This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Rom 267.5.2

Harvard College Library

FROM

Library of
University of Toulouse

LE TROUBADOUR

ELIAS DE BARJOLS

BIBLIOTHÈQUE MÉRIDIONALE

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE TOULOUSE

1re SÉRIE. TOME X.

LE TROUBADOUR

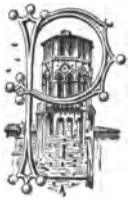
ELIAS DE BARJOLS

ÉDITION CRITIQUE

Publiée avec une Introduction, des Notes et un Glossaire

PAR

STANISLAS STROŃSKI



TOULOUSE

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT

14, RUE DES ARTS (SQUARE DU MUSÉE)

PARIS, ALPHONSE PICARD ET FILS, RUE BONAPARTE, 82.

1906

AVERTISSEMENT

Je remercie tout d'abord M. Antoine Thomas qui, après m'avoir indiqué le sujet ici traité, a bien voulu m'aider souvent de ses précieux conseils.

J'ai copié ou collationné moi-même tous les manuscrits de Paris, ainsi que ceux d'Oxford et de Cheltenham. J'adresse ici mes meilleurs remerciements à M. Fitz-Roy Fenwick, possesseur de ce dernier manuscrit, qui m'a fait un accueil extrêmement aimable dans sa demeure de « Thirlestaine House ». Quant aux manuscrits italiens, j'ai eu, pour *D* (Modène) et pour *G* (Milan), des photographies. L'éminent directeur de la Biblioteca Estense de Modène a bien voulu

me faire envoyer une copie des pièces se trouvant dans a^1 (Campori). MM. F. Martin-Chabot et Artur Langfors m'ont rendu des services signalés en copiant ou en collationnant le texte des manuscrits de Rome (*L* et *F*)* et de Florence (*P* et *a*), M. Paul Roman en me communiquant plusieurs fois des renseignements sur quelques documents conservés à Aix-en-Provence. Je les remercie tous très cordialement.

C'est à M. Alfred Jeanroy que je suis le plus redevable. En examinant mon travail, en vue de son admission dans la *Bibliothèque méridionale*, il a consacré beaucoup d'un temps précieux soit à la revision du manuscrit, soit à la correction des épreuves. C'est lui, en un mot, qui a rendue possible la publication de ce travail, et je lui en exprime mes chaleureux remerciements et ma profonde reconnaissance.

C'est pour moi un devoir et un plaisir de remercier aussi la Faculté des Lettres de l'Université de Toulouse, qui a bien voulu accepter ce travail pour la *Bibliothèque méridionale*, ainsi

* Pour *H* j'ai utilisé l'édition diplomatique donnée par MM. Gauchat et Kehrli (*Studj di filologia romanza*, t. V).

que la Faculté des Lettres de l'Université de Lwow (Pologne autrichienne) et le Ministère autrichien de l'Instruction publique, auxquels je dois une bourse d'études qui m'a permis de prolonger mon séjour à Paris.

INTRODUCTION

LE TROUBADOUR ELIAS DE BARJOLS[1]

I

Sa vie.

Les sources qui apportent des informations, au reste peu nombreuses, relatives à la vie d'Elias sont au nombre de trois :

1° Ses poésies. On y trouve quelques mentions des personnes avec lesquelles il fut en relation et des lieux dans lesquels il séjourna. Le reste du contenu de ses chansons n'est pas utilisable pour sa biographie; nous aurons tout au plus à nous demander jusqu'à quel point elles s'harmonisent avec ce que nous saurons sur sa vie.

1. Nous renverrons plusieurs fois, au cours de cette Introduction, à des notes relatives aux personnages nommés par Elias; ces notes paraîtront prochainement dans les *Annales du Midi* et la *Revue des langues romanes*. Le lecteur est prié de se reporter, en attendant, à l'*Index des noms*.

2° La *vida* provençale.

3° L'article consacré à notre troubadour par Jehan de Nostredame. Il faut en discuter certains détails parce qu'ils ne sont pas nécessairement de pure invention et peuvent provenir de textes perdus.

Notre troubadour n'est nommé, à notre connaissance, dans aucun texte historique, ni mentionné dans les poésies d'aucun de ses confrères.

Les données de la *vida* provençale, qui est le premier essai de biographie complète de notre troubadour de sa naissance à sa mort, peuvent être acceptées dans leur ensemble. Se trouvant dans *IK*, elle est nécessairement du treizième siècle, peu postérieure à l'activité même d'Elias. Aucun des détails qu'elle rapporte ne saurait être rapproché d'aucune allusion dans les chansons conservées, et la plupart de ses informations ne sont même point de nature telle qu'elles aient pu être puisées dans une chanson quelconque, conservée ou perdue : elle se démontre donc comme entièrement indépendante des poésies et est, contrairement à bien d'autres récits de *vidas* et de *razos,* tout autre chose qu'un tissu d'inventions fondées sur celles-ci[1]. Aussi pouvons-nous la suivre dans ses lignes générales, tout en ramassant en route ce que nous rencontrerons d'informations utiles dans les poésies.

1. Voy., sur l'autorité des biographies provençales : Chabaneau, *Biographies* (Introd.), G. Paris, *Jaufré Rudel,* Paris, 1893 (extr. de la *Rev. hist.*, t. LIII), p. 52 (255), et O. Schultz dans *Archiv,* t. XCII, pp. 224-32.

« Sire Elias de Barjols fut de l'Agenais, d'un bourg « qui a nom Perols. Il fut fils d'un marchand. »

Perols est douteux dans la tradition. *I*, ayant écrit *perols*, tâcha de le corriger en *peiols*; *K* écrivit d'emblée *peiols*. Un nom de lieu *Peiols* est cependant introuvable et improbable. C'est *Perols* qui aura été la leçon juste de la source des deux mss. *I* et *K*[1].

Perols, le seul lieu auquel on peut penser, se trouve en Limousin[2]. L'auteur de la *vida*, certainement écrite sur la rive gauche du Rhône[3], plaça Perols dans l'Agenais. L'inexactitude ne paraît pas

1. *Perols* dans R., *Choix*, et dans *P. O.*, suivis par Diez (*L. u. W.*, 2e éd., p. 436), ainsi que par Chabaneau, *Bgrs.* — Millot, I, p. 347, lit, en altérant *K* : « Payols », et est suivi par l'*Hist. lit.*, XIV, p. 38, et par Balaguer (*Los trovadores*, II, p. 169). C'est Crescimbeni (II, 18) qui initia la seconde leçon en écrivant : « d'un castello appellato Peiols ». Il ne le fit cependant qu'en corrigeant une première erreur (t. I, *Commentari*, V, 5, p. 334) : « Elia di Bariols Genovese » qu'il avait commise « prendendo la voce *Agenes* quivi usata per la nostra *Genova* » (*ib.*, p. 103, n. V). C'est sans doute à cette erreur de Crescimbeni seul que se rapporte une correction de M. Restori (*Hist. de la litt. prov.*, trad. A. Martel, Montpellier, 1894, p. 88, n. 1).

2. Corrèze, arr. d'Ussel, cant. de Bugeat; cf. Expilly, *Dictionn. géogr.*, sous « Peroles » (le même nom est écrit *Perols*, t. IV, 242, art. *Limoges*).

3. C'est à quoi on s'attend *a priori* puisque c'est en Provence qu'Elias de Barjols fut le plus actif et le plus connu. Mais, de plus, les détails concernant la mort du comte de Provence, la connaissance du nom de la comtesse, la mention de l'hôpital de Saint-Benezet d'Avignon indiquent que l'auteur était originaire de ces régions.

trop frappante, vu l'éloignement des pays en question de l'endroit où fut, selon nous, écrite la *vida;* notre Perols est, en réalité, situé entre Limoges et Agen.

L'origine occidentale d'Elias[1], attestée par la biographie, paraît quelque peu surprenante puisque presque toutes ses chansons paraissent avoir été composées en Provence. Nous verrons cependant notre troubadour, avant que s'ouvre sa longue activité dans la région des Alpes, débuter et exercer quelque temps son art dans l'Ouest.

« Et il chanta mieux qu'aucun homme qui fût en « ce temps. Et il se fit jongleur. Et il se fit accom- « pagner d'un autre jongleur qui eut nom Olivier, « et ils allèrent longtemps par les cours ensemble. »

En abandonnant le métier de son père pour se faire jongleur, il agissait comme bien d'autres[2]; ce

1. Le nom d'*Elias* est rare en dehors d'une région déterminée; il se trouve répandu précisément dans les pays aquitains : Limousin, Saintonge, Périgord, Agenais. Voy. la liste de la dynastie des comtes du Périgord (dès 1245, Elias VI); cf. aussi la liste des évêques de Saintes, et Grasilier, *Cartulaires inédits de la Saintonge,* Niort, 1871, part. I, p. 66, Table onom., col. 1-2 (25 personnages de ce nom), part. II, p. 159 (33 personnages). Tous les troubadours qui portent ce nom sont issus des régions en question : El. Cairel (Dordogne), El. Fonsalada de Bergerac (Dordogne), El. d'Ussel (Corrèze).

2. « Sail d'Escola si fo de Bragairac... fils d'un mercadan; e fetz se joglar » (*Bgrs.*, 219); — « Uc de Pena... si fo d'Agenes... fils d'un ric mercadier; e fetz se joglar » (*ib.*, 258), etc. Cf. la statistique sociale des troubadours dans Stimming, *Prov. litteratur*, dans Groeber, *Grundriss.*

qui l'y détermina, c'est qu'il possédait les qualités nécessaires, la voix et le talent musical, à un degré exceptionnel — dit la *vida* [1].

Après avoir chanté les poésies d'autrui [2], Elias se mit bientôt à s'exercer lui-même dans l'art de trouver, comme avaient fait bien d'autres [3].

Nous avons de lui une chanson, antérieure à l'an 1191 [4], dont nous pourrons tirer plusieurs informations qui complètent celles de la *vida :* elle permet d'abord de constater que, dès ses débuts, Elias fut troubadour en même temps que jongleur ; elle permet ensuite de localiser ses débuts d'accord avec les

1. Il faut prendre à la lettre *cantet* sans le confondre avec *trobet*. Cf. dans la biographie d'Uc de Pena (p. 258) : « E fetz se joglars; e cantet ben e saup gran ren de las autrui cansos... E fetz cansos... » et souvent « cantar e trobar », p. ex. : P. d'Alvernhe, P. Rogier, R. Jordan, Pons de Chapduelh (« trobara e cantava e viulava be »), Gausbert de Poicibot, Guilhem de la Tor (« e sabia cansos assatz e s'entendia e chantava ben e gen, et trobava [*la mélodie*]; mas can volia dire sas canzos [*mettre en paroles la mélodie*], el fazia plus lonc sermon de la razon que non era la canzos »), etc.

2. Son compagnon, Olivier, n'est pas connu en dehors de cette mention. D'après la *vida,* il aurait aussi parcouru la Provence avec Elias. Rappelons deux autres noms, ceux de Tomier et de Palazin, attachés l'un à l'autre (*Bgrs.*, 302, et *B. Gr.*, 442, 1-2).

3. Par exemple, Aimeric de Sarlat (*Bgrs.*, p. 242) : « E fetz se joglars e fo fort subtils de dire e d'entendre, e venc trobaire... »; Giraut de Salignac (*ib.*, p. 243) : « ... joglars fo, ben adreg hom fo e ben cortes, e trobet ben e gen cansons e descortz e sirventes... », etc.

4. Pour cette datation et celles qui vont suivre, voy. les notes sous « datation et localisation » pour chaque pièce.

affirmations de la *vida;* elle permet enfin d'entrevoir, rétrospectivement, les voyages antérieurs d'Elias jongleur.

Pour célébrer une dame, au reste inconnue, qu'il désigne par le « senhal » de *Belh-Gazanh* et pour créer un chevalier digne de son amour, Elias réunit dans cette chanson (I) les qualités de douze barons dont il cite les noms. Pour dix de ces barons, les identifications sont soit explicitement fournies par la chanson, soit faciles à trouver[1]. Or, trois barons sont du Limousin, trois de l'Auvergne, deux du Languedoc, un de la Gascogne, un de la Saintonge. La ligne ainsi tracée enferme donc les provinces limitrophes du Limousin, qui forme lui-même le centre. Nous y voyons une preuve qu'Elias fit ces débuts poétiques dans la région dont la *vida* le dit issu et aux environs.

Nous le verrons donc sans surprise adresser une autre chanson (II) à une dame de Saintonge qu'il appelle *Ses-Enjan*. Antérieure ou postérieure à la chanson précédente, elle est en tout cas de cette première période.

C'est tout ce que nous savons sur la période « aquitaine » de la vie d'Elias. Résumons-le. Il débuta comme troubadour, en Limousin, au plus tard avant 1191, et fut déjà auparavant actif, au moins comme jongleur. Il avait connu l'Auvergne, depuis quelques dizaines d'années déjà très remarquable-

1. Pour les identifications, voy. l'*Index des noms propres*.

ment représentée dans la poésie provençale par Peire d'Alvernhe et Peire Rogier, et y était entré en rapports avec le Dauphin, principal protecteur des troubadours dans cette région, avec Bertran de la Tor, le plus puissant seigneur de l'Auvergne après les comtes de ce pays, et dont l'activité comme troubadour et comme protecteur des troubadours est moins connue, mais non pas inattestée, avec Pons de Chapduelh enfin, le plus célèbre des troubadours auvergnats. Descendant vers le Midi, il n'avait pas manqué de rechercher la protection de Randon, baron gévaudanien des plus puissants et dont la cour était, à ce qu'il paraît, la plus accueillante pour les troubadours dans le Haut-Languedoc, et il avait su apprécier l'activité poétique de Raimon de Miraval, un éminent troubadour languedocien. Pour entrer en relations avec le comte Géraud Trencaleon de Fezensac, il avait pénétré jusqu'au fond de la Gascogne, où s'éteignait déjà l'activité de Marcabru, mais où l'on ne se plaignait jamais du manque de jongleurs[1]. La Saintonge n'avait pas été moins fréquentée par lui, comme l'atteste le nom de Peire de Montleon dans 132, 5 (I), en dehors d'une mention directe de ce pays dans 132, 3 (II). En Limousin, où il était chez lui, il avait visité les deux cours principales des vicomtes de Limoges et de Ventadour et admiré le grand troubadour Bertran de Born, auquel il avait emprunté

1. Cf. le dicton : « *Li mieldre jugleor en Gascoigne* » rapporté par M. Suchier (*Jahrbuch*, XIV, 143).

l'idée de son *cavalier soisseubut*. Là, en Limousin, il se trouvait au centre même des meilleures traditions poétiques et à un moment où l'âge d'or de la poésie des grands troubadours approchait de son coucher, mais où ses rayons répandaient encore une chaleur bienfaisante sur les jeunes germes poétiques. Et, d'autre part, la protection des barons ne lui faisait pas défaut, je veux dire des barons vraiment puissants, comme l'atteste I, puisque même ceux d'entre eux qui sont connus surtout comme troubadours (Bertran de Born, Pons de Chapduelh, Raimon de Miraval) furent tous des troubadours-châtelains.

Mais les voyages nécessités par sa vie de jongleur conduisirent Elias plus loin encore et lui firent quitter pour toujours sa patrie.

« Ils allèrent longtemps par les cours ensemble.
« Et le comte Alfonse de Provence les retint auprès
« de lui et leur donna des femmes et de la terre à
« Barjols, et c'est pourquoi on les appelait sire Elias
« et Olivier de Barjols. »

Le comte Alfonse régna de 1185 (sous l'autorité de son père Alfonse, roi d'Aragon[1], et à partir de 1196 seul) à 1209. La biographie ne précise pas

1. C'est par erreur qu'Elias est cité non seulement sous le nom d'Alfonse II, comte de Provence, mais aussi sous celui de son père, Alfonse II, roi d'Aragon, dans la liste de M. P. Meyer (*Provençal Language and Literature*, dans *Enciclopaedia Britannica*, XIX, 870).

la date de la donation faite aux deux jongleurs. Toutefois, le récit même de la *vida* laisse supposer un séjour antérieur d'Elias en Provence, durant lequel il aurait pu attirer l'attention du comte par ses chansons. Ceci est confirmé par des renseignements contenus dans les poésies.

Avant 1203, Elias adresse son descort (III) non pas à la cour comtale de Provence, mais à un puissant seigneur provençal, Raimon d'Agout. Il résulte des renseignements qui nous sont parvenus sur ce baron, parent et père des troubadours, célébré longtemps après sa mort comme protecteur de la poésie provençale, qu'Elias a su choisir, en Provence, le milieu le plus propre à lui faire un accueil favorable.

Un autre descort (IV) adressé à Eléonore de Toulouse, femme de Raimon VI et issue de la maison royale d'Aragon, pourrait être voisin en date du précédent. Mais nous indiquons ailleurs qu'il n'est pas possible d'obtenir, pour cette pièce, une datation plus exacte que celle de 1200 (ou 1204)-1222.

En tout cas, il est important de savoir qu'Elias composa en Provence un ou plusieurs descorts. Les descorts étaient des compositions assez rares, d'une structure mélodique compliquée, et regardées comme supérieures aux autres genres. Si Elias s'y essaya, c'est sans doute qu'il était, comme nous l'apprend la *vida,* fort expert dans l'art du chant. Cette habileté lui avait sans doute préparé le terrain à la cour comtale de Provence.

La date précise des relations avec le comte Alfonse,

attestées par la *vida,* n'est pas connue[1]. Un seul fait paraît incontestable : la donation d'une terre à Bar-

1. Selon Nostredame, il fut rapporté au comte de Provence « que Elias auoit faict un chant auquel il recitoit les victoires du comte de Provence, & de ce qu'il auoit dompté les Princes Baussencs », et, toujours selon Nostredame, ce fut alors que le comte « luy feist de beaux et riches presens... ». Si l'information de Nostredame sur ce « traicté » d'Elias et sur la donation du comte remonte à une source authentique, la date de ces événements serait postérieure à 1205 (cf. p. XLIV, II, 1). — V. Balaguer (*Los trovadores*[2], Madrid, 1883, t. II, pp. 169-74) se déclare particulièrement bien renseigné sur ces années de la vie d'Elias. « Según notas que tomé yo mismo en los archivos de Aix durante mi permanencia en aquella ciudad, allá, por los años de 1204 ó 1206, el trovador Elías hacía las delicias de aquella sociedad y corte con su voz primorosa, con su canto agradable, con sus canciones que sobresalían entre todas por su belleza y dulzura, consiguiendo, por su carácter atractivo, ser favorito de Garsenda y privado de Alfonso, el cual, como queda dicho, dióle unas tierras y un caserío en el pueblo de Barjols, cuyo nombre tomó desde entonces. — Hallo en mis notas que Elías recibió de su señor y príncipe varias misiones, entre ellas una que le obligó á hacer un viaje á Italia, al regreso del cual parece que se casó con una dama de la corte de Alfonso. Hallo también que siguió á éste en el viaje que hizo en 1209 á Palermo á donde pasó por el matrimonio de su hermana con el rey de Sicilia. Sobrevino la muerte á Alfonso II durante su permanencia en Palermo, y Elías de Barjols fué entonces uno de los que se encargaron de acompañar y trasportar su cadáver á Provenza, siguiendo sus últimas disposiciones, depositándolo en la iglesia ó capilla de San Juan de Aix... » Nous savons, d'une part, que Balaguer a, parfois, réellement vu les documents qu'il cite, p. ex. la charte sur l'entrée de Garsende au monastère (cf. ma note [à paraître] dans la *Revue des langues romanes*); mais, d'autre part, M. P. Meyer (*Romania,* X, p. 405) a démontré que la connaissance des « manuscrits couverts de poussière et des livres peu communs » dans Balaguer est extrêmement suspecte. Remarquons

jols[1]. Ce fait explique bien le changement de nom de notre troubadour, issu du Limousin et appelé « Elias de Barjols » par tous les manuscrits[2].

« Et sire Elias devint amoureux de la comtesse, la « dame Garsende, épouse du comte, quand celui-ci « fut mort en Sicile, et il fit d'elle ses chansons, « belles et bonnes, tant qu'elle vécut. »

Le comte Alfonse mourut en 1209[3]. L'affirmation de la *vida* que notre troubadour « s'enamoret de la comtessa », c'est-à-dire lui adressa ses chansons, après la mort du comte seulement, n'est pas en désaccord avec la datation des chansons conservées.

que Crescimbeni (*Commentari*, éd. 1730-1, t. I, pp. 333-4), résumant mal la biographie provençale, écrit : « Andò alla corte del comte Amfos di Provenza, per impiegarsi nell' arte di giullari, e quindi pe'l medesimo affare passò in Sicilia. » Il est probable que Balaguer n'a composé sa fable sur les relations d'Elias avec le comte, ainsi que sur ses missions politiques, qu'en s'appuyant sur ce voyage prétendu en Sicile. Le cas serait analogue à celui que M. P. Meyer a signalé.

1. Var, arr. de Brignolles.

2. C'est pourquoi il nous paraîtrait légitime d'appeler notre troubadour « Elias dit de Barjols ». — On se demande quelle fut la position sociale d'Elias à partir de cette donation. Devint-il quelque chose comme les « colliberti »? (Cf. A. Luchaire, *Manuel des institutions,* sous ce mot.)

3. Les historiens s'en rapportent, sans doute, aux *Anales* de Zurita (l. II, chap. LVIII, f. 95b) qui doit avoir utilisé un document authentique confirmant la mort du comte pendant son voyage en Sicile, où il reconduisit sa sœur Constance. La mention de notre texte en est une confirmation non sans valeur historique.

Les pièces VI et VIII, qui se rapportent certainement à Garsende, sont postérieures à la mort d'Alfonse : la première fut composée peu avant le retour en Provence du jeune comte Raimon-Bérenger (1216-7), la seconde peu après ce retour. Il est probable que les chansons V et VIII appartiennent à la même époque. Ce fut le temps où la veuve d'Alfonse séjourna à la cour d'Aix, d'abord seule (1209-1216), ensuite avec son fils, dont elle fut tutrice (1216-1220).

Tout en conservant ses relations avec la cour de Provence, Elias trouva un nouveau protecteur dans le célèbre Blacatz. Il ne s'agit pas ici seulement de rapports passagers. Le nom de Blacatz apparaît pour la première fois dans la chanson VII, écrite au moment du plein attachement d'Elias à la cour, et revient dans plusieurs chansons postérieures (VIII, X, XII) jusqu'à l'an 1225 environ, toujours à côté de mentions se rapportant à la cour comtale. Elias savait donc concilier les deux services; la tâche lui était, au reste, facilitée par les bons rapports existant entre la cour et Blacatz.

Vers 1219-20, Raimon-Bérenger épousa Béatrice de Savoie. Deux chansons d'Elias datent de cette époque : la première (IX), contemporaine sans doute des démarches de Raimon-Bérenger, est adressée aux parents de Béatrice, au comte Thomas I et à la comtesse Marguerite; la seconde (X), peu postérieure au mariage, nomme pour la première fois la nouvelle comtesse de Provence.

Elias avait au reste à la même époque d'autres protecteurs. Il mentionne, dans la dernière chanson citée, Isnart d'Entrevenas, troubadour, fils de Raimon d'Agout. Enfin, si c'est lui qui collabora à la tenson 131, 1 (XV), il aurait été aussi en relations avec Jaufré Reforzat, de la maison des vicomtes de Marseille. Retenons la remarque que Jaufré fait à Elias : *E vos, N'Elias, anatz per Proensa :* elle indique qu'à cette époque encore Elias parcourait la Provence en y colportant ses chansons.

Moins précise que le reste de la *vida* est l'indication qu'Elias fit ses chansons pour la comtesse Garsende « tant qu'elle vécut ». Nous savons qu'elle entra en religion après le 19 mai 1225; la date de sa mort est inconnue[1]. Mais dès l'arrivée en Provence de la jeune comtesse Béatrice de Savoie (1220), c'est à elle et non plus à Garsende que toutes les chansons d'Elias sont adressées (X, XI, XII, XIII).

« Et il entra dans l'hôpital de Saint-Benezet d'Avi-
« gnon. »

Les chansons adressées à Béatrice attestent que l'activité d'Elias se prolongea jusqu'en 1225[2]. Elle paraît cesser vers cette date, puisqu'aucune trace postérieure ne nous en est parvenue, bien que le mouvement poétique ait été alors très intense à la cour d'Aix et à celle de Blacatz. Elias devait être fort âgé

1. Cf. le renvoi dans la note 1, p. xx.
2 La chanson XIII paraît même être postérieure à 1230.

à cette date; l'heure du repos avait vraiment sonné pour lui : il frappa donc à la porte de l'hôpital[1],

« Et là il mourut. »

II

Ses poésies. — Authenticité de celles qui lui sont attribuées.

I. Attributions douteuses. — L'attribution à Elias de Barjols est douteuse pour les chansons : 132, 1, 4, 7, 8, 11, 12, 13; 106, 9; 240, 6; 249, 5; 326, 1; 366, 2. C'est-à-dire que dans certains manuscrits, plus ou moins nombreux, ces pièces sont données comme anonymes ou appartenant à d'autres trouba-

1. Cet hôpital fut fondé par Benezet d'Avignon, constructeur du premier pont sur le Rhône et fondateur de l'hôpital des frères Pontifes. Son arrivée à Avignon est attestée pour l'an 1177 (F. Lefort, *La légende de Saint Bénézet,* dans *Revue des questions historiques*, 1878, t. XXIII, pp. 555 et suiv.). Je vois pour l'an 1181 l'achat d'une maison par Benezet, « pontis Rodani... inceptori et ministro » (*Cat. mss.*, Avignon, II, t. XXVIII, p. 932, n. 2399, *Collectio chartarum*). Déjà pour l'an 1202 le titre de bienheureux est attesté pour Benezet, tandis qu'en 1233 il est appelé saint (Lefort, *l. c.*, p. 569, n. 1). Dans un acte de 1207, on rencontre le prieur et les frères du pont à Avignon (Abbé André, *Notice iconographique sur saint Bénézet et les frères pontifes*, dans *Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, t. III, Paris, 1855-6, pp. 368-72). L'abbé André constate de plus que « cet ordre n'était composé que de laïcs ». Cf. encore *Analecta jur. pontif.*, 1873, t. XII, col. 1136-42.

dours. Nous étudierons en outre la pièce 131, 2, bien qu'elle ne lui soit nulle part attribuée.

1. — Occupons-nous d'abord des chansons qui sont sûrement d'Elias et qui figurent par conséquent dans notre édition[1]. Pour la plupart d'entre elles, l'authenticité peut être admise sans discussion.

132, 1 (VII). (Elias de Barjols *CDEIKSaf*, Elias Carels H^2, Elias de Barjol Carels H^3, anonyme *G*.) — L'authenticité est démontrée par le nombre et la qualité des manuscrits (cf. note, au début du Commentaire de VII) et confirmée par la mention de la cour provençale (T^1) et de Blacatz (T^2); d'autre part, l'attribution à un autre Elias s'explique facilement, surtout celle à Elias Cairel dans le ms. *H* qui fait à ce troubadour une place particulièrement importante, puisque douze de ses chansons sur quatorze y sont rapportées et accompagnées d'une biographie spéciale, composée, semble-t-il, pour réfuter l'autre, celle de *AIK*. L'anonymat dans *G* n'est pas spécial à cette chanson (cf. sous 106, 9).

132, 4 (XII). (Elias de Barjols *DEHMPRSf*

1. Remarquons qu'il n'y a aucune raison de mettre en doute l'attribution à Elias de chansons attribuées à lui seul par un seul manuscrit (132, 2, et 132, 3) ou par deux manuscrits dérivant d'une seule source (132, 5, 6, 9, 10), d'autant plus que les envois de ces pièces, comme on peut le vérifier plus bas (I, II, V, IX, XI, XIII), s'accordent bien avec le reste de nos informations sur la vie d'Elias, et que rien, soit dans leur forme, soit dans leur contenu, ne peut faire mettre en doute leur authenticité.

C reg., Peire Bremon Ricas Novas *C* et *a*, ce dernier, comme d'ordinaire, d'après *C*[1].) — L'attribution isolée, et contredite par *C reg.* même, à Peire Bremon est due sans doute à des motifs d'ordre littéraire : le scribe de *C* aura remarqué les ressemblances frappantes que présentent le début de notre chanson et celui d'une chanson de Peire Bremon : *Ben deu estar ses gran ioi totz temps mais* | *Cel qui no·s pot partir de son seignor...*, etc., str. I-II[2].

132, 7 (VIII). (Elias de Barjols, dans neuf manuscrits appartenant aux trois sources (cf. note, sous VIII), anonyme dans *H*, mais cf. sous 132, 13, Girardus dans *Q*, c'est-à-dire Giraut de Bornelh, qui est le principal troubadour de ce manuscrit, et notamment de la partie en question, Q^2, qui lui attribue à tort d'autres chansons[2].) — La forme de cette pièce et la mention de la comtesse (de Provence) et de Blacatz (T^1 et T^3) confirment l'attribution de la presque totalité des manuscrits.

132, 11 (X). (Elias de Barjols CD^aIKR, anonyme *H*.) — Mêmes motifs que pour 132, 11. Pour l'anonymat dans *H*, voyez sous 132, 13.

132, 12, descort (IV). (Elias de Barjols *DIK*, anonyme *N*, Bernart de Ventadorn *CR*, Arnaut Catalan *E*.) — Ici la question est plus compliquée.

1. Groeber, *Die Liedersammlungen der Troubadours*, dans *Roman. Studien*, II, pp. 644-5, § 127.
2. Teulié-Rossi, *Anthologie* (*D*), p. 63, n. 201 ; Mahn, *Ged.*, 916-7.
3. Groeber, *op. cit.*, § 85, p. 546.

D'après le texte, les manuscrits se divisent en trois groupes : $x = CR$ et E, $y = DIK$, $z = N$. L'anonymat dans N pourrait être interprété en faveur de l'attribution à Elias, vu que ce descort se trouve là dans le voisinage d'un autre qui est de lui ; mais ce voisinage n'est pas immédiat[1]. Il est impossible, on

1. 132, 12 et 132, 13 se trouvent dans N parmi les douze descorts formant une partie spéciale de ce manuscrit et rapportés tous anonymement, bien que les auteurs de ceux d'entre eux qui se trouvent dans d'autres mss. encore soient connus, comme c'est le cas pour nos pièces (voy. Suchier, *Il canzoniere provenzale di Cheltenham,* dans *Rivista di fil. rom.*, II, 146 ; cf. Groeber, *op. cit.*, p. 564). On y voit se suivre : — 1° *Ioi e chanç e solaç,* descort inconnu à *B. Gr.*, unicum du ms. *N*, publié dans Suchier, *Denkmaeler*, p. 315 ; — 2° 132, 12 ; — 3° 133, 10, pour lequel les mss. *ADIK* conservent le nom de son auteur qui est Elias Cairel ; — 4° 132, 13 ; — 5° 461, 70 (p. dans *Rev. des lang. rom.*, XX, 134, anonyme, mais ne prêtant aucun argument pour appuyer l'hypothèse qu'il soit d'Elias de Barjols dont il suit le descort, 132, 13). On se demandera si le premier de ces descorts, celui qui précède immédiatement 132, 12, n'est pas d'Elias, d'autant plus que, dans sa IIIe strophe, il y a quelques réminiscences frappantes de la IVe strophe de 132,12, en dehors des rimes pareilles *-ai* et *-e* et de toute la formule très rapprochée (4 syll. *-ai*, 4 syll. *-ai*, 6 syll. *-e*, se repétant et formant sans doute 8 vers seulement avec la rime intérieure). Ainsi, vv. 28-9 : *Ni o farai tant con viurai* = 132, 12, v. 29 : *Et o farai tan cum viurai*, et vv. 30-31 : *Car en vostra merce son e serai* rappellent 132, 12, vv. 35-6 : ... *suy e serai Vostres.* Mais je crois qu'il faut plutôt rapprocher ce descort de 133, 10 d'Elias Cairel, qui se trouve non loin de là, et le regarder comme étant de lui. Ce n'est, il est vrai, qu'à cause du motif de *ioi e chant e solatz*, souligné au début de ce descort ; mais il s'agit d'un motif tellement accentué dans Elias Cairel qu'il me paraît nécessaire d'établir un lien entre ce descort et l'autre de lui qui se trouve

le voit, de réunir deux groupes de manuscrits en faveur de l'attribution à Elias. On peut confirmer celle-ci cependant par voie négative : en démontrant comment les deux autres attributions ont pu se produire. Il faut observer d'abord que ces deux attributions se trouvent dans trois manuscrits remontant à une source unique *x*, qui a dû leur transmettre cette pièce avec des renseignements incertains ou déjà contradictoires sur l'attribution. Autrement la voie aurait été difficilement ouverte à deux attributions divergentes. La première se produisit dans la source *a* des mss. *CR*, intermédiaire entre *x* et chacun de ces manuscrits. Notre chanson y fut, pensons-nous, attribuée à B. de Ventadour, parce qu'on y remarqua le nom de la *reina Elihonors*. Rien d'étonnant que, dès le treizième siècle, la pensée se soit dirigée d'abord vers la célèbre reine chantée par le grand troubadour limousin. Il faut ajouter : 1° que, dans aucune des chansons adressées à la reine, Bernart ne l'appelle par son nom[1]; 2° que nous n'avons

dans *N*; on rencontre ce motif dans 133, 1, str. I : *Ni·m lais de chan, de ioy ni de solatz;* 133, 8, qui débute : *Per mantener ioi e chant e solatz;* 133, 3, str. I : *S'ieu no chant e no m'asolatz;* 133, 14, qui débute : *Totz mos cors e mos sens | Soli'esser pausatz | En ioi e en solatz;* 133, 13, str. I : *...Van baissan | Ioi e solatz | E valor merman*, et str. II : *Ioi e solatz | A mermansa*, tornada I : *Car iois e solatz...*; 133, 7 (tenson), str. II : *Ioi e pretz e sen e saber | Solatz qec iorn mantener...*; et enfin 133, 12, où *ioi e solatz* est une rime-refrain.

1. 70, 33, la nomme *reina dels Normans;* 70, 26, ne la laisse reconnaître que par une mention du *rei engles e nor-*

aucune raison de croire que B. de Ventadour ait composé des descorts (cela serait en contradiction avec le passage connu de la vie de Garin d'Apchier, surtout s'il s'agissait d'un descort du temps des relations de Bernart avec la reine); 3° que celui-ci est bien indigne de lui. La seule explication possible est la suivante : *a* portait, comme les autres sources, *elihonors*, qui passa tel quel dans *C*, tandis que le rédacteur de *R*, ne s'étant pas aperçu qu'il y avait un nom propre et l'ayant compris : *e(n) li honors*, écrivit : *La valen reyna mante* | *En luy onors pretz e reve*. L'attribution de *E* à Arnaut Catalan sera due à des raisons analogues. Nous avons la preuve que ce troubadour a célébré une reine Eléonore que Milá (2e édit., p. 361) a cru être la reine Eléonore, femme de Jacme I, mais dans laquelle M. Chabaneau (*Bgrs.*, p. 330, n. 2) a reconnu Eléonore de Toulouse. Cette preuve se tire de la chanson 330, 4, attribuée à Peire Bremon par *ADIK*, à Arnaut Catalan par *CR*, à Arnaut Plagues par *Eb* (cf. Groeber, *op. cit.*, p. 613, sur la source commune des mss. *E* et *b* qui fut le *Libro di Michele*) et qui est bien d'Arnaut Catalan ; car elle nomme à côté d'Eléonore encore Béatrice de Savoie, comtesse de Pro-

man; 70, 44, par quelques allusions ; 70, 2, 36 (et 26) par le senhal : *Aziman*; 70, 16, 20, 22, 45, par l'autre senhal *Conort* (voy. Bischoff, *Biographie des Troubadours Bernhard von Ventadorn*, Berlin, 1873, ch. v et vi, pp. 27-46; cf. Suchier, *Jahrbuch*, XIII, p. 342; Bartsch, dans *L. u W.*, 2e éd., p. 25, n. 1).

vence, que nous trouvons célébrée dans trois autres chansons (sur six) d'Arnaut Catalan (27, 3, str. VII; 27, 4, str. VI; 27, 6, str. I)[1]. C'est donc la mention d'une Eléonore qui aura attiré notre pièce parmi celles d'A. Catalan. Toutefois, cette fausse attribution remonte plus haut que *E*, puisque c'est à Arnaut Plagues que ce manuscrit attribua la chanson 330, 4, qui nomme la reine Eléonore et qui est en réalité d'A. Catalan.

132, 13 (III). (Elias de Barjols *D*[a]*IK*, anonyme *HN*.) — L'anonymat dans *H* n'est qu'apparent, puisque cette pièce se trouve parmi les autres d'Elias; elle se

1. M. Chabaneau (*loc. cit.*) signale l'existence d'une famille du nom de Catalan à Toulouse et propose d'identifier le troubadour avec l'inquisiteur Arnaut Catalan qui faillit être noyé ou massacré à Albi en 1234. Ajoutons toutefois que l'existence de ce nom est attestée aussi en Provence. On trouve, en effet, un « achept passé par Hugues Catalan, en faveur des Trinitaires de Marseille, d'une petite pièce de vigne sise sur le Jarret et le chemin d'Allauch [c'est-à-dire dans la banlieue de Marseille] » pour l'an 1216 (voy. Le comte de Grasset, *Arch. ecclés. du départ. des Bouches-du-Rhône*, dans *Rev. histor. de Prov.*, a. 1892, p. 131, p. VII, n. I). Important pour les relations d'Arnaut avec la cour provençale, attestées si abondamment dans ses chansons, sera le fait que l'on trouve son nom dans un acte de donation faite le 29 août 1241, à Aix, par Raimon-Bérenger, aux hospitaliers d'Aix; à la suite des noms des clercs présents, on ne trouve que trois noms de personnages constituant l'entourage du comte : « W. Raimundus, judex domini comitis, Jachobus de Cuartes et Arnaudus Catalanus. » (J. Delaville Le Roulx, *Cartul. gén. des hosp.*, t. II, p. 592, n° 2278.) Est-ce le troubadour? La place qui lui est accordée dans la charte paraît s'accorder avec cette hypothèse. Mais, en ce cas, est-ce aussi l'inquisiteur?

lit dans la partie H^3 (Groeber, *op. cit.*, § 35, pp. 403-6), qui renferme (fol. 58ª-59ª) les pièces : 132, 4, 1, 7, 13, 11 ; or, 132, 4, est précédée de l'attribution à Elias de Barjols; mais, pour 132, 1, le copiste, ayant écrit *Elias de Barjol,* ajouta *Carels,* se rappelant son attribution antérieure dans H^2; et, le doute ayant été créé, il laissa anonymes les chansons suivantes. Pour l'anonymat dans *N*, voy. sous 132, 12.

106, 9 (VI). (Elias de Barjols *CR*, Cadenet *K*(*d*), anonyme *GL*.) — Même au point de vue de la distribution des manuscrits, l'attribution à Elias de Barjols est la plus probable. Les mss. *CR* remontent à une source, les mss. *GK*(*d*) à une autre, le ms. *L* à une troisième (cf. note VI). Or, la transmission dans *G* n'est que demi-anonyme, puisque cette chanson y suit immédiatement 132, 1 d'Elias de Barjols; elles y sont toutes deux anonymes, il est vrai, mais dans une partie de ce manuscrit où presque toutes les pièces sont dans le même cas (cf. *Archiv*, XXXIV, p. 398; Groeber, *op. cit.*, p. 558). L'attribution à Elias se trouve donc dans deux groupes de manuscrits. Le ms. *L* échappe à toute discussion parce que notre pièce se trouve isolée (ne suivant ni une pièce d'Elias ni une de Cadenet) dans la partie L^3, où toutes les pièces sont anonymes (cf. *Archiv*, XXXIV, 422-3; Groeber, *op. cit.*, pp. 434, 437, 441). D'autre part, la mention de la cour provençale (T^1) et de Blacatz (T^2) vient à l'appui de notre attribution.

2. — Passons aux chansons qui ne sont pas d'Elias et que, par conséquent, nous avons exclues.

240, 6. (Giraldo lo Ros *IK(d)*, Peire Vidal *CR*, Elias de Barjols *D;* publ. dans *LR* et dans Bartsch, *P. Vidal.*) — Cette chanson ne contient aucun nom propre, elle a la forme la plus simple et la plus fréquente de la *cobla encadenada* et n'a rien de frappant dans son contenu (assez rapproché d'ailleurs de celui de la plupart des chansons d'Elias). La seule raison de l'attribution de *D* doit être la ressemblance entre le début de cette chanson : *Be·m ten en son poder Amors* et celui de notre n° VII. Mais, puisque 240, 6 se trouve[1], avec 132, 4, sous le nom de N'Elias de Barjols dans la première partie de *D* (f. 81), tandis que 132, 1, ne suit que dans la seconde partie, *D*[a] (f. 175, où elle précède 132, 7, 13, 11, et 132, 12, qui ne se trouve qu'au f. 211), il faut supposer que cette attribution est antérieure à *D* lui-même.

249, 5. (Giraut de Salignac *DM*, Elias de Barjol *C*, Elias Cairel *E*, anonyme *V*.) — La forme de cette chanson est 5 *coblas unissonans,* dont chacun compte 7 vers heptasyllabiques (abbccdd). Elle n'a point d'envois et ne contient aucune indication particulière. Toutefois, l'attribution à Elias paraît la moins probable. Ce qui parle pour Giraut de Salignac, c'est, en dehors du nombre des manuscrits,

1. Mussafia, *Del codice Estense di rime provenzali*, dans les *Mém. de l'Acad. de Vienne*, 1867-8, pp. 371, 389, 399.

une certaine ressemblance de quelques motifs, peu significatifs il est vrai, qui se présentent dans cette chanson et dans les trois autres qui sont de lui. Ainsi, le début : *En atretal esperansa Cum selh que cass' e no pren M'aura tengut loniamen Amors* pourrait être rapproché du début de 249, 1 : *Aissi cum selh qu'a la lebre cassada E pueys la pert e autre la rete,* et les vv. 5-6 de la str. IV : *Et ieu am la miels e may No fes Priamus Tibe* trouveraient leur pendant dans 249, 1, str. II, v. 8 : *Per qu'ieu l'am mais no fetz Auda Rotlan,* et, d'autre part, dans l'affirmation produite par ce troubadour dans 249, 3, str. V : *Los livres dels auctors Sai, e dels ancessors Los sens e las follors,* ce qui confirme son habitude voulue de citations pareilles. L'attribution à Elias Cairel est peut-être due au même motif de *cassar*. On lit dans Cairel (133, 2, str. II) : *Mas mon cor trop fol car cassa So qu'ieu non cre q'acossega,* et dans 133, 10, str. V : *Al mieu albire Folor vauc casan*. Mais, naturellement, il est impossible d'affirmer que ces motifs aient suffi à causer une erreur d'attribution ; ce n'est que dans un cas comme celui du début cité de 249, 1 : *Aissi cum selh qu'a la lebre cassada,* que l'on peut affirmer catégoriquement, trouvant dans un manuscrit (*c*) l'attribution à Arnaut Daniel, qu'il ne s'agit d'autre chose que d'une réminiscence du motif bien connu et autrement frappant, et encore répandu par la satire du Moine de Montaudon, qui revient plusieurs fois dans Arnaut Daniel et surtout dans 29, 10 (édit. Canello, n. X,

p. 109) : *Ieu sui Arnautz qu'amas l'aura E chatz la lebre ab lo bou E nadi contra suberna.* (La *cobla* de 7 vers est assez affectionnée par Cairel puisqu'elle se présente dans 133, 1, 4, 5.) Quant à l'attribution à Elias de Barjols, je crois qu'elle n'est que secondaire : le ms. *C* aura changé Elias Cairel en Elias de Barjols, soit simplement que le dernier lui ait été plus connu, comme le prouve le nombre respectif de leurs chansons dans ce manuscrit, soit encore parce que *M'aura tengut loniamen Amors...* du début de cette chanson lui rappelait 132, 1 : *Amors be m'avetz tengut* (cf. 240, 6). En somme, il semble que cette chanson, peu intéressante d'ailleurs, sera mieux à sa place dans l'appendice de l'édition d'Elias Cairel qu'ici.

326, 1 (voy. B., *Gr.*; publ. dern. dans Napolski, *Pons de Capduoill*, App. I, pp. 95-6). — Il n'est pas douteux que le ms. *f*, qui est le seul à donner le nom d'Elias de Barjols, ne l'ait substitué à celui de Peire de Barjac. Le rapprochement était naturel et le nom de Peire de Barjac ne pouvait être familier à *f*, parce qu'il n'y a dans ce manuscrit qu'une chanson, celle en question précisément, de ce troubadour.

366, 2. (Peirol *ACDD*^{c}*EFHIKLNRa*, Elias de Barjols *M*, Richart de Berbezill *I*, anonyme *W*.) — Il ne s'agit probablement que d'une confusion de lecture entre « Peirol » et « Bariol ». (Quant à l'attribution à Richaut de Berbezilh, la raison doit en être uniquement dans le début « *Atressi cum* », formule qui lui est, comme on sait, très familière pour les

débuts de chansons. C'est pour la même raison que le même ms. *T* lui attribue 355, 5 : *Atressi cum la condela*, le ms. *M* 30, 22 : *Si cum li peis an en l'aiga cor vida*, le ms. *f* 337, 1 : *Si quo·l solelhs nobl'es per gran clardat.*)

3. — Restent deux chansons qui seront imprimées plus loin (p. 35-40).

132, 8 (XIV). (Elias de Barjols *CE*, Falquet de Romans *C reg.* R^2, Aimeric de Belenoi *C reg.*, Pons de la Garda R^3, Gaucelm Faidit *M*, Peire Raimon de Tolosa *a*.) — L'examen du texte établit les groupes : $x = C$ et R^2E, $y = R^3$ et a, $z = M$. Cette chanson, qui ne contient aucun nom propre, est d'une structure des plus fréquentes et ne frappe par aucun motif individuel. — On pourra écarter, tout d'abord, les quatre dernières attributions qui ne se trouvent que dans un seul manuscrit, puisque leur existence dans une des sources x, y, z n'est même pas garantie. Je n'ai rien remarqué qui aurait pu provoquer l'attribution à Aimeric de Belenoi dans *C reg.*, ni celle à Pons de la Garda dans R^3 (cette dernière paraît très peu probable aussi pour des raisons de forme : dans les sept chansons qui sont sûrement de ce troubadour, on trouve en général une forme assez compliquée, et notamment *coblas capcaudadas*, 377, 3 et 377, 5 (avec des *rimas dissoutas*), *coblas doblas* 377, 1, *coblas doblas* et *rims retrogradatz per acordansa* 377, 4); l'attribution du ms. *a* à Peire Raimon de Tolosa est peut-être due à un rap-

prochement de notre str. II, développant le motif de *gitar d'esmai* par la dame avec le motif de *donnametge* très accentué dans Peire Raimon et auquel il avait même consacré deux chansons entières (355, 3 et 355, 7); quant à *M*, le début de notre chanson s'y trouve altéré en *Mas ai poinhat de far chanzo*, et il est très problable qu'il ne s'agit que de la présence du même mot *ponhat* dans le premier vers de la chanson de Gaucelm Faidit 167,39 : *Mout a poignat amors en mi delir*... qui est rapportée aussi par *M*. — Les deux attributions qui restent mettent aux prises les deux fractions de la branche *x*, qui, au point de vue du texte, se divise en *C* d'une part, *ER*² d'autre part (cf. notes). Or, au point de vue de l'attribution, on trouve *C* (et *C reg.*) et *E* d'un côté (Elias de Barjols), *C reg.* et *R*² de l'autre (Falquet de Rotmans[1]). Quelle devait être l'attribution

1. M. Foerster a remarqué que dans les manuscrits le nom de ce troubadour était écrit tantôt « Folquet », tantôt « Falquet » (édit. Zenker, p. 91). C'est la dernière forme qui est la bonne. Dans les quatre mentions historiques signalées par M. Schultz (*Z. f. r. Ph.*, IX, p. 133), dans Papon, c'est « Falquetus » que l'on trouve et non pas « Folquetus » (mais aussi trois fois « Ratman » contre un « Rotman »). Dans les trois tensons (édit. Zenker, nn. X, XI, XII), c'est-à-dire dans les textes où la mention de son nom remonte au temps de l'activité de ce troubadour, c'est toujours la forme « Falquet »; et, si l'on trouve « Fouquet » dans le texte français d'Hugues de Berzé (*ib.*, p. 11), c'est sans doute parce que ce nom n'avait pas son correspondant dans le Nord. (Il s'agit naturellement d'une formation appuyée sur le thème du cas sujet *falc*, comme « Falconet » l'est sur le thème du cas régime *falcon*; cf., p. ex., « Uguet » et « Ugonet »). En tête des chansons, on

de x? Il ne me paraît pas possible d'aboutir à une conclusion catégorique. On pourrait dire : x attribuait à Elias de Barjols; cette attribution passa dans la rédaction C et dans la rédaction a qui l'avait transmise à E; mais R^2 au lieu de suivre, comme E, l'attribution de a l'avait abandonnée pour celle à Falquet de Romans, et ce n'est pas R^2 seulement dans sa rédaction définitive, mais déjà sa rédaction antérieure r^2, parce que c'est dans celle-ci que C a puisé cette attribution pour son registre[1]. Dans ce calcul, l'attribution à Elias serait la seule originale dans le groupe x, tandis que celle à Falquet ne se présenterait que comme secondaire. Malheureusement, bien des réflexions viennent affaiblir ce raisonnement qui ne tient compte que du classement des manuscrits au point de vue du texte. Il est très douteux que la source x ait eu une seule attribution, à Elias, parce que dans ce cas r^2 n'aurait qu'à la suivre, et l'on peut le dire avec d'autant plus de vraisemblance que

trouve, dans un certain nombre de cas, ce nom remplacé par « Folquet », nom plus répandu et plus familier aux copistes (cf. *Ricart* de Tarascon pour *Ricau* de T.; *Richart* pour *Isnart* ici n. X, v. 45; variations entre *Ricaut* et *Ricart* pour R. de Berbezilh; etc.).

1. Sur ces rapports de C et de r^2, source de R^2, voy. Groeber, *op. cit.*, pp. 370-1, 380-83; C a donc mis dans ce registre, f. III, comme au-dessus du texte, d'abord le nom d'Elias de Barjols; il ajouta à côté celui de Falquet d'après r^2 et celui d'Aimeric de Belenoi d'après cette source que M. Groeber, p. 577, désigne par c (gothique), source acceptée pour expliquer une vingtaine d'attributions, pareilles à celle-ci, isolées dans C.

l'attribution paraît avoir été soit nulle, soit embrouillée et portant plusieurs indications déjà dans la source de nos trois branches, puisque chacune d'elles porte autre chose. Il est donc fort probable que le nom de Falquet a été, aussi bien que celui d'Elias, fourni par *x* et même par *a*; mais tandis que les autres manuscrits étaient réduits à faire un seul choix, *C* put ajouter toutes les autres indications dans son registre. C'est pourquoi il ne faut pas, sans doute, considérer comme très importante la supériorité que l'attribution à Elias peut réclamer au point de vue du classement des manuscrits. La seule chose sûre, c'est qu'elle ne saurait être accusée d'avoir été inventée par un seul copiste [1], tandis que pour les autres la chose est, sinon sûre, au moins possible. Rien dans le contenu de cette chanson ne se prête à être relevé soit pour appuyer, soit pour combattre la possibilité de cette attribution [2]. L'argument le plus fort en faveur de cette attribution, c'est que l'on n'aperçoit aucune raison qui aurait pu attirer une attribution fausse à Elias. Quant à Falquet, M. Zenker a déjà fait observer que *C reg.* et R^2 lui attribuent à tort trois autres chansons [3]. Il y a cepen-

1. Si l'on ne veut pas pousser le doute jusqu'à l'hypothèse d'une contamination pour l'attribution seule entre les rédactions *C* et *E*.

2. Le v. 36, *S'ieu no·us bays la boc' e·l mento,* diffère, certes, du ton généralement pris par Elias dans les chansons de l'époque provençale, mais ne saurait naturellement être invoqué comme une preuve.

3. *Loc. cit.*, pp. 6-6. Cette observation était-elle cependant

dant un trait frappant commun aux chansons de Falquet de Romans et à la nôtre, à savoir la coupe brusque de la phrase par la rime. Il ne s'agit pas des enjambements syntactiques ordinaires, c'est-à-dire des enjambements qui consistent à couper une proposition de plusieurs vers d'accord avec la pensée (p. ex. dans notre chanson vv. 11-12 : *Laissaretz mi del tot murir D'aisso don mi podetz far do*) qui sont, en réalité, fréquents chez les troubadours[1]. Il s'agit des cas où la rime sépare deux mots essentiellement liés entre eux. En voici des cas dans notre pièce : vv. 19-20 : *Qu'ie·n pert lo solatz e·l durmir E·l ris, ni als no mi sab bo...*; 21-2 : *Mas tan que tornatz suy en via De chantar...*; 23-4 : *Qu'ieu chant aras d'aisso don mil vetz ai Plorat, — be·s tanh...*; 25-6 : *Anc hom mais tan forsatz no fo D'amor...*; 28-9 : *Mais vueilh en vostra sospeiso Estar que si...*; cf. aussi 33-4. Or, les enjambements de ce genre sont plutôt sporadiques. Lorsqu'ils se produisent, c'est en général comme un moyen voulu de faire ressortir le mot ou l'idée qui sont isolés par le transfert au vers suivant[2]. Le caractère insolite de

suffisamment concluante pour que la chanson fût écartée de l'édition?

1. Voy. Stengel, *Romanische Verslehre*, § 124-8, dans Gr., *Gr.*, II, 1, pp. 58-60.

2. Tel est, dans Elias de Barjols, le cas de la chanson X, où le mot *amor(s)* se trouve dans chaque strophe au début du 2e ou du 3e vers et est souligné précisément de cette façon : par l'isolement provenant de l'enjambement syntactique (cf. II, v. 11, *muer;* II, 25 et cf. 28, *mi det;* V, 43, *e mon cor*). De

cette sorte d'enjambements se démontre par le fait que les manuscrits regardent très souvent les vers où ils se trouvent comme corrompus et font des corrections[1]. Or, cette manière, qui est sporadique dans Elias de Barjols et qui n'est jamais employée par lui si abondamment et dans pareilles liaisons que dans notre chanson, est très familière à Falquet de Romans[2]. Mais, d'autre part, on pourrait soupçonner

même, p. ex., dans Appel, *Chrest.*², n. 17 (Bernart de Ventadour), vv. 9-10 : *Ailas! tan cuiava saber* || *D'amor...*; ou bien n. 14 (Marcabru), vv. 15-6 : *On plus n'ay melhor corage* || *D'amor...* Cette tendance à souligner un mot de cette façon est certaine dans les cas où il doit en même temps former une rime intérieure, p. ex., *ibid.*, n. 25 (A. Daniel), vv. 1-2 : *L'aur' amara fa·ls bruelhs brancutz* || *Clarzir...* (*-ir* rime int.), ou bien Montanhagol (édit. Coulet, n. VII), vv. 1-2 : *Non an tan dig li primier trobador* || *Del fay d'amor...* (*-or* rime int.).

1. Ainsi dans tous les passages de notre chanson, où les corrections des mss. sont même fort appréciables (voy. les var. pour les vv. 19-20, 21-2, 23-4, 25-6, 28-9). Cf. aussi X, vv. 1, 25-6, 33-4; XII, vv. 9-10, 13-14, 18-19, 37-8; et VI, 34; VII, 4-5; VIII, 38. Dans X, 18-19 et 25-6, c'est le troubadour lui-même qui affaiblit l'enjambement par un pronom pléonastique qui annonce en même temps l'idée qui va suivre. Dans les cas de Falquet de Romans, les mss. portent des corrections pareilles; on peut voir, dans Stengel, *Ms. c.*, pour les textes de Falquet qui s'y trouvent, que le point se trouve presque toujours non pas à la fin des vers, mais seulement là où la phrase finit.

2. 156,10 (édit. Zenker, n. IX), vv. 11-13 : *Mou e vai coma romieus A jornadas et es grieus Lo viatges, so sapchatz;* 14-15 : *Que quascus vai eslaissatz Vas la mort, qu'aurs ni argens...*; 32-3 : *Per qu'om non deu esser las De ben far, quan...*; 156, 11 (*ibid.*, n. VII), vv. 11-2 : *Tornatz es en pauc de valor Lo segle, qui·l ver en vol dir;* 21-2 : *E son ves*

que l'attribution à Falquet n'a été due qu'à un faux rapprochement. On verra dans les variantes que nos manuscrits et leurs sources eurent beaucoup de peine avec le mot *comjat* du premier vers de notre chanson et que leur attention fut ainsi attirée sur lui. Or, l'œuvre la plus considérable de Falquet, sa lettre rimée, débute par *Donna, eu pren comjat de vos*; et ici de même le mot dut être remarqué puisque certains manuscrits donnent parfois à ce genre de poésies le nom de *comjat* (cf. B., *Gr.*, § 28, n. 12). Telle pourrait bien être la seule raison de l'introduction du nom de Falquet. En somme, une raison d'attribution fausse s'entrevoit plus difficilement pour Elias de Barjols que pour les autres troubadours nommés, mais rien n'autorise à se prononcer catégoriquement, voire même hypotétiquement, pour aucune des attributions en question.

131, 1. C'est *La tenson d'En Iaufre*[*s*] *e d'En Elyas*, que la découverte du ms. Campori a fait connaître. Qui sont les deux interlocuteurs, *N'Elias* et *En Jaufrezetz?* N'Elias s'en rapporte, à la fin du *partimen,* à Blacatz, et Elias de Barjols est le seul troubadour de ce nom dont les relations avec Blacatz soient attestées; son interlocuteur lui dit : *Anas per*

els mezeis trachor Li ric malvat, per que...; 45-6 : *E mes son cors en gatge Per nos, e·n fos en crotz levatz;* 156, 14 (*ibid.*, n. III), vv. 36-7 : *Et anc Lombartz tan no mes Per pretz...*; 46-7 : *Malespina, guerentia Vos port que granren d'amics Avetz e pauc d'enemics;* cf. n. I, vv. 11-2, 17-18; n. IV, vv. 5-6, 21-3, 35-6; n. V, vv. 63-4; n. VI, vv. 50-1.

Proensa qeren vostr'ops, ce qui désigne N'Elias comme troubadour-jongleur provençal, et Elias de Barjols est le seul troubadour connu, portant ce nom, qui ait vécu en Provence à l'époque de Blacatz et en général (cf. ma note sur Blacatz, dans *Annales du Midi*); de sorte que l'identification avec Elias de Barjols paraît fort probable[1]. Quant à En Jaufre ou Jaufrezet, on pensera sans doute à Jaufre Reforsat de Trets[2], troubadour et arbitre dans plu-

1. Le ton léger de ce *partimen*, rare chez Elias, ne saurait être invoqué comme objection contre cette attribution. Les chansons ne sont point comparables à un partimen.

2. M. Schultz (*Z. f. r. Ph.*, IX, p. 127) donne deux dates pour ce troubadour. Quelle est la source de la première [1213] (ni Papon, II, 531, ni Méry-Guindon, II, 25; peut-être une mention se rapportant au même acte que nous citons pour cette année ?) Pour la seconde [1223-4], voy. Springer, *Klagelied*, p. 76 (Méry-Guindon, *loc. cit.*, ne donne que « Reforciat » comme nom du podestat de Marseille en cette année, identifié par M. Schultz avec Jaufre Reforciat de Trets). — Pour le 25 octobre 1213 : « Raimundus Gaufridus, vicecomes Massiliensis, dominus de Tritis, confirmat donationem, factam [monasterio Sancti Victoris] de Sexfurnis a Burgondonio vicecomite et domino Massilie, minore quindecim annis, filio suo emancipato, confirmatam a Gaufrido Reforciato, vicecomite, fratre Burgondonii » (*Cat. mss. bibl. publ. France*, Carpentras, III', p. 165, n. ms. 1855, f. 358). — Le 22 février 1214, c'est encore R. Gaufridus de Tretis, « dominus et vicecomes Massilie », qui accorde un privilège à l'église de Marseille (*Gall. christ. novissima*, Marseille, col. 100, n. 207; cf. col. 709, n. 1136, et col. 716, n. 1143). — Le 21 juin 1217, ce sont déjà « Gaufridus Reforzatus et Burgundio ejus frater filii R. Gaufridi de Tritis » qui confirment les droits que leur père avait accordés à l'évêque (*ibid.*, col. 107, n. 218; toutefois, le *Cat. des mss.*, tome cité, p. 487, signale pour l'an 1225 encore

sieurs tensons. Le fait qu'il s'appelle « Jaufrezet » et non « Jaufre » dans la tenson ne constitue au-

une copie d'un acte dans lequel auraient figuré « Raimundus Gaufredus de Tritis, Raimundus de Baucio cum uxore et filiis, Hugo de Baucio... »; mais rien de correspondant ne se trouve dans Barthélemy, *Inventaire d. ch. de Baux;* cf. acte suiv.). — Le 17 mars 1218 : « Cession faite au monastère de la Celle par Geoffroy Reforciat, vicomte de Marseille et seigneur de Trets, de tout ce qu'il possède à Garéoult, par la succession de son père Raimond Geoffroy et le partage fait avec son frère Burgondion. Il reconnaît avoir reçu 1000 sous de royaux » (*Cat. mss* , Dép. XVI, Aix, n° 347, p. 181). — Le 29 juin 1220 : « Gaufridus dominus de Tritis » (et le même personnage dans le même acte : Gaufridetus de Tritis) fut un des arbitres institués entre Raimon-Bérenger, comte de Provence, et Garsende, sa mère, d'une part, et Guillaume de Sabran, comte de Forcalquier, d'autre part (*Bouche*, I, 854; cf. *Cat. ms.*, Carpentras, III', p. 488 : s'il doit résulter d'un résumé qu'on y fait d'un acte « mangé des rats en trois parts » que « Geoffroy de Trets » et « Geoffroy Reforciat » [cf. acte préc.] aient été deux personnages différents, on pensera plutôt qu'il s'agit d'une erreur du résumé). — Au mois de février 1222, Geoffroy de Trets fut arbibre entre Isnard d'Antravenas et les mineurs de Raymond d'Agout (Pithon-Curt, *Hist. d. l. nobl. Av. Venas.*, t. II, p. 284). — Le 26 novembre 1227, Geoffroy Reforciat, vicomte de Marseille, renouvelle sa donation de Garéoult à La Celle (*Cat. ms.*, Aix, p. c., n. 8). — Pour le 30 juillet 1231, une « transactio inter G. Piniacensem praepositum et G. Reforciatum, castellanum Castri Realis, ex concessione Boni filii abbatis Massiliensis » se rapportera peut-être aussi à notre Jaufre Reforzat (*Cat. ms.*, Carpentras, III', p. 234). — Il résulterait de ces dates que pour l'activité de Jaufre Reforsat comme protecteur des troubadours et peut-être comme troubadour, le *terminus a quo* tomberait en 1215 environ, date à laquelle il devint seigneur indépendant. Le ms. *a* contient un sirventés de *Reforzat* (table : Reforzat de Tres) dans lequel son auteur s'occupe de Sorde et de Peire Bremon (*Studj*, VIII, p. 456). S'il en faut conclure, comme l'a fait

cune difficulté[1] : ayant porté le même nom, Jaufre, que son père, il fut appelé parfois (voy. l'acte de 1220) Jaufrezet, conformément à un usage général en Provence. On voudrait peut-être voir une objection dans le titre de *amic* (v. 19) qu'Elias donne à ce grand seigneur ; mais le cas ne serait point isolé et, d'autre part, le ton des vers 34-6 est bien d'accord avec ces deux identifications, les seules que suggère la liste des troubadours connus.

*
* *

II. Chansons perdues. — **1**. Nostredame rapporte, dans son article sur Elias (cf. plus loin, p. LIII) : « A faict un traité intitulé *La Guerra dels Baussencs*, que le monge dict auoir leuë en fort beau et elegant stille. » Nostredame, qui avait cru Elias mort « en la fleur de son eage en l'an 1180 », rapporta naturellement ce traité à la première guerre baussenque de l'an 1150. A quoi Bartsch observe que Nostredame doit avoir eu sous les yeux un sirventés sur ce

M. Bertoni (*Giornale storico d. let. it.*, t. XXXVIII, pp. 295-7, a. 1901), et comme il paraît naturel, que cette pièce se rapporte au conflit poétique de ces deux troubadours, elle serait nécessairement de 1240 environ (Schultz, *Archiv*, 93, pp. 123-40 ; De Lollis, *Sordello*, pp. 43 et suiv.). — Sur les endroits où Jaufre Reforzat est nommé arbitre des tensons, voy. Springer, *Klagelied*, p. c.

1. La forme *Jaufrezet* aura été attirée par la métrique, notamment par la césure décasyllabique. Dans le titre, on trouve *Jaufres*, ainsi que, par erreur, dans le premier vers.

sujet, mais dont Elias de Barjols ne saurait être l'auteur, puisque ce troubadour ne commença à poétiser qu'au début du treizième siècle[1]. Une autre explication me paraît plus probable. Nous avons des traces d'un conflit entre Alfonse II, comte de Provence, et Guillaume de Forcalquier, son grand beau-père, vers les premières années du treizième siècle. Or, d'après Pitton[2], Guillaume fut soutenu dans cette guerre « par Raimond des Baux qui estoit seigneur de Berre, Pierricard et de Rougnes »; « Idelphons même fut fait prisonnier, le mois de juillet MCCV, — continue Pitton, — ce que ie tire d'un instrument de la même Tour du Trésor qui a pour titre : *Haec sunt maleficia quae comes Forcalquerii fecit...* »; et enfin, ce qui est d'un intérêt capital pour notre question : « Nos habitans d'Aix leuerent des troupes sous le nom de Raimond Berenguier qui pour lors restoit fort ieune et agé tout-au-plus d'une année; ces troupes ayant appris que Raimond des Baux qui pour lors auoit fait partie pour forcer le château de Bouc, qui pour lors estoit du domaine de notre ville, furent les premiers en campagne, surprirent les gens du seigneur de Berre, enleuerent son quartier, le firent prisonnier; ce qui seruit d'un grand acheminement à la paix et à la deliurence du comte Idelphons que celuy de Forcalquier auoit en son pouuoir; et c'est de

1. Bartsch, *Die Quellen von Jehan de Nostradamus*, dans *Jahrbuch*, XIII, 24, et cf. p. 136; voy. aussi *Hist. litt.*, XIV, p. 40.

2. Pitton, *Hist. de la ville d'Aix*. Aix, 1666, p. 111.

cet éuenement que doit estre entendu Nostradamus, part. II, p. 64[1]. » — Si Elias fit un sirventés sur une guerre baussenque, c'est à l'occasion de celle-ci. L'an 1205 est précisément le temps où, privé de la protection d'Agout qui mourut vers 1203-4, notre troubadour cherchait un nouveau Mécène. Or, d'après la biographie, ce fut précisément Alfonse II de Provence qui lui accorda sa protection. On ne serait point surpris qu'Elias ait recherché la bienveillance du comte par un sirventés sur des événements récents et, après tout, heureux. L'existence d'un pareil sirventés (les sirventés sont souvent dénommés « traités » par Nostradamus, qui n'a pas vu d'ailleurs celui-ci) me paraît donc fort probable.

2. — M. Chabaneau a signalé, parmi les mentions relatives aux troubadours se trouvant dans les notes jointes par Redi à son *Bacco in Toscana*[2], la suivante : « P. 125. — Elia di Berzoli, manuscritto, Francesco Redi : *Ara posc eu estar alegres e joios Que Bacch adolza medesin mi mal.* » La citation éveille de graves soupçons sur son authenticité; je ne crois pas qu'il y ait, en général, de mentions de Bacchus dans les troubadours en dehors des endroits

1. César de Nostredame traite en réalité, avec beaucoup d'erreurs, des mêmes événements et cite, comme Pitton, dont le récit n'a pas l'air d'être basé sur celui de Nostredame, le nom de Raymond de Baux et du village Bouq (pp. 164-5).

2. Chabaneau, *Notes sur quelques manuscrits provençaux perdus ou égarés*. Paris, 1886.

que Redi prétend tirés de la poésie provençale et dont il orne son livre.

*
* *

Conformément à ce qui précède, la liste des chansons d'Elias se présentera de la façon suivante (le chiffre romain est celui de notre édition)[1] :

1 (VII)..... *Amors be m'avetz tengut.* — Elias de Barjols *CDEIKSaf*, Elias Carels H^2, Elias de Barjol Carels H^3, anonyme *G*.

2 (XIII)..... *Amors be·m platz e·m sap bo.* — Elias de Barjols *Ea*.

3 (II)..... *Amors, que vos ai forfag.* — Elias de Barjols *C*.

4 (XII)..... *Be(n) deu hom son bon senhor.* — Elias de Barjols *DEHMPRSf* et *C reg.*, Peire Bremon Ricas Novas *Ca*.

5 (= 106, 9; VI)... *Be(n) fui conoyssens a mon dan.* — Elias de Barjols *CR*, Cadenet *Kd*, anonyme *GL*.

6 (I)..... *Belhs Guazanhs, s'a vos plazia.* — Elias de Barjols *CE*.

7 (IX)..... *Bon' aventura don dieus.* — Elias de Barjols *CR*.

8 (VIII)..... *Car compri vostras beutatz.* — Elias de Barjols *CDEFHIKRa'f*, Girardus *Q*, anonyme H^3.

1. En résumé, je relègue, parmi les chansons douteuses (XIV), le nº 8 de Bartsch, et j'y ajoute (XV), 131, 2 de Bartsch; j'accepte 106, 9, attribué par Bartsch à Cadenet. Je ne relève pas les suppressions, additions ou corrections que j'ai dû faire à la liste de Bartsch.

9 (XI)..... *Morir pogr' ieu si·m volgues.* — Elias Barjols *CR.*

10 (V)..... *Pos la belha que·m fai doler.* — Elias de Barjols *CR.*

11 (X)..... *Pos vey que nulh pro no·m te.* — Elias de Barjols *CDIKRa*, anonyme H^3.

12 (IV)..... *Si la belha·m tengues per sieu.* — Elias de Barjols D^aIK, Bernart de Ventadorn *CR*, Arnaut Catalan *E*, anonyme *N*.

13 (III)..... *Una valenta.* — Elias de Barjols *DIK*, anonyme *HN*.

PIÈCES DOUTEUSES :

14 (XIV)..... *Mas comiat ai de far chanso.* — Elias de Barjols *C* (et *C reg.*) *E*, Falquet de Romans CR^2, Aimeric de Belenoi *C reg.*, Pons de la Garde R^3, Gaucelm Faidit *M*, Peire Raimon de Tolosa *a*.

15 (= 131, 2; XV). *En Iaufrezetz, si Dieus ioi vos aduga.* — « La tenso d'En Jaufre e d'En Elias » *a*.

III

Ses poésies. — Leur valeur littéraire.

Quinze chansons d'Elias environ nous sont parvenues. Il en composa peut-être un peu plus. Mais on ne doit pas exagérer le nombre des chansons

perdues. Elias était surtout jongleur : son métier était celui de savoir beaucoup de romans rimés, beaucoup de chansons des troubadours « qui étaient passés » et de chansons nouvelles composées au jour le jour par les troubadours contemporains. Il y ajouta, de temps en temps, une chanson de sa propre invention et pour laquelle il lui fallut « trouver » la mélodie et le reste. Rien ne nécessite l'hypothèse que ce cas ait été fréquent.

Si l'on met à part le sirventés énumératif (I) et la tenson d'attribution douteuse (XV), toutes ses œuvres conservées sont des chansons.

Des « chansons d'amour », dit-on. Il serait plus exact de dire des « chansons sur l'amour ». On est d'accord pour regarder presque toutes les poésies des troubadours comme des produits de la tête et non pas du cœur. Chaque époque a ses problèmes qui occupent de préférence les artistes, les penseurs : pour les troubadours, c'est l'amour qui fut la question capitale. Parfois le problème fut emporté dans les flots d'un sentiment sincère, et c'est alors qu'un Bernart de Ventadour s'écriera : « Non, il n'y a pas de poésie s'il n'y a pas de sentiment » (70, 15). Mais d'ordinaire on jouait sur le problème, on imaginait telles et telles situations que l'amour pouvait créer, on revenait, et c'est le trait le plus significatif de l'époque de notre troubadour, sur tout ce que la tradition littéraire avait consacré comme essentiel sur le problème d'amour.

La vie d'Elias ne laisse pas supposer qu'un senti-

ment sincère ait été le mobile de ses chansons, qui sont de simples dissertations sur l'amour.

Comment y réussit-il? Médiocrement, ce nous semble.

Toutefois, il « chanta mieux qu'aucun homme qui fût en ce temps », dit la *vida*, visant son talent musical, et, en somme, cette appréciation n'est pas contredite par ses chansons. Leur structure métrique est d'ordinaire assez intéressante. D'abord, il composa deux descorts, c'est-à-dire il tenta deux efforts importants au point de vue de la composition mélodique. Ensuite, il témoigna dans plusieurs chansons (I; VI, XII; VII, X, XI) un goût particulier pour certains « désaccords » dans le schème métrique, désaccords qui ne doivent pas avoir été désagréables. Et bien que ces particularités individuelles se soient bornées à lier par la rime, d'une façon voulue, des vers de différente longueur, cela constitue tout de même quelque chose qui lui est propre. Une seule fois (IX), il préféra reproduire une forme métrique préexistante, non sans y faire un choix fort heureux et non sans la développer en y ajoutant une rime-refrain. Une fois aussi (VIII), il fut imité par un troubadour de la seconde moitié du treizième siècle; cela peut être allégué, de même que l'appréciation de la *vida*, comme une preuve de l'opinion favorable que son siècle eut sur lui.

Mais en revanche, il faut bien le reconnaître, son esprit est lent et sa pensée vague; son imagination ne s'appuie jamais sur l'observation personnelle et

directe de la réalité et se contente d'abstractions devenues depuis longtemps conventionnelles. En somme, il n'ajoute pas grand'chose au style poétique des troubadours.

Il eut pourtant certaines habitudes poétiques qu'il est bon de noter. Pour ce qui est du ton général, il observe une extrême réserve : il craint, dirait-on, de se mettre, dans sa chanson, face à face avec sa dame, et c'est à l'*Amor* qu'il s'adresse[1] (ce trait deviendra une règle stricte dans la lyrique italienne). Pour ce qui est du caractère général de ses chansons, il ne chante pas le *joi* d'amour, il se plaint du *mal* d'amour. Pour ce qui est de la conception générale de l'amour, il célèbre la *fin' amor*, l'amour idéal, et il condamne la *fals' amor*, l'amour passionnel[2]. Pour ce qui est de la conception générale de l'art

1. Chansons II, X, XI, XIII ; VII, str. 1-3 ; il s'adresse à la « dona » dans les chansons VI, VIII et V, str. 4 ; il parle de « lieis » dans IX.

2. Voy. V, vv. 7-8 :

> Qu'ieu no suy ges dels fals drutz debatens
> Qe de mal loc cujon fals' amor traire,

et cf. *fin* et *fals* au Glossaire.

MM. de Lollis et Coulet ont discuté la question de l'amour chaste, dont ils considèrent, après M. A. Thomas, Sordel et Montanhagol comme les principaux représentants. On ne saurait opposer les théories de ceux-ci aux conceptions des anciens troubadours, ni les considérer comme quelque chose d'absolument nouveau. L'idée de *fin' amor*, qui existait déjà chez les plus anciens troubadours comme le contraire de *fals' amor*, n'est point très éloignée de l'idée de l'amour chaste (voy. sur la *fin' amor* et sur la *fals' amor*, Suchier, *Der Troubadour Marcabru*, dans *Jahrbuch*, XIV, pp. 276-81).

poétique, il est un partisan déclaré du *trobar clar* et abhorre le *trobar clus :* dans sa jeunesse, au moment où la lutte des deux courants fut en plein développement, il célébra les chansons de Raimon de Miraval, un des troubadours qui se prononcèrent le plus nettement dans le même sens[1].

Il est vrai que ses chansons ne présentent aucun intérêt artistique. Mais il faut songer qu'Elias était né d'un marchand dans un petit village limousin, loin de tout centre courtois. Devenu jongleur, il entra en contact avec la poésie qui était, en ce temps, l'expression la plus complète et la plus directe des idées intellectuelles et esthétiques de l'élite de la société contemporaine. Et l'évolution fut bientôt accomplie : ces idées devinrent bientôt celles de notre marchand-jongleur qui se mit à les exprimer de son mieux. Si cette expression est médiocre, c'est que la sincérité lui faisait complètement défaut.

1. Voy. P. Andraud, *R. de Miraval*, Paris, 1902, p. 200.

VIE D'ELIAS DE BARJOLS

PAR JEAN DE NOSTREDAME

Elias de Bariols fut gentilhomme de Bariols[1], bon Poëte Provençal, homme de bon esprit et de plaisantes inuentions, chantant fort bien, la Princesse Garsene, fille de Guillaume comte de Forcalquier, qui fut depuis espousee à Rayner de Claustral prince de Marseille[2], le retint pour son Poëte Prouensal. Toutes les chansons qu'il faisoit a la louange de celle de laquelle il estoit amoureux les dedioit par la coupple finale a la Princesse Garsene, en l'une desquelles se repentant de auoir trop aymee pour les maleurs qu'il en receut, dict ainsi :

> Car compiey vostras beautas
> E vostras plazens fassons.

Le comte Remond Berenguier de Provence, duquel temps il florissoit que fut en l'an 1150 au retour qu'il feist de la guerre qu'il auoit contre Estephanette des Baulx et ses enfans Princes des Baulx et seigneurs du Bourgneuf d'Arles, pour raison dudict Bourgneuf et de leurs terres appelees Baussenques, et du droict qu'ils pretendoyent a la Comte de Provence, luy fust rapporté que Elias auoit faict un chant, auquel il recitoit les

1. On retrouve ici la tendance bien connue de Jehan de Nostredame (ainsi que de son neveu César, voy. *Chronique*, pp. 133 et 134) à faire chevaliers tous les troubadours.

2. Information erronée ; voy. notre note sur Garsende (*Revue des langues romanes*).

victoires du comte de Prouence, et de ce qu'il auoit dompté les Princes Baussencs, luy feist de beaux et riches presens, et depuis se tint tousiours au seruice de la Comtesse Garsene, trespassa en la fleur de son eage en l'an 1180. A faict un traité intitulé *La Guerra dels Baussencs*, que le monge dict auoir leuë en fort beau et elegant stille[1]. Le Monge de Montmaiour dict que la Princesse Garsene ne se fut pas tenue honnoree de lire ne chanter aucunes des chansons que ce poëte eust faict, parce qu'elles estoient sans rithme ne raison[2].

(*Les vies des plus celebres et anciens poetes provensaux qui ont floury au temps des comtes de Prouence.* Recueillies par JEHAN DE NOSTRE DAME, procureur en la cour de Parlement de Provence... A Lion, 1575, p. 33, n. 4.)

1. Cf. plus haut, p. XLIV, II, 1.

2. Diez (*Leben*, p. 607) pensait que la satire du Moine de Montaudon avait été augmentée de strophes sur les troubadours postérieurs; telle pourrait être une strophe sur Elias. Mais Bartsch (*Jahrbuch*, XIII, pp. 11-14) croit plutôt que c'est Nostredame qui inventa les *dicta* sur les troubadours qui ne sont pas nommés dans la satire telle que nous l'avons.

POÉSIES

D'ELIAS DE BARJOLS

POÉSIES

D'ELIAS DE BARJOLS

LA BIOGRAPHIE PROVENÇALE

I 130d; *K* 116b-c. — Rayn., *Choix*, V, p. 140; *P. O.*, p. 96 (*I*); Mahn, *Biogr.*, n. 55, p. 53 (= Rayn.); Chab., *Bgrs*, p. 257 (*IK*).

N'Elias de Bariols si fo d'Agenes, d'un castel qe a nom Perols. Fils fo d'un mercadier. E cantet miels de negun home qe fos en aqella sason. E fetz se ioglars. E acompaingnet se con un autre ioglar qe avia nom Oliver et aneron lonc temps ensems per cortz. E·l coms Anfos de Proensa si los retenc ab se, e det lor moillers a Bariols e terra, e per so los clamavan N'Elias et Oliver de Bariols. E N'Elias s'enamoret de la comtessa madompna Garsenda, moiller del comte, quant el fo mortz en Cesilia e fetz de lleis suas cansos bellas e bonas, tant quant ella visqet. Et el s'en anet rendre al hospital de saint Beneic d'Avignon. E lai definet.

E fetz aquellas cansos qui son escritas aici.

2 *I* perols (*l'r a un point suscrit*), *K* peiols; *K* mercadan; *K* meils — 4 *K* acompainet; *K* cum — 7 *K* moilliers — 9 *K* ma madomna; *IK* Carsenda — 14 *K* scriptas ici.

I. (B., *Gr.*, 132, 5.)

C 221b, 221d; *E* 126b-127a. — Rayn., *Choix*, III, p. 351 (*CE*); Rochegude, *P. O.*, p. 98 (*CE*); Mahn, *Werke*, III, 52 (= Rayn.). Orth. : *C*.

I. Belhs-Guazanhs, s'a vos plazia,
ben fora sazos
que·l vostre cors belhs e bos,
humils, de doussa paria,
fos d'amor tan cobeitos! : 5
pus negus non es tan pros
que·us o digua ni que ia sapcha·i tan
que vos o aus dir ni que vos o man.

II. Qu'ieu sai qu'a vos tanheria
amics cabalos, 10
tals don res a dir no fos,
aitals cum ieu chauziria;
farai n'un tot nou qu'er bos :
e penrai de las faissos
de quadaun, de las melhors qu'auran, 15
tro vos aiatz cavalier benestan.

III. N'Aymars me don sa coindia,
En Trencaleos
sa gensozi', En Randos
donar, qu'es la senhoria, 20

I. 1 *C* guazans — 7 *C* ni que ia sapcha; *E* ni que sabchai — 8 *E* que iaus ho auze dir ni queus —
III. 19 *C* gensozia; *E* genseza —

e·l Dalfis sos belhs respos;
En Peyr cui es Monleos
do·m son guabar, e volrai d'En Brian
cavallairi', e·l sen vuelh d'En Bertran.

IV. Bels Castellas, cortezia 25
vuelh aver de vos
e volrai que·m do N'Eblos
covit, que plus no·n penria;
En Miravalh sas chansos,
En Pons de Capduelh do nos 30
sa guaieza; En Bertran La Tor man
sa drecheza mi do e no·m soan.

V. Aital l'auretz, ses fadia,
guai et amoros,
belh e ben fait e ioyos
e ple de cavallairia;
et es ben dreytz e razos
que vos l'ametz et elh vos,
qu'assatz seretz ambeduy d'un semblan,
sol no crezatz fals lauzengiers truan. 40

22 *E* empeire — 24 *C* cauallairia el sen; *E* cauallarie sen —
IV. 27 *CE* en neblos (*E* en netblos) — 31 *E* bertrans — 32 *E* que sa dreisezam —
V. 36 *E* caualaria — 40 *C* non; *C* lauzengier —

II. (132, 3.)

C 223d-224a. — Mahn, *Ged.*, 208.

I. Amors, que vos ai forfag
o per qual desastre·m ve,
que la belha qu'am mais que re
..... mi mostr' orguelh e m'aucia?
Vos o faitz tot quar vos platz qu'aissi sia. 5
Pero, amors, tan m'avetz fag doler
qu'assatz es mais avinen, si·us plazia,
que·m fezessetz contra·l maltrag aver
de ma belha dompna un belh plazer.

II. Quar, si deziros de benfag 10
muer, retrag vos sera iasse;
qu'ieu guerir pogr'ab pauc de be :
cum sofraitos que non a manentia
a cuy grans ops bona vida seria,
auria pro sol que pogues vezer, 15
amors, que vos entre tostemps un dia
accetz en lieys qui m'auci tal poder
que·l fezessetz en grat mos precx tener.

III. Mas, no·us platz que·us sia retrag
qu'ieu aya tan de ioy ab me 20
de lieys que·m trebalhet ancse,
quar m'a trobat ferm en sa senhoria.
Pero, per pauc non dic que dreg auria,
quar, si be·m planh, be·m membra qu'un dous ser
mi det, dont es dregz si mals m'en venia, 25

quar no saubi l'onrat ioy retener;
donc, quant ieu dic que no·m det, non dic ver.

IV. Tan m'a dat per que·us quier son plag,
amors, si tot lieys non cove,
don dols e vergonha·m rete, 30
quar l'ai passat son coven; qu'ieu l'avia
e degr' esser la magers cocha mia;
... qu'anc, pus m'ac fag de men ric parer,
non torniey lai; guardatz, qual vilania!
que, quant ylh m'ac pauzat en bon esper, 35
ieu m'en fugi, e degra remaner.

V. ... Ben conosc que fols ai fag,
mas mi reconosc, so cre;
quar fols hom a greu sen ab se
tro sa foudatz lo maca e·l castia; 40
castiatz suy, si ma dona·s volia;
mas non aus dir qu'ilh o deya voler,
pero sos sens, sos pretz, sa cortezia,
l'umilitatz qu'ilh a e·l ric saber,
si es vers que res mi valha, ·m deu valer. 45

VI. Mon Ses-Enjan vey totz iorns mais valer
en Sanhtongier, per qu'am la senhoria,
que qual que·s lays baissar ni decazer,
els an bon cor de bon pretz mantener.

IV. 31 passatz sos covens quieu lavia —
V. 44 *ms.* quil ha (*cf. vv. 35 et 42*).

III. (132, 13.)

D[a] 175c-175d; *H*[3] 58c-58d; *I* 131b; *K* 116d-117a; *N* 48b-48c. — *Archiv*, XXXIV, p. 417 (*H*); *Studj di fil. rom.*, V, p. 550, nº 262 (*H*). — Orth. : *I*.

I. Una valenta,
car sol' es avinenta
e de plazers plazenta,
vol qu'eu fass' un descort gai.
Bell'es e genta, 5
mas no·l platz que·m consenta
s'amor, ni l'atalenta,
don il peccat e tort fai.

II. Qu'eu l'am ses bausia,
ab lial cor fin e verai 10
e ses tricharia;
qu'eu de lleis no·m loing ni·m estrai,
[sieo son on qu'eo sia,
que s'amor non fui ni desfai]
c'aissi fos il mia 15
com eu l'am totz iornz mielz e mai.

III. Mas per doptansa
no l'aus far semblansa
con l'am finamen;
tant tem s'onransa, 20

I. 3 plazers plazenta] *IK* plazers plasenta — 8 *HK* pechat; *I* peccat; *DN* pecchat —

II. 12 *DHIK* de leis (*IK* delleis), *N* dellei; *HIK* nom; *D* nō; *N* non; *DHIK* nim desuai, *N* nim estrai — 13-14 *DHIK manque*. — 15 *DHIK* caissi, *N* caisi; fos] *K* foz — 16 *DHIK* mielz, *N* miels. —

III. 17 (*id.*, 18, 20, 21, 23, 24, 27) *IKN* ansa (*N* 21-27 ança), *DH* anza —

qe·ill torn a pesansa
s'ie·l dic mon talen.
Greu malanansa
trop long' esperansa,
s'on ioi non aten! 25
En tal balansa
ai per sobramansa
estat longamen.

IV. Pero s'ieu un dia
so c'amics d'amia 30
n'agues,
c'a midons plagues,
ia tan no volria
nuilla manentia
[·m] vengues; 35
si non s'umelia
mal vi sa paria
e sos bes,
si no·m val merces
e sa cortezia, 40
pos no·m val l'amia
ni res.

V. D'En Agout volria
tant de manentia

21 *HIK* qeill, *D* q̃l, *N* quel — 22 talen] *IK* talan — 27 per sobramansa] *IK* persom̃bransa (*K* menbransa) — 28 *DIK* loniamen, *HN* longamen —

IV. 30 *DIK* ad amia, *HN* damia — 32 *DHN* dons (*D* donz), *IK* dona — 33 *DHIK* ia, *N* que — 34 nuilla] *D* nulla — 36 sumelia] *H* sumilia — 39 nom] *N* non — 40 cortezia] *N* cortesia — 41 pos] *K* pois —

V. 43 agout] *I* agot, *K* aguot; uolria] *IK* ualria — 44-45 manentia . l uenques] *IK* manential. vengues —

·l vengues 45
que donar pogues
tot so que·l plairia,
car sai que seria
ben mes.

IV. (132, 12.)

C 50b; *D*a 211a-b; *E* 72a; *I* 131c; *K* 117a-b; *N* 47b-d; *R* 22a.
Mahn, *Ged.*, 989 (*E*).

I. Sí·l belha·m tengues per sieu,
ia bes no·m falhira.
Dirai li o doncs? Non ieu,
quar ben so albira.
E feira merce, per Dieu, 5
si·m des gaug ses ira,
mas a lieis es vil e lieu
quar mos cors sospira.

II. Mas ges tant no·l cal de mi
que·m don alegransa, 10

47 quel] *H* qeil — 48 seria] *D* siria —

I. 1 *DIKN* sil bella, *CER* si la belha (*ER* bela); sieu] *N* sieo *id. rime vv. 3, 5, et toujours* -eo *pour* -eu, *vv. 19, 20, 21, 27, 36.* — 2 *DIKN* nō (*N* non), *CER* nom; falhira (*CR*, faillira *DNE*)] *IK* failliria — 4 *CER manque; DIK* quar, *N* que — 5 *CER* feira, *DIKN* fera — 7 lieis] *IK* lei — 7-8 *N après* mas *du v. 7 manque le reste jusqu'à* ges *après* mas *du v. 9.* —

II. 9 nol] *IK* nō — 10 don (*C* do)] *R* dones; *rime* -ansa] *D* -anza (id., *vv. 12, 14, 16*). —

ans sai que per so m'ausi
quar l'am ses doptansa;
e s'aisi·m lonha de si
e non a membransa,
ben puesc dir que mala vi 15
sa guaya semblansa.

III. Belha res coind'e guaya,
plazens e debonaire,
per merce·us prec que·us playa
qu'ieu vos am ses cor vaire; 20
no vulhatz qu'ieu dechaia
ni·m fassatz tan mal traire,
que per nulh mal quie·n traya
de vos no·m puesc estraire.

IV. Quar tan gent mi saubest traire 25
del mieu poder et atraire
vas vos per qu'ieu dei retraire
vostre pretz et enantraire.

V. Et o farai, tan cum viurai,
qu'aissi s'eschai e si cove; 30
mas en esmai sui car non sai

12 doptansa] *CR* duptansa — 13 esaisim lonha (*CR* lonha, *E* luenha, *D* loingna, *IK* loigna)] *N* esaisi lonigna — 16 gaia (*C* guaya, *R* gaya)] *D* gaiha (*v. 17* gaia); semblansa] *K* somblansa —

III. 17 Bella] *R* Della; *CN* coinde, *DIKE* cuende (*E* cueinde), *R* cundae; *rime* -aia] *CR* -aya (*R v. 17* -aia) — 18 *CRDN* plazens edebonaire, *EIK* debonaire — 20 quieu uos (*N* queo nos)] *D* qeus uos — 21 uoillatz] *C* Ruulhatz; quieu] *D* q̃u, *N* queo — 23 *CER* quieu, *D* qien, *IKN* quien (*N* quen); traya] *K* traire —

IV. 25 gen (*N* ien)] *C* gent; *CER* saubes, *DIKN* saubest (*N* saupest) — 26 *CERN* del mal, *DIK* del mieu; *CER* retraire, *DIKN* atraire (*v. rime 27*) —

V. 29 Et o (*E* Et ho, *N* Eo)] *R* Co, *D* To; *IK* Tan c̃um (*DIK* tant com, *N* tan con)] *ER* tan quan (*R* can) — 30 quaissi (*N* caissim) seschai *manque dans R*; coue] *N* couen — 31 enesmai] *R* e ues may —

si·us auzarai clamar merce.
A ! cum serai rics, quan veirai
vostre gen cors qu'am mais de re;
mas pero sai suy e serai 35
vostres, si·us platz, membre·us de me.

VI. La valens reina mante,
Elihonors, pretz e·l reve,
que·l genser et ab mays de be
es del mon e·l mielhs se capte; 40
et es mal crezens qui no cre
qu'ilh no sia·l genser c'om ve.

V. (132, 10.)

C 223a-b; *R* 95. — Mahn, *Ged.*, 1081 (*R*). — Orth. : *C*.

I. Pus la belha que·m fai doler
denh'en grat mas chansos auzir,
be·m dey en chantans esbaudir
e mostrar e far aparer

32 sius auzarai *manque dans IK* — 32-34 *manque dans R* — 33 a] *N* ai; ueirai] *IKN* uerai — 34 *C* cors, *DIKE* gen cors, *N* gai cors; *R 34 seulem. :* canc mays m (*l'm souscrit de trois points*) de re; *K* quam mais *manque* — 35-36 *C* mas pero saisso sesdeue . ieu sui uostres *etc.;* — 36 uostre] *CR* uostres; sius platz (*C* play)] *R* sieus platz; menbreus] *N* Nenbreos, *IK* menbrens; me] *IK* mi —

VI. 37 *R* La *manque; N rime* -en (id. *38-40*) — 38 *CDKN* Elihonors, *R* en luy onors, *IE* elienors; *CE* el reue, *DIKNR* e reue (*D* erreue) — 39 *C manque* — 40 *R manque* — 41 no cre] *R* non o cre — 42 *CER* no sia la (*R* sia la), *DIKN* no sial (*IK* seal) —

que per autra no suy guays ni chantaire 5
mas quant per lieys cuy suy obediens;
qu'ieu no suy ges dels fals drutz debatens
que de mal loc cujon fals' amor traire,
qu'ie·l repropchier que·l savi[s] ditz enten
qu'onor e pretz conquer hom mal-trazen. 10

II. Amors me ditz que bon esper :
puesc leu ab fin ioy avenir.
E sens ditz me : « fol[s], vols t'auzir,
que preyar tostemps mal parer. »
Amors me ditz qu'ieu sia fis amaire 15
e sens ditz me : « fols yest, e si t'entens ! »
Ara·m diguatz, amors, e vos e sens :
co farai doncx, pus no m'en puesc estraire ?
Amarai, hoc, si li platz, ni·l es gen
e, si no·l platz, amar l'ai eyssamen. 20

III. Amar m'er tot outra poder,
pus estiers no m'en puesc partir;
cum selh qu'es iutjatz a murir
e merce[s] no·l pot pro tener
e·l demandon mil tans que no pot faire 25
. . . . . .
aysselh suy ieu, que sobramar[s] me vens.
Bona dompna, cortez' e debonaire
ar es ben dregz qu'ieu vos am per un cen,
quar tot[z] lo mon[s] vos ten per plus valen. 30

I. 5 *R* iais — 6 *R* cant — 7 *R* soi ... abatens — 9 *C* quil, *R* q'l —
II. 13 *R* uostauzir — 14 *R* pazer — 16 *R* e sens ditz me fol uols tauzir . yest e si tentens. (*conf. v. 13*) — 17-18 *C* aram diguatz amors puesc men estraire; *R* diatz amor —
III. 21 *R* tot otra; *C* tort — 23 *R* com sel; *C* iutjat — 25 *R*. M . tans — 26 *C* quen lo deume seria ben redens, *R* que del deme seria ben redens — 27 *C* sobamar; *R* aisel — 28 *C* cortezae — 29 *R* dretz ... per .1..c. (*sic*, Mahn : nien) — 30 *R* tot le mon ... pus —

IV. Dona, merce[s] me deu valer
qu'a faitz manhs paupres enriquir;
vos me podetz far o delir,
o aut pujar o bas chazer.
Et es honors, qui en frevol repaire 35
fa fort castelh ni tors ni bastimens;
e pus faitz es lo bos comensamens,
bona dompna, no vo·n vulhatz estraire,
quar comensar pot hom leugeiramen
mas a la fin son tug bon fag parven. 40

V. En vos son pauzat miey voler
e miey talan e miey dezir
e mon cor : on qu'ieu an ni·m vir
reman sai en vostre poder.
Doncs, pus no·us aus dir so que·us vuelh retraire, 45
vostre gen cors amoros e plazens
deu esguardar quals es mos pessamens,
quar, si·m faitz mal, ia non serai clamaire,
que contra vos non auria guiren,
mas tot sia e·l vostre chauzimen. 50

VI. Pros comtessa, qui·l ver en vol retraire,
vos etz dona de pretz e de ioven
e guitz d'amor e caps d'ensenhamen.

IV. 31 *C* Bona, *R* Dona — 32 *R* fatz mãs paubres enreqir — 34 *R* cazer — 36 *R* fortz castels — 37 *R* le — 39 *R* leuiairamen — 40 *R* fi —
V. 41 *C* mey — 44 *R* reman la —
VI. 53 *R* damors -

VI. (106, 9.)

C 222[d]; *G* 109[d]-110[a]; *K* 112[a]; *L* 116[a]; *R* 95[c]; *d* n. 284. — Rayn., *Lex.*, I, p. 422. — *Archiv*, XXXIV, p. 435 (*L*). — Mahn, *Werke*, 57 (= Rayn.). — Orth. : *C*.

I. Ben fui conoyssens a mon dan,
dona, quand conuc en vos
lo plazen semblan amoros
e·l vostre guai cors prezan!
Qu'anc pueys non aic poder en me 5
que·m pogues de vos estraire
ni vas negun' autra traire,
ni vos non aus clamar merce.

II. Mas, bon conort ai de l'afan,
dona, quez ieu trac per vos, 10
quar bos senher ren guizardos,
qui be·l serf de bon talan;
servida·us ai per bona fe
de ben-amar ses cor vaire

I. 1 *CR* conoyssens sui (*R* soi); *GKdL* Ben (*L* Be) sui (*GL* fui) conoissenz (*Kd* conoissenza a) — 2 *CR* conosc, *GKd* conoit, *L* conuc — 3 *CRL* lo plazen semblan (*L* los plasentz scemblan), *GKd* lo semblan plazẽs — 4 *CRL* el ... cors, *GKd* del ... cor; *L* preszan, *Kd* prezans — 5 *GKdL* puois; ac (*L* hac)| *C* aic — 6 *GKd* quez — 7 negunaltra (*R* negunautra)] *C* degunautra — 8 *CR* nia uos dona, *GKdL* ni nos (*L* na nos) non aus —

II. 9 *CR* mas ... cor, *GKdL* mais ... conort — 10 *CR* quieu trac, *GKd* qezeu traing, *L* qezeu trauc — 11 *CR* quar bos senhers (*R* senhor) ren (*R* ren bos) guiardos, *GKd* car bos senher ren guizardos, *L* qar bo seinher rent gaszardos — 12 *CR* qui bel ser de voluntat gran, *GKdL* qui (*Kd* qa) bel serf de bon talan (*Kd* talen) — 13 *L* os haj — 14 *CR* ab ben amar, *GKdL* de ben (*Kd* de bon) amar —

e, si pus hi pogues faire, 15
ia no m'en tarzera en re.

III. Ges no·m vir e no·m vau chanjan,
avinens dona, de vos,
ni non es mais del cel en ios
nulh'autra quez ieu am tan; 20
e fas esfortz quar no·m recre,
valentz dona debonaire,
pus no·us aus mon cor retraire
ni preyar que·m fassatz nulh be.

IV. Ben podetz far vostre coman 25
qu'ieu non ai poder en vos
e no suy d'aitan poderos!
Que mon fin cor ses enjan
no·us aus far saber ni·s cove,
mas ieu cum bos sufertaire 30
e cum fis leyals amaire
sofrirai qu'a sofrir m'ave.

V. E quar no vos aus far semblan
que·us am, dregz fora de vos,

15 *CR* e si pus hi, *L* e si plus, *GKd* e seus aus (*G* als) — 16 ia] *L* Ieu; en re] *CR* de re —

III. 17 *CR* G. n. lau nim (*R* ni) uau comiadan, *GKd* G. n. uir nimen (*G* ni nom) ua canian; *L* G. n. loing eno muau chanjan — 18 *CR* auinen, *GKdL* auinenz (*L* auinens); *CR* per uos — 19 non es] *CR* es; *L* enzos (*corr. Arch.* enjos) — 20 *CR* q̄ ieu, *GKd* qezeu, *L* res qieu — 21 *CR* fas, *Kd* fai, *G* faz, *L* fasz; nom] *K* nō, *d* non — 22, 23 *CRL* = 23, 22 *GKd* — 22 *CRL* ualen (*L* valentz), *GKd* dusa (*G* Duoza); *L* debonnaire — 23 pus (*L* mas) nous aus] *Kd* puois uos aus; *L* retraire (*corr. Arch.* refraire) — 24 *CL* quem fassatz, *GKd* qen faza (*G* q̄ fanza), *R* quieus fassa; *L* prezar (*corr. Arch.* prejar) —

IV. (*GKd manque*; *CR et ici* IV, V = *L* V, IV) — 25 *L* Be podesz — 26 *L* no haj — 27 *CR* ni suy de tan, *L* e no soi daitan — 28 *L* fi.... enzan (*corr. Arch.* enjan) — 29 *L* conve — 30 *L* con hom soffertaire —

V. (*GKd manque*) — 33 *L* scemblan — 34 *CR* don fora ben dregz (*R* don dreg fora) de uos; *L* drechx —

donna, si vostra merces fos, 35
que·us anassetz albiran
quo vos am e vos vuelh e·us cre
e·us suy de ben razonaire
quar adoncx no·m tengra guaire
le maltraitz que per vos mi ve. 40

VI. La valen[s] comtess' ha en se,
de Proencha, debonaire
cho don chascus es lauszaire
de fina valor de tot be.

VII. E·l conte, mon seignor, ai fe, 45
que si' en loc de son paire,
Qu'a totz aug dir e retraire
Que mais l'am' hom on plus lo ve.

VII. (132, 1.)

C 222b-c; *D* 175b; *E* 125b-126a; *G* 109b-c; *H*2 34d-34a *bis*; *H*3 58b; *I* 130d-131a; *K* 116c; *S* 194-5; *a*1 (*Campori*) 285: *f* 65b. — Rayn., *Choix*, III, p. 352. — Mahn, *Werke*, III, 58 (= Rayn.). — Orth. : *C*.

I. Amors, ben m'avetz tengut
en vostre poder loniamen,

35 *CR* uostra merce bona fos, *L* Donna siuostra merces fos — 36 *C* anessetz — 37 *L* con; *CR* eus uuelh — 38 *L* be raszonaire — 39 *CR* quar adoncx nom tengra guaire, *L* Qadoncx no tenria agaire — 40 *L* lo maltrachx, *C* le maltratz —

VI. (*L seul*) —

VII. (*dans GKdL*; *CR manque*) — 45 *GKd* Al — 46 *GKd* Qen; *L* e loc — 47 *L* Qe tota gen laug retraire — 48 *L* Qe mais lama qi plus love.

I. 1 bèn m (*C* bem)] *Ef* uos m; aue(t)z] *DIKa* aues; *rime* -ut] *S* -uz (*partout*) — 2 loniamen] *EH*3 longuamen, *G* lomgam̄ —

qu'eu anc no·i trobei chauzimen
ni merces no m'a valgut
ab vos, per que fatz fallensa, 5
quar a lieis no mostre mos mals
cuy suy hom litges naturals,
pos eu no n'aus far parvensa.

II. Et auriatz m' ereubut,
amors, e fag ric e manen, 10
si·m donavatz tan d'ardimen
que mon fin cor esperdut
per sobras de benvolensa
li mostres una vetz savals;
ia pueys no·us quezera ren als, 15
si·m fessetz d'aitan valensa.

3 *CH²Ef* quanc noi puesc (*E* puec, *f* puoc, *H²* poc) trobar, *DIKGH²S* que (*G* queu) anc noi trobei (*D* trobiei), *a* e qar anc noi trobes faillim̄ — 5 *DIKGaCH²* ab uos (*a* a mi) per que (*D* q̄i, *IK* quei) fatz (*DGH²* faitz, *a* fais) fallensa, *EfH²S* e faitz (*S* fatz) gran (*S* hi, *sans doute et H²*, *Studj V :* e faitz .. desconoissensa) desconoissensa; *rime* -ensa] -enza *aS* (*partout*), *H²* (*vv. 16, 39, 32* -enza) — 6 mostratz (*D* mostras, *S* mostrat)] *C* mostre; leis] *CEf* lieis — 7 liges] *C* litges, *E* lietges; hom liges] *H²* liges hom; *f* de cuy suy homs naturals — 8 *C* quieu non len aus far paruensa, *DIKGH²* pos (*IK* pois) eu naus (*GH²* no naus) far paruensa, *EfH²S* mais quieu (*H²S* mas ieu) non aus far paruensa, *a* se tot no ten fas paruensa —

II. 9 ereubut] *IKH²S* erebut; auria(t)z] *DIKa* aurias (*cf. v. 1*) — 10 *CH²f* fag, *IKa* faig, *H²S* faich, *G* faiz, *E* fait, *D* fac — 11 sim] *H²S* sen, *G* sem — 12 esperdut] *H²S* escondut, *H²* n'ai perdut — 13 *C* sobrar de, *IKGH²E* sobras de, *Daf* sobra de, *H²S* sobrada — 14 *DIKGaH²C* li (*C* mi) mostres (*H²* mostras, *C* mostretz, *D* mostretz, *a* mostrasses) una uetz sauals (*H²* seuals), *EfH²S* suna (*f* quna) uetz li (*H²S* me) mostres (*H²* mostrasses, *S* mostrastet) siuals (*H²* seuals) — 15 nous (*S* nos, *G* non)] *CEfa* nō; ia pueis (*I* pois, *K* puois)] *H²S* ia plus, *G* e ia; quezera (*H²* quisera)] *E* queregra, *f* q̄rira; *a* creiria — 16 *DIKGCH²* sim (*G* sem) fessetz (*D* feses, *H²IK* fezes, *G* feises) daitan ualenssa, *EfH²S* sol daitan (*H²S* mas de tan) mi (*H²S* me) faitz (*f* fag, *H²S* fatz) ualensa, *a* sol fezes daitant valensa —

III. Qu'ieu fatz semblansa de mut,
quan vei son bel cors avinen
de la bella en cui m'enten;
si·l tenc mon cor escondut 20
qu'ieu no l'aus dir per temensa
co·l sui francs e fis e leials
et amicx en totz locs cabals,
que d'als non ai sovinensa.

IV. Ges no·m son dessovengut 25
dona·l vostre plazer plazen
qu'ieu conuc al comensamen
don m'avetz viu deceubut.
Car comprey ma conoyssensa
e vostra beutat qu'es aitals 30
com belha roz' e belhs cristals,
pos ab vos non truep guirensa!

III. (*G manque*). 17 *aCH*²*EfH*³*S* Quieu fatz (*af* ben fas, *E* quieu fauc) semblansa, *DIK* quezeu fas semblan; mut] *f* mutz — 18 bel cors auinen] *CH*² guai cors couinen — 19 *CH*²*f* en cuy (*f* en quieu) enten, *DIKaES* en cui (*a* o qei) menten — 20 *DIKCEf* tenc, *aH*²*H*³*S* teing (*Sa* ten) — 21 no(n) laus] *H*² no il aus, *H*³*S* nollaus — 22 col (*a* coil, *H*³*S* com li) son (*H*³*S* sui)] *H*² cui son, *C* cum suy, *Ef* com soi; francx (*E* e francs) e fis e lials (*IKH*²*E* leials)] *H*³*S* francs sers (*S* franc fres *sic*) e leials — 23 *DIKfH*²*S* et amicx en totz locs (*f* luocx, *IK manque* locs e) e cabals, *CH*² amicx en totz luecx e cabals, *E* ues amor en totz luecx cabals —

IV. 25 *DIKGaEf* nom son, *H*³*S* nom ai, *CH*² nom es — 26 *DIKGaCH*² dompnal (*G* donnail, *C* donal, *IK* domnal) uostre, *EfH*²*S* dompna (*E* dona, *f* domna) nostre — 27 queu (*Ef* que) conuc (*Ef* conogui, *GH*³*S* conosc)], *H*²*C* quem fezetz (*H*² fezes) — 28 *CH*²*a* don magues leu, *EfH*²*S* don mauetz uiu, *DIK* quenaissi man, *G* Per quem an si leu — 29 *Ef manque; aS* compri — 30 ques aitals] *C* ques tals, *E* es tals, *f* es aitals — 31 com (*C* cum) bela roza e bels cristals (*f* cristails, *C* crestals)] *DIK* colors de rosa e crestals — 32 pos (*C* pus) ab uos (*EfH*³*S* mas [*f* mai] ab [*E* ues] uos) non truep (*Gf* truop, *H*²*H*³*S* trob) guirensa] *DIK* et atoz iorns (*D* iorz) creis e genza —

V. Dona, si Dieus vos aiut,
pos so conoissetz que·us es gen,
conoscatz quo·us am finamen 35
ni com mi tenetz vencut
ni com trac greu penedensa
ni com suy vostr' amicx corals
ni com anc ves vos no fuy fals
ni com vostr' onors m'agensa. 40

VI. Al senhoriu de Proensa
es vengutz senher naturals
a cuy no platz enjans ni mals
ni cobeytatz no l'agensa

VII. En Blacatz, vostra valensa 45
es de totas valors eguals,
e sapchatz : s'ades etz aitals
non trobaretz qui ia·us vensa.

V. 34 *C* pus conoissetz so, *G* puois conoisez uos, *a* pos conoissetz qals; pos] *ES* mas; conoissetz] *S* conoscatz (*H*²?, *Studj :* conoisc..) — 35 queus] *H*²*S* seus — 36 *Ef* ni cum (*f* cōsi *cf. v. 37*) ma amor uencut; *H*²*S* ez aissi mauetz uencut, *a* e com mi a uos rendut; com] *C* cum (*vv. 31-40* id.) — *a* v. *37 = 40, v. 40 = 37* — 37 *EfH*²*S* ni com uos (*f* cossius) port benuolensa (*cf. rime v. 13*, *H*²*S* gran temensa *cf. rime v. 21*), *G* ni com uos am ses failensa (*cf. rime v. 5*) — 38 *EfH*²*S* ni com uos sui fis e leials (*cf. rime v. 22*); *a* e com sui uostrom naturals (*cf. rime v. 7*) — 39 *H*² *manque* — 40 *DIKH*² uostronors, *CGaEfH*²*S* uostramor (*H*²*S* amors) —

VI. 41 (*f manque*); Al] *CH*²*Ga* El; *G* d' deprouensa; senhoriu (seignoriu)] *S* segnoril — 42 *C* senhers; naturals] *IK* aitals — 43 *H*²*H*³ enianz, *S* enian, *IK* ennians — 44 *G* noill; *S* noll azenza (*cf. v. 40* agenza) —

VII. (*seulement CH*²*E*) — 45 *C* blacatz, *H*² blazas, *E* blacas — 47 *C* ètz; *H*²*E* es — 48 *CE* laus, *H*² iaus —

VIII. (132, 7.)

C 221a; *D*a 175b-c; *E* 125b; *F* 59v-60r; *H*3 58b-c; *I* 131a-b; *K*'''; *Q* 110d-111a; *R* 95b; *a*1 (*Campori*) 284; *f* 65a. — Rayn., *Choix*, III, 354 (*CER*). — Mahn, *Werke*, III, 54 (= Rayn.). — Orth. : *C*.

I. Car compri vostras beutatz
e vostras plazens faissos,
don', e·l belh semblan amoros
e·l vostr' avinen solatz,
pos no·us aus mon talan dire 5
ni de vos no·m puesc partir
ni d'als no son mey dezir
ni nulh ioi tan no dezire.

II. A tart serai deziratz,
avinens dompna, per vos, — 10
tant etz aut et ieu suy tan ios, —
si no·us vens humilitatz

I. 1 *CEaf'* compri, *R* comprey, *DIKHFQ* compre; *rime* -az] *Q* -aç (*partout*) — 2 faissos] *I* faisos (*K* faissos), *R* faysos, *Q'* faizos; *Q* uostra plaixens façons — 3 *CERa* dona el, *DIKHFf* dompnel (*IKf* domnel), *Q* Dona e; semblan (*Q* semblanç)] *CE* esguard — 4 *QE* uostra auinenç — 5 pos (*H* puos, *IK* pois, *R* pus)] *CEf* quar (*f* car); nous] *Q* nō; mon talan (*a* talen)] *CEfR* mos talans — 6 ni] *F* Ai (id. *v.* 7 Aidals, *8*); *I* puosc, *K* puois; *Qa* nō (*a* non) pois — *CEfRFQ* dals ... consir (*CR* cossir), *DIKHa'* dal (*a'* dals) ... dezir (*IK* desir, *H* deszir) — 8 nulh (*H* nuil, *E* nuill)] *DIKFf* nul; gaug] *CEfRF* ioi; *Qa'* ni tant (*Q* can) null (*Q* nul) gaug; *H* deszire, *IK* desire —

II. 9 *CERQa* Ben tart, *DIKHFf* A tart; *Da* sera; *H* desziratz, *R* dezirä — 10 auinens (*D* havinenz, *IKF* auinenz, *Q* auinenç) *E* auinen, *f* auinēt, *R* couinen; *a* dōnal uostre bels cors ioios (*voy. v. 26*) — 11 es] *CF* etz, *H* ez; *Ha* auta; suy (*F* fui, *DIKQ* son, *f* soi) tan ios (*Q* zons)] *CER* soi (*C* suy) ios — 12 nous] *DIK* nos, *Ff* non; *DIKE* humelitatz —

vostre gen cors don sospire
qu'ieu n'ai fag maynt greu sospir
e say que non puesc guerir, 15
s'umelitatz n'es a dire.

III. Anc no·us dis, — ben acordatz
dona, — tan suy temeros, —
con e·us am e·n suy enveios;
tant no fui de vos privatz; 20
pero, be·m pens e·m cossire
que tot sabetz mon albir
ves so que·m fai esiauzir,
qu'ieu no suy del plus iauzire.

IV. Ben suy iauzens e iratz 25
del vostre gen cors ioios :

13 *C* uostre cors per cuy sospire, *EQf* u. c. quieu tant (*Rf* gay c. per cui, *f* qui) dezire (*voy. rime v. 8*); *DIKHFQa* vostre gen cors don sospire (*DIKH* remire *voy. rime v. 29*) — 14 *CERf* don ai, *DIKHF* q̃u nai, *Qa* en ai; *Ia* faig, *HF* faich; maynt (*DHFf* mant, *Q* mã, *R* mans)] *I manque; H* grieu, *Q* gre; *F* suspire, *a* suspir; *K* maintz greus sospirs — 15-16 *CE* = *vv. 39-40* — 15 que] *F* q̃u; *IK* puosc, *F* posc; *HF* garir; *Qf* e sai (*f* tem) q̃ nera amorir (*f* quem ner a morir) — 16 *RHQ* sumilitatz (*Q* seu humilitaç) —

III. (*Q str. III* = *str. V, str. V* = *str. III*; *F str. III-V et les env. manquent*) — 17 *CDIKH* no (*C* nous) uinc (*DIK* uic; *IK peu lisible*); *EfRQa* nous (*Q* anc uos, *a* anz uos) dic (*f* diq, *ER* dis); ben acordatz] *CE* ben (*E* bens) apensatz — 18-19 *D* tan (*le reste manque jusqu'à* tan *du v. 20*) — 18 *ERf* soi, *IK* son — 19 *CEf* ni cossius am (*f* cossius am ni) arescos (*voy. rime v. 27*), *IKHQaR* coneus (*H* comeus, *R* cous, *Qa* com uos) am en son (*RQ* soi, *Q* sui) enueios — 20 tant fui] *R* car soi; *CEf* nous aus dir mas uoluntatz (*voy. rime v. 28*) — 21 be(n) (*R* bem) pes (*Q* pens, *a* penz) e (*R* em) consire] *CEf* bem (*f* bẽ) pens (*E* pes) emalbire — 22 tot (*DIK* totz, *Q* toç)] *CEf* uos; *f* sabe; *H* arbir — 23 vesso] *CEfR* ueusso (*R* e ueusso), *Q* vee ço, *a* e vos es so; fai] *DIKH* fatz; esiauzir] *C* esbàudir, *Qa* jausir — 24 quieu] *Qa'* que; *DIK* son; *DHQa'* de plus, *IK* del plus (*?*); *R* quieu del plus nous soi i.; *CEf* quieu dalre nom (*Ef* nõ) sai (*E* soi) iauzire. —

IV. 26 *CEf* quan uey las bellas fayssos (*voy. rime v. 21*), *R* dona qan sui denan uos (*voy. rime v. 10*), *a* auinen dona peruos (*voy. rime v. 10*) —

iratz suy car eu a rescos
no·us aus dir mas volontatz
e suy iauzens quan remire
vos qu'est la genser que·s mir 30
. . . . . .
. . . . . .

V. Ben es mortz qui apensatz
viu ni dezaventuros
d'aisso don plus es cobeitos, 35
quant no·l n'es nulhs bes iutiaz;
d'aital mort suy ieu soffrire
per vos don no·m tuelh ni·m vir,
e si·m metetz en azir,
totz lo mons cre que m'azire. 40

VI. Comtessa, nulh mal cossire
non es, hom de vos cossir,

27 *CEfR* iratz suy (*EfR* soi) quar arescos (*C* adestros), *DIKH* iratz car eu arescos, *Qa* i. (*Q* Diraç) sui c. eu ar. (*a* enrescos) — 28 *DIKH* nous puosc; uolontatz (*DIKQa* uoluntatz)] *C* pensatz — 29 *DIKH* son, *EfR* soi; *D* iaucens, *H* iausens, *Q* iausenç — 30 *DIKH* quest; *DIK* gensor; *Q* quis mir; *a* vos lagenzer com mir — 31 *CEf* don mei (*f* miei) huelh (*E* hueill) me (*f* mi) fan falhir (*E* faillir, *f* failhir), *DIKHQ* e (*Q* ni) miei (*IKQ* mei) oill nom fan faillir, *Ra'* mas miey (*a* mei) huelh (*a* oill) man fag (*a* fait) falhir (*a* faillir) — 32 *CEf* sal dezir me fan (*f* m laysson) aucire (*E* ausire), *DIKHQ* si (*Q* sim) fan deziran (*H* deszirar, *Q* al dexir) auzire (*IK* ausire, *HQ* aucire), *Ra'* quem fan al (*a* a) desir aucire (*Q ajoute encore une fois le vers 31*) —

V. 33 a] *a* es — 34 uiu ni] *a* e uiu; *R* vieu; *Q* B.e.mort q. apensat uiu E des aventuros — 35 *Q* Daiço, *a* da qo, *DIKH* deso; don plus es] *C* don es — 36 can] *CE* don, *Qa* e (*Q* el); *DIKHQa* nol nes (*a* noilles) nuill (*Q* nul, *a* nuls) be (*a* bes) iutiatz; *CEfR* nulhs (*E* nuls, *R* nulh) ioys nõ les (*R* nõ es, *f* nol nes) donatz — 37 *EfR* soi, *DIKH* son; *CEQa* suf(f)rire — 38 *CEf* per nos, *DIKHQa* dõpna; *R* e non ai poder quem uir; *f* ni mir — 39 *Qa* sem m. (*Q* se m.); *H* aizir, *Qa* air — 40 *C* tem que totz lo mons, *EfR* totz (*R* tot) lo mons (*R* mon) cre (*R* crey) quem, *DIKHQa* eu cre (*Qa* ben cre) totz lo mons (*Q* tot lo mond); *Q* maire —

VI. (*Ef une autre T., Qa manquent*) — 41 *DIKH* consire — 42 *DIKH* non es hom, *C* n. e quom, *R* non es de uos lo —

anz tenetz cort de servir
e de solatz e de rire.

VII. D'En Blacatz no·m tuelh ni·m vire 45
ni de son pretz enantir,
que tan no·n puesc de ben dir
qu'ades mays no·y truep a dire.

IX. (132, 6.)

C 222c-d; *R* 95c. — Rayn., *Lex.*, p. 420. — Mahn, *Werke*, III, 56 (= Rayn.). — Orth. : *C*.

I. Bon' aventura don Dieus
a mos huelhs et a mon cor,
quar an la gensor chauzida
del mon e la plus avinen;
e no·y menti, mon escien, 5
ans sai e conosc que vers es;
qu'enaissi·m venha de lieys bes
cum ieu cug *y* ver dire,
e si eu men, ia no·n sia iauzire.

43 *DIKHR* anz (*R* ans); *R* a. t. ben c. d. s. —
VII. (*C seul*); *les mss. E et f contiennent une autre tornade :*

Bona domna s'a vos platz
merce·us quier, que quan conssire
de vos qui es ni m'albir,
si merces no·m vol venir,
mortz suy senes contradire.

(*v. 1 f* siuos; *v. 3 f* est; *v. 4 E* noy) —

I. 3 *R* can la iesor — 5 *C* esaen — 8 *CR* cum ieu cug ver dire — 9 *R per* sin men —

II. E pero vuel esser sieus 10
lialmen e de bon cor,
quar es la plus yssernida
e ia non trobara conten
de beutat ni d'ensenhamen,
ans puesc ben dire : que sieus es 15
qu'e·l plus ric senhoriu s'es mes
qu'en tot lo mon se mire,
per qu'ieu li suy leyals hom e servire.

III. Si totz lo mons era mieus,
no·n auria gaug mon cor 20
ses lieys que tant es grazida,
cuy am e dezir finamen;
e si erguelh ni falhimen
fas, quar la prec ni·l clam merces,
ia·l sieú gen cors guai e cortes, 25
s'a luy plai, no·s n'azire
qu'al fol deu hom sas foldatz laissar dire.

IV. Si tan gen muri Andrieus
non amet miels en son cor
qu'ieu fas lieys qu'ai encobida; 30
no sai si·m fas foldat o sen
quar en tan honrat loc enten;
per Dieu, amors, si foldatz es,
me perdonatz : est nescies,
qu'ie·m laissari' aucire 35
ans que·n partis mon cor ni mon dezire.

II. 11 *R* lialmens — 12 *R* eysernida — 16 *R* senhorieu — 18 *R* soi —
III. 19 *R* tot le mons — 26 *R* nayre —
IV. 29 *R* mielhs —

V. Nulhs afans no m'en es grieus,
tan la dezir e mon cor!
E quar tan l'aurai servida,
prec li per son belh chauzimen, 40
si paratges la·n defen,
q'umilitatz la·n retengues,
qu'amors m'a si lassat e pres
que no sai on me vire
ni no sai ieu de que me puesca rire. 45

VI. Chanso, la comtessa valen
de Savoia, on fin pretz es,
me saluda, e·l pro marques,
e sapchas li ben dire
que·l genser es qu'en tot lo mon se mire. 50

X. (132, 11.)

C 224[a]; *D*[a] 175[d]; *H* 58[d]-59[a]; *I* 131[b-c]; *K* 117[a]; *R* 95[c]; *a* (*Camporı*) 284. — *Archiv.*, XXXIV, 418 (*H*); *Studj.*, V, p. 550 (*H*); Mahn, *Ged.*, 945 (*I*). — Orth. : *C*.

I. Pus vey que nulh pro no·m te
Amors, ni nul be no·m fai,
no fas nul esfors si·m n'estrai;
pero, forsatz m'en recre,

V. 37 *C* no mes — 38 *R* ē — 39 *CR* quar t. l. s. — 40 *R* sos bels chauzimens — 41 *C* lan, *R* lay — 43 *C* qu'amors, *R* amors —

I. 1 *CR* pus, *IKH* puois, *Da* pos; *DH1Ka* nuill (*D* nuil) (id. *vv. 2, 3, 9, 10*); *R* te amors.; *Da* te amor. — 2 *D* amor; *C* nul (id. *v. 3*) — 3 *H* fatz; *R* nulhs esfors, *a* gran efforz — 4 men] *C* me —

quar non puesc tan lonjamen 5
sufrir tan grieu malanansa
e quar non ai esperansa
en calque revenimen.

II. Nulh' esperansa de be
ni nulh bon conort no sai 10
en amor, quar los sieus dechai
e·ls fals enans' e mante,
qu'il n'an tot lo iauzimen;
pero, qui·ls sieus dezenansa,
el dezenans pren mermansa 15
part lo blasme qui·l n'aten.

III. Ben fui sieus per bona fe,
mas pus tan mal m'en estai,
d'amor, que negun ben no·n ai,
pes quascus hueymais de se, 20
qu'ie·n part mon entendemen
e mon cor e m'esperansa,
forsatz, pos re no m'enansa
ni no·y truep nulh chauzimen.

5 *HIK* puosc, *a* posc; *H* longamen — 6 sofrir] *C* sufrir; *RDIKa* greu; -ansa] *DHa* -anza (*partout*) — 7 *DHIK* e que non ag esperansa (*D* ages perãça, *IK* agues peransa) — 8 *H* reuenemen; *D* ecal q̃rre uenimen —

II. 10 nulh] *C* lunh; non] *a* noi — 11 quar] *a* qi; *DIK* lo sieus; *a* seus (id. *v. 13*) — 13 *CR* que tug nan esiauzimen; (*a* qinan *corr.* : qiuan *par Piero di Simon del Nero*) — 14 *D* quil sieu; *CR* dezenansa, *DHIKa* desenansa — 15 *CRa* dezenas (*R* desenans, *a* dezenanz), *DHIK* desenan — 16 *C* pat los blasmes; *C* quel, *RD* q̃l (*H* q'el); *IKa* quil —

III. 17 *HCRa* suy (*R* soi), *DIK* fui; *HIKa* seus — 18 *CRa* e, *DHIK* mas; *CD* ta mal; *a* menestrai (*voy. v. 3*) — 19 *R* damors; negun] *R* degun, *a* nuill; *CR* ben non ai; *DHIKa* ben nom (*IK* nom *manque*, *a* nõ) fai — 20 *DHIKa* oimais — 21 *CR* luenh, *DHIK* part; *a* qe lo meu entendimen — 23 *D manque; a* forzas; *HIK* pois re(n), *a* pos res, *CR* mas res — 24 *CR* pus noy (*R* nõ) truep, *DHIKa* ni noi trob (*D* trop, *a* truep) —

IV. Anc iorn no·y trobey merce, 25
en amor, ni·l plac ni·l plai,
per qu'eu ia merce no·lh querrai
quar pes que no·m valgues re;
qu'ap senhor avar, tenen
ai estat ses alegransa, 30
qu'anc ren mas ir' e pezansa
no·n ayc ab greu pessamen.

V. E pus enaissi·s capte
amors vas los sieus que·ls tray,
be suy folhs s'ieu pus m'i atray; 35
que negus bes no m'en ve,
si fai d'aitan solamen,
que·l bell' en cui ai fiansa
de que·m don gran benanansa
de son bon pretz no deissen. 40

VI. Savoia e·l tenemen
sal Dieus, car nos creis d'onransa
que flors n'ieis de tal senblansa
don esperam frug valen.

IV. 25 *a* Canc; noy] *Ra* non; *D* trobiei — 26 *CR* nil plac enqueras nil plai; *D* en amors — 27 *CR* per que; *R1K* nol, *DHa* noil (*H* noill) — 28 *CR* tem, *DH1Ka* pes (*a* penz) — 29 ab] *CR* ap; *D1KH* seignor (*1* seingnor, *a* segnor); *DH1K* auar e tenen; *CRa* per, *DH1K* ses — 31 *CR* res; *a* e re... esperanza — 32 *D* ac; ab] *CR* e —

V. 33 e pos (*CR* pus)] *a* e pois q' — 34 *D* uers; *CR* los sieus quols (*R* quels) tray; *DH1K* lo sieu sestrai (*voy. rime v. 3*), *a* lo seus questrai — 35 fols] *H* folz; sieu] *a* que; *CR* pus; *C* mi tray — 36 *CR* que negus bes, *DH1K* pos (*1Ka* pois) autre be; *a* pois que nuls be nomene — 37 *a* de tant — 38 *C1K* quel ben, *DHRa* quel bell (*a* la bell) — 40 *a* del seu; *CR* de tot malestars defen —

VI. (*dans DH1K seulem.*) — 41 *D* retenemen — 43 *1K* neis — 44 *1K* esperan —

VII. N'Isnart, donan e meten 45
creissetz de terr' e d'onransa,
En Blacatz no·s dezenansa,
qu'ades lo truep plus valen.

XI. (132, 9.)

C 223c-d; *R* 95b-c. — Mahn, *Ged.*, 1076 (*R*). — Orth. : *C*.

I. Morir pogr'ieu, si·m volgues
e·l vostre poder, amors,
que ia no·m volgratz far socors
en tal loc m'aviatz mes;
per qu'es fols qui no·s desvia 5
de so don no·s pot iauzir,
e selh qu'o met en sufrir
es fols e sec sa folhia.

II. Hueymay no suy vostre pres,
per que·m puesc virar alhors, 10
e fug a·ls sospirs et als plors
et a las malas merces
de vostra grieu senhoria,
amors, tan qu'alhors me vir;
e suy iratz del partir 15
si be·l colpa non es mia.

VII. (*a manque*) — 45 *CR* Richart donan e tollen — 47 *D manque; IK* blancatz; *CR* dezenansa, *HIK* desenansa — 48 *DIK(H)* trop; *CR* pus —

I. 5 *R* desuiatz — 7 *R* comet ē oblit —
II. 9 pres] *R* pretz — 10 *R* fuch — 13 *R* greu — 14 *R* amor — 15 *R* calhor —

III. Ses colpa no suy ieu ges,
qu'a la belh'on es valors
e fin pretz e vera lauzors
cugey amar me degnes; 20
ben aigui pauc sen lo dia!,
mas amors la·m fetz chauzir
e miey huelh per que·ls n'azir
e ia mais no·ls ne creyria.

IV. Amors, anc pro non tengues 25
als vostres amics melhors,
mas als fenhens gualiadors
que vos meton en disses
donatz de ioy manentia,
amors, e faus escarnir, 30
e ia no·us degr' abelhir
fals amics ni fals' amia.

V. Amors, pus no·us plai mos bes
a mi no plai vostr' onors;
pero, forsatz en fas clamors 35
e no·us pessetz que·m tolgues
de vos, si bes m'en venia;
e quar no m'en pot venir
ni no·n ai mas lo dezir,
tuelh m'en e tenc autra via. 40

VI. Pros comtessa, on que sia,
Biatritz, puesc per ver dir,
que·l genser dompn'es que·s mir
e pretz per melhor vos tria.

III. 17 *R* soi — 18 *R* valhors — 20 *R* cugiey; *CR* degues — 21 *R* agui — 24 *R* ia may —
IV. 25 *R* nom, *C* nom *corr. en* non — 28 *R* deses — 31 *C* e *manque; R* abelir —
V. 34 *R* onor — 35 *C* fauc — 36 *R* tolges — 40 m'en] *R* me —
VI. 42 *R* bietris — 43 *C* gensers —

XII. (132, 4.)

C 254c-d; *D* 80d; *E* 125a-b; *H* 58a; *M* 35c-d; *P* 32b; *R* 95b; *S* 193-4; *f* 65b; α (*Breviari d'Amor*, v. 33911-18, str. I, et 33921-28, str. II; t. II, p. 651). — Mahn, *Ged.*, 913 (*C*), 914 (*S*); *Archiv.*, XXXIII, 309 (*P*).

I. Ben deu hom son bon senhor
amar e servir
et honrar, et obezir
a tota s'onor,
e de mal senhor ses merce, 5
quant ponha·ls sieus en desfaire,
se deu hom qui pot estraire,
quant sos servizis pro no·lh te.

II. Atressi·s deu hom d'amor
per bon dreg partir, 10
quant ve que no·n pot iauzir
ni·l val ni·l acor;

I. (*E vv. 1-10 mutilés par la coupure d'une miniature; reste :* s de bariol. || hon son bõ | r. amar & obe | tota sonor. ses mer | can ponhals | endesfaire . se | om qui pot es | e . quan sos ser || or. per bon dreg | homno sen *etc...*) — 2-5 *D* amar seruir & onrar . & obezir atota sa onor . E del seignor ses merce . — 3 *MPS* obedir — 6 *CEfD* quant (*Ef* can), *MRHPS* que (*M* qi); ponhals sieus (*M* poinhal sieus)] *HPS* pu(i)gnal seu (*PS* seus); *D* deffaire — 7 *D* se de — 8 quant] *M* pos; *DHPS* seu; *DHPSM* noill (*H* noil), *Rf* nol; *DHPS* seruissi (*H* seruiszi, *PS* seruisi), *R* seruirs —

II. 9 *CEfMR* atressis (α atreci), *D* autressis, *HPS* autressi (*PS* autresi) — 10 *Df* dreit, *HPS* dreich (*R* 9-10 a. d. h. damor partir p. b. dreg.) — 11 *CEf* quant hom no sen p. i., *DMR* can ue (*D* uen, *M* pos uei) qe non (*D* qom nos) p. i., *HPS* qi damor nos pot — 12 *CEfM* secor (*fM* socor); *CP* nill... nill; *S* nil... nilh — .

per qu'ie·m part forsatz e·m recre
d'amor cuy suy merceyaire,
car anc iorn no·m volc ben faire 15
ni non ac chauzimen de me.

III. Partitz me suy de l'error,
en que·m sol tenir
amors, e del lonc dezir,
don non sen dolor; 20
e s'eu anc dels mals trais granre
e dels bes no·m lausei guaire,
sos dans m'es greus a retraire
aitan li port de bona fe.

IV. Ia mais semblant trichador 25
no·m poiran ausir

13 *CEfMR* per quiem (*fM* per quem), *DHPS* per som (*P* zom, *S* çom) — (13-14 *E* p. q. p. f. e. recre damor . cui s. m.; *R* p. q. part forsatz. em r. d. c. s. m.) — 14 *PS* merceaire (*corr. MG* -iaire), *f* mercedaire, *D* merceia — 15-16 *R manque* (*v. str. IV*) — 15 *CEfD* et (*D* car *cf. HPS*) anc iorn nom uolc ben faire, *M* qanc un i. non u. b. f., *HPS* qar anc nuil be nom (*P* non) u. f. — 16 *CEf* ni nol pres chauzimen (*E* chauzimens), *DHPS* ni no (*PS* non) ac chauzimen (*IS* iauzimen), *M* ni ac anc iauzimen —

III (IV *dans HPS*) — 17 me] *R* men — 18 en] *R* em, *P* era; *DRP* tener — (18-19 *Rf* e. q. s. tenir amor . e d. l. d.) — 19 *Rf* amor; *P* dels, *S* des; *H* deszir, *P* desir; *DR* lonc (*R* greu) cossir — 20 *CEfD* don (*D* dom), *MRHPS* qe; non] *Rf* nom — 21 *CEfRM* e si tot mai (*M* naic) dels mals (*M* del mal) granre (*CR* ganre, *M* gran be), *HPS* Et seu anc (*P* ac) dels mals (*H* del mal) trais (*PS* trags) granre (*P* granren), *D* car dels mals nai soffert granre — 22 e] *R* ies; *H* del be, *PS* dels ben; lausi (*M* lasi) (*cf. VII, 29, et VIII, 1, var.*)] *HPS* lauszei (*S* lahuzei, *P* sabuzei, *corr. Arch.* -ai) — 23 *CEf* greus mes mos dans a r.; *DHPSMR* sos (*M* mos) danz (*R* mals) mes greus (*HPS* greu) a (*DRM* per) r. — 24 li port] *C* lai —

IV (III *dans HPS*; *R vv. 25-30, 31-32 à la fin de la strophe II manquent*) — 25 *fPS* Iamai; *HPSM* semblan; *PS* tricador — 26 *CEfMD* nõ (*fMD* nom) poiran (*D* poiram, *CEf* poirai) auzir (*C* iauzir), *HPS* nom (*S* nõ, *P* non) faran morir —

ni·ll meu no·m faran languir
huelh gualiador,
quar folhs es qui sos folhs huelhs cre,
mayntas vetz, so m'es veiaire, 30
e fols qui trop es guardaire
d'aisso que no·l tanh ni·l cove.

V. Al valent emperador
vuelh mostrar e dir
que totz met Dieus en azir 35
mas son servidor;
e pus Dieus l'a donat de que,
serva·l a dreg l'emperaire
qu'om del mon no pot plus traire
mas tant quant aura fach de be. 40

VI. Comtessa Beatris, gran be
aug de vos dir e retraire,
quar del mon etz la belaire
de las autras dompnas qu'om ve.

27 *CEf* ni ia nom, *M* ni no·mi, *DHPS* mill meu nom (*PS* non; *D* nil mays no) — 28 *DHPS* oill (*D* oillz) — 29 fols] *C* folhs, *M* folls; *DHPS* oills (*PS* oill) — 30 *HPS* mantas; so mes (*PS* cho mest) ueiaire] *DM* al mieu (*M* a mon) u. (*D 29-30 sans point*) — 31 *M* garaire; *R* e pecx (*sic*) que t. e. g. — 32 daisso (*HPS* daicho)] *RM* de so; que noill (*M* noilh, *Rf* nol, *C* noi)] *P* qil non, *S* qi noill; *DHS* nill —

V. 33 *ERDH* ualen, *PS* ualenz (*corr. Arch.* -en) — 34 *DHPS* voill — 35 *DM* tot; *HPS* q. d. m. t.; *R* que tug an de dieu aizir; *PS* air — 36 mas (*PS* mal)] *M* fors; *R* sal li sieu bo s.; sos servidor] *E* sos servidors, *DHM* son servidor — 37 *CR* pus, *EM* pos, *DPS* pois, *Hf* pueis; la] *DHS* lla, *P* ia, *E* ha — 38 *CEf* sieruala dr., *D* seruena, *HPS* serual dr. (*P* serua la dr.); *RM* serual la drez emperaire (*R* 37-8 e p. d. la donat . de q̃ s. l. d. e.) — 39 quom] *D* car, *HPS* qe; *M* qoms el mon no pot estraire — 40 *CEfM* aura (*M* naura) fach, *RDHPS* i fara (*R* fara) —

VI. 41 *CEP* beatris, *DHSMf* biatris (*DM* biatriz), *R* bietritz; 41-42 *CEfD* gran be . aug (*D* aiez) de uos dir e retraire (e r. *manque E*), *HPSMR* ben cre . qe per uer pot hom retraire (*M* ben cre . q̃n uer pueis dir e r.) — (*R* 41-42 : C. bietritz . bē cre q̃ p. v. p. h. r.) — 43 *CEfD* quar, *HPSMR* qe; es] *C* etz; *RM* q̃l mielher es (*M* estz) el belaire; *D* beillaire, *H* bellaire — 44 de las autras] *CH* de lautras; *D* sobre totas scelas coue. —

VII. En Blacas ies no se recre 45
de son fin pretz enan-traire
ans val mais que no sol faire
e melhur' e creys so que te.

XIII. (132, 2.)

E 127a; *a'* (*Campori*) 286. — Rochegude, *P. O.*, p. 96 (*E*).
Orth. : *E*.

I. Amors, be·m platz e·m sap bo
quar per vostres faitz vilas
mensongiers e soteiras
vos mesprendon tug li pro;
tot per la vostra faillida 5
vos fui cascus e·us oblida
e pe·ls fols captenemens
que faitz tan dezavinens.

II. Amors, ieu vi la sazo
que vos eratz flors e gras! 10

VII. (*RfD manque*). 45-46 *HPS* Ges de ualen prez nos recre . blancatz ni sen uol estraire; *M* 45 Ez en blacatz n. se r. — 48 *HPS* e meillura de so qel (*PS* qil) te; *M* e meilhuratz es so q̄ te. —

Ordre des strophes dans E : I, II, IV, III, V, T[1]*; dans a : I, II = vv. 9-13 + 21-24, III = vv. 17-20 + 14-16, IV, V, T*[2].

I. 1 *E* amor, *a* ąmors (id. *vv. 9, 17, 25*); *a rime* -o = -on (*partout, cf. v. 4*) — 2 *a rime* -as = -anz *ou* -ans (*partout*) — 4 *a* uei queus desprezon li bonz — 7 *a* per fols; *a rime* -enz (*partout, cf. vv. 23-4*) —

II. 9 *a* faizon (s *suscrit* « è del correttore ») — 10 *a* eras —

ar vei dels plus sobeiras
qe·n tenon tug mal resso;
c'aissi·us es enmalezida
q'a cels qi·us an obezida
es mensongeir' e volvens 15
e sirvetz·los dessirvens.

III. Amors, ieu no sai baro
tant sia ioves efas
que mezes dos astezas
ni·us servis ses guizardo; 20
per que cil vos aun gequida
qi·us an longuamen servida,
car meins n'a de iauzimens
qui plus vos ser lialmens.

IV. Amors, aissi·us dic de no, 25
qu'ieu no soi en vostras mas
. . . . . .
qui·s met en vostra preizo;
e gart me Dieus d'aital vida,
que ia no·m si' escarida 30
qu'ieu vos si' obediens
ni·m torn e·ls vostres turmens.

V. Al valen rei de Leo
qu'es senher dels Castellas

11-12 *E* Ar vei quels ... en tenon..., *a* Er vei dels ... qin tenon... — 13 *a* qaissi es emalezida — 14 uas cels queus — 15 *E* ques mensongiers e, *a* el (*sic, dans la copie*) mensongeir e. — 16 *E* sirues —

III. 18 *E* efas; *a* ni sans — 19 *a* qi mezel (*cf. v. 15*) dos e bezanz — 20 *a* ni vos ... guizardos — 21 *E* sels; *a* an giquida — 22 *E* queus; *a* loniamen — 23 *E* naun; *a* chauzimen — 24 *a* cel qui vos seru leialmen —

IV. 26 *a* non sui — 27 *E* esparuier es deuilas, *a* car ben es simples e planz — 28 *E* enuostre pro — 30 *E* escaria — 31 *E* sia, *a* sie — 32 *a* ni torn als ... —

V. *a* lion — 34 *E* senhor decastelas —

cui eu soi amicx sertas 35
tramet, si·ll platz, ma chanso;
e si er per lui grazida
meils n'er cantad' et auzida
qu'el es sobre·ls plus valens
lars e adrei[z] e plazens. 40

VI. . . . .] don vida
car au [. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

VII. Ies sa valor(s) no·m oblida 45
de la comtessa grazida,
Biatris, ni sos bos senz
ni sos bels captenemenz.

35 *E* decui soi — 36 *a'* sil — 37 *E* ben sen per l. g. — 39 *E* quar el es sobrels ualens — 40 *E* lares cortes e man[ens] —
VI. *dans E seul et mutilée* —
VII. *dans a seul;* — 45 non oblida

XIV. (132, 8.)

C 222a-b; *E* 126a; *M* 77c; *R*(2) 16a; *R*(3) 30a-b; *a*, 185-6. — Mahn, *Ged.*, 1024 (*R*3); 1072 (*R*2); *Revue des l. rom.*, XLV, 134 (*a*). — Orth. : *C*.

I. Mas comiat ai de far chanso
de midons cuy am e dezir
a lieys o deuri'om grazir,
s'ieu ia fas bos motz ni guai so;
oc!, e s'ieu ren de ben fazia, 5
grazit fos a ma douss' amia,
car de lieys tenc un pauc de ioi qu'ieu ai;
pero, si·l platz, encaras n'aurai mai.

Ordre des strophes : CER²M : I, II, III, IV, V; R³ : I, V, IV, III, II; a : I, IV, II, III, V; R³a mettent les six derniers vers de la str. III dans la str. IV et inversement (*R³a III = III vv. 1-2 + IV vv. 3-8; R³a IV = IV vv. 1-2 + III vv. 3-8*) — T¹ *manque Ma;* T² *manque R³Ma.*

I. 1 *CER²M* mas, *R³a* pos; *CER²* camiat, *a* comgnhat, *R³* coman, *M* ai poinhat — 3 *CER²* a lieys (*ER²* a uos) o deuria, *MR³a* a leis o deuriom (*R³* deuria hom) — 4 *ER²M* sieu fatz (*R²* fas, *E* fauc), *C* si ia fas, *R³* sieu ia fas, *a* seu i faz; bos] *R³* be; guai (*R³* gays) so] *M* gen so — 5 *R³* e sieu ia, *CER²* mais, *MR³a* ren (*a* re, *R³* res] *M* renbe) — 6 a ma doussa mia (*a* gr. f. m. douza, *R²R³* dossa), *M* tot a ma mia — 7 *CER²M* car de lieis (*MR²* leys) tenc, *R³* per quieu tenc, *a* qe de leis tein; *CER²* ben que ai (*R²* ay *partout*), *MR³a* ioi qieu (*a* qeu, *R³* que) ai (*R³* -ay *partout*) — 8 pero sil (*E* sill) platz (*R²* play)] *MR³* e sa leis platz (*R³* e saluy plai); *C* encaras, *E* encar..., *R²M* encara (*M* ancara), *R³a* enqueras (*a* anqeras) —

E vv. 8-23 mutilés par coupure d'une miniature; reste : v. 8 pero sill platz encar | *9* Bona dona | *10* nous me pot | *11-12* tot murir . d | *13* so faitz uos | *14* ram de feun | *15* leial murir | *16* rir des mai | *17* amia si di | *18* mais quieu | *19* solatz e durm | *20* te pro mas t | *22* de chantar aram parti | *23* daisso don *etc.*

II. Bona dompna, mas vostr'om so,
qu'autr' e no·us no·m pot guerentir, 10
laissaretz mi del tot murir
d'aisso don mi podetz par do;
si o faitz, faretz vilania,
e parra us rams de feunia,
qui son franc home leyal murir fai 15
de dezirier ni·l pot gitar d'esmai.

III. Amia, si Dieus mi perdo,
trop vos am mais qu'ieu no sai dir,
qu'ie·n pert lo solatz e·l durmir
e·l ris, ni als no mi sab bo; 20
mas tan que tornatz suy en via
de chantar, dont ieu me partria,
qu'ieu chant aras d'aisso non mil vetz ai
plorat; — be·s tanh, mas a ma dona plai.

II. 9 *a* Bella domna, R^2 E doncx d.; *CER*^{2} mas, R^2a pus (pos), *M* ieu; vostrom] R^2M uostres — 10 *CER*^{2} quatre (R^2 cautre) nous me pot guerentir, MR^2a quautra (R^2 e autra) no mi (R^2 nom) pot g. (*Ma* g(u)arentir) — 11 *M* laiseres; R^2 me; *Ma* morir — 12 $R^2a.M$ podes (R^2 mi *manque*); *a v. 12 :* don vos mi podes leu f. d. — 13 *CER*^{2} so faytz (R^2 faytz.) uos f. v., MR^2a si o (*a* e so) fas (R^2 fatz, *a* faitz.) f. v. — 14 *a* e pueis er; *CER*^2M un ram, R^2a vs (*a* vns) rams (*a* ramz) — 15 R^2 qil; *C* home si leyal; *M* qe sou franc hō lais hō murir — 16 nil] R^2a el, *M* qil; gitar] R^2E guerir —

III. 17 R^2 Madomna; mi] R^2R^2 me, *a* Amiga ia; nom — 18 *a* seu nous; *a* qeu; R^2 q̄; R^2 m. q̄ nous aus — 19 *CER*$^2R^2$ quieu en pert solatz e durmir (R^2 dormir), *Ma* qi en (*a* qen) pert lo s. el d. (*M* dormir) — 20 *CER*$^2MR^2$ que (R^2 e) rire ni als nom te (R^2 tem, *M* tem [*l'*m *a un point souscrit à la fin* = n] R^2 ten) pro (*voy. rime v. 33*), *a* el ris. ni als no mi sab bo — 21 mas tan que] R^2 may siuals, *a* mais pois; R^2(*M*) tornat; R^2 solas s. e. via, *M* tornat enuia, *a* tornatz. soi en la via — 22 *CMR*^2a d. ch. dont ieu (*a* de cui) me (*M* mi) partia (*M* partria, *a* parria), *ER*^{2} d. ch. aram partiria — 23-24 *CM* : quieu (*M* e) chant aras daisso (*M* daquo) don mil uetz ai . plorat ben (*M* bes *cf.* R^2a) tanh mas (*M* pos *cf. Ea*; R^2) amadona plai, R^2E : quieu chant daysso don .M. uetz (*E* mil u.) plorat ai (*E* ai plorat *cf.* R^2) . bē (*E* ben) tanh mas (*E* pos) ama dona play, R^2 : per quieu chant so dō mil vetz ay (*l'*a *et* y *ont un point souscrit*) plorat . ay . bes tanh pus q̄ a ma dona lo play; *a* : suna vetz chant don (*corr. de* con) mil vetz plorat ai. *cf.* R^2) be se coue pos a ma dona plai. —

IV. Anc hom mais tan forsatz no fo 25
d'amor, e no m'en puesc partir;
e, si·m faitz finament languir,
mais vueilh en vostra sospeiso
estar que si d'autra iauzia :
iauzir non es, car no·m poiria 30
autra dompna tener iauzent ni guai
ni totz lo monz, dompna, de vos en lai.

V. No sai far mon at ni mon pro
vas nulha part; tant no m'albir,
e ia no·y vuelh esdevenir 35
s'ieu no·us bays la boc' e·l mento,
de vos, cuy am senes bauzia,
e no crey mays tals amors sia
que mal grat vostre·us am e·us amarai
e mal grat mieu, mas amors m'o atrai. 40

IV. 25 hom mais] *a* mais hom; forsatz (*R*² forsat)] *R*²*a* cochatz (*R*² -at); *R*² c. n. fo damors . cuy... — 26 e no] *M* ni nō; *R*² 26 : a cuy nō puesc gandir — 27 *R*² fay, *M* fas; *R*² e si enaysim faytz l.; *a* e si per so me fais l. — 28 uueill] *Ca* am; *a* sospeizo estar . qe — 29 *CER*² dautram, *MR*²*a* dautra — 30 es] *R*² er; nom] *E* non, *R*² nō; *R*² non; *M* e iauzir nō qe non poiria, *a* iauzir. nom cami non plairia — 31-32 *aR*² qe mi non pot faire i. ni g. (*R*² e ia no cug mi fes ioios ni iay) . totz (*R*² tot) lautre monz (*R*² mō) ... — 32 de uos en lay] *M* si uos non ay (*voy. rime v. 24*) —

V. 33 no sai] *R*² no vuelh; *CR*² mon be ni mō pro, *ER*²*Ma* mon at ni mō (*M* mon enantz ni, *a* mon dan n. m.) pro (*a* pron) — 34 *CR*² ab nul autra quan mo cossir, *R*²*EM* uas nulha part, *a* en nulha ren; *R*²*EMa* tā nom (*M* non, *a* noi) albir — 35 noy] *M* no; *R*² ēdevenir (*cf.* *R*²); *R*²*a* si tot no puesc endeuenir (*a* ni noi poiria devenir) — 36 *ER*²*M* boca el; *R*² col bays l. boca el m. — 37 cuy am] *a* cui hom sui; *ER*²*M* ses, *a* senz; *R*² a leys cam de cor ses — 38 cr. m. t] *R*² cre caytals; *a* 38 : e serai e nomen partria (*voy. v. 22*) — 39 *C* que mal queus pes uos am eus amarai, *R*²*E* q̄ malgrat uostreus amaray (*E* amaire), *a* malgrat vostre vos am eus amarai, *R*² q̄ mal son grat lam elamaray — 40 e m.] *E* malgrat; *R*²*EM* mas, *Ca* uus, *R*² car — 39-40 *M* : q̄ malgrat mieu mas amors uos atrai. —

VI. En vostra bona merce sia
[e totz mos sens e ma paria]
qu'ieu no·m recre, dona, ni·m recreyrai
de vos amar ni nulh poder no·n ai.

VII. Chanzos, vai t'en e ten ta via, 45
a la bella·m di senz bauzia
qu'autra dompna no voil ni q*ier* ni ai
ni vos non ai ni sai si ia·us aurai.

XV. (131, 2.)

a' (*Campori*) 537-8. — G. Bertoni, *Rime provenzali inedite*, dans *Studj di fil. romanza*, VIII, 471.

La tenzo d'En Iaufres e d'En Elyas.

I. En Iaufrez*et*, si Dieus ioi vos aduga,
ara prenetz d'aqetz dos partimenz :
tres gradaletz podetz aver d'eruga
si·us abelis, *mas* a totz iornz rendenz

VI. (*CER*^{2}*R*^{5}) — 42 *C* quieu nom cre ni ia nom creirai, *ER*^{2} q. nom recre nim recreyray, *R*^{2} q. non recre dona nim recreyrai; 42 *voy. 45-6* — 43 nulh] *R*^{5} lunh —

VII. (*CER*^{2}*a*) — 45-46 *CER*^{2} a uos cuy am ma chansos (*R*^{2}*E* chanso) sia, *E* totz mos sens e ma paria — 47 *C* quautra dompna no crey ni tem ni ay, *R*^{2}*E* cautra no tem ni crey (*E* no crei ni tem) ni uos nõ ai, *a* cautra dõna no voil ni qeir ni ai — 48 *C* ni uos non ai ni sai ni iaus aurai, *ER*^{2} ni sai si iaus (*R*^{2} ia mays uos) aurai, *a* ni vos domna non sai si vos aurai —

I. 1 Iaufrez — 4 *une syll.* (mas) *manque* —

Na Biatris, Na Mabil' e N' Uga, 5
que chascun' es bella domn' e plazenz.
La qal razon tenretz per plus astruga?
Car eu sai ben qe totz hom conoiscenz
pot ben chauzir lo miels se·ls oils no cluga.

II. Pueis tan voletz, N'Elyas, qu'eu i prenda 10
dels partimenz penrai cel qui·m sab bo :
l'eruga voil aver qeg iorn de renda,
q'a las domnas non tenri'eu nul pro
ne las a mi, per q'es dregz qu'ie·m defenda,
q'al maior ops lur diri'eu de no; 15
ni ia no vol qe neguna contenda
un iorn per *so* mi tru*eb* eu en tenzo;
ar ai tr*op* dig ad home che m'entenda.

III. Ben nos enten, amics, qe voletz dire,
En Iaufrezet, tant m'o dizetz vos plan : 20
lo ioi d'amor tenetz a grieu martire —
qi vi anc mais [tan estrain crestian —
qe] non voletz mais lo solatz e·l rire,
qe l'autre ioi tenetz per soteiran,
qe d'una vetz n'aures pro, so m'albire; 25
l'eruga·us lais ab qe manges de pan
q'eu no la vueill, ia Dieus tan no m'azire.

IV. Mais am estar en tan grieu penedenza
q'eu non fera si l'autre agues pres,
q'a sol' una non puesc eu far valenza, 30
donc qi eu·s sembla qu'eu lo conplis de tres?

II. 11 *rime* -on (id. *15, 17 et 13*) — 14 qem « *Il ms. leggeva* qim. *Fu poi cancellata l'*-i- *e posta una lineetta su* q [après?] » — 16 negunam — 17 uniorn p*er* mi trueu en tenzon — 18 truep (*cf. v. 40*) —
III. 22 « *Il ms.* ni *con* n *corretto di seconda mano* » — 23-24 tan e. cr. qe non « *aggiunte da seconda mano* » —
IV. 31 qieus sembla —

Enan voil far de mon cor estenenza
qe comenzar so q'eu far non pogues.
E vos, N'Elias, anas per Proenza
qeren vostr' ops e de mi non penses, 35
car ieu ai pres tot zo qe plus m'agenza.

V. En Iaufrezet, ben vos puesc en ver dire
qe ia·N Blacatz ab vos no s'en tenra,
si tot non a d'amor mais lo dezire.

VI. Mais En Blacatz fai, truep, long' entendenza, 40
Amics N'Elias, trop ben l'i n'es pres,
car el degra fenir so qe comenza.

VI. longe e

COMMENTAIRE

I

Les manuscrits. — Les deux mss. *C* et *E* remontent à une seule source *x* qui n'est pas l'original; cela est attesté par la faute commuue du v. 27. *E* s'en éloigne plus que *C* : de ses six variantes on est obligé d'écarter trois (vv. 22, 24, 31) et on gagne à écarter les trois autres (vv. 7-8, 19, 32). Par conséquent, rien n'empêche de suivre entièrement *C* (sauf l'emprunt de *gazanhs* de *E* pour *gazans* de *C*, v. 1, où l'orthographe de *C* est moins conforme à la règle générale).

La forme :

7*a'* 5*b* 7*b* 7*a'* 7*b* 7*b* 10*c* 10*c*

5 *coblas unissonans,* sans tornada (qui paraît n'avoir jamais existé plutôt que s'être égarée, car sa fonction est remplie par la strophe I). Cette forme fait de notre pièce un *unicum* parmi les cinq autres de la liste de Maus (p. 114, nº 492) qui offrent le même compas.

Le genre. — C'est une pièce « énumérative ». Je publierai prochainement sur ce genre une note spéciale.

Date et localisation. — M. Suchier (*Jahrbuch,* XIV, 121) a indiqué que notre chanson devait être antérieure à 1189 à cause de la mention de Pons de Chapteuil. Le doute qui entoure aujourd'hui la date de la disparition de ce troubadour de l'horizon provençal ne permet plus de baser sur son nom la datation de notre pièce. Le *terminus ad quem,* à peu près le même, est indiqué par la mention de Bertran de La Tour qui ne vivait plus en 1191.

Tous les noms des barons célébrés s'accordent à prouver que la chanson fut composée avant qu'Elias quittât son pays natal, sans

doute en Limousin même : c'est cette province, en effet, qui est la plus abondamment représentée par les chevaliers nommés et qui forme le centre des pays auxquels il est fait allusion (cf. *Introduction*, § 1).

3. — [*Lo*] *vostre cors* = *vos*, comme IV, 34; V, 46; VII, 18; VIII, 13; IX, 25; et *mos cors* = *ieu*, IV, 8. — Voy. Diez[3], 66 (trad., III, 59); cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, I, nº 6, pp. 27-32. Dans le même sens se prennent *persone, char, chief, membres, jovente, afaire* (*loc. cit.*, pp. 29-31); *façon, char, cuer* (p. 30, nº 1; cf. aussi t. II, nº 10, p. 76 : *okison racine*). Cf. pour *persona* en provençal : *Si com aisso es vers, dona valens, ajuda A la mia persona frevol e corrumpuda*, dans Suchier, *Denkmæler*, I, 228, vv. 454-5; ... *Totz los grans e·ls petitz de que son encolpatz Vais la vostra persona, seynher, mi perdonatz* (*ibid.*, vv. 707-8); *E ac i mouta rica persona de reis, de comtes e de ducs... Jaufre*, dans Rayn., *Lex. rom.*, I, 51, vv. 3, .. etc. (cf. Appel, *Chr.*, Gloss., 288). — Dans notre cas, *cors* (*bels e*) *bos* prouve que *cors* a perdu dans cette expression sa valeur primitive. D'autre part, *bels e bos*, locution facilitée par l'allitération, est très fréquent : *Vostre cors cortes, Amoros e ioios, Bels e bos, plazens, Gais pros e valens*, Guillem de la Tor, 236, 3[a], *Studj*, VIII, p. 454, où *cors bels e bos* figure périphrastiquement comme dans notre vers; — ... *Que sos cors es belz e bos e blancs sotz la vestitura*, Bern. de Ventadorn 70, 8, str. V, Mahn, *Ged.* 33; — ... *Lo mals qu'ieu trac me fora belhs e bos*, Gauc. Faidit 167, 35, str. IV; — adverb. : *Sapchatz qu'a mi fo bon e belh...*, Guilhem de Poitiers 183, 12; App. *Chr.*[2], p. 95, nº 60, v. 39; — ... *M'es bon e bel hueymais qu'ieu m'entremeta un sirventes per elhs aconortar...*, Bertran de Born 80, 33, vv. 5-6; — ... *Mout m'es bon e bel quant vei...*, Peire Vidal 364, 29, str. I; — ... *Que tan m'es bel e bo Quan remir sas faissos...*, id. 364, 21, vv. 21-7, et cf. *Introd.*, p. 85; — ... *Autr' esdig farai bel e bon...*, 422, 2, Mahn, *Ged.*, 531, 2, cf. fr. : « *bel et bien.* »

5. — *tan* prouve que la phrase est exclamative; *tan* absol. et sans exclamation, comme *tanto* l'est devenu dans plusieurs locutions en italien, ne paraît pas exister en anc. prov.; M. Stimming a admis pour un passage de Bertran de Born 80, 27, v. 22, éd. I, p. 178, la signification « sehr », à côté de « so sehr, so » pour les autres cas, au *Gloss.*, p. 361; mais *tan* y aurait pu être interprété comme se rapportant au v. 20, et, d'ailleurs, il s'agit d'une leçon douteuse et abandonnée par M. Thomas, *B. d. B.*, p. 192.

12. — *com ieu chauziria;* peut-être *ie·l.*

20. — *donar qu'es la senhoria;* Rochegude : *donar qu'es sa*

senhoria. On peut cependant laisser le vers tel quel et traduire : « la libéralité, qui est le propre du seigneur », et qui correspond parfaitement à la conception proclamée et répandue par les troubadours.

II

Le manuscrit. — Cette pièce est conservée uniquement dans *C* et dans un état défectueux, comme l'indiquent plusieurs lacunes attestées par la métrique.

Le genre et la forme. — *Chanson* de *5 coblas unissonans* de 9 vers, suivies d'une *tornada*, et construite :

8*a* 8*b* 8*b* 10*c'* 10*c'* 10*d* 10*c'* 10*d* 10*d*.

Cette formule ne se rencontre pas en dehors de notre chanson (voy. Maus, p. 122, nº 659). Des trois traits qui la constituent, le premier, la combinaison des octosyllabes avec des décasyllabes, est assez fréquent; le deuxième, 9 vers dans une strophe, est relativement rare et presque exceptionnel, mais se rencontre encore une seconde fois dans Elias de Barjols (n. IX); le troisième, enfin, la suite des rimes de cette chanson, en fait un *unicum*.

Les vers 1, 2, 33, 37 ont une syllabe de moins; le vers 4 trois syllabes de moins. Je m'abstiens d'introduire des corrections parce que je n'en vois aucune de plausible.

Tornada (*date et localisation*). — La mention de la Saintonge (46-7) permet d'affirmer que la chanson appartient à la période aquitanienne du troubadour. Nous avons vu, dans la chanson précédente, un baron *En Peyr cui es Monleos*, dont je montrerai que la résidence était en Saintonge.

8. — *contra* a ici le sens de « pour » (fr. *contre*, p. ex. dans « changer qu·ch contre qu·ch »), qui n'est enregistré ni par *R. L.* ni par *S. W.* Je crois qu'on en a un autre exemple dans *S. W.*, *I.*, p. 343, col. II, art. *contra*, nº 2, où Levy se demande s'il n'y a pas là une conjonction « *contra que*, während? » Le sens « tandis que » est extrêmement improbable, et il est préférable de lire : ... *E pens de vos en estans*. — *Contra que m'etz tant eniga?*

20. — *qu'ieu aya tan de ioy ab me;* cf. v. 39 : *quar fols hom a greu sen ab se*. La locution *aver ab se*, qui n'a pas été relevée, se rencontre : Aimeric de Pegulhan 10, 22, str. I ; ... *Tan fer, tan dur*

don ai tal dol ab me | Qu'ab pauc lo cor no·m part quan m'en sove; et *ibid.*, str. III : *De totz los ayps avia mais ab se | Qu'autra del mon, e de beutat so cre*; (cf. aussi Uc de S. Circ 457, 34 : *E non aurai poder en me, | Qu'elha l'a qu'a·l cor ab se | E no vuelh qu'om li·m defenda*). Cet *aver ab se* apparaît donc partout à la rime et a l'air de n'avoir été employé que pour remplir les vers.

37. — Ce vers a une syllabe en moins. On pourrait penser à ajouter *com* devant *fols*, ce qui est peu probable. Notre *que fols* ne saurait être corrigé en *en fol*, expression courante, parce que la forme *fol-s* au cas sujet s'y oppose. *Que fols ai fag* est bon par lui-même. Voy. Appel, *Chr.*², 90, vv. 37-8 : *Per Dieu, Rambaut, segon la mia esmansa | Fezetz que fols...*, et *ibid.*, n. 67, v. 9 : *Que malvatz fai, quar aissi viu a randa...* — Peut-être : *Ges ben conosc : que fols ai fag.*

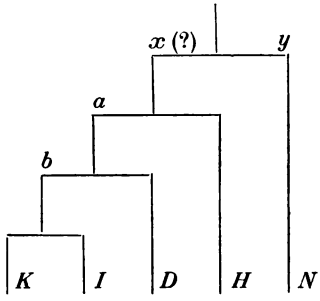
39. *greu.* — R., IV, 112, art. *macar*, traduit : « car fol homme a pénible sens avec soi; » mais *greu* est plutôt adverbe; cf. *S. W.*, IV, p. 188, nº 10.

44. *e·l ric saber.* — On s'attendrait à *rics sabers;* c'est que, par une sorte d'anacoluthe, *ric saber* s'appuie sur *qu'ilh ha.*

47-9. — Pour ne rien changer à la leçon du manuscrit, il faut traduire *senhoria* par « les seigneurs », comme l'indique d'ailleurs le *els* du v. 49 : « J'aime bien les seigneurs, parce que, si d'autres se laissent rabaisser et déchoir, ils gardent la bonne volonté de soutenir bonne valeur. »

III

Les manuscrits :



Le texte est, en général, assez uniforme dans tous les mss. qui appartiennent, comme d'ordinaire, à la même famille. Bien que le nombre des variantes caractéristiques soit très restreint, elles paraissent pourtant justifier la classification proposée.

Les divergences de *N* (vv. 12, (21), 33, 39) sont insignifiantes ; mais, toutefois, les leçons *N* sont toujours à écarter comme n'appartenant qu'à ce ms. C'est surtout le fait que *N* est seul à contenir les vers 13-4 qui atteste une source à part pour ce ms. D'autre part, *N* rapporte cette pièce à un autre titre que les autres mss.; elle y fait, avec 132, 12 (n. IV), partie du recueil des descorts de *N* qui ne contient aucune autre pièce d'Elias de Barjols.

x (*HDIK*) : v. 12 (*desvai* pour *estrai*, peut-être à cause de *desfai* du v. 14); en même temps l'omission des vv. 13-14, car il ne paraît pas possible qu'ils aient été interpolés dans *N*. — La pièce est semi-anonyme dans *H*; mais il résulte de ce que nous avons dit plus haut que ceci ne saurait éliminer *H* du groupe *x*.

a : v. 28 (*d'amia*] *ad amia*).

b : vv. 22 (*talen*] *talan*, en rime), 27 (*per sobramansa*] *per somembransa*), 32 (*midons*] *midona*), 41 (*uolria*] *ualria*), 44-5 (*manential*] *manential*).

Le genre et la forme. — C'est un *descort* (voy. Appel, *Vom Descort*, dans *Z. f. r. Ph.*, XI, pp. 212-30; ajoutez : Appel, *Prov. Ined.*, 461, 17; *Studj di fil. rom.*, VIII, p. 454, Guilhem de La Tor, 236, 3a; J. Müller, *Gedichte des Guillem Augier Novella*, dans *Z. f. r. Ph.*, XXIII, pp. 60-70; voy. aussi pour 461, 42, cité par M. Appel et par M. P. Meyer, *Rom.*, I, 402, G. Bertoni, *Un descort d'Albertet de Sisteron*, dans *Ann. du Midi*, XV, p. 493). — Ce descort n'a aucune particularité qui distingue sa facture de celle des autres. Comme quelques autres, il est désigné par le poète lui-même : *un descort gai* (voy. Appel, *l. c.*, p. 219, et cf. *Ann. du Midi*, l. c., 461, 42 : *Bel m'es oimais* | *Ab la douza sazon gaia* | *Qe sia gais* | *E qu'un gai descort retraia*). M. Appel a déjà observé que cette définition — qui paraît se rapporter surtout à la musique, comme l'indique l'expression *son gai* qui revient plusieurs fois, — ne s'accorde pas facilement avec le fait que les descorts sont essentiellement empreints d'un caractère élégiaque. Les strophes sont, comme d'ordinaire, *singulars* (la rime *-ai* se trouve dans les strophes I et II), à deux rimes, à différente structure interne, différentes suites des rimes, différent nombre de vers et différentes combinaisons de leur longueur :

| | | |

M. Appel a cité la formule d'une moitié de la strophe IV, sans la partager en deux, comme exemple des longues constructions strophiques fréquentes dans le descort. Mais, il a ajouté : « Lorsqu'il s'agit de semblables longues parties de strophes, l'examen de la mélodie aboutirait sans doute à établir encore une division secondaire, suivant l'usage général, qui est de ne pas faire les parties d'une strophe plus longues que quatre rimes. » La subdivision marquée ci-dessus paraît être indiquée par le vers court 2g qui forme toujours une finale et marque bien un arrêt de la pensée, au moins dans la seconde moitié (vv. 38-9) et la tornada (vv. 45-6).

Tornada (*date et localisation*). — 43-5 *D'En Agout volria...* — Ce descort est le premier témoignage de la présence d'Elias en Provence, où résidait Raimon d'Agout, seigneur de Sault. Pour la date, on ne peut indiquer que le *terminus ad quem*, commencement de l'année 1204, date à laquelle d'Agout ne vivait plus. Tout ce l'on peut ajouter, c'est que, d'après le récit de la biographie, le séjour d'Elias en Provence, antérieur à ses relations avec la cour d'Alfonse II, ne paraît pas avoir été long; en conséquence, son séjour chez Raimon d'Agout se place probablement dans les dernières années de la vie de celui-ci, vers 1200-1204.

1-3. *Valenta, avinenta, plazenta.* — Les formes usuelles du féminin sont *valens, avinens, plazens* pour les deux genres; *genta*, au contraire, est fréquent. Les trois premières formes sont provoquées surtout par la rime et n'attestent que la possibilité de former des féminins pareils. Je n'ai pas rencontré d'autres exemples de *plazenta*. — *Valenta* se trouve dans une rime de Peire Rogier 356, 9, édit. Appel, pp. 41-4, str. V; *avinenta* dans B. Zorzi (édit. Lévy, VI, 82, et cf. Erdmannsdœrffer, *Reimwörterbuch*, sous *-enta*) à la rime. — On trouve aussi, toujours à la rime, *covinenta* dans Guilh. d'Autpol, 206, 1a, édit. Appel, *Prov. Ined.*, pp. 122-5, et dans le descort 461, 104, édit. Appel, *Z. f. r. Ph.*, 216-8, v. 21; *manenta* 206, 1a, et 356, 9, str. II; *iauzenta* 206, 1a, et Raimbaut d'Orange 389, 27, str. IV, Mahn, *Ged.*, 361 et 623; *dolenta* 356, 9, str. I; s. m. (*far*) *parventa* (*que*) 356, 9, str. VII, seul exemple de *R*, IV, 478, II.

12. *ni·m desvai* DHIK, *ni·m estrai* N. La leçon *DHIK* est inadmissible parce que le seul sens attesté pour *desanar* (*intr.* et non *pronom.*) est « mourir ».

34-5. *tant de manentia* | [·*m*] *vengues.* — J'ai ajouté ·*m* dont l'omission dans les mss. n'a rien de surprenant et qui paraît indispensable. Cf. vv. 44-5 : *tant de manentia* | ·*l vengues*, où les manuscrits manifestent aussi une hésitation. Les exemples recueillis par

M. Hengesbach (*Beitrag zur Lehre von der Inclination im Provenzalischen*, Marburg, 1889; *Ausg. u. Abh.*, XXXVIII, pp. 7-8, nº 9) attestent abondamment la possibilité d'appuyer les enclitiques appartenant au début d'un vers sur la voyelle finale de la rime au vers précédent. La seule explication possible de ce phénomène, « que l'on ne saurait comprendre qu'en admettant que les deux vers sont à lire vite l'un après l'autre, sans césure » (Bartsch, v. *loc. cit.*), le rend relativement peu surprenant dans les vers courts d'un descort, nécessairement plein d'enjambements syntactiques, du moment qu'il se produit même dans des vers de sept ou huit syllabes. Ajoutons qu'en parcourant les exemples cités par Hengesbach on constate dans tous les cas, à l'exception d'un seul (celui de Marcabru), une rime féminine, sur la seconde voyelle de laquelle l'enclitique peut s'appuyer sans que le détriment qui en résulte pour la clarté de la rime soit trop sensible. — Cf., au milieu d'un vers, Elias de Barjols, II, 45 : *si es vers que res mi valha, ·m deu valer.*

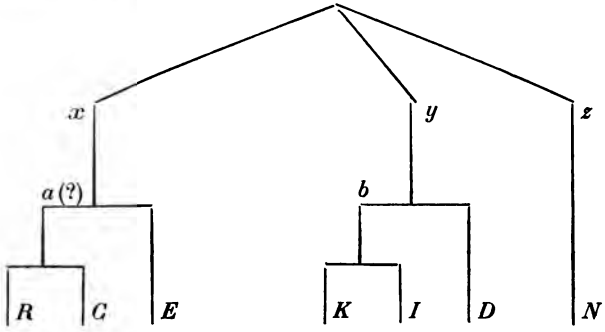
43-5. *D'En Agout volria... ·l vengues.* — Des cas analogues sont discutés dans Stimming, *Bertran de Born*, I, p. 236 : Le but de constructions pareilles est de faire ressortir une idée appartenant essentiellement à la proposition secondaire (qui est naturellement toujours une proposition-sujet ou une proposition-régime) en la mettant dans la proposition principale (le plus souvent à la tête, comme dans notre cas); on peut le faire de deux manières : la première est de placer simplement, par une sorte d'attraction, le sujet (et de même le régime) de la proposition secondaire à la tête de la proposition principale, ce qui est assez fréquent (voy. les exemples de Stimming et par ex. : *E Na Biatris cui jois e pretz es guitz* | *Voil, si·l platz, q'entenda* | *Mon novel descort*, Guilh. de La Tor, *Studj*, VIII, pp. 454-5; ou bien Elias de Barjols, VIII, 39-40 : *E si·m metetz en azir* | *Totz lo mons cre que m'azire;* ou bien Peire Raimon 355, 9, str. VI : *Esta chansos vuelh que tot dreg repaire* | *En Arago...*; mais, comme nous l'avons remarqué, il peut s'agir du régime, p. ex. : *E seignor fello* | *Taign qe deus azire*, Peire Bremon 330, 2; *Un nou sirventes ai en cor que trameta* | *A l'emperador a la gentil persona*, Guilhem Figueira, 217, 8; cf. aussi avec l'infinitif : *D'un sirventes no·m cal far lonhor ganda* | *Tal talan ai que·l digua et que·l espanda*, B. de Born 80, 13). — L'autre façon est d'attacher le substantif tiré de la proposition secondaire au prédicat de la proposition principale à l'aide d'un *de* signifiant « à l'égard », « quant à » (et il est évident que le prédicat ne saurait être qu'un verbe *sentiendi, declarandi*, etc.), avec ou sans reprise de ce substantif dans la proposition secondaire par un pronom, à quoi nous pouvons ajouter que la construction avec *de* n'est pas la seule possible; ce qui fera dire que le trait essentiel de cette seconde

manière, à l'encontre de la première, consiste à faire dépendre du prédicat de la proposition principale le substantif tiré de la proposition secondaire soit par l'intermédiaire de *de*, ce qui est le plus fréquent et possible pour tous les verbes en question, soit par une autre préposition, si le verbe donné l'admet (*cujar a*), soit enfin directement si le verbe lui-même admet un régime direct (*vezer, creire*), les deux dernières constructions n'étant cependant qu'exceptionnelles même pour ces verbes (voy. les exemples de M. Stimming et par ex. : *Be·m meravill de vos | Cum etz de brau respos*, Bern. de Ventadorn 70, 28, str. VIII, ms. *A*, n. 260, *Studj*, III, pp. 282-3; — *Meravilh me de poestatz | Reys e comtes et amiratz | E princeps en l'albre pendutz, Car los lassa escarsedatz*, Marcabru, 293, 39, str. V; — *De la bela sui clamans | Que m'o mostra per semblansa | Que ma mortz l'es abelida*, P. Vidal 364, 6, édit. Bartsch, n. 16, v. 21, p. 34; — *Del rei d'Aragon m'es gen | Quar tan li platz enantir | Tot quan bos pretz deu grazir*, Perdigo 370, 5, Mahn, *Ged.*, 511, str. VI; — *De la comtessa atressi | De Sobeiratz vos* (resp. *so·us*) *afi | Que sos pretz e sas faissos | Es l'us bels e l'autre bos*, Aimeric de Peguilhan 10, 24, Mahn, *Ged.*, 1003-4, 1182; — *Ia de far un sirventes | Non chal qu'om m'ensegna...*, Guil. Figueira, Schultz, *Ein Sirv. v. G. F.*, p. 20; — *Meravil me del fals segle truan | Co i pot estar savis hom ni cortes*, Gaucelm Faidit 167, 22; Appel, *Chr.*², p. 120, n. 80, vv. 19-20; — *Per qu'eu del comte volria | Qe non anes pauz qeren*, Blacasset 96, 3a, *Studj*, VIII, p. 449, etc.; voy. par ex. Montanhagol, édit. Coulet, I, 20; XI, 10; XII, 44 et nn.; Sordel, édit. de Lollis, IV, 31; V, 17-18; XVI, 1-2; XL, 439, 1097; cf. ici VI, 34; XIII, 11-12. On trouve *a* et non *de*, El. de Barj., XI, 17-20 : *Qu'a la belh' on es valors | E fin pretz e vera lauzors | Cugey amar me degnes*, où toutefois *de* ne saurait étonner. On trouve le régime direct : *So seran aquels que non creyran Ihesu Crist que vengues*, Appel, *Chr.*², nº 117, v. 45, p. 178, avec le sens : *non creyran que Ihesus Cristz vengues* ou *n. cr. de I. C. que ven.*). — M. Stimming a déjà expliqué quel est le but de ces deux constructions : c'est celui de souligner le substantif ou l'idée en question. — On remarquera, relativement à la seconde construction, le sens « quant à » attribué à *de*. Raynouard *Lex. r.*, III, p. 13-18, ne l'enregistre pas; Diez (III, trad., pp. 148-54) non plus. Ce sens se trouve aussi en dehors de cette construction où il suit les verbes « sentiendi, declarandi, etc. » Ainsi *crezer alcu de alcuna re* signifie « croire qu·un quant à qu·ch », par ex. *om non los deu creire del mal qu'en dizon* (voy. cet exemple et une note sur cette construction de *crezer* dans Levy, *Guilhem Figueira*, pp. 92-3 n. V, 20). De même, *temer alcu de alcuna re*, « redouter (se sentir inférieur à) qu·un relativement à qu·ch », p. ex. : *Donc mas tant say qu'un d'elhs temer no·m*

cal | *D'aquelhs mestiers don m'auzetz descubrir*, Uc de Lescura 452, 1, str. II (*Annales du Midi*, XVII, 478). De même, *socorre* (*a*) *alcu de alcuna re*, « aider qu'un relativement à qu·ch », par ex. : *De so qu'obs m'es mi secorrez*, Lanfranc Cigala 182, 2, Ap., *Chr.*², n. 102, v. 102. p. 143. Intransitif : *falhir d'alcuna re*, « commettre une erreur relativement à... », par ex. *Ditz N'Estolz de Linars : Senhors d'aisom creiretz* | *E si m'en voletz creire de re no i falhiretz* (Crois. albig., vv. 8158-9); ou bien : *E si tot ay d'obra falhit* | *Crezens' ay drech' asiza* (Ap., *Chr.*², 102, v. 78). Voy. aussi M.-L., *Rom. Gram.*, III, §§ 365 et 375, dans les articles sur le régime relatif, où cependant *de* n'est pas toujours de la même nature. Ce *de* suit aussi les adjectifs. Ainsi, par ex. : *Adoncx veirem quals er d'obra pus poderos*, G. de la Barre, édit. P. Meyer, vv. 562-3, « plus puissant quant à l'œuvre » (où *de* est autre chose que dans *esser poderos d'alcuna re*, qui s'attache à *lo poder de...*, et sur lequel voy. note VI, 27; dans notre cas, *de* remplit la fonction de *en* dans le passage : *fo bar e propheta e poderos en paraulas et en obras*, Ap., *Chr.*², n. 116, v. 13). Ce sens est à la base de *ric d'alcuna re*; p. ex. : ... *ric de sen e ric de foldat...*, Raimon Gauc. de Béziers 401, 7, R. *Ch.*, IV, p. 47 (cf. *poulit de figuro*, dans Mistral, I, 702 : « joli de visage »; dans Hatzfeld-Darmesteter, les exemples *désagréable de manières* [qui n'a donc rien de commun avec son voisin, *personne de manières désagréables*, où *de* est qualitatif], *chétif de mine*, *faible de complexion*, *laid de figure*, *gai de caractère* ne sont pas à leur place, à côté d'*adverbe de lieu*, et, d'autre part, on se demandera si dans *voleur de profession*, *Allemand de naissance*, ce n'est pas le sens « ex » qui est à la base et non « quant à », comme ils se trouvent contaminés déjà dans *gai de caractère*, *faible de complexion*). — En somme, on voit que ce sens de *de* avait été assez répandu et vivant, en provençal, après des verbes et des adjectifs.

IV

Les manuscrits. — Trois lignes se déclarent par lesquelles cette poésie nous est parvenue : *x* (*CER*), *y* (*DIK*), *z* (*N*) :



x (*CER*) : vv. 1 (*sila* pour *sil*), 4 (*manque*), 23 (*quieu* pour *quien*), 25 (*saubes* contre *saubest*), 26 (*retraire* pour *atraire*, 48 (*siala* pour *sial*). — *a* (*CR*) : Faut-il supposer un rapport plus étroit entre *C* et *R*? Il n'y en a pas, à vrai dire, de preuves matérielles dans le texte; tout ce que l'on peut relever se borne à quelques particularités communes d'ortographe (v. 12 *duptansa* pour *doptansa*, v. 21 *uulhatz* contre *uoilhatz*; vv. 17 et suiv. rime *-aia* écrit *-aya*). Une source commune ne serait donc attestée que par l'attribution fausse (à Bernart de Ventadorn), qui ne peut, comme nous l'avons vu (Introd., § II), s'être produite dans aucun des deux mss. séparément. Il en est de même pour l'attribution à Arnaut Catalan (voy. *ibid.*), et, de plus, la double erreur dans le placement et dans la suite des vers 25-8 attestent une source intermédiaire entre *x* et *E*, que *C* et *R* n'avaient pas connue. — Tels sont, dans la branche *x*, les degrés que nous pouvons entrevoir. De plus, le texte *x* nous est parvenu, comme d'ordinaire, le moins indirectement dans *C*, le plus indirectement dans *R*, qui contient des lacunes (vv. 30 et 32-4), des vers corrompus (10, 34, 41, 42), des changements de sens (vv. 36, 38), des non-sens (vv. 17, 29, 31).

y (*DIK*) : la suite des vers 25-8. — *b* (*IK*) : vv. 2 (*falhiria* pour *falhira*), 7 (*a lei* contre *a lieis*), 9 (*non* pour *nol*), 18 (*debonaire*, comme *E*, pour *e debonaire*), 30 (*caissim* contre *caissi*), 32 *manque*), 36 (*menbrens* pour *membreus*), 48 (*seal* pour *sial*).

z (*N*) : il n'y a pas de fautes communes dans *DIK* et dans *N* (tout se borne à *nō DIK, non N* pour *nom CER* v. 2; *fera* de *DIKN* pour *feira* de *CER* v. 5, qui ne constitue pas une faute matérielle). D'autre part, *N* ne partage pas avec *DIK* la grosse faute des vers 25-8 et s'en éloigne sensiblement par son système orthographique. Comme 132, 13, notre pièce précédente, de même celle-ci se trouve dans *N* uniquement à titre de descort, et ce ms. doit l'avoir puisée dans une source à part qui lui avait fourni tout son recueil de descorts, dont une grande partie ne se trouve pas dans les manuscrits de la famille *DIKH*, etc. (cf. Gröber, *Roman. Stud.*, II, 479, sans que cette source doive avoir été le recueil des chansons d'Elias de Barjols, autres encore que les deux descorts, utilisé par la source de *DIK*.

Forme et genre. — C'est un descort. Sa formule est la suivante :

$$\begin{array}{lll}
\text{I} & = & 7a\ 5b'\ 7a\ 5b'\ 7a\ 5b'\ 7a\ 5b' \\
\text{II} & = & 7c\ 5d'\ 7c\ 5d'\ 7c\ 5d'\ 7c\ 5d' \\
\text{III} & = & 6e'\ 6f'\ 6e'\ 6f'\ 6e'\ 6f'\ 6e'\ 6f' \\
\text{III (T) T}^1 & = & \qquad\qquad\qquad\qquad 6f'\ 6f'\ 6f'\ 6f' \\
\text{IV} & = & 8g\binom{4g}{4g}\ 8h\binom{4g}{4h}\ 8g\binom{4g}{4g}\ 8h\binom{4g}{4h}\ 8g\binom{4g}{4g}\ 8h\ 8g\binom{4g}{4g}\ 8h \\
\text{IV (T) T}^2 & = & \qquad\qquad 8h \quad 8h \quad 8h \quad 8h\ 8h \quad 8h
\end{array}$$

C'est-à-dire : quatre *coblas singulars* à deux rimes chaque; le nombre des vers est de huit par strophe, ce qui constitue le premier trait commun de toutes les strophes; la suite des rimes est partout la même : deux *rimas encadenadas*, ce qui constitue le second trait commun de la structure interne de toutes ces *coblas singulars*, avec la particularité, cependant, que la strophe IV a, à l'exception des vers 6 et 8, une rime intérieure qui décompose les deux octosyllabes en quatre parties quadrisyllabiques : $4a\ 4a \mid 4a\ 4b$; la longueur des vers est la même dans les deux premières strophes. On en a une autre, mais constante, dans la troisième; une autre encore, mais aussi constante, dans la quatrième; aucune subdivision des *coblas* n'étant indiquée par des variétés métriques, on ne saurait les décomposer qu'en deux moitiés chaque, suivant la pensée. On voit qu'en somme la facture de ce descort est beaucoup moins compliquée que celle du précédent, les différences de strophe à strophe ainsi que les subdivisions au milieu de chaque strophe étant beaucoup moins accentuées.

Un détail de la formule que nous avons donnée pourrait être regardé comme douteux; on se demandera peut-être si c'est bien d'une rime intérieure qu'il s'agit dans la strophe IV et non sim-

plement de vers courts. M. Appel s'est occupé de cette question (*Z. f. r. Ph.*, XI, p. 215 : « très fréquents sont des vers tout à fait courts de 1, 2, 3, 4 syllabes, mais dans les cas pareils on se demandera toujours jusqu'à quel point ces parties courtes ne doivent être composées en des vers plus longs ») et il paraît que, quant à notre pièce, M. Appel est porté à accepter la rime intérieure. Il y en a, en effet, des indices assez nets : les deux vers octosyllabiques sans une rime intérieure, le sixième et le huitième, l'attestent tout d'abord et, d'autre part, il est évident que le poète s'est proposé de maintenir dans ce descort un accord dans le nombre de huit vers par strophe et dans la suite des deux *rimas encadenadas*. Dans des conditions à peu près pareilles, M. P. Meyer a gardé la rime intérieure dans le descort 461, 42 (*Romania*, I, 402 ; cf. *Annales du Midi*, 1903, XV, p. 493). En général, les indices pour ou contre la rime intérieure sont même moins nets que dans notre descort. Mais on peut citer, sans parler des remarques des *Leys*, un exemple très explicite attestant la distinction que les troubadours avaient faite entre la rime intérieure et la rime finale. La chanson 133, 1 d'Elias Cairel (voy. Mahn, *Ged.*, 186, et *A.*, n. 134, p. 144) a, dans le premier vers de chaque strophe, trois rimes intérieures : I. *Abril* | *ni may* | *non aten* | *de far vers*...; II. *Gran vil-* | *tat fay* | *selh que pren* | *ad envers*...; III. *Sotil-* | *men tray* | *e desten* | *per travers*...; IV. *Humil* | *veray* | *plus suffren* | *d'un covers*...; V. *Gentil* | *cors qay* | *e plazen* | *e divers*...; VI. *Gès quil* | *ni bray* | *non enten* | *de pervers*... Or, dans ce cas, il est impossible de nier l'existence de la rime intérieure parce que, d'après la manière habituelle à Elias Cairel (133, 1, 4, 8, 13; et cf. 133, 3, 11), les strophes y sont liées par des *rims derivatius* et aux mots finals des vers cités correspondent à la fin des strophes précédentes : *enversa, traversa, coversa, diversa, perversa*. (Cf. aussi Serveri de Girona 434, 14.)

Ce qui constitue une particularité de notre descort, ce sont les deux strophes courtes III T et IV T. Il n'est pas facile de les dénommer : faut-il les concevoir comme *tornadas* ou non? Il est déjà fort hasardeux de parler d'une *tornada* au milieu d'une poésie, et le cas serait sans analogue. Pourtant, il ne me serait pas possible d'établir une distinction essentielle entre III T et IV T, la première se comportant, au point de vue de la forme, à l'égard de III, comme la seconde à l'égard de IV; il est caractéristique que la tradition *E*, ayant compris III T comme *tornada*, l'avait placée — à tort, comme le sens et la forme l'indiquent, — à la fin. Une fois ce lien accepté entre les deux strophes III T et IV T, il faut considérer ce qui les rapproche et ce qui les éloigne des *tornadas* habituelles. III T et IV T ne répètent pas, il est vrai, comme le font les *tornadas* ordinaires, la forme exacte d'une partie finale correspondante de la strophe précédente,

mais l'une et l'autre reprend une des deux rimes enchaînées de la strophe précédente, notamment la rime qui se trouve à la fin, pour la continuer dans tous ses vers, et la métrique de ces vers correspond exactement à celle de la strophe; IV T est, par son sens, incontestablement un envoi, et l'envoi est, dans la poésie provençale, toujours une *tornada*, bien que la *tornada* ne soit pas nécessairement un envoi; en revanche, III T a un trait peut-être plus essentiel même de la *tornada*, qui est un « retour » : III T joue, dans toutes ses rimes, sur le mot *traire*, repris précisément d'après les deux dernières rimes *-aire* de la strophe III, ce qui est, à côté du retour de la forme, une habitude des *tornadas*, revenant volontiers sur la même pensée et souvent, surtout dans les anciens troubadours, sur les mêmes mots en rime qui s'y trouvaient dans la partie correspondante de la dernière strophe (voy. Appel, *Peire Rogier*, p. 29, n. 1; et cf. Stengel, *Gr. Grundriss*, II, 1, p. 83). L'objection principale contre la conception de ces deux *coblas* comme *tornadas* serait peut-être — la question de la position de III T au milieu mise à part — le fait que les *tornadas* habituelles reproduisent exactement, vers pour vers, la forme métrique de la partie correspondant à la fin de la dernière strophe. Or, la définition des *Leys* (I, 338-40) est assez large, et elle dit, entre autres choses : *Si acordansa no havia, coma chansos estrampa, adoncx la tornada no vol haver acordansa am la meytat de la dicha cobla, quar degus dictatz estramps no deu haver regularmen acordansas ni en tornada ni en deguna de las coblas*... Et on sait que cette définition des *Leys* ne se trouve nullement désavouée par la pratique des troubadours; en effet, à partir de Guilhem de Poitiers (*Farai chansoneta nueva*, où les strophes sont *singulars*, sauf la rime *-ant*; cf. p. ex. : Peire Vidal 364, 42, ou bien Moine de Montaudon 305, 15, etc.), d'un bout à l'autre de la poésie provençale, une *tornada* à nouvelles rimes, sans accord avec la dernière strophe, est d'un usage courant dans les pièces à *coblas singulars*; d'autre part, d'accord avec la réserve contenue dans le *regularmen* des *Leys*, on trouvera dans toute sorte de poésies des *tornadas* qui reproduisent pourtant les rimes de la dernière *cobla singular* : p. ex. : Peire d'Alvernhe, *Chantarai d'aquestz trobadors*; les trois *tornadas* de 156, 6 de Falquet de Romans (5, 3, 2 vers): Bonifaci Calvo dans son sirventés-descort 107, 11; Uc de Saint-Circ, *Un sirventes vuelh far*, etc. Et comme cette définition se rapporte essentiellement aux descorts, qui sont faits en réalité, pour la plupart, de *coblas singulars*, on y rencontrera le même usage facultatif : voy., par ex. les *tornadas* de *Ses alegrage* de Guilhem Augier Novella (*Z. f. r. Ph.*, XXIII, pp. 66-70), où les strophes courtes IX, X, XI ne reproduiront aucune rime précédente, et de même les deux *tornadas*, dont un envoi, de 355, 1 de Peire Raimon, tandis que

Una valenta d'Elias de Barjols, *Quan vey* de Guilhem Augier Novela (Gr. 242, 61 sous Guiraut de Borneil, *Z. f. r. Ph.* XXIII, pp. 63-4), 461, 42 d'Albertet de Sisteron, *Un descort* de Guilhem de La Tor (*Studj*, VIII, pp. 454-5), ou bien le descort 461, 104 (éd. Appel, *Z. f. r. Ph.* XI, 216-8), reproduisent dans leurs *tornadas* les rimes finales de la dernière strophe. — En somme, il est clair que nos deux *coblas* courtes, III T et IV T, présentent quelques traits essentiels des *tornadas*, la première en ce qu'elle revient sur la pensée de la strophe précédente, la seconde en ce qu'elle est un envoi. Leur facture formelle ne saurait donc s'opposer à ce qu'on les qualifie de *tornadas*, d'autant plus que, même au point de vue de la forme, elles se rattachent très visiblement aux strophes précédentes. En fin de compte, je crois qu'il faut reconnaître la valeur et même le titre de *tornadas* à ces deux *coblas*. Il paraît naturel de croire qu'Elias de Barjols, profitant des privilèges spéciaux des descorts, y a tenté une double innovation consistant : 1° à construire la *tornada* ni tout à fait d'après la dernière strophe, ni tout à fait différemment de celle-ci, mais en accord partiel avec celle-ci et avec un « retour » partiel de la forme ; 2° à introduire une *tornada* dans le corps du poème, innovation plus frappante, mais en somme naturelle, explicable et nullement contradictoire avec la conception essentielle de la *tornada*.

Date et localisation. — Le *terminus à quo*, fourni par la mention de la *valen reina Elihonors*, n'est pas sûrement 1200 ou 1204. Quant au *terminus ad quem*, aucune date jusqu'à la mort de Raimon VI (1222) ne saurait être écartée *à priori*. Elias peut avoir célébré la comtesse de Toulouse, sœur d'Alfonse, comte de Provence, même après s'être acquis la protection de la cour provençale. C'est uniquement parce que son séjour à Toulouse se place probablement avant qu'il se soit fixé en Provence que nous plaçons ce descort, qui peut bien d'ailleurs se rattacher réellement à l'autre, avant les chansons de l'époque purement provençale.

3 *Dirai li o doncs? Non ieu.* — On lit dans Diez (trad. franç. III, 292) : « On prépose ou on ajoute en provençal à la simple particule le pronom personnel lorsqu'on veut insister sur l'idée, mais cette addition n'est pas nécessaire. » Il résulte des remarques de M. Tobler (*Verm. Beitr.*, I, n. 1, pp. 1-4) que l'on ne peut pas confondre le provençal *ieu oc* et *non ieu* avec l'italien *io sì* (« moi toutefois, un autre peut-être pas ») et *non già io* (« moi nullement, peut-être quelque autre »), précisément parce que le provençal n'y insiste pas sur l'idée et, en tout cas, qu'il ne veut accentuer aucune antithèse. Tel est

donc le sens aussi dans notre passage (voy. des exemples dans Diez, *l. c.*, et, de plus : *Q'ieu n'ai passatz pons ni planchas* | *Per lieis, cuidatz qu'ieu m'en duoilla? Non ieu...* Arnaut Daniel 29, 3, édit. Canello, p. 117, n. XVI, str. V, v. 29 ss.; *Suy pres? Tu oc, s'amar vols...* à côté de *Que as? — Am. — E trop? Ieu hoc, tan que·n muer*, Peire Rogier 356, 4, édit. Appel, p. 57, str. VI, vv. 42-3 et 54-5). Une autre construction, qui n'a pas d'exemples dans Diez, consistait à terminer l'interrogation par le pronom et à ne pas le répéter dans la réponse : *Partirai m'en ieu? Non, qu'ieu non poiria* et *Dir n'ai doncx mal ieu? Non, qu'ieu mentiria* (Aimeric de Sarlat ou de Belenoi, 11, 2, dans Rayn., *Choix*, III, 386, str. III, v. 24, et str. I, v. 8) à moins qu'on ne lise : *Partirai m'en? Ieu non...* etc. Il y avait cependant d'autres moyens encore de ne pas laisser seule la particule de négation ou d'affirmation dans la réponse. D'abord, on trouve *non ges, non ia, oc be*, p. ex. : *Ai! qu'ai dig? — Es vos donc tals* | *Que ja·m fassatz semblan fals? Non ges, pero tan volria..* (Cadenet, 106, 18, str. IV; *LR*. 360-1); *Laissarai mi morir? Non ja* (*Jaufre*, dans Suchier, *Denkmœler*, p. 305, v. 164); *E pos ill sap c'aisi m'a ses conten,* | *Ben dei trobar merce et chauzimen* | *Ab lieis. — Oc be; ges no m'en dezesper...* (E. Cairel, 13, 5, str. VI, dans Chabaneau, *Poés. inéd. troub. Périgord*). Mais on pouvait aussi suppléer à l'absence du verbe dans la réponse soit par la répétition du verbe de l'interrogation, si c'était *aver* ou *esser*, soit par la reprise du verbe à l'aide d'un *faire* « vicarium », p. ex. : *E non ai ieu receuput* | *Assatz de ben e d'onor* | *De las mas de mon seinhor?* | *Si ai; — mas am retengut...* (Giraut de Bornelh, 242, 43; Mahn, *Ged.*, 815-6); *E per so es tan tost vengutz* | *Que·us cujes que·m fos oblidat?* | *Non es; ans o aures comprat* (*Jaufre*, dans Ap., *Chr.*², n. 3, vv. 438-40, p. 20); *E cuidatz qu'ie·n sia clamans* | *Ni qu'ieu m'en rancur?* | *Non fatz jes;* | *Tota ma rancura es : « merces! »* (Gir. de Bornelh, 242, 58, str. III, ms. *A*, n. 25, *Studj*, III, pp. 30-31); *A! co m'ave, Dieus m'aiut,* | *Qu'er quan cug chantar plor?* | *Seria ia per amor* | *Que m'a sobrat e vencut.* | *E per amor no ven iais?* | *Si fai; doncs per que m'irais...* (Gir. de Bornelh, 242, 43, str. I); *E s'ieu fag son comandamen a tort m'auci, mon ensien.* | *A tort? Non fa; anz n'a gran dreig...* (Jaufre, dans Suchier, *Denkmœler*, p. 304, vv. 111 et suiv.).

7 *vil e lieu*; voy. plus loin, à VII, v. 28.

26 *del mieu poder* (*DIK*) est trop évidemment préférable à *del mal poder* (*CER* et *N*) pour que l'on refuse de l'accepter, bien que cela soit contraire à notre classement des mss.; il s'agira d'une correction faite indépendamment dans *x* et dans *N*, qui n'avaient pas compris *traire alcu de son poder* = « retirer quelqu'un de son propre pouvoir, de sa propre volonté ».

36. *si·us platz* figure dans *R* comme *s'ie·us platz*. — Je signale cette tendance de *R* à faire de pareilles corrections, parce que l'on pourra en tenir compte là où il n'y a que le texte de *R*. Voy. p. ex. : Appel, *Provenz. Ined.*, p. 219, Peire Bremon 330,5, v. 50 : *Bela dona, s'ie·us plai, merce...* etc., où il s'agit sans doute d'une correction du même genre.

37-8. *reina... Elihonors*. — Pour le fait très fréquent de séparer les noms des titres, voy. les exemples nombreux dans Stimming, *Bertran de Born*[1], p. 297, et de Lollis, *Sordello*, p. 258, n. IV, vv. 22-3. Voici, pour ce fait, quelques mentions d'Eléonore de Toulouse : *la regina debonaire Elionors...* (Cadenet, 106, 22, str. VII), *Si·l reina non sofria | Valors del tot dechairia | Helionors que donan...* (Cadenet, 106, 18, str. VI); *La reina ses par | De Tolosa sap far...* (Aimeric de Pegulhan, 10, 46). — La même manière revient plusieurs fois dans Elias de Barjols (II, vv. 46-7 : *Mon Ses-Enjan vey totz iorns mais valer | En Sanhtongier per qu'am la senhoria*. Le sens est : « Je vois ma Ses-Enjan qui est en Saintonge... » et non : « Je vois ma Ses-Enjan toujours plus valoir en Saintonge... »; VI, 41-2 : *La valens comtess' ha en se | De Proencha, debonaire...*; XI, 41-2 : *Pros comtessa, on que sia, | Biatritz, puesc en ver dir;* XV, vv. 19-20 : *Ben vos enten, amics, que voletz dire | En Jaufrezet, tan m'o dizetz vos plan*). — La raison de l'emploi tellement fréquent de cette construction est, d'une part, la difficulté de placer en rime les noms propres, d'autre part, et surtout, le désir de les faire ressortir en les mettant à la tête d'un vers.

V

Les manuscrits. — *C* et *R* seuls contiennent cette chanson. Ils sont étroitement liés l'un à l'autre. Les variantes sont insignifiantes et il ne manque pas de fautes communes visibles (v. 9 : *qui* dans les deux mss. pour *qu'ie* (?); des fautes de déclinaison : vv. 9, 24, 30; 21, 27; 13; cf. n. v. 9). Ils remontent donc à la même tradition.

La forme et le genre. — C'est une *chanson* de 5 strophes *unissonans*, de 10 vers chaque, suivies d'une *tornada*. La formule en est :

8*a* 8*b* 8*b* 8*a* 10*c'* 10*d* 10*d* 10*c'* 10*e* 10*e*.

La suite des rimes de notre chanson est assez fréquente (voy. Maus, p. 120, n. 590); d'ailleurs, cette *cobla* de 10 vers n'est au fond, au

point de vue de la suite des rimes, que la *cobla crozada* de 8 vers (*a b b a c d d c*), une des plus fréquentes dans la lyrique provençale (Maus, n. 579), allongée simplement de deux vers avec une nouvelle rime. — La même formule, la même combinaison de décasyllabes et d'octosyllabes, se retrouve dans Albertet de Sisteron, 16 (voy. Maus, *loc. cit.*); mais les rimes ne sont pas les mêmes. Cette pièce d'Albertet ne donne, elle-même, aucune prise à la datation, au moins dans les textes *CI*, mais elle doit être postérieure à celle d'Elias de Barjols, comme toute l'activité poétique d'Albertet. Dans notre chanson, aucune subdivision constante des strophes, d'après le sens et d'accord avec la suite des rimes, ne se déclare.

Dans sa strophe II, notre chanson offre un spécimen de ce phénomène que les *Leys d'amor* (I, 322) appellent *cobla tensonada, en autra maniera dicha enterrogativa* (traité à fond dans Appel, *Peire Rogier*, pp. 13 et suiv.; mentionné dans Selbach, *Das Streitgedicht*, p. 36). Il s'agit de présenter la pensée, ou plutôt l'indécision de la pensée, par des questions et des réponses, soit que le poète discute avec une personne imaginaire (*cobla tensonada*), soit qu'il se pose des questions et fasse lui-même les réponses (*cobla enterrogativa*). Elias de Barjols feint d'entendre deux interlocuteurs qui lui parlent, l'*amor* et le *sens*, et, vers la fin, il leur adresse à tous deux une question pour suivre, comme d'ordinaire, la voix de l'amour. Ce tour interrogatif remplit parfois (comme dans Peire Rogier) toutes les strophes, parfois n'apparaît que dans une seule strophe, parfois enfin se présente dans des passages isolés (voy. Appel, *loc. cit.*). On en remarquera un exemple isolé dans Marcabru (293, 31, str. V; dans *Studj*, III, *A*, n. 55, p. 65); Arnaut Daniel (édit. Canello, VI, v. 15; XI, v. 47-8; XIII, v. 26; XVI, v. 29-31); Guilhem Adhemar, 202,5 (R., *Ch.*, III, 254, Sail de Scola); le Moine de Montaudon (*Studj*, VIII, p. 439, str. V); Guilhem Figueira (*Ia non agr' obs*, édit. Schultz-Gora, *Ein Sirventes v. G. F.*, p. 40); Aimeric de Sarlat (de Belenoi, 11, 2; R., *Ch.*, III, 386, vv. 7-8, 24); Peire Milon (349, 4, édit. Appel, *Poés. pr. inéd.*; *R. d. l. r.*, XXXIX, pp. 185-7). Il faut noter à part Peire Bremon, 330, 7 (Mahn, *Ged.*, 567), où l'avant-dernier vers de chaque strophe (I-VII) finit par une interrogation : *per que?* et le dernier contient une réponse; enfin, de même que dans *Flamenca*, cette manière revient fréquemment dans *Jaufre*, vv. 40, 48-9, 59, 68, 89-92, 111-3, 244-6, etc. (Suchier, *Denkmæler.*)

Date et localisation, v. 51 : *Pros comtessa.* — Pour les chansons qui suivent celle-ci, jusqu'à la huitième, il est certain que la « comtesse » à laquelle Elias de Barjols les adresse est Garsende de Pro-

vence. Pour celle-ci on est réduit à le conjecturer. On peut hésiter entre Garsende, veuve d'Alfonse, et Béatrice, femme de Raimon-Bérenger IV, c'est-à-dire entre une date antérieure à 1220-1 ou postérieure à 1220-1. Les raisons décisives font défaut. Voici ce qui parle plutôt pour Garsende : Béatrice est toujours nommée par son prénom (XI, 41-2; XII, 41; XIII, 47), ou bien par une mention de la Savoie (X, 41), probablement pour éviter le malentendu qui eût été très facile jusqu'en 1225, date où il y eut deux comtesses à la cour provençale (d'autant plus que l'on avait été habitué à voir Elias de Barjols chanter Garsende); au contraire, dans les chansons se rapportant sûrement (VI) ou probablement (VIII) à Garsende, elle n'est appelée que *comtessa* (*de Provença*) comme ici; l'autre motif est que l'on ne trouve dans cette chanson aucune mention de Blacatz, qui est nommé dans la plupart des chansons postérieures à 1215 environ. Il est donc très probable que cette pièce se rapporte à Garsende et qu'elle est même la plus ancienne de celles qui lui avaient été adressées, tombant, d'une part, avant les relations d'Elias de Barjols avec Blacatz (1215), d'autre part peut-être, comme le veut la *vida*, après la mort d'Alfonse II (1209).

9 *savi*[*s*]. — En dehors de cette chanson, il n'y a pas dans Elias d'irrégularités au point de vue de la déclinaison. Ici, au contraire, elles abondent : vv. 9, 24, 30 (cf. XIV, 32), 31; 27 (21), où *s* manque pour le nominatif; de même pour le vocatif : v. 13; pour le vocatif, on trouve *chanso*, IX, 46, N'Isnart, X, 45, et *En Jaufrezet*, XV, 1, 20, 37 (ms. *a* seul).

14 *par er* (« maintenant, actuellement ») (*e* ouvert) fausserait la rime. On peut admettre l'infinitif *parer* au lieu de la 3e sg. *par*, grâce à l'appui vague que cet infinitif trouve dans *ditz* (?).

20 *amar l'ai*, le futur disjoint, dont les deux éléments sont séparés par un mot comme dans tous les exemples réunis par Diez[3] (III, trad. 257-8). M. Jeanroy (*Romania*, XXXIII, p. 614) remarque qu'il faut y voir une règle fixe (c'est-à-dire que, p. ex., *ai amar* ne serait pas admissible).

21-2 *Amar m'er* et non *a amar m'er*, comme, p. ex., dans 461. 191 (*P. O.*, 387, str. I-II) : ... *Ans tem que·m n'er a morir* | *Pos vei c'ab tal autra regna* | *Don per mi no·s vol partir. — Partir m'en er...*

26 *C* : *quen lo deume seria ben redens*, *R* : *qe del deme seria ben rendēs*. — Raynouard (*Lex.*, III, 31) cite *C*, et traduit : « Et ils lui demandent mille fois tant qu'il ne peut faire, vu qu'il serait bien rendant avec la dîme. » Mais comment concilier « *avec* » soit avec *en*, soit avec *de*? — D'autre part, il serait sans doute trop compliqué de

voir dans *redens* (qui est pour *re(n)dre* aussi bon que *rendens*) une autre forme de *redem(p)s* (car *rezemut* seul, part. pas. faible, est attesté), comme p. ex. : *tens* = *temps* et comme il arrive parfois à la rime de confondre *-m* avec *-n* (voy. Stimming, *B. d. B.*[1], p. 278, n. 28, v. 36), et de lire : *E·l demandon mil tans que no pot faire : Que de·l deume seria ben redens*, « qu'il serait sauvé moyennant la dîme ».

4o *parven* est adjectif et signifie « visible », « reconnaissable ». — On peut noter ici les diverses constructions de cet adjectif :

— 1o *Construction personnelle.* — *alcus es parvens*, « quelqu'un est reconnaissable, appréciable » : *Per o li bon seran entre·ls malvatz parvent* (Suchier, *Denkmæler*, p. 249, v. 223; cf. au Glossaire); ici doit figurer aussi un exemple cité par Raynouard, *Lex.*, IV, 428 : *E·l fron li'n sors un estruma Que lli er jasse, mentre viva, parvens*, « qui lui sera toujours marqué ». (Ce passage, appartenant à 17,2, est imprimé de la même façon, d'après *C*, dans *P. O.*, p. 356, str. VII; cf. *M* dans Mahn, *Ged.*, 353, str. IV : *el fron lin nays una escuma. Quel sera mais totz iornz parvens*). Il faut lire : *Qu'el i er iasse, mentre viva, parvens*, « de façon qu'il y sera toujours, tant qu'il vit, reconnaissable » (ce qui est d'accord avec ce que l'on peut entrevoir de la leçon *M*, ensuite avec *mentre viva*, enfin avec le fait que *parvens*, substantif, « indice », n'aurait pas d'autre confirmation); c'est alors une construction *alcus es parvens a alcuna re* (voy. plus loin) et on se demandera si dans notre passage *a la fi* veut dire « à la fin » ou bien « d'après la fin ».

— 2o *Construction impersonnelle.* — *es parven a alcuna re*, « il est visible, on peut reconnaître d'après... » : ... *E pois val pauc rics hom, quant pert sa gen,* | *Qu'a Daire , l rei de Persa, fo parven* (Peire Vidal, 364, 4, édit. Bartsch, n. 35, vv. 15-16); *Senher, vencutz no sui nien* | *Et al jutgar es* (corr. : *er?*) *ben parven* | *Per qu'en volh que·i si'eissamen* | *Na Guilhelma...* (432, 2, édit. Bartsch, *Chr.*[4], col. 158, torn. II, vv. 1-4); ici encore *al jutgar* peut être « au jugement » ou bien « d'après le jugement ».

— 3o *mi es parven a alcuna re*, « il est visible à moi, on peut reconnaître à moi, d'après... » : *Quant ieu la vey, ben m'es parven Als huelhs, al vis, a la color* (Bernart de Ventadorn, *Non es meravelha*, 70, 31, édit. Ap., *Chr.*[2], n. 16, vv. 41-2, p. 56).

— 4o *mi es parven d'alcuna re* (subst.), « quelque chose m'est visible » : *E, si torn en tan grieu cossire,* | *Volrai m'en mal, et er m'en pueys parven* (Pons de Capduelh 375, 5, édit. Napolski, n. XVII, p. 75, vv. 44-5); ici doit trouver place un exemple de Raynouard, *l. c.* : *Aissi·m trai* | *Mos volers lai* | *E·l fol captenemen* | *Don m'es mantas vetz parven.*

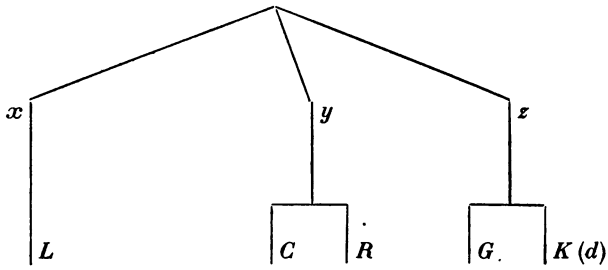
5° *si* (dat.) *far parven alcuna re* — (à distinguer de *far parven* [*-ensa*, *-enta* 1 ex.] *d'alc. re*, construction fréquente, « montrer quelque chose »), — « rendre visible à soi quelque chose » : Bernart de Ventadorn 70, 3, str. VI; Mahn, *Ged.*, 208, etc. : *E si no·m o fas parven* | *Nuls hom meins de ioi non sen*; — et : *si far farven alcuna re ad alcuna re*, « rendre visible à soi quelque chose par quelque chose » : Gaucelm Faidit 167, 12, str. I, ms. *A*, n. 227, *Studj*, p. 245, et cf. Mahn, *Ged.*, 450-52, et ms. *O*, n. 107, édit. de Lollis, p. 76 : *Be·m platz e m'es gen D'amic* (cf. n. III, 43-5) *q'en ioi s'apren Q'a fin cor, clar, valen, Cal-que bon mestier aia, fassa lui* (plutôt que *fass'a lui*) *parven Sa bon' obra e son sen*. On aura des doutes sur un passage de Peire d'Alvernhe (328, 8, édit. Zenker, n. XI, vv. 7 et suiv., p. 109) : *Doncs aissi·m dei far parven* | *Ieu que venc novellamen* | *Demostrar en detriansa* | *Lo saber que·m n'es cregutz;* M. Zenker écrit, p. 253 : « *parven* (adj.) kenntlich, *se faire p.* sich zeigen », et traduit, p. 168, par « je me dois montrer », qui n'est pas, évidemment, très satisfaisant comme sens; et puisque la construction *se far parven alc. re* existe, et avec un autre sens, il me paraît naturel de l'y voir et de lire : *Doncs aissi·m dei far parven — Ieu que venc novellamen* | *Demostrar en detriansa — Lo saber que·m n'es cregutz*, ce qui correspondra aux vers précédents (1-2) : *Bel m'es gen qui a son bon sen* | *Qu'en bona cort lo prezen*, (la parenthèse *Ieu que* se rapportera à *cort*, et le reste, *far parven lo saber*, à *presentar son bon sen*). — Essentiellement la même construction : *alcus* (*-na re*) *fai parven ad alcu, alcuna re* « qu' un (qu'- ch.) rend visible dans qu'- un, quelque ch. se trouve dans *Flamenca* [2], p. 95 (et cf. Appel, *Chr.*[2], p. 26, n. 5, v. 209 s.) : *Quar atressi con l'aiga freja,* | *Quan hom de primas s' i refreja* | *Tro sus al pietz, fai parven leu* | *Ad omel cor el feg' el leu* | *E diz oi! oi! que ges un mot* | *non pot formar adoncs del tot,* | *Assi estet Guillems adonc.*

— 6° Enfin, une construction curieuse : *esser a parven* (subst.), « être reconnaissable », attestée dans P. Cardenal (335, 32, str. II) : *Ben son a parven* | *Li pro e li valen* | *Que ab ioi et ab rire* | *Et ab parlar gen* | *Estan entre la gen* | *Ab belh captenemen* (*LR.*, I, 449; Mahn, *Ged.*, 612 = 613).

VI

Les manuscrits. — Cette chanson est conservée entièrement dans *L; CR* en donnent les cinq strophes, mais sans les deux *tornadas; GKd* contiennent les trois premières strophes et le second envoi.

Nous avons là déjà une base de classement des mss.; le classement au point de vue des attributions est d'accord avec le premier; et les textes confirment qu'il est juste :



x (*L*). Rien n'autorise à admettre un rapprochement plus étroit, soit entre *x* et *y*, soit entre *x* et *z*, et il faut reconnaître l'existence d'une branche à part pour *L*.

y (*CR*) : vv. 1 (*conoyssens sui* pour *ben s. c.*, 1 syll. manque); 2 (*conosc* pour *conuc*); 8 (*ni a vos dona* pour *ni uos non aus*, 1 syll. de plus); 9 (*cor* pour *conort*, 1 syll. manque); 10 (*quieu* pour *quezieu*, 1 syll. manque): 12 (*voluntat gran* pour *bon talan*, 1 syll. de plus); 17 (*lau* pour *loing*, resp. *vir*); 18 (*auinen* pour *auinens; per* pour *de*); 19 (*es* pour *non es*, 1 syll. manque); 20 (*quieu* pour *quezeu*, resp. *res quieu*, 1 syll. manque); 34 (*don fora ben dregz de vos* corr. de *qeus am, dregz fora de uos* afin d'éviter un enjambement syntactique); 37 (*eus* pour *e vos*, 1 syll. manque); cf. encore les leçons communes des vv. 11, 14, 16, 22, 27, 35. En somme, les deux mss. sont le plus étroitement liés entre eux et reproduisent leur texte à peu près sous la même forme (voy. vv. 7, 17, 24, 36).

z (*GKd*) : vv. 2 (*conoit* pour *conuc*), 4 (*del cor* pour *el cors*) 15 (*e seus aus* pour *e si plus hi*), 17 (*ua* pour *uau*), 22-3 (ordre inverse), 24 (*qen faza* pour *que·m fassatz*), 25-40 (manquent); cf. encore les leçons communes des vers 3, 6, 22, 46, 47, 48. — L'union de ce groupe est, comme dans *y*, tellement intime qu'il n'y a que très peu et de très légères divergences dans *K* (vv. 1, 12, 14, 17, 21, 22). — *K* est naturellemenl le plus exactement reproduit par *d* qui n'est qu'une copie sans aucune valeur individuelle (voy. Mussafia, *Del codice Estense*, et Gröber, dans *Romanische Studien*, II, p. 471).

La forme et le genre. — C'est une *chanson;* cinq *coblas unissonans* de 8 vers chaque, et deux *tornadas*. La formule est :

8*a* 7*b* 8*b* 7*a* 8*c* 7*d'* 7*d'* 8*c*

La suite des rimes est donc des plus simples et, à ce point de vue, notre chanson appartient, avec quatre autres d'Elias qui sont faites de *coblas crozadas*, au groupe considérable de Maus (nº 579, p. 119), où notre formule est donnée à tort comme douteuse; l'erreur vient évidemment de ce que dans Raynouard (*Lex*, I, 422), sa forme métrique n'est pas débrouillée. Elle est un *unicum* dans ce groupe. Elle le doit à une particularité qui revient plusieurs fois dans Elias de Barjols. Toutes les autres chansons, très nombreuses, de ce groupe combinent différemment les longueurs des vers, mais elles gardent toujours la même longueur aux vers de même rime. Elias de Barjols s'y tient dans la seconde moitié de la strophe, mais dans la première moitié, il donne 8*a* 7*a* (vv. 1 et 4) et 7*b* 8*b* (vv. 2-3). Il répétera absolument la même chose, et dans le même groupe des *coblas crozadas*, dans sa pièce 132, 4 (nº XII) : la seconde moitié y est, comme ici, 8*c* 7*d* 7*d* 8*c*; mais, dans la première, il combine 7*a* 5*a* (vv. 1 et 4) avec 5*b* 7*b* (vv. 2-3). Même phénomène dans VII, X, XI (cf. *Introd.*, § III).

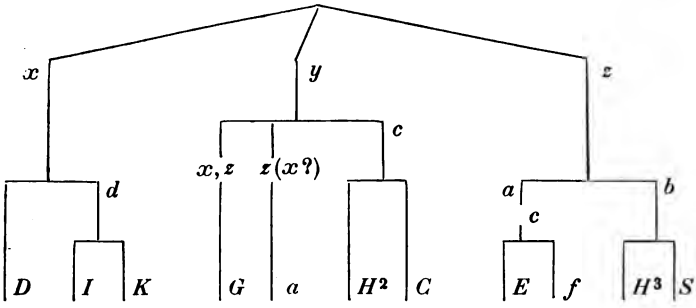
Date et localisation. — V. 41-2 : *La valens comtessa de Proenza*, v. 45-6 : *E·l conte, mon seignor, ai fe | Que si' en loc de son paire.* La comtesse est Garsende et le comte Raimon-Bérenger IV; la chanson est à localiser en Provence, à la cour d'Aix, et elle est antérieure au retour du jeune comte qui eut lieu en 1216-7, mais évidemment peu éloignée de cette date. (Voyez, pour la preuve de ces affirmations, ma notice sur Garsende, à paraître dans les *Annales du Midi*.)

27. *no suy d'aitan poderos.* — On se demande si le sens est « je ne suis pas si puissant » avec *d'aitan* adverbial (cf. au Glossaire), ou bien : « je ne suis pas en état de faire telle chose ». En effet, *poderos* apparaît comme un simple adjectif (*poderos Deus*, ou *Deus es poderos*, ou *poderos de*, « seigneur de »), mais aussi dans la construction *esser poderos d'alcuna re*, qui est une périphrase pour « pouvoir faire qu·ch » ou bien pour « avoir du pouvoir sur qu·ch ». Voy. p. ex. 283, 2 (dans Selbach, *Streitgedicht*, p. 108) : *Et el marit[z] a[b] un petit d'emtença | El es d'aitant segur[s] e poderos | Q'us autr' iratz en seria gioios*, où *d'aitant* dépende de *poderos* : « il est assuré et il a le pouvoir sur telle chose (personne) qu'un autre... »; cf. Elias Cairel 133, 6, str. IV : ... *d'al no sui poderos | Mas quant dels huels ab que·us remire;* Cadenet 106, 6 : *Aitals cum hieu seria | Si·l poder n'avia | Volgra que fos | Qui n'es poderos;* Arnaut Peire d'Agange 31, 1 (Mahn, *Ged.*, 1082), str. IV : *Vos que sabetz qu'ieu no soi poderos | De mi meteys que vostr' amor me lia;* dans *Sancta Fides d'Agen*, Crescini, *Manua-*

letto[2], n. 2, vv. 56 et suiv. : *Deus nostre donz lo glorios* | *De totas res es poderos* | *Del cel czai deissended per nos...*, où le sens est « Dieu peut tout faire; il descendit du ciel pour nous, » etc.; dans Pons de Capduelh 375, 13 (édit. Napolski, n. V, p. 56, vv. 28-9) : *Nim vir ves autres latz* | *Ni no fui poderos* | *Pos i aic mon cor mes*, on doit corriger : *Ni no·n fui poderos*, « et je ne pus pas le faire »; de même, on rendra intelligible une strophe obscure de Peire d'Alvernhe (323, 12, str. III). M. Zenker (édit. n. V) écrit : *Qni a doncs amor e l'enquier* | *Et amors brot' e bruelh' e nais*, | *E qui l'es umils e verais*, | *En breu d'ora la conquiza* | *Qu'umilitatz la vens ades* | *E belhs semblans ab jent respos* | *Qu'estiers non es om poderos* et traduit (p. 159) : « car autrement l'homme n'atteint pas la puissance » ; il faut écrire *no·n es om poderos* et comprendre « parce que autrement l'homme n'a pas de pouvoir sur l'amour ». Il est donc probable que notre *d'aitan* dépend de *poderos*.

VII

Les manuscrits. — Les variantes montrent que les manuscrits du groupe *z* se séparèrent très nettement des autres; mais il est impossible de ramener tous ceux-ci à une seule source : ils se divisent en deux branches, probablement indépendantes l'une de l'autre. Nous acceptons donc trois groupes :



x (*DIK*) : vv. 8 (*naus* pour *no naus*), 28 (*quen aissi man* pour *don manetz viu* de *z*, *don magues leu* de *y*), 31 (*colors de roza e cristals* pour *com bela roza e bels cr.*), 32 (*et a totz iorns creis e gensa* pour *pus* (*mas*) *ab nos non truep guirensa*); à côté de ces leçons fausses, qui se concentrent dans la strophe IV, on remar-

quera encore quelques autres particularités communes, même graphiques, de *DIK* : vv. 1 et 9 (*aues* et *aurias* contre *auetz* et *auriatz)*; pour le v. 40, les trois mss. *x* s'accordent à donner la leçon *uostr onors* contre *nostr amor(s)* de *z*, *y*, mais c'est la leçon *x* qui me paraît juste; aucun des mss. *x* ne contient la seconde *tornada*, vv. 45-8, qui manque aussi à quelques-uns des mss. *y* et à la plupart des mss. *z*. — *d* (*IK*) : La parenté encore plus intime à laquelle on s'attend entre *I* et *K* est confirmée, en dehors de l'orthographe presque identique, par la faute commune du v. 42 (*aitals* pour *naturals*).

y (*H²C*, *Ga*). Tout en rapprochant les mss. *Ga* de *H²C* plutôt que des autres il faut ajouter que, strictement, *Ga* ne devraient pas entrer dans le groupe *y*. Le nœud de ce groupe et sa véritable expression, ce sont les mss. *C* et *H²*. Au contraire, *G* et *a* ne sont qu'une combinaison des trois branches. Mais il semble que ce soit une rédaction *y* qui se trouve à la base de *G* et de *a*. Les indices en seraient : vv. 5 (*que* pour *quei*), 28 (*don m'agues leu v. u. s.*), 32 (*pus* contre *mas* de *z*), 40 (*uostramor* pour *uostramors* de *z*, mais à l'exception de *Ef* qui ont commis la même faute, et contre *uostronors* d'*x*), 41 (*el* contre *al* de *z* et d'*x*). — Ces traits-là sont au moins communs à *G* et *a* à la fois, et ils se retrouvent dans le groupe *y*; au contraire, les emprunts faits soit à *x* soit à *z* par *G* et par *a* sont faits par chacun d'eux séparément, puisqu'ils sont différents dans *G* et dans *a*. Il en résulte que *G* et *a* ont eu à leur base une rédaction *y* que chacun d'eux a combinée avec les rédactions *x* et *z*. Quant à *G*, il est évident qu'il a eu plusieurs rédactions sous les yeux. On voit ce manuscrit créer des leçons et des combinaisons nouvelles précisément dans les endroits pour lesquels les différents groupes ne sont pas d'accord et où *G* voudrait soit les concilier soit les remplacer par une leçon toute nouvelle : vv. 15 (où il écrit *e ia* en présence de *ia plus* de *x* et de *y* et de *ia pueis* de *z*), 28 (où il prit *leu* de *y* mais *an* pour *avetz* de *x*), 34 (où il aboutit à un nonsens syntactique combinant les mots dont l'ordre est différent dans les différents groupes), 37 (où il se décida à remplacer les deux leçons tout à fait différentes, *x* et *y* d'un côté, *z* de l'autre, par une troisième dont la fausseté est attestée par la rime). Quant à *a*, il combine au v. 16 *sim fessetz daitan* (*y*) et *sol daitan mi faitz* (*z*) en *sol fezes daitan*, et au v. 36 il invente un vers tout entier en présence des leçons contradictoires de *xy* et de *z*; il n'y a toutefois pas de preuve que *a* dut nécessairement connaître *x*, puisqu'il peut n'avoir combiné dans les deux cas que *y* et *z*; pour le v. 13, il y a *sobra de* dans *Da* pour *sobras de* des autres, mais la coïncidence peut bien être accidentelle (cf. aussi, pour l'orthographe, vv. 1 et 9 *aves*, *aurias*). — *c* (*CH²*) : vv. 18 (*guai cors covinen* pour *bel cors*

avinen), 23 (*amicx en totz luecx e cabals* pour *et a. en t. l. c.*), 25 (*nom es desouengut* pour *n. son* (*H*² *S ai*) *d.*), 27 (*que·m fezetz* pour *qu'ieu conuc*); voy. aussi vv. 3 (*qu'anc noi puoc trobar* comme *Sf* et contre *que*(*eu*) *anc noi trobei*), 19 (*enten* comme *f* contre *m'enten*); la seconde tornada, 45-8, n'est conservée que dans *CH*² d'une part, dans *E* d'autre part (cf. sous *z-a*).

z (*Ef, H*³*S*) : vv. 5 (*e fa*(*i*)*tz gran* (*hi*) *desconoissensa* pour *ab vos per que*(*i*) *fa*(*i*)*tz fallenca* de *xy*, ce qui est une correction due au conditionnel *quezera* du v. 15 et à l'oubli de *si* du v. 11, trop éloigné ; cette correction ayant produit un non-sens dans la strophe II tout entière, *H*²*S* ne l'ont pas débrouillée parce qu'ils avaient encore *sen* au lieu de *si·m* au v. 11, mais *f* a tâché de l'éviter en introduisant *qu'una vetz* pour ce vers), 16 (*sol daitan mi faitz* pour *sim fessetz daitan* de *xy*, ce qui est une conséquence de l'erreur précédente), 32 (*mas* contre *pus*), 37 (*ni com uos port benuolensa* (ou *temensa*), avec une répétition à la rime, pour *ni com trac greu penedensa*), 38 (*fis e leials* pour *amicx corals*, cf. rime 22 *leials*). — *a* (*Ef*) : vv. 1 (*uos m'* pour *ben mi*), 8 (*mais quieu* pour H³S *mas ieu*, xy *pos ieu*), 16 (*sol daitan*, H³S *mas de tan*, les autres *u. s.*), 29 (manque), 30 (*es* pour *ques*), 36 (*m a amor* pour *m auetz*, resp. *tenetz*), 37 (*benuolensa* contre *temensa* de *H*³*S*). Une influence de *c* sur *Ef* se manifeste au v. 3 où *Ef* suit la leçon *c* (voy. ci-dessus) et aux vv. 45-8 qui sont la seconde *tornada* conservée par *CH*² et *E* seuls, tandis que *f* ne contient ni la première ni la seconde. — *b* (*H*³*S*) : vv. 5 (*hi* contre *gran*), 8 (*mas ieu*), 11 (*sen* pour *sim*), 12 (*escondut* pour *esperdut*), 13 (*sobrada* pour *sobras de*), 14 (*me* pour *li*), 15 (*ia plus* contre *ia pueis*), 16 (*mas de tan* contre *sol d'aitan* Ef), 45-8 (manquent).

Forme. — 5 *coblas unissonans* de 8 vers chaque, à la suite des rimes de la *cobla encadenada :*

7a 8b 8b 7a 7c 8d 8d 7c

Voy. Maus, p. 119, nº 579.

Date et localisation. — La première tornada dit : *Al senhoriu de Proensa Es vengutz senher naturals...* Il s'agit du retour en Provence de Raimon-Bérenger V, fils d'Alfonse II. Ce prince, âgé de quatre ans euviron au moment de la mort de son père, lui succéda sous la tutelle de Pierre, roi d'Aragon, qui l'emmena dans son royaume. C'est son retour qui est célébré dans la tornada d'Elias ainsi que dans une chanson d'Aimeric de Belenoi (B., *Gr.*, 9, 17 ; publié par Suchier, *Denkmaeler*, p. 324) qui débute : *Pos Dieus nos a restaurat Lo pro comte proensal De ric lingnaze reial...* Au

commentaire que M. Suchier a donné (*Ibid.*, p. 422), d'après *L'Art de vér. l. d.* (8°), X, p. 406, il faut ajouter deux détails : — 1° Une des raisons de la joie que ce retour produisit en Provence fut bien le fait qu'il mettait fin aux troubles soulevés en l'absence du souverain par les princes voisins. D'une part, Alix de Forcalquier et son fils Guillaume de Sabran avaient élevé des prétentions sur le comté de Forcalquier, héritage maternel de Raimon-Bérenger; d'autre part, peut-être, l'accession au royaume d'Arles, 8 janvier 1215 (Barthélemy, p. 46, n° 167), de Guillaume de Baux avait constitué une menace pour le comté de Provence; enfin, plusieurs villes venaient de s'ériger en républiques (cf. Bouche, II, pp. 203-210). Mais l'autre raison, et la plus essentielle, de l'enthousiasme provoqué par le retour du jeune comte était due sans doute à la nature même de son éloignement et à la façon dont s'opéra son retour. Si, en effet, le roi Pierre avait emmené le jeune Raimon en Espagne, il y avait là un abus de pouvoir vivement ressenti par les seigneurs provençaux. On n'a pas encore remarqué que le roi Pierre avait imposé sa tutelle à Raimon et à la Provence, contre la volonté du comte Alfonse et contre les droits de sa femme Garsende. En effet, Alfonse avait échangé (octobre 1204) avec son frère Pierre un testament où il déclarait instituer « in haeredem filium infantem masculum, si quem ex legitimo matrimonio suscepero et relinquo eum sub tutella et cura praedicti fratris mei, cum omnibus iuribus suis, usque is habeat viginti annos completos » et où il faisait même Pierre son héritier au cas où il n'aurait pas de successeur (voy. Pithon, *Hist. de la ville d'Aix*, 1666, p. 115, et Bouche, II, *add. et corr.*, p. 1060); mais, après la naissance de son fils, Alfonse se décida à revenir sur son premier testament et il le remplaça (septembre 1206) par un autre par lequel il faisait Raimon-Bérenger, son fils, héritier de toutes ses terres « sous la tutelle de Garsende, sa mère, et la protection de Pierre, Roy d'Aragon, son oncle » (Pithon, *loc. cit.*, pp. 115-6). La tutelle espagnole devint beaucoup plus menaçante après la mort du roi Pierre (1213), lorsque Sancho, son oncle, devenu gouverneur général d'Aragon (Zurita, *Anales de la corona de Ar.*, t. I, fol. 104 v°, col. 2) et probablement déjà auparavant gouverneur de la Provence (Bouche, II, pp. 1061-2, et cf. Blancard, *Iconographie*, p. 11), prit sous sa tutelle ses deux petits-neveux, Jacme, fils de Pierre, et Raimon-Bérenger, pour les tenir gardés au château de Monçon (Zurita, *ibid.*). Cette tutelle parut suspecte aussi bien aux seigneurs espagnols qu'aux seigneurs provençaux, qui cherchèrent les moyens d'en délivrer leurs jeunes souverains. Il est donc important de savoir que Raimon-Bérenger ne revint en Provence qu'en s'échappant clandestinement et grâce à un complot des seigneurs provençaux qui précéda un complot analogue des seigneurs arago-

nais et catalans. Ceci nous est raconté par le Conquistador lui-même (voy. plus bas). Ce fait explique bien l'expression d'Aimeric de Belenoi : *Pos dieus nos a restaurat Lo pro comte proensal;* il permet peut-être aussi de rattacher la première tornada d'Elias de Barjols à la seconde, consacrée à Blacatz, et nous admettons comme naturelle l'hypothèse que Blacatz aurait été un des « rics homens de Proensa » qui facilitèrent le retour à leur jeune comte. — 2° La date exacte de ces événements peut être établie de la façon suivante : Tourtoulon (*Jacme I*, p. 153, n. 4, et cf. p. 444) prouve (contre *Hist. gén. de Lang.*, VII, note XIV, p. 39) que Jacme ne quitta Monçon qu'après ou environ vers le mois de juin 1217; et, comme Jacme lui-même indique que la fuite de Raimon-Bérenger eut lieu sept mois avant la sienne, elle tombera vers les confins des années 1216 et 1217. Ceci est d'accord avec les autres indications du *Commentari :* Jacme se donne l'âge de neuf ans pour cette époque et il naquit le 2 février 1208 (Tourtoulon, I, p. 73); il donne l'âge de onze ans et demi à Raimon-Bérenger qui naquit, comme il résulte des deux testaments de son père, que nous avons mentionnés, entre le mois d'octobre 1204 et le mois de septembre 1206.

Voici, au reste, le passage de Jacme auquel je viens de faire allusion :

Chronica o commentari del ... rey en Jacme... éd. Valencia, 1557, fol. v, capitol XII : « E quant nos fom de etat de nou anys e que nons podiem aturar en Monsoo, nos ne el comte de Prohensa, tant voliem exir, car era necessari a la terra, fo acord del Maestre, e dels altres, qe nos laxassen exir aquell lloch. E avans qe nos ne exissem, be per set meses, vench missatge al comte de Prohensa per richs homens de sa terra, que a dia sabut vendrien ab una galea a Salou, e quel traurien celadament del castell de Monso, e que s'en yrien ab ell tro en Prohença. E axi com fo cogitat se compli. E quant ell s'en volch anar, dix qe volia parlar ab nos avans descobrir son segret e pres comiat de nos. Plora ab aquells que eren vengutz per ell, e nos ploram ab ell per la dolor del partiment, mes per la sua anada playans molt. E altre dia, aprop del fos cant de la nit, exis del castell ab En Pere Auger, quel nudria, ab dos scuders seus, e tranuytaren, e passaren Leyda en semblança que altres homens eren, e desfiguratz de vestiduras. En l'altra anaren s'en a Salou e recullis en la galea, e anaren en Prohensa. E per tal que hom sapia los nostres anys e els seus, havia ell dos anys e mig mes que nos. » (Cf. pour ce fait Zurita, I, 106.)

5-8. Les mss. présentent deux leçons différentes pour ces vers. La première repose sur : 1° *faitz* 2 pl. pr. au v. 5 (*D; G, H²; Ef,*

H[3]); 2° *mostratz* 2 pl. pr. au v. 6 (tous les mss. sauf *C*); et 3° *pos* au v. 8 (*DIK; G, H*[2]); c'est-à-dire (lisant avec *D*) : *...per que·i faitz faillenza, Car a leis no mostras mos mals Cay suy hom liges naturals, Pos eu no n'aus far parvenza;* « vous avez été, dit le poète dans les v. 1-4, dur pour moi, Amour, et voilà pourquoi vous agissez mal, ne montrant pas mes souffrances à celle dont je suis homme lige légitimement, vu que je n'ose pas moi-même les faire apparaître. » La seconde leçon repose sur : 1° *fatz* 1 sg. pr. (et non 2 pl. pour laquelle cette forme n'est pas impossible, mais est très rare; voy. un ex. dans Appel, *Chr*[2]., p. XXVII, et mention sans exemple dans Crescini, *Manualetto*[2], p. 148) au v. 5 (*IK; C; S; fais a*); 2° *mostre* 1 sg. pr. au v. 6 (*C* seul); et 3° *mais* (*Ef, H*[3]*S*) ou *que* (*C*); c'est-à-dire (avec *C*) : *... per que fatz fallensa, Quar a lieys no mostre mos mals Cay suy hom liges naturals Quieu no·l en aus far parvensa* (ou bien mieux *EfH*[3]*S : mas ieu no n'aus far parvensa*); « vous avez été dur pour moi, amour, disent les v. 1-4, et voilà pourquoi j'agis mal en ne montrant pas mes souffrances à celle dont je suis homme lige légitimement; mais c'est parce que je n'ose pas les faire apparaître ». La première leçon est représentée dans ses trois traits par *DGH*[2]; la seconde dans ses trois traits par *C* seul; les autres mss. confondent les traits de l'une et de l'autre. C'est la seconde leçon qui est préférable, bien que son trait principal (1 sg. *mostre*) ne soit représenté que par un ms. D'abord parce que la tendance des mss. à corriger le texte pour faire de *amors* le sujet de la seconde partie de la strophe est plus compréhensible que ne le serait la tendance contraire; ensuite parce que cette tendance apparaît aussi au v. 14 (pour *mostres* 1 sg. les mss. *CH*[2]*DaH*[3]*S* donnent la 2 pl.) où cependant la 1 sg. est tout à fait assurée par les raisons du sens aussi bien que par la mesure du vers; enfin la 1 sg. est, au point de vue du sens, d'accord avec les strophes II et III.

9. *ereubut*, voy. R., III, 138, et L. S-W., III, 118; P. Meyer, *Flamenca*[2], p. 348 : *ereubut* p. p. « transporté de joie ». On a cru ce verbe défectif : voy. P. Meyer, *loc. cit.* « part. p. d'un verbe *erebre* inusité aux autres modes », et Crescini, *Manualetto*[2], p. 156, n. 3. Mais, en dehors de *erepchas*, de L. S.-W., le parf. *ereup*, signalé par le *Donat*, 21, 34 (cf. Crescini, *loc. cit.*) est attesté au moins par un exemple de Giraut de Bornelh (242, 74, str. IV) : *... Pois mi donet lezer, Ses forssa de preiar, Mos seigner de cantar, E mos trobars Fon per s'amor espers Adoncs m'ereub e·m ders...* (ms. *A*, n. 17, *Studj*, III, p. 21; cf. *ibid.*, p. 675; *B : ereup*) avec un sens correspondant parfaitement à celui du participe « transporté de joie ». Quant au participe, la forme *ereubut*, se basant sur le thème du parf., est absolument prédominante. (On peut ajouter aux exemples

de L. S.-W : Pons de Capduelh 375, 7 : *Ai cum fora garitz e ereubutz* A. n. 159, *Studj*, III, p. 169; Aimeric de Pégulhan 10, 22 : *Ni per cui er hom tan gent ereubutz* R., *Ch.*, III, p. 248; Peire Vidal 364, 17 : *Mas la soa salutz Nos a totz ereubutz E tornat en joven Mon cor e mon talen*, éd. Bartsch, n. 3, p. 10, vv. 8-11; à *se tenir per e.* Guilhem Ademar 202, 9 *E per aisso mi teing per ereubut* R. Ch., III, 196, et ms. *A*, n. 310, p. 337 : Raimon Vidal, *Abrils : E can vos poiran esquern far Ilh se tenran per ereubut;* comme *senhal*, dans Peire Raimon de Tolosa 355, 7 : *A Mon Ereubut prec e man*, R. Ch., III, 124). — Sur un exemple d'*erebitz* M. P. Meyer a remarqué : « *erebitz* en rime pour *ereubutz* » *Crois. Alb.*, Gloss. I, 409; elle se rattache à un exemple de l'inf. *erebir* de Raynouard, aussi à la rime. — Les mss. *IKH³S* portent pour notre passage *erebutz* qui serait une forme refaite, comme souvent, sur le thème du présent; elle ne se rencontre autre part qu'en variante, comme ici; par exemple pour 202, 9, v. 25, le ms. *N* porte *erebut*, voy. Suchier, *Denkmaeler*, p. 321).

13. *C* : per *sobrar* de benvolensa; *Da'f* : per *sobra* de benvolensa; *IKGH²E* : per *sobras* de benvolensa; *H³S* : per *sobrada* benvolensa. Il est évident que *sobrar* de *C* et *sobrada* (probablement simple altération de *sobra de*) de *H³S* ne sauraient être corrects. Restent *sobra* et *sobras*. L'article de Raynouard (*V*, 244, nº 17 de l'article *supra*) doit être complété par les exemples suivants (le troisième est, non de B. de Paris, mais de Sordel; voy. *Annales du Midi*, XVII, 476) : *Mas non sai cum de prion M'aperten, c'ai marrimen E de nien Fatz me ielos Enveios, Cais q'ieu conoistria Per sobras d'albir...* (Giraut de Bornelh 242, 28; A. n. 47, *Studj*, III, p. 57; cf. *MG*, 948, 949); *No volh sobras d'argen ni d'aur Tant ai lo cor gai e isnel* (Peire Vidal 364, 38, éd. Bartsch, n. 29, p. 57, v. 13). On peut ajouter encore R. de Cornet (sous le nom de *Peyre Cardenal* R. L., 464 et suiv.) : *Menestayrals ribaus so del gazanh tant caus Per que falsso lors obras E·ls vendo tant asaut E monto pretz tant naut Que trobo largas sobras* (p. 470), et *Breviari d'Amor*, t. II, p. 90, vv. 18226 et suiv. : *D'autra part, Si an tals sobras Quez ilh puesco a lurs obras Gazanhar, quar an bon captal Quo an alcun menestral Ilh volo lur obra falsar.* — Ce *sobras* s. f. [cf. *R.* un ex. de *las sobras*] sans singulier (voy. Mistral, II, 905, 3 : *soubro, souro* (d.), *sobros* (g.), s. f. pl. « restes, excédants »; cf. Godefroy, VII, 529, 3 : un ex. de *souvre* s. m., « surplus ») se rattache à *sobrar*, v. « rester, excéder, être en trop », à *sobrat*, adj. « riche, aisé », à *sobrier -eira*, adj. « excessif », à *sobreira*, s. f. « surabondance », à *sobr-* (*-amar*, etc.) « à l'excès », dans des nombreuses compositions nominales, verbales, adverbiales, toutes ces formations étant dérivées du sens adverbial « trop, à l'excès », de *super*,

supra, qu'il faut séparer des sens « sur, au-dessus de » et de ses dérivés. — Quant à *sobrar*, v., il faut éliminer de l'article « superare », de R. v. 244, n. 19, deux exemples pour lesquels il donne, avec raison, le sens « rester »; il est clair que ce *sobrar* n'a, au point de vue roman, rien de commun avec *sobrar* superare « surpasser, dominer », par exemple : Bertr. de Born, 80, 7, v. 34 (éd. Stimming, p. 138); *Flamenca*², 470; *Brev. d'Am.*, Gloss., II, 764, col. 1; Appel, *Chr.*², n. 110, p. 161, v. 22. — Quant à *sobrat*, adj., on en trouvera dans le même article de *R* (V. 245) un exemple donné comme part. p. : *Troba bevolensa Lo rics e·l sobratz*, de Peire Cardenal 335, 32 (cf. *L. R.*, p. 451); cf. encore *Breviari d'Amor*, v. 32034 : *E cel qu'om ve ric e sobrat Ten hom per savi e per bo Car es rics, ses autra razo;* Anon. 461, 236, éd. Appel, *Prov. Ined.*, p. 332, vv. 2-4 : *Non trop qui·m valha ni m'ajut Per ren mas car non soi sobratz Que pogues dar a totz cuminalmen...*; M. Appel, croyant peut-être ce *sobrat* inattesté en anc. prov., l'a rapproché (*ibid.*, Gloss., p. 344) de Mistral « *soubra, soubrat*, ... qui a du bien de reste, aisé, riche » et de *soubra*, verbe. Le rapport de *sobrat* « riche » à *sobrar* « être en trop » est assez analogue au rapport de *manen* « riche » à « manere » lat. (parce que l'on ne voudra pas le tirer de *maner* « habiter » par intermédiaire d'un sens « posséder un domicile, posséder etc. »; cf. aussi *manentia*, s. f.). — Pour *sobrier -eira*, adj., voy. *Breviari d'Amor*, vv. 20809-10 : *paor sobrieira*, et vv. 10408-12 : ... *so qu'a dat de sa paubrieira E de so qu'obs li fazia Quar re sobrier non avia; Mas so qu'an dat li ric, an dat Tot de lor sobrepluitat;* cf. Sordel 437, 28 : *Ia no·m tenga negus per sobrancier De so q'ai dich, si ben fauc gab sobrier...*; cf. aussi *Guillaume de la Barre*, où M. P. Meyer donne, au glossaire, les significations « supérieur, démesurément grand » (v. 2664?). Ici appartiennent deux exemples de *a sobrier* « à l'excès » (sur cette formation adverbiale, par *a* avec adj., voy. Stimming, *B. d. B*¹, p. 248) de R., V. 242, I; ajoutez, p. ex. : *Domna ieu tem a sobrier Qu'aur perdi' e vos...* (Raimb. d'Aurenga, 389, 6, *PO*, 478); ... *m'esfors a sobrers* (Rostanh, *Bels senher Deus* dans Suchier, *Denkmaeler*, p. 237, v. 34); *Be ilh va·i a sobrier* (Gauc. Faidit, 167, 2, str VI); *E faretz peccat a sobrer S'aucietz vostre preisoner* (Falquet de Romans, éd. Zenker, XVIII, v. 65); ... *Aisi n'a a sobriers* (Crois., 216, v. 8357, et cf. Gloss., p. 441); *E non m'engrais Ans m'emagrezisc a sobrier* (Amanieu de Sescas, *Rch.* V. 20, Mila², p. 450); *Er grazitz a sobriers* (*id.* Bartsch, *Chr.*⁴, p. 331, v. 15); cf. trois exemples dans Appel, *Chr.*². — Enfin, *sobreira*, s. f. « surabondance » de *R.*, V. 242 (cf. aussi *sobreira*, Mila² 411) a été corroboré d'un autre exemple par M. Tobler (*Z. f. r. Ph.*, XXIV, p. 44) et n'a, d'ailleurs, comme formation, rien de surprenant en pré-

sence de *paubreira*, suffisamment attesté dans R. IV. 460, II, n. 6.

18-9 *son bel cors avinen de la bella*. Sur l'emploi pléonastique du pronom possessif, très fréquent dans les troubadours, v. Diez[3], III, 74 (fr. III, 66); Stimming, *B. d. B*[1]., p. 238, n. 4, v. 37, p. 255, n. 12, v. 52, p. 277, n. 27, v. 31, p. 277, n. 28, v. 8; Levy, *Guillem Figueira*, pp. 101-2, n. I, 6; Tobler, *V. B.* II, pp. 79-80, n. 11. D'autres passages d'Elias attestent l'emploi d'un adv. pronominal pléonastique, ce qui est aussi assez fréquent : IX, 15-6 *Anc iorn no·y trobey merce En amor...*; IX, 18-9 *Mas pus tan mal m'en estai D'amor...* Plus rare est l'usage pléonastique d'un pronom personnel comme ici XIV, 36-7 : *S'ieu no·us bays la boc' e·l mento De vos cuy am...* Je crois que l'usage fréquent de pareilles constructions tient en grande partie au désir d'atténuer l'enjambement syntactique entre deux vers, mais il faut ajouter qu'il y a des exemples compris dans un seul vers. La raison essentielle doit être l'intention de faire ressortir le substantif ou le pronom en question, soit en l'annonçant par le pronom pléonastique, comme dans nos passages, soit en le mettant avant, proleptiquement, comme : *d'amor son usatge; dels fols lurs foldatz.*

25 *no·m son dessovengut dona·l vostre plazer plazen* (*DIK; GA; Ef*); *no·m' ai des...* (*H*[3]*S*); *no·m' es dess...* (*CH*[2]). L'article « dessovenir » de Raynouard, sur lequel L. S.-W. ne revient pas, mérite une revision et quelques éclaircissements. R. V. 497, n° 71 : « dessovenir, desovenir, v., dessouvenir, oublier, perdre le souvenir » et quatre exemples : 1° *Bona dona, l'onramen Non degr' ieu desovenir Quan vos plas quem des un rir*, Pons de Capdueil, *Quoras quem* (356, 6); 2° *Tan vos cobeiton mei oil Que de tot al ren dessoveing*, H. Brunet, *Ab plazers* (450, 1); 3° *De me nous desove*, B. de Ventadour, *Amors enquera* (70, 3); 4° Part. passé. *Senher, quo us es tan tost dessovengutz Lo vostre belhs departz*, G. Riquier, *L'autrier trobei* (248, 51). — Les trois premiers exemples de R. sont inexacts ou douteux et les constructions où ils entrent exigent des modifications ou de nouveaux appuis. La première serait une construction active : *alcus dessove alcuna re* (1er ex.) ou *alcus dessove d'alcuna re* (2e ex.). Le premier exemple de Pons de Capduelh (375, 6) tombe; l'édition Napolski donne *nom degren* (on trouve en effet *nom degron* dans A. n. 169, *Studj*, III, p. 179) au lieu de *non degr'ieu* (p. 52-3, vv. 41-2; cf. Var., p. 119, où il faut toutefois corriger l'indication pour le v. 41, parce que *A* porte bien *lonramen* et non *loniamen*). Cet exemple est donc mal placé ici. Pour 450, 1, d'Uc Brunet (*ACD D*[a]*HIKMNR*), *IK* portent bien *que de tot al ren dessoueing* (*M. G.*, 414), mais *A : que de tot autrem dessoueing* (*Studj*, III, n. 336, p. 367), *HC, que de tot alrem dessouenh* (*Studj*, V, 469 et *M. Ged.*, 5); dans *M* la strophe manque (*M. G.*, 413). Il en résulte qu'une construction active de *dessovenir*, assez peu probable *a priori*,

avec un régime soit direct, soit indirect, n'est pas attestée. Restent les constructions suivantes : 1° *dessovenir* rfl. : *ieu me dessoveing d'alcuna re* (*alcus se dessove d'al. r.*) dans l'exemple discuté d'Uc Brunenc 450, 1. La rime y est en *-enh* ce qui écarte la 3 sg. et assure la construction personnelle. Toutefois je ne connais pas d'autre exemple de cette construction, qui est probable cependant et assez attendue. — 2° *dessovenir* impers. *me dessove d'alcuna re* (*dessove alcu d'a. r.*). Ici appartiendrait l'exemple de Bernart de Ventadour 70, 3 : *quar de me nous desove.* Il est, il est vrai, compliqué de différentes difficultés; une partie des mss. porte *nous sove* (*CMR*; *M. G.*, 208. 701, 702, str. I; *nous desove S; M. G.*, 259, str. I; de même *a; R. d. l. r.*, XLII, p. 312, n. 55, str. I; dans *H*, n. 84, str. V, le vers est corrompu *de me nous en cove*, voy. *Studj*, V, p. 440; reste *D*[a]), mais ce *sove* exigerait une répétition du même mot à la rime dans la strophe VI (ailleurs VII) manquant, il est vrai, aux mss. *RH*, mais sans qu'elle ait l'air d'avoir été interpolée; d'autre part, le contexte rend indispensable une correction de *nous dessove* en *vos dessove*; mais, pour *sove*, en plus de la question de la rime, il est visible que les mss. ne sont parvenus à un *sove* de *desove* trisyllabique qu'au moyen de corrections qui sont différentes de ms. à ms. (*e quar... C; no uos sove... M; res nous sove... R;* et, après tout, il paraît que c'est *dessove* qui doive sortir victorieux de la critique. J'aurais un autre exemple de *me dessove* impers. dans Guilhem Ademar 202, 9, str. V, *R. Ch.*, III, p. 197 : *Qu'autreiat m'a una de las gensors Donas del mon, — e ges no·m dessove — Que·m don s'amor, e d'un baizar m'estre;* on trouve pour cet endroit dans le ms. *A*, *Studj*, III, n. 310, p. 337, cf. *B*, *ibid.*, p. 696 : *e ies nom descove;* mais dans *O*, n. 72, *At. Ac. Lincei* 1886, p. 53, et dans *N*, Suchier, *Denkmaeler*, p. 321, v. 23, *dessove*; sans un classement de tous les mss. on ne saurait rejeter ou accepter ce *dessove*. Ici appartiendra : ... *qu'aillor Ametz tal que·us desoveinha De me qu'enten de tot mon sen a far so que·us covenha* (de Gaucelm Faidit 167, 31, str. III, *MG.*, 475 et 1057; cf. ms. *A*, n. 215, p. 231 : ... *ametz, tant q'ie·us descoveigna Car eu vos tem...* où la leçon paraît cependant être corrompue; cf. la troisième construction). Dans *Las novas del heretie*, Appel, *Chr*[2]., p. 153, n. 107, v. 47 : *E de negu no·m membra, e m'es dessovengut;* la construction est vague, mais *m'es dessovengut* s'appuie toutefois sur *de negu*. — 3° La troisième construction, avec la chose comme sujet et la personne comme régime, *alcuna res me dessove* « quelque chose échappe à ma mémoire », avait été, paraît-il, la plus courante, bien qu'elle puisse étonner au premier coup d'œil. Il n'y aura rien à corriger dans le quatrième exemple de Rayn. : *Senher, quo·us es tan tost dessovengutz Lo vostre belhs deportz*, de Giraut

Riquier 248, 51 (voy. *MW*, IV, p. 85; *C* seul). Ici appartient l'exemple de Pons de Capduelh : *Bona dona, l'onramen Nom degron dessovenir* et notre passage : ... *nom son dessovengut Dona·l vostre plazer plazen*. De même Giraut de Bornelh 242, 18 str. V : ... *dessovenir Mi deuria sai L'amistatz de lai* (*A*, *Studj*, III, n. 16, p. 20; cf. *B*, *ibid.*, p. 675, N *MG.*, 832; V *MG.*, 833 change en *l'amistat*). De même Giraut de Bornelh 242, 16, str. V : *Anz m'en es tot dessovengut Quan ai vezut Car sol un iorn m'apellet drut* où *tot* est n. s. n. et *quan* pron. relat. = *que* (*A Studj*, III, n. 43, pp. 52-3 et CM *MG.*, 215, 242). Enfin Serveri de Girona 434, 13 (Mila², p. 403-4), str. II : ... *mas no·m des- Sove lo gen datz Dos que·m det* (où *dessove* est partagé par la rime). Mais en somme il paraît que ce verbe n'avait pas été employé très fréquemment; au moins on ne le rencontre pas souvent. — On trouvera que la construction de *dessovenir* n'est point isolée en la confrontant avec celle d'*oblidar*. M. Levy a précisé dans une note de *Guil. Figueira*, p. 103, qu'à côté de *ieu oblit alcuna re* on trouve *alcuna res m'oblida* (qui correspond à *a. r. me dessove*) et les exemples en sont fréquents; M. Crescini signale dans le *Manualetto*², p. 478, un exemple de *m'oblida* impersonnel dans le passage : *Mas tan sui d'amor entrepreis Can remir la vostra beutat, Tot m'oblida cant m'ai pensat*, mais il faut lire comme nous avons lu pour *dessovenir* dans Giraut de Bornelh 242, 16, *tot*, n. s., et *can*, pron. rel., et ainsi cet exemple se rattache complètement à la construction *alcuna res m'oblida* (corr. également dans *B. Lesebuch*, Gloss., p. 220, « impers. *m'oblida* » de l'ex. *la cata qui ges no m'oblida*, p. 106, v. 67; *id.*, 134, 70). Mais il faut ajouter qu'un *oblidar* rfl. *alcus s'oblida d'alcuna re* est attesté; on trouve dans *Las naturas d'alc. bestias*, *B. Leseb.*, p. 164, v. 14, et Ap. *Chr.*², p. 202, n. 125, v. 50, et Gloss., p. 280 : *aisi s'oblida de sos tridos;* ce qui est, à ma connaissace, un exemple assez isolé ; mais un *s'oblidar* rfl. et absol. « s'oublier, manquer de présence d'esprit » est courant (p. ex. dans la chanson de Bern. de Ventadorn, *Quan vei*, v. 3 : *que s'oblida e·s layssa cazer*) et c'est ici que l'on pourra rapporter l'ex. *maintas vez oblit mei* de Cresc., *Man.*², n. 27ᵇ, v. 14, p. 266; intéressant est *s'oblidar* « réfl. et en construction négative » (P. Meyer, *Flamenca*², Gloss., 376, I), très fréquent précisément dans *Flamenca*, et dont voici des emplois typiques : 1° *non s'oblida : fai alcuna re*, asynd. (*Fl.*, v. 6348, et cf. cas anal. *Ch. d. l. crois. c. l. Alb.*, v. 1465 : *nos mes pas en oblit, un maestre apela...*, v. 785 où la négation est indir. : *no cujetz que s'omblit : messa lor a cantada...*, v. 1228 où, par anacoluthe, le sujet de la seconde phrase est changé : *Crespis de Rocafort nin Simos no s'omblia Cui els podon atenher no a mestier de via*); 2° *non s'oblida e* (*ans*) *fai al. r.* (*Fl.*, v. 835); 3° *non s'oblida car* (caus.) *fai* (*ibid.*,

793, 3103, 5793); 4° *non s'oblida que non fassa* (*Fl.*, 2511); et, quant au sens, on s'aperçoit que cette construction veut dire parfois « ne pas manquer de..., ne pas omettre de .. ». Mentionnons enfin un emploi périphrastique de l'adj. *oblidos* « *esser oblidos d'a r.* » dans Folquet de Marseille 155, 11, str. V : *Mas ben conosc que grans meillurazos Es de tort faich qand hom n'es oblidos* (*A.*, *Studj*, III, n. 176, p. 187, et cf. *MG*, 957). — Quant à *sovenir*, il n'a, en général, qu'une seule construction, l'impersonnelle : *me sove d'alcuna re* (ou *me s. que*). On se méfie donc *a priori* en apercevant dans le Glossaire du *Manualetto*², pp. 508-9, à côté de la constr. impers. « *mi soven* ... mi sovviene » deux ex. de *sovenir* rfl. « *m sovenc* 38,9 mi sovvengo » et « *mi sovengues* 27ᵇ, 95 mi sovvenissi »; pour 38,9, p. 300 : *que anc pueys d'autra no·m sovenc* la 1 sg. est loin d'être la seule acceptable; le présent est même improbable à côté de *anc pueys*, qui exige un passé, et *·m sovenc* y est 3 sg. pf.; de même *que d'als mi sovengues* de 27ᵇ, 95 est 3 sg. conj. praet; toutefois, un exemple d'une construction différente se trouve dans Uc Brunet 450, 2, str. VI : *Be·m deuria sovenir So qu'ill me dis en rizen Que nuills hom ses ardimen Non pot gaire conquerir* (*A*, *Studj*, III, n. 337, p. 367, et C, *MG*. 747; S, *MG*. 748, *Ben* ne sera pas correct); on se demande si *so* y est sujet : *so·m deu sovenir*, *so·m sove*, d'après les constructions analogues de *dessovenir* et d'*oblidar*, ou régime : *ieu me deu sovenir so*, *ieu me sove so*. Un autre exemple : *Mas quar fin' amors Mi mostr' e m'ensenha Que·ls mals no·m sovenha E torn en mon chan, Farai derenan Un nou chantaret prezan* pourrait parler pour la seconde construction, d'après la leçon de *R*, III, 124 (*Qu'els mals nom s.*) mais le ms. *O*, n. 95 (*Atti d. Lincei*, 1886, p. 65) a la première construction : *Qe·l mals nom soveigna*, tandis que la leçon de *A*, n. 494 (*Studj*, III, 533-4) est corrompue; (d'autre part, la construction laisse supposer plutôt un sujet commun, *ieu*, pour *sovenha* et pour *torn*). La construction *alcuna res me sove* serait cependant confirmée par un exemple que je trouve de la construction périphrastique participiale et qui est *alcuna res m'es sovinens*, dans Raimbaut de Vaqueiras 392, 20 : *Qu'aissi·m deu eschazer, Quar per vos mi destuelh, Quo fetz Gui d'Essiduelh Quan li fo sovinens La rein'...* (voy. R. L. 364, str. VII, et cf. ms. *A*, n. 465, *Studj*, III, p. 503; ms. *O*, n. 117, *Atti d. Lincei*, 1886, p. 81; ms. *U*, *Archiv*, 35, p. 415, col. II). D'autre part *alcus es sovinens d'alcu(na re)* dans Uc Brunenc 450, 4, str. V : *E pois mon cor li teing aissi deffes, Que non i lais intrar autres talans Sia de mi sovinens e membrans...* (ms. *A*, n. 333, p. 363; Anthol. D, Teulié-Rossi, n. 87, p. 31; *Archiv*, 35, p. 438, col. II, ms. *U*). — (Pour *membrar*, *R*, IV, 184, II, a un cas de la construction *alcuna res membra ad alcu* dans son ex. n. 7 : *Mantas vetz m'es pueis*

membrat L'amor[*s*] *que m*[*e*]*fetz al comjat,* tiré de Bern. de Ventadorn 70, 6, mais cf. toutefois ms. *A*, n. 259, p. 281-2, str. VII : *Maintas vez m'aura membrat De so qem fetz al comiat;* — pour *se membrar*, rfl., voy. Bernart de Ventadorn 70, 41, str. IV : *Qan mi membr cum amar suoill La falsa...*, ms. *A*, n. 254, p. 277).

28 *don m'agues u i u deceubut EfH*^{3}*S, Don m'agues l e u deceubut CH*^{2}*a* et les deux autres leçons visiblement corrompues : *Qu'enaissi m'an deceubut DIK* et *Per que m'an si leu deceubut G.* — *CH*^{2}*a* (cf. *G*) est à rapporter à *leu* de *L. S.-W.*, IV, p. 373, art. *leu,* n° 5, « schnell bald » et cf. aussi Mistral, II, 207, col. 2 : « *lèu, a lèu,* etc., adv. : tôt ». Mais on ne peut pas abandonner *uiu* de *EfH*^{3}*S*, qui est représenté le plus sérieusement par les mss., puisqu'au moins une branche tout entière le donne. Si on ne pense pas à *viu* < *vivus,* et si on le lit *viu, vil,* on aboutira au même sens de « vite » que donne *leu;* et il est probable que *viu* a été soit remplacé par *leu,* comme dans *CH*^{2}*a,* soit tout à fait compris et écarté, comme dans *DIK,* précisément parce qu'il n'était pas habituel dans ce sens. R. V. 544, art. « vilis », donne deux exemples du sens « vite, rapide, léger » : Giraut de Bornelh 242, 60 *vils plus que cabrols ni sers* (cf. éd. Appel, *Chr.*^{2}, p. 63, n. 22, v. 8, et Glossaire, p. 319, où M. Appel met à part *vil* « vilis » et « vil » aj. « schnell »), et Guilhem d'Autpol, *L'autrier a l'entrada d'abril,* 206, 1^a (non 293, 29, comme B., *Gr.*; cf. Suchier, *Jahrbuch,* XIV, p. 135, et Appel, *Provenz. Ined.*, p. 122), vv. 23-4 (éd. Appel, *ibid.*) : *Et elha·m respos tost e vil Cossi fos dona de castelh.* Nous sommes donc en présence d'un *vil* « rapide » et d'une locution *tost e vil* que Raynouard traduit par « tôt et vite ».

Quant à *vil,* je crois qu'il se trouve, comme adverbe, dans notre passage, où il varie avec *leu.* Probablement, dans un autre endroit encore; pour 254, 2 d'Isnart d'Entrevenas, str. I, le texte de M. Soltau (*Z. f. r. Ph.*, XXIII, p. 244, n. IX*d*) porte : *Trop respont en Blacatz A lei d'omen iros E car di mal de nos Fai que mal enseignatz; E seria foldatz s'eu meteis li dizia Que... lo contraria; Mais aitant li dirai Que mais di que no fai* et les variantes pour le vers à lacune sont : *uius* (*uins D*^{a}), *lo* (*li N*) *contraria;* je voudrais lire *meteis* o. s. neut. et *que vius lo* (acc. msc.; ou *l'i;* ou *l'o*) *contraria,* avec le sens « car vite le froisserais-je », « car aussitôt le froisserais-je » (ce qui s'accorde d'ailleurs bien avec le ton calme et ironique qu'Isnart prit constamment dans sa polémique avec Blacatz, qui fut, au contraire, très violent dans ses réponses).

Pour *tost e vil,* je n'ai pas d'autres exemples. On peut faire toutefois quelques rapprochements. D'abord, on rencontre *tost e leu :* Albertet de Sisteron 16, 20, str. I (*Studj,* VIII, p. 442) *A far m'er Gaia chanzon, Ab gai son E leu, Tost e leu, De leis...* (c'est-à-dire

a far m'er... tost e leu); Uc de Lescura 452, 1, str. II, v. 13 (Levy, *Literaturblat*, VIII, p. 271, et Jeanroy, dans *Annales du Midi*, XVI, 478); ... *que·l* [un sirventes] *fassa tost e lieu*; En Calega Panza 107, 1, str. III (*Studj*, VIII, p. 468) ... *E tost e lieu pot aver salvamen;* ajouter un exemple de R., IV, v. 9, I. *Aurem secors del rey Marselli leu e tost* (« Philomena »). On trouve aussi *viatz e leu* dans *St Alexi : Et devotamen an mandat Ad Eufemia e pregat Que s'en vaza e vias e leu E que cerque l'ome de Dieu;* Suchier, *Denkmaeler*, p. 146, v. 785, où on rencontre aussi, au v. 726, p. 145, l'autre combinaison : *Triatz de so mot tost e leu.* — On sait que les expressions analogues sont *tost e viatz* et *tost e corren* qui se trouvent fréquemment.

D'autre part, nous avons *vil e lieu*. Ainsi, dans Elias de Barjols 132, 12 (n. IV), vv. 7-8 : *Mas a lieis es vil e lieu Quar mos cors sospira*. J'en ai un autre exemple de Peire Vidal 364, 4 (éd. Bartsch, p. 67, n. 35), v. 29 : *E tot quant fatz par a lieis vil e leu*. Enfin, dans le sirventés cité d'Uc de Lescura 452, 1, str. V, v. 45, dans un passage qui ne m'est pas tout à fait clair dans le texte de M. Levy : *Que·l metran tost fassam o vil o lieu;* peut-être *Que·l* (*·l* = *aver* qui est n. pl. au v. 41) *metran* (dépenseront) *tost*, — *fassa·m o vil o* (le ms. *C*, 358d, porte bien *o*; alors *o vil o lieu* = *vil e lieu*?) *lieu* — (cf. aujourd'hui, pour ce passage et l'autre de cette pièce, l'ingénieuse conjecture de M. Jeanroy dans *Ann. du Midi*, XVI, *l. c.;* extr. pp. 25-6, et note p. 35). Le sens de *vil e lieu* dans les deux exemples sûrs et peut-être dans le troisième est évidemment « indifférent ».

Quel est maintenant le rapport de *vil e lieu* « indifférent » et de *tost e vil* que Rayn. traduit « tôt et vite » ? Évidemment, dans le passage *Et elha·m respos tost e vil Cossi fos dona de castelh*, il est impossible d'affirmer que « tôt et vite » soit préférable à « indifférent ». Pourtant, il ne paraît pas indispensable d'expliquer la locution *vil e lieu* par le sens « vite, prompt » de *vil* qui se trouve sans aucun doute dans *tost e vil*. On voit, en effet, l'adj. *comunal* (*cominal*), correspondant au premier sens de *vil* « vilain, vulgaire, commun », passer, dans la locution *m'es cominal*, au sens « indifférent » (voy. Appel, *P. Rogier*, p. 73; Schultz, *Prov. Dichterin.*, pp. 29 et 36; *L. S.-W.*, I, 313). Rien n'empêche donc que ce soit ce sens de *vil* qui soit à la base de la locution *vil e lieu*. (On sait que *vil* « commun » apparaît à côté de *leu* comme une des désignations techniques du *trobar clar;* voy., p. ex., le passage cité par R. V. 544, I, de Gir. de Born., 142, 45 : *Leu chansonet' e vil auria ops a far...*)

On se demande, enfin, s'il faut regarder *vil* « vilain » et *vil* « vite » comme un seul mot, ou bien, comme M. Appel dans la *Chr.*², au Glossaire, comme deux mots différents. Mais à quoi rattacher alors

ce *vil* « vite »? Je trouve dans Elias Cairel 133, 4, str. IV : *Lo cor ai temeros e vil, Dompna, quan sui denan vos...*, où *vil* est synonyme de *temeros*. Or, ce sens de « peureux » pourrait bien être intermédiaire entre « vilain » et « vite » (surtout dans les cas comme celui de Giraut de Bornelh : *vils plus que cabrols ni sers*).

33 *Dona, si Dieus vos aiut*. M. Appel met des expressions analogues à celle-ci dans l'article *si*, lat. *si* au glossaire de la *Chrestomathie*², p. 304, en se demandant toutefois pour une d'elles, *si m'aiut Dieus* : « *si* = lat. *sic* oder *si?* ». Or, il n'est pas douteux que non seulement *si Dieus m'aiut* mais toutes les autres ne doivent être placées sous *si*, lat. *sic*. Quant à *si Dieus m'aiut*, M. P. Meyer a déjà observé dans *Flamenca*², Gloss., p. 310, II, art. *ajudar* : « *si m'ajut Deus* ou *si Deus m'ajut* est la traduction ou l'original de la formule latine *sic Deus me adjuvet*, qui termine les serments ». *Si Dieus m'ajut* est fréquent (voy. Ap., *Chr.*², au gloss., *loc. cit.*, et p. ex. : *Senher, si m'ajut Dieus, mais en sobror...* de *Girart de Roussillon, RL*, V, 243, II, 10; Giraut de Bornelh 242, 48, ms. *A*, n. 33, *Studj*, III, p. 40 : *M'amiga·m mena estra lei, Non sai per que; Qu'ieu non l'ai forfag pauc ni re, Si Dieus m'aiut; Doncs per que m'azira...?*; 242, 16, *MG.*, 216, ms. *A*, n. 43, p. 52, str. II : *E fora ia del tot vencut, Si Dieus m'aiut, Ma bell' amia...*; Guilh. d'Autpol 206, 1ª, v. 55, *Prov. Ined.*, p. 122 : *Mais, si Dieus m'aiut, Autras...*; Guiraut Riquier, *M. W.*, IV, p. 132, v, 80, etc.; au début : *Si m'ajut Deus, peccat fai criminal Ma bella donna...* Peire Vidal 364, 36, éd. Bartsch, n. 37, p. 70, v. 17; *Si m'ajut Dieus, ver vos dirai*, Arnaut de Maruelh, *Totas bonas donas*, éd. Chabaneau, *R. d. l. r.*, XX, p. 65, v. 74). Notons plutôt pour cette expression quelques variantes : *Si m'aiut dieus ni santz ni fes, Be·us dic que mala fo anc fag, Jaufre*, Ap., *Chr.*², n. 3, vv. 431-2; *De so qu'en lor non es, si m'ajut fes, Tals mil en auretz braire, C'anc res no fo...* Marcabru 293, 32, ms. *A*, n. 57, p. 67, str. III; *Pois plog una gran ploia, si m'ajud Dieu ni fes E venc .I. grans diluvis...* dans la *Ch. Crois. Alb.*, v. 1292; *E cascus dis : « Si m'ajut fes, No faray ia...* de Guillaume de la Barre, éd. P. Meyer, v. 1148; Elias de Barjols préfère un changement courtois : *Si Dieus vos aiut* et cf. XV, v. 1. Sans *si* : *Al, co m'ave, dieus m'aiut, Qu'er, quan cug chantar, plor...* Gir. de Bornelh 242, 43, *MG.*, 815. — Pour *si Dieus mi perdo* voy. ici XIV, vv. 17-8; Peire Vidal 364, 21, éd. Bartsch, n. 2, p. 8, v. 12 : *Que, si Deus mi perdo, No posc esser joios Tro que...*; Aimeric de Belenoi 9, 17, Suchier, *Denkmaeler*, p. 325, v. 31 : *Qu'ieu mi sent, si Dieus mi perdo, Que l'ai mes...*; tenson Gausbert-Peire Bremon 171, 1, publ. Selbach, *Streitgedicht*, p. 104, n. VII, str. II : *Que·us ai laissat e, si Dieus mi perdo, si·l razonatz, vei vos peiurazo...*; Guilh. d'Autpol, *loc. cit.*, v. 81 : *Na*

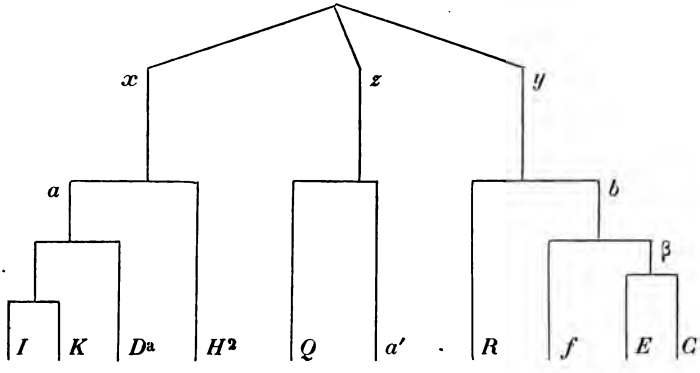
toza, si Dieus mi perdo, Trop sabetz mais de Cato; Peire Cardenal, *RL.*, I, p. 473 : *E, si Dieus mi perdo, Lo mal aug dir per pro...* (on a autrement compris ces exemples comme la ponctuation l'indique). — Pour *si Dieus mi valha* = *si Dieus m'aiut* et pour *si·m sal Dieus*, se rapprochant de *si Dieus mi perdo*, voy. p. ex. : Gaucelm Faidit 167, 35, *RL.*, I, p. 368, str. III : *Et es mi piegz, si·m sal Dieus, per un cen Per lieys...* et cf. Ap., *Chr.*², n. 5, v. 78, n. 9, v. 55, n. 3, v. 642. — Pour *si Dieus mi gar*, voy. : *Bels seiner cars, si Dieus mi gar, D'aisso·us podem ben razonar, Jaufre, ibid.*, n. 3, vv. 353-4. — Pour une autre expression encore, *si Dieus be·m do*, voy. p. ex. Sordel, *Aissi co·l tesaurs* (éd. De Lollis, n. XL, p. 232) v. 909 : *Ben miravill, si Deus be·m do, Quom on pot aver jaug e pro...*; Raimon Vidal, *Abrils* (éd. Wilhelm Bohs, Erlangen 1903, p. 30, v. 222) : *estet, si Dieus be·m lo, E·l cor un pauc toz empessatz...* Il est donc clair que le sens de toutes ces locutions, qui sont des formules de jurement, est : « que Dieu m'aide (m'accorde son pardon; me sauve; me donne bonheur) ainsi comme (aussi sûrement que) je dis la vérité ». (Un autre type de jurement, mais encore avec *si, sic*, se trouve dans Giraut de Bornelh 242-43, au moins d'après *MG.*, 815, str. II : *Amaire si dieu mador Sui eu fis e non remut* où on lira : *si Dieu (m')ador*, « ainsi j'adore Dieu [que c'est vrai] »). La forme négative sera « que Dieu ne me pardonne pas, si ce n'est pas vrai »; voy. p. ex. Peire Vidal 364, 34 (éd. Bartsch, n. 10, p. 23), v. 10 : *E ia Deus noca·m perdo S'anc tan bela donna ·fo;* ou bien : *Mas, si dieus m'azir, S'ieu veramen Ben non cre...*, Giraut de Bornelh 242, 28, str. III (*A*, n. 47, p. 57, *Studj*, III). — De pareilles locutions ne sauraient manquer, bien entendu, à d'autres langues. On trouvera dans Godefroy, I, 181 : « *si m'eit Dieus* », « *ainsi m'aist Dieux* » : une forme négative : « *ja ne m'aist Dieux* »; une forme sans *si* : « *m'ait Dieu* » (comme *Dieus m'ajut* cité de Giraut de Bornelh), et enfin, ce qui est intéressant, la fusion complète en un mot : « *medieu* » qui est « *m'ait Dieu* » et « *semidieux* » qui est « *si mi ait dieu* ». De même on trouve dans Tommaseo-Bellini, I, 289, col. 2 : « *cosi Dio m'ajuti* ». Il est vrai que l'on rencontre, *ibid.*, IV, 735, col. 1-2, dans l'article *se*, lat. *si*, un *se* qui est « pour *così* » dans « *se m'ajuti Iddio* »; mais je crois qu'il n'est pas difficile d'expliquer cette introduction de *se* à la place de *si* par la forme double *Dio* et *Iddio*. Dès que *si Dio m'ajuti* fut devenu une formule, il était naturel d'oublier, comme en français, de quoi il s'agissait et de comprendre : « *s'Iddio m'ajuti* » c'est-à-dire « *se Dio m'ajuti* » avec *se* à côté de « *così* ». Tommaseo-Bellini dit, il est vrai, pour *se* qu'il est « per *così*, in principio di locuzione *pregativa o desiderativa* »; mais toutes ces citations, comme la suivante, de Boccace : « *Se m'aiti Iddio, disse il cavaliere, io il vi credo* » in-

diquent clairement qu'il s'agit, comme dans les cas avec *cosi*, d'une « forma di giuramento, e d'altra affermazione *asseverante* ». La distinction « *pregativa o desiderante* » de Tommaseo-Bellini n'est donc qu'un raisonnement ultérieur sur *se*, tandis que, en réalité, la chose s'explique facilement par la confusion signalée plus haut.

40 *uostr' onors DIK; H² uostr' amor* (*H³S amors*) *Ga, C; Ef, H³S*. Je choisis pourtant *onors* parce qu'un changement inverse paraît moins probable et, d'ailleurs, *amor*, au lieu d'*amors* ne peut guère être la lecon originale. Le sens de *vostr' onors m'agensa* n'est pas « votre honneur » mais *onrar vos*. Voyez sur cet emploi facultatif Tobler, *V. Beitr.*, II, 10, pp. 73-4. De même dans XII, 4 : *Ben deu hom ... obezir a tota s'onor*, le sens de *s'onor* sera *l'onrar* « on doit ... être prêt à l'honorer par tous les moyens ». De même XI, 33-4 : *Amors, pus no·us plai mos bes A mi no plai uostr' onors* = *onrar vos*. Dans III, 6-7 *Mas no·l platz que·m consenta s'amor ni l'atalenta*, on traduira plutôt : « qu'elle me permette de l'aimer »; III, 14, *s'amor non fui ni desfai*. Dans XIII, 32, *·m torn e·ls vostres turmens*, ce *vostres turmens* = « turmentari a vobis ». (Cf. p, ex. 422, *T²* : *Vostra batalha non vuelh* = contre vous).

VIII

Les manuscrits :



x (*DIKH*) : vv. 13 (*remire* pour *sospire*), 17 (*uinc* pour *dis*, cf. *C*), 23 (*fatz* pour *fai*), 27 (*suy* manque), 28 (*puosc* pour *aus*), 38 (*dompna* pour *per uos*), 40 (*en cre totz lo mons* pour *t. l. m. cr·que*); voy. aussi : v. 1 (*compre — compri*), 7 (*d'al — d'als*), 31-2, 35 (*deso — d'aisso*), 38 (*dompna* avec *z* contre *per nos*), 42 (*quom*

— *hom*). — *a* n'est attesté que par quelques traits de minime importance : vv. 12 (*nos* pour *nous* et *humelitatz* contre *humilitatz*), 17 (*uic* contre *uinc HC* et pour *dis*), 22 (*totz* — *tot*), 30 (*gensor* — *genser*).

y (*CEfR*) : vv. 7 (*consir* pour *dezir*, cf. *FQ*), 14 (*don ai* contre *qu'ieu n'ai*), 27 (*eu* manque), 36 (*donatz*, etc., pour *iutjatz*); voy. aussi vv. 25 (*mos talans* contre *mon talan*), 23 (*ueus so* — *ues so*); cf. les endroits où la leçon *y*, attestée par *R* et par deux autres mss. du groupe (*CE* ou *fE*), avait été corrigée par le quatrième : vv. 11 (*CER suy ios* pour *s. tant i.*), 13 (*EfR dezire* pour *sospire*); au v. 40, c'est la leçon *EfR* que je crois la bonne. — Au milieu de ce groupe, *R* se sépare des trois autres mss.; il a un certain nombre de leçons spéciales (voy. les vv. 1, 26, 38, 42; 10, 20, 43) et il ne partage pas les leçons particulières de *CEf* dont le nombre est considérable. — *b* (*CEf*) : vv. 5 (*car* — *pos*), 19 (tout changé), 20 (tout changé), 21 (*albire* — *cossire*), 22 (*uos* — *totz*), 24 (*dalre* — *de plus*), 26 (tout changé), 31-2 (constr. différ.); au v. 38 c'est la leçon *CEf* qui sera la bonne et qui aura été changée pour éviter un enjambement syntactique. — β (*CE*) : vv. 3 (*esguard* pour *semblant*), 15-6 (deux vers faux), 17 (*apensatz* pour *accordatz*), 19 (*ni cossius am* contre *f* : *cosius am ni*), 32 (*me fan* — *f* : *laysson*) 36 (*don* — *can; non les* — *f* : *nol nes*). Ces derniers traits justifient le classement accepté pour cette branche malgré certaines apparences contradictoires. On voit, en effet, *E* et *f* s'accorder contre *C* et tous les autres mss., à introduire une tornada de 5 vers tout à fait différente de celles que contiennent les autres mss. et que nous croyons interpolée (voy. *La forme*). Mais il faut croire que le rapport des rédactions *E* et *f* est en général tel que l'indique le classement et que le confirment les faits cités, tandis que l'accord au point de vue de la tornada sera dû à une influence postérieure subie par *E* et par *f*. Pour le v. 17, *C* s'accorde avec le groupe *x* tout entier (*DIKH*) à donner *vinc* contre *dis* (*dic*). Il ne paraît point possible de supposer une contamination quelconque entre *C* et la rédaction *x*; *x* et *C* ont conçu, indépendamment l'un de l'autre, *acordatz* comme un subst., cas suj., ce qui s'explique facilement par la construction embrouillée du passage en question, et alors la substitution de *vinc* à *dis* était la seule correction possible et peut s'être produite spontanément dans *C* et dans *x*. — *f* se sépare de *CER* et se rattache à *x* et à *z* par le *tan* qui est bon au v. 11; mais ici il peut avoir retrouvé la bonne leçon lui-même sans difficulté; et, d'autre part, il est même très possible que la faute n'ait pas existé dans *y*, et qu'elle ait été introduite par *CE* et par *R* seulement, afin d'obtenir un vers de 7 syllabes, ce qui avait été leur tendance. Mais on trouve, au v. 15, une leçon commune aux mss. *f* et *F*, très différente de celle des autres mss., pour l'explication de la-

quelle il paraît indispensable de supposer une influence de la rédaction *F* sur *f*.

z (*Qa*). — On remarque facilement que ces deux mss. remontent à une base commune. Mais on voit en même temps que cette rédaction commune s'appuyait déjà probablement sur les deux autres, et que chacun de ces mss. à part avait encore une fois subi leur influence. Pour la parenté de *AQ* (*z*), voyez : vv. 8 (ordre des mots différent), 14 (*en ai — qu'ieu n'ai*), 17 (*uos* pour *nous*), 18 (*com uos* pour *con eus*), 23 (*jausir* pour *esjauzir*), 36 (*e* pour *quant*); cf. aussi vv. 6 (*no pois — non puesc*), 24 (*que — qu'eu*), 39 (*sem* et *air — sim* et *azir*). Les deux envois manquent dans *Q* et *a*; au v. 27, ils sont seuls à garder, par *z*, la bonne leçon. Pour les rapports de *z* avec une rédaction *x*, voyez le v. 38 (*dompna* pour *per vos*). Quant à *z* et *y*, le v. 9 (*ben tart* pour *a tart*) ne peut rien prouver. Pour *Q* et *x*, voyez v. 1 (*compre*) et vv. 31-2; pour *Q* et *y*, v. 7 (*consir* pour *dezir*). — *F*. Les deux strophes que concontient ce ms. ne permettent pas d'établir nettement sa position. Toutefois, les vv. 5, 9, 11, 13 le mettent toujours à côté d'*x* pour donner, contre *y*, la bonne leçon; voy. v. 1 (*compre*). La correction *dezir* à *consir* au v. 7 est peut-être indépendante dans *F* et due, comme dans *C*, précisément au désir d'éviter la répétition : *dezir — dezire*.

La forme. — La structure de cette chanson pose deux questions :

I. Dans R., *Ch.*, III, p. 354, et, par conséquent, dans Maus, p. 119. n. 579, elle est entièrement heptasyllabique. Une pareille structure ne saurait étonner dans Elias de Barjols; la pièce XIII est entièrement heptasyllabique, et, quant à la première moitié de la strophe dont il s'agit ici, elle offre la même suite de rimes. Mais les mss. donnent le troisième vers de chaque strophe avec des hésitations nombreuses entre 7 et 8 syllabes, ce qui est d'autant plus frappant que, en dehors de ce vers, ils se montrent, au point de vue de la métrique, très soigneux. Ces hésitations sont : dans la branche *xz* (*Qa*), ce troisième vers est toujours de 8 syllabes; dans la branche *x* (*DIKH*) toujours de 8, et dans la str. IV de tous les mss. de 7 (8 syll. dans les deux strophes du mss. *F*); dans la branche *y* : *C*, str. I, 8 syll.; str. II, III, IV, V, 7 syll.; *E*, str. I et V, 8 syll.; str. II, III, IV, 7 syll.; *f*, str. I, II, V, 8 syll.; str. III, IV, 7 syll. Il est évident que ce vers est octosyllabique. D'abord, parce que le seul vers heptasyllabique des mss. du groupe *x* est dû à une simple erreur dans leur source, une omission de *suy* qui se trouve dans tous les autres mss., et ainsi nous avons déjà deux branches des mss. *x* et *z* qui s'accordent entièrement en faveur d'un vers de 8 syllabes. Ensuite, la tendance des mss. du groupe *y* de corriger la métrique pour

obtenir une pièce plus symétrique est très compréhensible, tandis que le contraire ne le serait point. Enfin, cette structure admettant un vers octosyllabique, à côté de tous les autres heptasyllabiques, se retrouve dans les chansons X et XI. Cette tendance contre la symétrie est même un trait caractéristique de la métrique d'Elias de Barjols. En dehors des trois chansons en question, nous en avons signalé un autre exemple dans les chansons VI et XII.

II. Les rimes de la seconde moitié de chaque strope sont *-ire, -ir, -ir, -ire*. Bien que les mss. soient très hésitants, ici encore (ce qui explique une autre erreur encore du texte de R., *Ch.*, s'appuyant surtout sur *C*), on en peut débrouiller une forme consistant en l'introduction des rimes grammaticales, *rims retrogradatz per bordos* ou *derivatius*. Mais elles n'apparaissent que pour une seule paire des rimes *-ire, -ir* par strophe, à savoir, tour à tour, dans les deux derniers (I, III, V, T^2 : vv. 7-8) et dans les deux avant-derniers (II, IV; T^1 : vv. 5-6) vers de chaque strophe. On trouve dans les mss. : str. I, v. 7 *dezir* (*DIKH*; *a*), v. 8 *dezire* (tous les mss.); str. II, v. 5 *sospire* (*F*, *Aa*, *C*), v. 6 *sospir* (tous les mss.); str. III, v. 7 (*es*)*iauzir* (tous sauf *C*), v. 8 *iauzire* (tous); str. IV, v. 5 (*re*)*mire* (tous), v. 6 *mir* (tous); str. V, v. 7 *azir* (tous), v. 8 *azire* (tous); T^1, v. 1 *cossire* (tous), v. 2 *cossir* (tous); T^2, v. 3 *dir* (tous), v. 4 *dire* (tous). S'opposent à ce schème : 1° les variantes aux vers : str. I, v. 7 (*consir CEfR*; *Q*; *F*); str. II, v. 13 (*ERf dezire*, qui se trouve cependant dans la rime du v. 8; *DIKH remire*, rime du v. 29); str. III, *C*, 23 (*esbaudir C* seul contre tous les mss.); on voit donc que ces variantes sont à écarter; — 2° les variantes qui introduisent la rime grammaticale encore dans l'autre paire des rimes dans une strophe : str. II, vv. 15-16 (*CE azir — azire*, mais ils ne font que mettre à cette place les vers 39-40); str. III, vv. 21-2 (*CEf albire — albir*, mais *albire* du v. 21 y est contre *cossire* des groupes *x*, *z*, et du ms. *R* du groupe *y*); ces variantes sont donc non moins inacceptables; — 3° la tornada de 5 vers qui se trouve dans les mss. *Ef* et que l'on pourrait regarder comme une troisième tornada de cette chanson n'a pas de rimes grammaticales, et même si l'on voulait remplacer *conssire* par *albire* pour obtenir la suite *albire — albir*, on n'aboutirait à rien de satisfaisant, parce que l'ordre systématique des *rims derivatius* dans les deux derniers et les deux avant-derniers vers tour à tour en serait interrompu; et si on pense que cette tornada serait déjà la troisième de la chanson, contre les habitudes d'Elias, qu'elle est superflue à côté de la tornada *Comtessa...*, qu'elle a cinq vers au lieu de quatre que l'on attendrait, du moment que les envois ne vont pas diminuant, qu'elle ne s'accorde pas avec la structure de la pièce, qu'elle ne se trouve pas à côté des deux autres envois, mais toute seule dans les mss. *E* et *f*, on est obligé de la considérer

comme apocryphe. — L'usage des rimes grammaticales est assez fréquent (voy. Bartsch, *Die Reimkunst der Troubadours*, dans *Jahrbuch*, I, pp. 190-3; Maus, *P. Card. Str.*, n. 4, 8, 11, 12[1], 31[3], 33[1], etc.); mais le schème de leur suite dans la pièce d'Elias de Barjols paraît lui être propre et isolé (Daude de Pradas 114, 7, a la rime grammaticale dans toute la pièce : *-ir, -ira*, vv. 1-2 et 3-4; *-ur, -ura*, vv. 5-6 et 7-8 de chaque strophe; la première demi-strophe est donc assez rapprochée de la rime grammaticale d'Elias). Il en résulterait donc la formule suivante pour *Car compri* :

7a 7b 8b 7a 7c' 7d 7d 7c'

Rimes grammaticales : *-ire, -ir* (I, III, V, VII), *-ir, -ire* (II, IV, VI). C'est une fois encore la simple et fréquente *cobla encadenada* de 8 vers. Mais la formule est propre à Elias, qui l'emploie dans trois chansons (VIII, X, XI). Par les rimes grammaticales *Car compri* constitue un « unicum ».

Guilhem Anelier de Toulouse a repris la forme de cette chanson dans son sirventés 204, 2, conservé dans *C* seul (*L. R.*, p. 481). Il débute ainsi :

Ara farai, sitot no·m platz
Chantar verses ni chansos,
Sirventes en est son ioios.

Il imita de ce *son ioios* jusqu'aux rimes (a *-atz*, b *-os*, c *-ire*, d *-ir*). Il en imita donc, sans doute, non moins exactement la formule en conservant le vers de 8 syllabes, que la rédaction *C* n'a pas plus respecté dans cette pièce que dans celle d'Elias; elle a en effet ramené à 7 syllabes le troisième vers de chaque strophe, sauf dans la première, exactement comme dans *Car compri*; mais le seul vers octosyllabique de la première strophe suffit à attester la forme originelle. L'imitateur n'alla pas toutefois jusqu'à introduire la rime grammaticale (ce qui fut toujours facultatif dans les pièces de même formule); on ne se rend pas bien compte des motifs qui ont réglé chez lui l'emploi du mot *dire* à la rime, qui semble placé d'une façon tout à fait arbitraire (au v. 8 de I, III, V, au v. 5 de V et dans la *tornada;* manque à la str. II).

Date et localisation. — Le premier envoi nomme la *comtessa;* le second, Blacatz. La chanson est donc de l'époque provençale. La *comtessa* est-elle Garsende ou Béatrice? Comme pour la chanson V, on peut remarquer que Béatrice est toujours nommée par son nom, Garsende jamais. Un autre détail doit être mentionné : dans la chanson précédente (VII), les vers 28-32 étaient : *Car comprey ma conoyssensa E vostra beutat qu'es aitals Com belha ros'e belhs cristals Pos ab vos non truep guirensa.* On a l'impression que le

troubadour reprend un motif déjà connu de ses auditeurs et qu'il veut ici le mettre en relief en le plaçant au début. Rien, en somme, ne nous permet d'affirmer nettement l'antériorité d'une chanson sur l'autre; mais le plus probable est que celle-ci a suivi la chanson VII et qu'elle a été adressée à Garsende, ce qui la placerait entre 1217 et 1219-20.

17-18. Le v. 20, *tant no fai de vos privatz*, est précédé d'une proposition principale : *Anc no·us dis... con e·us am e·n suy enveios* (et séparé de celle-ci par deux propositions parenthétiques : « vous le reconnaissez bien » et « tellement je suis craintif »), mais cette proposition principale pourrait être, suivant la pensée, transformée en proposition secondaire, débutant par *que* consée., et suivre la proposition *tant no fai*. Cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, I, n. 19; cf. XI, 3-4 : *ia no·m volgratz far socors En tal loc m'aviatz mes;* XV, 19-20 : *Ben vos enten, amics, que voletz dire En Jaufrezet, tan m'o dizetz nos plan...*; voyez aussi dans cette chanson les vv. 9-11.

24. *del plus* (*de plus DHQa'*) qui varie avec *d'al re* est la bonne leçon. Cf. A. de Maruelh 30, 8, str. II : *D'amor no·m feing ni sui del plus jauzire Mas sol d'aitant q'ab ferm cor e clar A lei d'amant me fai en tal entendre Don es sos pretz sobr' autres tan entiers...* (*R.*, III, 216; cf. *Archiv*, 35, 406); Guiraudo-Senher En Coms 239, 1, édit. Suchier, *Denkmaeler*, p. 333, str. I : ... *Quan cortes drutz es tan aventuros Que denan totz pot parlar a s'amia Rir' e baizar ab douza compania Que ia del plus non sia poderos;* Uc Brunet 450, 4 : *E sol qu'e·l cor aya de mi membransa Del plus serai attendens e suffrire.* Aussi *de plus* dans Arnaut de Maruelh, *Domna*, Crescini, *Manualetto*[2], n. 17 (cf. B., *Chr.*[4], c. 99, Stengel, *c*, p. 17, vv. 205 et 217), vv. 198-9 : ... *prometes me vostr' amor; De plus no·us prec* et voyez v. 207. Si le sens de notre passage fait varier *del plus* avec *al re*, cela ne saurait surprendre; cf. « je ne demande pas mieux ».

IX

Les manuscrits. — Les vers 8 (une syll. manque) et 39 (*idem*) attestent une source commune à *C* et *R*.

Forme. — 5 *coblas unissonans* de 9 vers avec la formule (Maus, n. 787, p. 126) :

7a 7b 7c' 8d 8d 8e 8e 6f' 10f'

Elias de Barjols n'a pas inventé cette forme. Robert, évêque de Clermont, avait composé sur cette mélodie sa *cobla* au Dauphin d'Auvergne (95, 3; *H* n. 156, *Studj* V, p. 503). Le Dauphin répondit par une *cobla* (119, 9; *H* n. 157, *ibid.*, p. 507) gardant la forme et les rimes choisies par son partenaire; et cette forme, sans doute nouvelle alors, doit avoir attiré l'attention du Dauphin, puisqu'il commence par une allusion aux *sons breus* de la *cobla* de l'évêque (ms. et Rayn. : *Li evesque troban en sos breus Mais volon...*, corr. : *L'evesque troban sos breus Mais volon...*). Cet échange de couplets date de 1215-16, comme nous le montrerons ailleurs. — Elias de Barjols reproduit cette forme exactement, en gardant la suite et les désinences des rimes. Un troubadour de la seconde moitié du treizième siècle, Olivier de la Mar, imitera encore la même formule, en en gardant les rimes, dans un sirventés dont une strophe nous est parvenue (311, 1; *H* n. 245, *ibid.*, p. 541; les vers 4 et 6 exigent des corrections). Toutes les pièces de ce groupe sont donc sorties de la *cobla* de l'évêque de Clermont, dont elles sont une reproduction fidèle.

Le premier trait remarquable de cette structure est de contenir trois rimes *dissoutas : a, b, c*, nombre élevé des rimes qui ne trouvent pas leur correspondance dans la même strophe (cf. Bartsch, *Jahrbuch*, I, pp. 175-7; et Appel, *Peire Rogier*, pp. 29-30). Elias de Barjols, dont la chanson est seule complète, y ajouta une autre particularité : le mot *cor*, du deuxième vers, revient à la même place, dans toutes les strophes, en rime-refrain. Ce mot se trouve à la même place dans la *cobla* de l'évêque, ce qui d'ailleurs paraît une coïncidence accidentelle. En introduisant une rime-refrain dans une formule antérieure, Elias ne heurtait pas l'usage, car de pareils développements secondaires étaient admis. Les rimes-refrains ne sont pas une rareté chez les troubadours. Environ trente exemples ont été réunis par M. Stimming et M. Appel (*Bertr. de Born* [1], pp. 102-3; *Peire Rogier*, pp. 24-5; d'après Stimming, *ibid.*, et Stengel, *Rom. Verslehre*, p. 82, § 183, quelques exemples sont mentionnés aussi dans P. Heyse, *Studia Romanensia*, p. 11, ouvrage que je n'ai pas pu consulter). Autres exemples : Raimbaut d'Aurenga 389, 23, *clars* au v. 1; *viva* et *gaia* aux vv. 5 et 7, changeant mutuellement leur place de strophe en strophe (cf. Maus n. 760, et Stengel *Ms. a*, *R. d. l. r.*, XLV, pp. 213-4); Guilhem Ademar 202, 2, *testa* au v. 3; Folquet de Marseille 155, 14, *amors* au premier, et *merces* au dernier vers; Raimbaut de Vaqueiras 392, 3, *crotz* au v. 7; Arnaut de Maruelh 30, 6, *amor* au v. 2, *honor* au v. 7; Ricau de Tarascon 422, 1, *amor* au v. 2; Aimeric de Pegulhan 10, 15, *amor* au v. 1, ce qui fut imité par Sordel 437, 6, par Perdigon 370, 1, par Anon. 461, 231, et ne fut pas imité par Peire Cardenal 335, 4 lorsqu'ils reproduisirent la for-

mule d'Aimeric (v. Maus, p. 54); le même Aimeric de Pegulhan 10, 17, *mals* au derniers vers, et dans 10, 10, *dieu* au v. 2; Aimeric de Belenoi, dans 9, 1, *dolor* au v. 2; Elias Cairel 133, 2, *tresca* au v. 3, et *entenda* au v. 7; 133, 1, *art* au v. 2, *part* au v. 3 (et *-vers* au v. 1, *-versa* au v. 7, sauf la dern. str.); 133, 12, *platz* au v. 6, *joy e solatz* au v. 7; Lanfranc Cigala, dans 282, 9 (de même forme), garde *platz* et *solatz*, et ajoute encore *chan*, subs. au v. 4, et *chan* 1 sg. ind. pr. au v. 9 (Maus, pp. 55-6); de même dans Peire Bremon 330, 16, *aclau* au v. 2, *suau* au v. 3. *legor* au v. 4, et dans Peire Cardenal 335, 13 (même formule), *aclau* seul au v. 2 (Maus, p. 54); Peire Bremon a encore, dans 330, 7, *per que?* à l'avant-dernier vers (Maus n. 427), et dans 330, 2 *amor* au v. 3; Peire Cardenal 335, 25, *amor* au v. 9 (Maus, p. 12), et 335, 17, *cor* au v. 6; Daude de Pradas 124, 11, *merce* au v. 7 (v. ms. *A*, n. 358 *Studj*, III, p. 387); Alegret 17, 2 *sec* (v. et adj.) au v. 1 (voy. *MG.* 353). Les exemples pourraient être multipliés (cf. Maus, nos 198 et 291 pour 248, 78 et pour 230, 3). Remarquable est Guilhem d'Autpol 206, 1, *Esperansa de totz ferms esperans* avec *be* au v. 3, *mort* au v. 8 et *alba* au derniers vers (Appel, *Chr.*², p. 93, no 58).

Tornada (*date et localisation*). — L'envoi nomme la *comtessa valen de Savoia* et le *pros marques*, qui n'est autre que son mari, le comte de Savoie. Ce titre entra, en effet, dans la maison Humbertine au commencement du onzième siècle (voy. A. de Gerbaix-Sonnaz, *Studj storici sul contado di Savoia e marchesato in Italia*, 3 vol. en 6 parties, 1883-1902, Torino; vol. I, pp. 2, 210 et suiv.). Thomas I (1178-1233), dont il s'agit dans la *tornada* d'Elias, porte dans les actes, à côté du titre simple de *comes Sabaudiae*, non moins souvent celui de *comes Sabaudiae* (ou bien *Maurianensis*) *et marchio in Italia* (ou bien *Italiae*); (voy. *Mon. Hist. Patr.*, *Chartarum*, t. I, à la table; cf. Guichenon, *Hist. généal. de la royale maison de Savoie*, t. II, ff. 44-55; L. Würstenberger, *Peter der Zweite, Gr. v. Sav., Mkgr. in It.*, 4 vol., Bern, 1856-8, v. IV, extr. d. chartes, pp. 14-36). Il n'y a non plus rien d'étonnant dans le fait que l'on trouve *·l marques*, mais *la comtessa*. Au contraire, notre troubadour est en cela parfaitement d'accord avec les coutumes. « Che il marchesato fosse segno di un ufficio militare si scorge anche dal motivo che i soli maschi ne portavano il totolo », dit Gerbaix-Sonnaz, I, 2, p. 230; (cf. dans Guichenon, II, f. 55, pour Thomas I et sa femme : *Comitissa Sabaudiae uxor Marchionis in Italia*). — *L'Art d. v. l. d.*³, III, f. 615, col. 2, et *Mas-Latrie*, col. 1703, nomment deux femmes de Thomas I : Béatrice de Génevois et Marguerite de Faucigny. En réalité, il eut une seule femme, Marguerite de Génevois, qui lui survécut et ne mourut qu'en 1257; ce fait, qui a été prouvé déjà par

Würstenberger, *l. c.*, I, a. 1856, pp. 87-97, a été précisé par F. Savio, *I primi conti di Savoia, Ric. stor.*, dans *Miscellanea di storia italiana edite per cura della R. Deputazione di storia patria*, t. XXVI, a. 1807, pp. 538-540 et 494-5 (voy. F. Torraca, *Le donne ital. nella poesia provenzale*, p. 14, et Bertoni, *Giorn. stor.*, XXXVIII, pp. 148. n. 47). M. Bertoni a relevé quelques mentions de la cour de Savoie dans les troubadours (*Giorn. st.*, XXXVI, p. 20, et XXXVIII, p. 145, n. 18; pp. 148-9, n. 56).

Cette *tornada*, qui doit saluer le marquis et la comtesse de Savoie de la part de notre troubadour, qui était alors en Provence, indique un moment très proche du mariage de Raimon-Bérenger de Provence avec Béatrice de Savoie. La date précise de ce mariage n'est pas connue. Si Guichenon (I, p. 263) écrit : « Beatric de Sauoye fut mariée au mois de decembre 1220 et non point l'an 1219, comme ont écrit Saxi et quelques autres, avec Raymond Berenger, comte de Provence », il s'appuie, comme il l'indique, sur Philibertus Pingonius (*Inclyt. sax.-sab. princ. arbor gentilina*, Aug. Taurinorum, 1581, p. 34, n. 164) : « Beatrix, Thomae filia... nupsit Raimondo Berengario provinciae Narbonensis comiti ex Aragonum Regibus oriundo anno MCCXX » (mais sans la date de décembre). La datation de 1219 provient d'une charte conservée qui a trait à la dot de Béatrix à payer à Raimon-Bérenger et qui est du 5 juin 1219 (voy. L. Cibraio et D. C. Promis, *Docum. sig. et mon.*, Turin, 1833, pp. 120-23; cf. *Invent. des Arch. dép. des Bouches-du-Rhône*, I, p. 98, liasse B, 311). Toutefois, la date du mariage ne peut être de beaucoup postérieure à cette dernière, puisqu'une fille issue de ce mariage, Marguerite de Provence, épousa saint Louis au mois de mai 1234. On peut donc admettre que le mariage de Raimon-Bérenger avec Béatrice eut lieu vers la fin de 1219 ou le commencement de 1220, et la chanson d'Elias serait sans doute à peu près contemporaine de l'acte de juin 1219 et du départ pour la cour de Savoie des ambassadeurs provençaux.

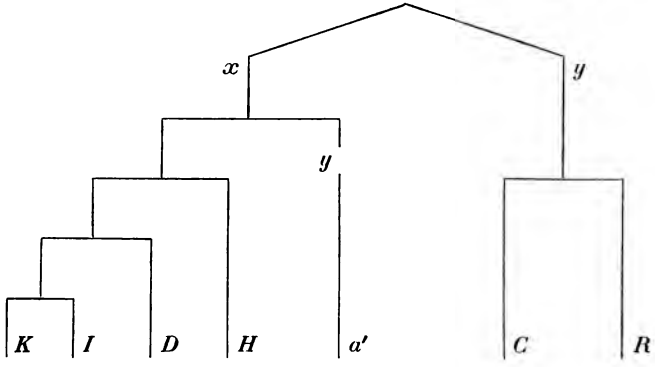
15-16. — Je ne comprends ces deux vers qu'en voyant dans le *que* du v. 15 un sujet « qui » et en admettant que la conj. *que* (v. 16) avait été introduite seulement au milieu de cette phrase qui débutait comme si elle avait dû être une énonciation directe : « Je puis dire plutôt (que) : celui qui est son homme s'est mis dans la plus haute dignité ». Le cas n'est pas isolé; on introduisait un *que* au milieu d'une énonciation directe comme pour renforcer l'affirmation; voy. par ex. Appel, *Chr.*[2], p. 175, n. 116, vv. 36-7 : *E nos verament — dissero li doi disciple — lo vim e que nos aparec e la via e dis nos e nos demostret dels seus essemples, e de las suas escripturas.*

28. *Andrieus.* — Les mentions de ce nom chez les troubadours

sont très nombreuses. Rappelons ici la bibliographie de cette question. Birch-Hirschfeld, *Ueber die den pr. Troub. bekannten epischen Stoffe* (Halle, 1878, p. 82) relève (cf. Raynouard, *Choix*, II, pp. 299-301, et Diez, *Poesie*[2], p. 116) les mentions que font de ce nom : Aimeric de Belenoi 9, 11, Aimeric de Pegulhan 10, 49, Albert de Sisteron 16, 16 (= 167, 25), Elias de Barjols 132, 6, Gaucelm Faidit 167, 17, Guilhem Magret 223, 2, Guilhem de la Tor 236, 12 [= 437, 38, tens. avec Sordel; cf. de Lollis, *Vita e poesie di Sordello di Goito*, n. XVII, str. III, note p. 274, et v. p. 290, n. XXXII, 1, où il faut barrer Raimon de Castelnou 396, 1, parce que ce n'est pas *Andreus de Fransa*, mais *sanh Andrieus* qui y est nommé; cf. Appel, *Prov. Ined.*, p. 276, v. 31], Guiraut de Salignac 249, 2 (= 367, 1), Raimbaut de Vaqueiras 392, 25, Raimon Jordan de Saint-Antonin 404, 13 (cf. Appel, *Prov. Ined.*, p. 292), Uc (ou Guilhem, cf. Appel, *Chr.*[2], p. 92, var. ad. n. 57) de la Bacallaria 449, 3; — Bartsch, *Zeitschr. f. r. Ph.*, II, p. 321, y a ajouté : Aimeric de Pegulhan 10, 46, Bertran de Paris de Roergue 85, 1, Anon. 461, 79 (cf. P. Meyer, *Les derniers troub. de la Pr.*, dans *Bibl. de l'Ecole des chartes*, XXX, pp. 475 et 678), la complainte *Si trobesses tan leial menatge* (*Archiv*, 34, p. 431, II, v. 21), lettre de Folquet de Romans, *Domna eu pren comjat de vos* (B., *Gr.*, § 29, p. 41 ; Napolski, *Pons de Capduoill*, p. 113; Zenker, *Folquet de Romans*; — il faut ajouter : Bernart de Pradas 65, 3, v. 9 (Appel, *Prov. Ined.*, p. 38), Folquet de Romans 156, 8, str. II (*Archiv*, 33, p. 309; Stengel, *c*, p. 8; et cf. Zenker, *Folq. d. Rom.*), Guilhem de Bergadan 210, 13, vv. 43-4 (Mila[2], p. 362 : *Aitant m'era grieu Que me sovenia d'Andrieu*), Pistoleta 372, 6[b], (= 97, 13), str. VIII (G. Bertoni, *Rime pr. in.*; *Studj*, VIII, 1901, p. 436),; Raimbaut de Vaqueiras 392, 16, str. III, vv. 19-20 (Appel, *Prov. Ined.*, p. 273); ces vingt-deux passages n'épuisent pas le nombre des allusions à Andrieu (voy. Chabaneau, *Bgrs.*, p. 396, n. 1 : « ... nous en connaissons vingt-six »). — Gaston Paris a relevé la seule mention qui en soit connue dans la littérature française : *Chastoiement d'un père à son fils*, XIIe s. (*Romania*, I, 105-7). M. E. Trojel en a signalé une autre dans l'*Historia comitum Ghisnensium* de Lambert d'Ardres, achevée, à ce qu'il semble, vers la fin de l'an 1203 (*Romania*, XVIII, p. 473). — Le roman perdu d'*André de France* est donc réclamé par la littérature du Midi et par celle du Nord. Selon M. Chabaneau (*Bgrs.*, p. 396), « on ne peut douter qu'il en ait existé une rédaction provençale ». D'autre part, G. Paris, *Manuel*, 2e édit., pp. 107-8, ense qu'il appartenait originairement à la littérature du Nord.

X

Les manuscrits. — Les deux branches x et y se séparent visiblement l'une de l'autre. Quant à a', il est probable que son texte a eu pour base une rédaction x, mais s'est aidé d'une rédaction y.



x : vv. 7 (*ag*[*es*]), 29 (*auar e tenen* pour *a. t.*), 34 (*sestrai* pour *que·ls tray*), 36 (*autre be* pour *negus bes*); cf. aussi v. 15 (*desenan* contre *dezenans*). — Les textes *DIKH* se ressemblent trop pour qu'on puisse indiquer une subdivision de ce groupe. *DIK* ont, au v. 17, *fui* contre *suy* des autres mss., mais c'est plutôt *fui* qui est juste; *IK* ont *ben,* comme *C,* pour *bell'* au v. 38.

y : vv. 13 (*que tug nan esiauzimen* pour *qui n'an tot lo iauzimen*), 24 (*pus* pour *ni*), 27 (*que* pour *queu*), 28 (*tem* pour *pes*), 31 (*res* pour *ren*), 32 (*e* pour *ab*), 40 (*de tot malestars defen* pour *de son bon pretz no deissen*), 41-4 (manquent), 45 *Richart* pour *Nisnart; tollen* pour *meten*); cf. encore v. 23 (*mas* contre *pos*).

a' se rattache à x par la fausse leçon du v. 14, *be nom fai*, et par la graphie; l'influence des deux rédactions x et y se manifeste dans les hésitations et les corrections de a', là où x et y ont des leçons différentes.

La forme. — 5 *coblas unissonans* de même formule que les chansons VIII et XI :

$$7a \quad 7b \quad 8b \quad 7a \quad 7c \quad 7d \quad 7d \quad 7c$$

Amor est souligné au début du 2e ou du 3e vers de chaque strophe. *Esperansa* est deux fois en rime, vv. 7 et 22.

Date et localisation. — La première *tornada* (vv. 41-4) célèbre Béatrice, femme de Raimon-Bérenger IV (vv. 43-4), ainsi que ses parents, Thomas I, comte de Savoie (1178-1233), et Marguerite de Génevois, femme de celui-ci (m. 1257). Le fait qu'Elias de Barjols y parle encore de la Savoie et non pas de la Provence, et en même temps la mention de la « *flor* » de Savoie dont « *esperam frug valen* » indiquent un moment très voisin du mariage de Raimon-Bérenger et de Béatrice. Celui-ci eut lieu (cf. plus haut, n. IX) vers les confins des années 1219 et 1220. Nous acceptons donc la date 1220 d'après la première *tornada*.

La seconde *tornada* nomme Blacatz, le protecteur constant et principal d'Elias, et en même temps Isnart, qui est le troubadour Isnart d'Antravenas (sur une erreur de Cavedoni, qui voyait dans cette *tornada* une mention d'Isnardo Malaspina, voy. Bertoni, dans *Giorn. stor. d. l. it.*, XXXVIII, p. 146, n. 28). On sait qu'il y a un échange de quatre pièces entre lui et Blacatz et que cet échange avait dégénéré en une polémique assez violente. Cela se passa vers le temps où Elias composa notre chanson; or, du moment qu'Elias les nomme tous deux dans sa *tornada*, qu'il fait allusion, d'une façon plus délicate, aux mêmes choses que Blacatz dans 97, 1 (*creissetz de terr' e d'onransa* — ce que Blacatz lui reprocha), qu'il proclame enfin Blacatz toujours *plus valen*, il me paraît naturel de rattacher cette *tornada* à la polémique entre Blacatz et Isnart. M. Soltau qui mentionne ces allusions d'Elias ne l'a pas remarqué ou bien ne le croit pas (*Z. f. r. Ph.*, XXIV, p. 53, note à IX *c*, v. 9). [Lorsque Cadenet (106, 13, str. III) dit : *Qu'ieu ai auzit mal dire d'En Blacatz Que per aisso non is refrenet un dia E d'En Raimon d'Agout*... etc., il s'en prend au comte de Burlatz qui, froissé par une invective poétique, paraît avoir chassé tous les troubadours de sa cour; ceci pourrait bien ne pas viser précisément cette polémique, mais renfermer aussi un trait à l'adresse d'Isnart (254, 2)].

Cette datation souffre, il est vrai, quelque difficulté. D'après la première *tornada*, notre chanson serait de 1220, et d'après la seconde, elle aurait suivi de très près les pièces Blacatz-Isnart. Or. M. Soltau n'admet pas pour cet échange de sirventés une date antérieure à 1221 (*Z. f. r. Ph.*, XXIII, p. 217). Le premier point d'appui pour la datation se trouve dans 97, 1 de Blacatz : celui-ci dit que son adversaire *te·l sos-man que n'Aureilla tenia*, et nous savons qu'Isnart fut élu podestat d'Arles vers le milieu de 1220, en remplacement des consuls, parmi lesquels se trouvait un *Petrus Aurelle;* ceci va donc bien pour 1220 et pour 1221. Mais comme Blacatz dit, cinq vers plus haut : *es tan prezatz pos tenc la sozbailia*, M. Soltau en conclut qu'Isnart « avait occupé son poste déjà une fois antérieurement », notamment en 1220, ce qui serait visé par *tenc la sozbailia*,

et qu'il fut réélu pour 1221, date de sa seconde administration, qui serait contemporaine de l'échange de sirventés et visée par *te·l sosman*. Mais d'abord, lorsque M. Soltau (XXIII, p. 206) écrit que les citoyens d'Arles « le (Isnart) réélurent après l'écoulement de sa période administrative et ne pensèrent à la nouvelle investiture pour leur magistrature principale que peu de temps avant la fin de 1221 (Anibert, III, 24) », je crois que ni le renvoi, ni le raisonnement ne sont exacts. Anibert dit bien que l'on fit des démarches en vue de la nouvelle élection (1222) vers la fin de 1221. Mais il ne sait rien d'une réélection d'Isnart pour 1221. M. Soltau ne peut donc que supposer qu'Isnart fut réélu, pour 1221, cette même année, vers Pâques, date ordinaire des élections. Mais ici, il est en contradiction avec Anibert, qui dit : « Le nombre des électeurs du Podestat et le temps des élections étaient-ils fixés? Je l'ignore, ou plutôt j'en doute. Il y eut des variations si singulières sur tout le reste! Par exemple, les pouvoirs des podestats devaient commencer, ainsi que ceux des Consuls, le mardi 3e fête de Pâques, jusqu'à pareil jour de l'année suivante. Cependant Isnard d'Entrevenes entra en exercice après cette fête, Guillaume Ebriac le Noir et Albert de Lavaque quelque temps avant, et Barral des Baux, vers la fin du mois de décembre ou au commencement du mois de janvier ». Aucune réélection d'Isnart n'est attestée. Il fut élu après son terme et il exerça sa charge au delà des limites régulières, ce qui était fréquent, vu les difficultés des élections; il serait, au contraire, bien singulier qu'il y eût eu une première élection d'Isnart vers le milieu de 1220, une deuxième avant Pâques 1221, enfin, une troisième vers la fin de 1221. Or, une réélection d'Isnart étant inattestée et improbable, la distinction qu'a faite M. Soltau entre *te* et *tenc* est inadmissible, outre que le parfait *tenc* ne serait probable que dans le cas où Isnart ne serait plus du tout podestat d'Arles. Enfin, est-il probable que Blacatz aurait dit *tenc la sozbaillia* pour parler de l'administration d'Arles et qu'il aurait répété, cinq vers plus bas, *te lo sos-man que n'Aureilla tenia* pour parler du même fait? La première allusion se rapporte nécessairement à autre chose. Je ne sais pas exactement à quoi; mais nous savons qu'Isnart fut investi en 1204, par Philippe de Souabe, de la vallée de Sault en qualité de vassal immédiat de l'Empire; nous savons aussi qu'il ne renouvela pas son hommage après la mort de Philippe, qu'il s'en sentit sans doute dispensé (jusqu'à 1238), puisqu'il se contenta de se faire confirmer ses privilèges par Raimon Berenger en 1216 (et en 1224) (cf. l'art. que je publierai ailleurs sur d'Agout); il paraîtrait donc assez naturel de supposer que les mots *es tan prezatz pos tenc la sozbailia* se rapportent précisément à sa situation féodale. — Il semble donc qu'il n'y ait aucune difficulté à affirmer que la chanson d'Elias, qui est plutôt de 1220 que

de 1221, contient des allusions à l'échange récent de sirventés entre Blacatz et Isnart. — En somme, cette chanson, voisine, d'une part, du mariage de Raimon-Béranger V et de Béatrice, d'autre part suivant de très près la polémique Isnart-Blacatz, doit être de l'année 1220.

15. *el desenans per mermansa.* Faudrait-il corriger *el* en *cel*, et lire : *qui·ls sieus dezenansa cel dezenans pren mermanza?* Si on préfère, comme nous, ne pas forcer le texte, on est obligé de lire : *e·l dezenans* « pour l'avenir ». Je n'ai pas trouvé d'autres exemples d'emploi comme substantif de *dezenan.* (R., II, 97, I, nº 32, donne : *desenan*, *adesenan*, et appuie par : *Vostr om sui iuratz e plevitz E vostres m'er adesenans;* B. d. Vent. : *Pels dols,* et l'on pourrait y voir : *a desenans.* Mais une autre famille de mss. a une autre leçon : *A* n. 265, *Studj*, III, p. 288, donne : *Vostrom sui iuratz e plevitz E vostre m'era desabans, E vos etz lo mieus iois primiers E si seretz vos lo derriers Tant cum la vida m'er durans*).

29. *avar tenen.* Pour l'asyndeton entre deux adjectifs de sens identique ou rapproché, voy. Kolsen, *Giraut de Bornelh*, p. 126-7, où il est aussi renvoyé à la liste des gérondifs juxtaposés, du type *rizen iogan*, dressée par M. Schultz, *Z. f. r. Ph.* XVI, pp. 513 et suiv.; cf. P. Meyer, *Guillaume de la Barre*, p. LXXI.

XI

Les manuscrits. — Les deux mss. *C* et *R* remontent à une seule tradition, qui est mieux conservée dans *C*.

La forme. — C'est la troisième chanson (cf. VI et X) qui a pour formule

7a 7b 8b 7a 7c 7d 7d 7c

Date et localisation. — Cette chanson est adressée à la comtesse Béatrice, c'est-à-dire à Béatrice de Savoie, comtesse de Provence. Elle est donc postérieure à 1220.

3-4. Cf. note à VIII, 17-20.

7. C : *e selh quo met en sufrir,* R : *e sel comet en oblit.* J'écris : *e selh qu'o met en sufrir,* où *o* se rapporte à *iauzir :* « et celui qui le croit consister en souffrance... ». — (Impossible, naturellement, de lire *s'elh comet* où *cometre* aurait le sens de « se rapprocher de », « se diriger vers ». Quant à cette signification de *cometre,* Levy, *S.-W.*, I, p. 297, se demande s'il faut l'accepter. J'en ai un autre

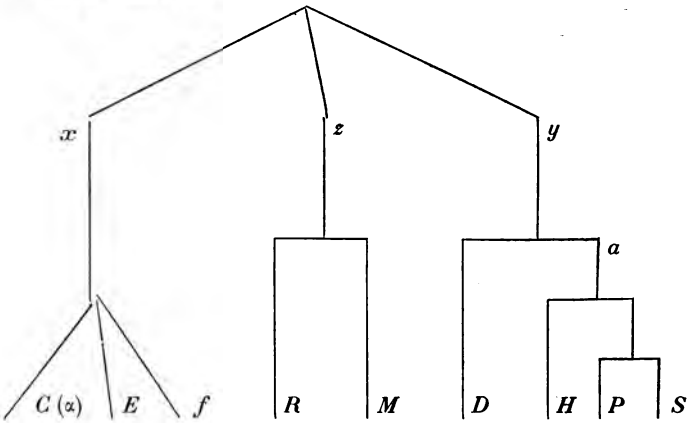
exemple, tout à fait analogue à celui de Montanhagol : *cometre alcu d'amor*. On trouve dans la tenson de Bertran de Gordo et de Peire, 84, 1 : *Peire mal m'auondet senz Qar de tenzo vos comis Qe·l vostre mestiers es fis E vos es bons e plazentz E·l vostre arezamentz Es granz, e·il chantar son gai E negus ioglars non vai Qe plus tard fezes fallia Ni plus tost fezes bon plai*, — *Archiv*, 34, p. 382, et cf. O., n. 144, *Atti Ac. Linc*, 1886, p. 99. Voy. aussi Appel, *Chr.*², n. 72, v. 66, *var*. L'existence de *cometre alcu d'alcuna re*, « aborder quelqu'un avec quelque chose », comme l'a compris et supposé M. Levy, est donc assurée, mais non celle de l'intransitif *cometre en alcuna re*.)

18-20. Voy. note, III, vv. 43-5.

3o *faus escarnir* ne signifie que « fausse plaisanterie », et il ne paraît pas possible de traduire « fausse joie »; le sens était en effet péjoratif, au moins pour *esquern*, comme dans les vers déjà cités de Raimon Vidal, *Abrils : E quan vos poiran esquern far Ilh se tenran per ereubut* (édit. Bartsch, *Denkmaeler*, p. 184, vv. 25-6). Une correction facile serait *Amors, faitz vos escarnir Que...* (*Se far e.* semble avoir été une expression courante; voy. R., III, 190, I : *Quar selh es folhs que se fai escarnir*, et cf. Garin d'Apchier 162, 7 : *E·ill vostra ianglozia Don vos faiz escarnir Me desplaz chascun dia...*, Witthoeft, *Sirv. iogl.*, p. 63, vv. 6-8.) Mais cette correction qui exige un changement de trois mots en deux vers n'est pas probable. Le sens de *faus escarnir* sera donc : « vous donnez, amour, aux *fenhens gualiadors* la jouissance de joie et la possibilité de fausses moqueries » (dirigées contre les *fins amans*).

XII

Les manuscrits :



x (*CEf*) : vv. 11 (*quant hom no sen* pour *q. ve que no·n*), 16 (*ni nol pres* pour *ni non ac*), 23 (*greus mes mos dans* pour *sos d. m. gr.*), 26 (*poirai* pour *poiran*), 27 (*ni ia nom* pour *nill meu nom*) ; cf. aussi vv. 12 (*x* et *M secor* pour *acor*), 15 (*x* et *D et* pour *quar*). — α se rattache, comme toujours (voy. Grœber, *Rom. Stud.*, II, sous α), à *C*, aussi bien par les leçons que par l'attribution. Le *Breviari d'amor* cite notamment deux premières strophes de cette chanson « d'En Ricas Novas » dans son chapitre : *Remedis per escantir folia d'aymador* et les rattache, comme citation, à l'énonciation suivante (v. 33894 et suiv.) :

Car ses dupdar, l'amors en se
Es bon' a qui n'uzara be,
Per que celh c'amo lealmen
E son ben amat issamen
Ses malvastat e ses folor
Nois devon partir d'est amor,
Ans sapchon be lor fol voler
Restrenher e reglat aver ;
Mas cilh que amo folamen,
Cum fan alcu per avol sen,
Que non an mas pena, dolor
E dampnatge e dezonor,
Car no sabo l'amor regir,
Aquilh se devon departir ;
Mas, si ben estas, not movas !
E apren d'En Ricas Novas
Que ditz parlan d'ailat folor :
Ben deu...

y (*D, HPS*) : vv. 8 (*seruissi* pour *-is*), 9 (*autressi*(*s*) contre *atressis*), 13 (*per som* contre *per quie·m*). Le système orthographique est pareil en ces quatre manuscrits. Mais il est visible que le

groupe *HPS* s'est bientôt détaché de *y* pour suivre sa voie particulière. — *a* (*HPS*) : vv. 9 (*autressi* pour *-i·s*), 11 (*qi damor nos pot iauzir* pour *quant ve qe no·n p. i.*), 15 (*qar anc nuil be nom uolc faire* pour *q. a. iorn n. u. b. f*), 20 (*qe*, comme *MR*, pour *don*), 22 (*be* pour *bes*), 23 (*lauzei* pour *-zi*), 23 (*greu* pour *greus*), 26 (*nom faran morir* pour *nom poiran ausir*), 30 (*mantas* pour *mayntas*), 35 (ordre des mots changé), 39 (*qe* pour *q'om*), 41-2 (autre leçon), 43 (*qe*, comme *MR*, pour *quar*), 45-6 (ordre des mots changé), str. III-IV placées inversement. — *a* (*PS*) : vv. 16 (*iauzimen* pour *chauz.*), 19 (*dels* pour *del*), 22 (*del ben* pour *dels bes; lahuzei*, altéré dans *P* en *sabuzei* pour *lauzei* de *H* et *lauzi* des autres), 26 (*non* pour *nom*), 33 (*ualenz* pour *-en*), 36 (*mal* pour *mas*); cf. aussi par. ex. 21 (*trags* contre *trais*), 30 (*cho mest* contre *so mes*), 35 (*air* contre *azir*).

z (*MR*) : aucun fait ne permet de faire rentrer soit *R*, soit *M*, soit l'un et l'autre ni dans *x* ni dans *y*. Mais, d'autre part, leur source commune *z*, que nous indiquons, n'est point très nettement attestée. Quelques fautes communes bien insignifiantes (vv. 11 *que* contre *qu'om*, 23 *RM*, mais *D* aussi, *per* pour *a*, 31 *deso* pour *daisso*), deux leçons déjà plus explicites (vv. 38 *serual la dregz emperaire*, 43 *quel meilher es el belaire*), une coïncidence dans la conservation de la bonne leçon du v. 11 qui est embrouillée dans *x* et dans *y* nous font croire à une base commune qui aurait été utilisée par les rédactions *M* et *R*. D'autre part, une influence de la part du groupe *a* (*HPS*) se manifeste plusieurs fois, surtout dans la première *tornada* et dans les vv. 6 (*que* contre *quant*) et 20 (*que* contre *don*).

Forme. — 5 *coblas unissonans* de 8 vers avec la formule :

7a 5b 7b 5a 8c 7d 7d 8c

Cette formule est unique parmi les *coblas encadenadas* (Maus, pp. 119-20, n. 579, form. 13) et elle a, comme la chanson VI, cette particularité de ne pas conformer les rimes à la longueur des vers.

Date et localisation. — Le *terminus a quo* est indiqué par le premier envoi adressé à la comtesse Béatrice (1219-20) et par la strophe V qui nomme Frédéric II et le qualifie de *emperador* (1220); le *terminus ad quem* d'abord par la seconde *tornada* qui nomme Blacatz (1237). M. Schultz-Gora, *Ein Sirventes von Guilhem Figueira gegen Friedrich II*, Halle, 1902, p. 34, a donc inscrit 1220-1237 dans la liste des passages où Frédéric II est nommé par les troubadours; (aj. Elias Cairel 133, 4, 11, 13; cf. V. de Bartholomaeis, *Un sirv. hist. d'E. C.*, dans *Ann. du Midi*, XVI, 491 et suiv.; cf. aussi dans Arnaut Peire d'Agange (voy. *Bgrs.*, p. 333 et n. 1) 31, 1, str. VII, une mention de *l'avinens emperaire* (*M. G.*, 1082); je crois

que je pourrai prouver qu'il est nommé àussi par Bertran d'Alamanon). Il y a deux motifs invitant à resserrer ces dates. Le premier, qui est assez vague, c'est le fait que l'activité d'Elias ne paraît pas s'être exercée au delà de 1230 ou du moins peu de temps après cette date; le second est qu'il est impossible de comprendre l'allusion d'Elias autrement que comme une exhortation à la croisade. On s'y intéressait en Provence comme partout, et l'échange de couplets entre Falquet de Romans et Blacatz (972 = 156, 7) atteste, même explicitement, l'intérêt qu'y prenaient la cour provençale et l'entourage de Blacatz. La chanson est donc antérieure à 1228 et plus ou moins rapprochée de cette date, ce que l'on ne peut pas préciser, vu que les préparatifs de l'empereur durèrent dès son couronnement et qu'il parut continuellement sur le point de partir. Toutefois, notre allusion indique déjà un moment où on en fut un peu étonné et elle s'accorde par conséquent mieux avec la date de 1225-8 environ qu'avec celle de 1220.

Il ne faut pas se méprendre toutefois sur le sens de l'exhortation d'Elias. Les relations entre Frédéric II et les protecteurs d'Elias furent d'abord tout à fait amicales. L'empereur s'allie à Raimon-Bérenger contre Marseille en 1225; il confirme solennellement ce prince dans la possession du marquisat de Provence en 1226 pour l'attacher à sa politique contre la politique française de Louis VIII qui menaçait alors le Midi (E. Winkelmann, *Kais. Fr. II*, t. I, 1218-1228, Leipzig, 1889, p. 309). De plus, Thomas I, père de Béatrice, comtesse de Provence, est nommé, en 1226, au vicariat « per totam Italiam et per marcham de Trevisium » (*ibid.*, p. 296). Enfin, des rapports directs sont attestés par une lettre impériale du 15 mai 1228 entre Frédéric II et Blacatz (Barthélemy, *Inv. chr. et an. des ch. de l. m. de Baux*, 1882; cf. Schultz et Soltau sur Blacatz). Cet état de choses établi dès l'avènement de Frédéric II doit persister jusqu'au « renversement de la politique impériale » (Fournier, *Le Royaume d'Arles*, p. 138) qui suivit le mariage (1234) de Marguerite de Provence avec saint Louis. — L'allusion d'Elias n'atteste donc aucune malveillance à l'égard de Frédéric II.

3-4 *obezir a tota s'onor*, voy. note à VII, v. 40.

11. Les leçons *D*, *M*, *R* permettent, je crois, de rétablir la leçon originelle qui aura été corrompue par les autres mss. en vue d'obtenir *se iauzir*.

23. Pour ce vers en général, le classement des mss. est : *CEf* d'un côté, *DHPSMR* de l'autre. Pour un détail de ce vers, nous voyons *DHPS sos danz; CEf, M mos dans; R sos mal*. Il était, en effet, plus compréhensible que le troubadour eût parlé de son dommage (*mos dans, sos mal*[*s*]) que d'un dommage quelconque de l'*amor* ou plutôt de la dame (*sos dans*); c'est pourquoi la source de *CEf* et

(avec ou sans contamination) *M* ont corrigé : *mos dans*, et *R sos mals*. La leçon juste, assurée par le classement général pour ce vers, est *sos dans* qui n'a pas cependant ici sa signification usuelle « dommage, détriment », mais une signification dérivée « désavantage, faute », dont une évolution serait attestée dans Levy, *S.-W.*, II, p. 5, art. *dan*, n. 2 « Sünde » : *Qu'ieu fos mundatz de tot(z) dan.*

33-4. Une citation erronée de ces vers par F. Torraca, *Studj su la lirica italiana del Ducento*, p. 314, a été déjà rectifiée par M. Jeanroy dans *Annales du Midi*, XV, 1903, p. 220.

XIII

Les manuscrits. — *E* et *a'* présentent deux rédactions, mais dans chacune desquelles se sont glissées des altérations sensibles du texte original : voy. *E*, vv. 11-2, 14, 28, 34, 37, 40; *a'*, vv. 3, 12, 19, 22, où ces altérations sont même assez graves (3, 19); parfois tous les deux : v. 27. On ne peut donc ni prendre comme base ni rejeter l'un ou l'autre des textes, et il faut les combiner en ayant recours à d'autres raisons que le classement et la qualification des mss., ce qui ne se fera pas toujours sans laisser subsister des doutes.

Ainsi, l'ordre des strophes et des demi-strophes diffère, et même en deux points. D'abord, les strophes III et IV de *a'* sont IV et III dans *E*; nous acceptons l'ordre de *a'* parce que sa IVe strophe est une conclusion des trois autres et fait suivre l'énoncé des griefs de la décision : *amors aissi·us dic de no*. Les deux demi-strophes de *E*, II et III, sont inversement placées dans *a'*; on verra en regardant ces deux strophes que la pensée de la chanson est suffisamment vague pour que l'une des combinaisons soit aussi acceptable que l'autre. Toutefois, l'ordre de *E*, que nous acceptons, paraît avoir cette supériorité que, dans la strophe II (*·us es*), *enmalezida* correspond mieux à l'antithèse du beau temps ancien et du mauvais actuel, dont il est question dans la première demi-strophe, et, dans la strophe III, *iauzimens* de la seconde partie se rapporte à *guizardo* de la première. En somme, l'ordre que nous acceptons présente une certaine gradation dans la pensée.

Quant aux envois, il est évident qu'il y en a deux différents, l'un dans *a'*, l'autre, mutilé, dans *E*. C'est un fait assez général que certains mss. n'aient qu'une *tornada* ou même aucune, lorsqu'il y en a deux en réalité; dans ce cas les manuscrits se complètent les uns les autres. Rien n'autorise donc à suspecter l'authenticité des envois (d'autant plus que la construccion erronée de *a'* disparaît du moment que l'on remplace *non* par *no·m*).

Forme. — *Chanson* de 5 *coblas unissonans* de 8 vers avec la formule :

7a 7b 7b 7a 7c′ 7c′ 7d 7d

C'est la suite de rimes la plus fréquente parmi les chansons provençales conservées (Maus, n. 535, p. 116); formule, au point de vue de la longueur des vers, représentée dans une trentaine de pièces. Toutefois, Elias n'a repris les rimes d'aucune, et les siennes n'ont été reprises par aucune autre.

Date, localisation. — C'est cette chanson qui a conduit Diez à placer la date 1230 à côté du nom d'Elias. Les vers 33-4, qui parlent du *valen rei de Leo qu'es senher dels Castellas*, indiquent une époque postérieure à l'union de la Castille et du Léon, qui datent de 1230.

Le ms. *a′* ajoute la *tornada*, vv. 95-9, où Béatrice (comtesse de Provence) est nommée, ce qui établit une date postérieure à 1220.

Mais je n'oserais pas affirmer que la mention du Léon et de la Castille indique nécessairement une date postérieure à l'union. Les relations des deux pays à l'époque des troubadours passèrent par plusieurs phases. D'abord, Alfonse VII (1126-57), « empereur » dès 1135, est souverain de la Castille et du Léon; il est célébré par les anciens troubadours : par Cercamon probablement (voy. Bertoni, *Noterelle prov.* dans *R. d. l. r.*, t. XLV, 1902, pp. 348 et suiv., 352), par Marcabru (293, 35, 23, 22; voy. Suchier, *Jahrbuch*, XIV, p. 153, et P. Meyer, *Romania*, VI, p. 119-129), par Peire d'Alvernhe (323, 7; voy. Mila, p. 81, et Zenker, *P. d'Alv. Lieder*, p. 24). Après la mort d'Alfonse VII, Sancho, son fils, lui succède comme roi de Castille (1157-58), et bientôt après Alfonse VIII, fils du dernier (né en 1155, règne : 1158-1214; marié avec Eléonore d'Angleterre dès 1170). L'autre fils d'Alfonse VII, Ferdinand II, lui succède comme roi de Léon (1157-1188). Le dernier n'est point connu comme protecteur des troubadours. Alfonse VIII, au contraire, fut un des plus célèbres d'entre eux. C'est pourquoi les allusions des troubadours de cette époque (1170-88) ne sont pas toujours entièrement libres de confusion dans les titres. Marcabru, dans sa pièce 293, 9, qui est de 1180 environ et certainement antérieure à 1185 (Suchier, *l. c.*, p. 156), oppose au roi Alfonse d'Aragon un autre Alfonse *vas Leo*; cet Alfonse ne saurait être, comme le croit M. Suchier, Alfonse IX de Léon, qui succéda à son père seulement en 1188 (né le 15 août 1171), mais, comme l'avait cru Mila[2] (p. 103), Alfonse VIII de Castille (qui sera nommé peut-être encore dans 293, 36); nous y aurions donc une légère inexactitude due à l'unité sous Alfonse VII, protecteur de Marcabru. Guilhem de Berguedan, célébrant Alfonse VIII dans 210, 17 (Mila[2], p. 309), dit : *Reis castellas qu'es en luec d'emperaire*, mais dans 210, 20 (Milà, 307-8; cf. 293; de 1174-80), il dit de sa

femme : *E vos, domna, reina pros e gaia Emperatritz ;* et Perdigon, 370, 5, str. VI, *MG.* 511, parlent d'Alfonse d'Aragon et ensuite d'Alfonse VIII de Castille : ... *E·l rei N' Anfos eissamen C'ab ricx faitz d'emperador Creis honor...* La confusion ne fut plus possible du jour où, en 1188, Alfonse IX eut succédé à Ferdinand II dans le royaume de Léon (1188-1230) et commença à être connu comme protecteur des troubadours. Rien d'étonnant que pour cette époque (1188-1214), la confusion entre la Castille et le Léon ne se produise pas dans les mentions très nombreuses relatives soit à Alfonse VIII de Castille, soit à Alfonse IX de Léon. Après la mort d'Alfonse VIII (1214) et de son fils, l'infant Enrique (1218), la Castille passa sous la domination de Ferdinand, fils d'Alfonse IX de Léon, qui réunira de nouveau les deux royaumes en 1230, après la mort de son père, ce qui n'empêchera pas quelques nouvelles inexactitudes des troubadours (cf. P. Meyer, *Les derniers troubadours*, dans *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, XXX, p. 279, n. 4; et De Lollis, *Sordello*, p. 26, en bas). Je n'ose donc placer catégoriquement cette chanson après 1230, d'autant plus que, la biographie avec laquelle s'accorde le fait que nous n'avons aucune trace provençale de l'activité d'Elias après 1230, nous porte à croire qu'Elias, en 1230, était déjà entré en religion. La mention du *valen rei de Leo Qu'es senhers dels Castellas* pourrait bien se rapporter à Ferdinand III de la maison de Léon et souverain de la Castille même avant l'union de 1230.

En tout cas, la chanson est postérieure à 1220 (*Béatris*). Elle se rattache à la précédente, qui date de 1225-8 environ, par une nouvelle habitude littéraire, qui consiste à consacrer la dernière strophe à une allusion étrangère au reste de la chanson purement amoureuse, là à Frédéric, ici au *valen rei;* c'est d'ailleurs un trait assez fréquent chez les troubadours et de pareilles allusions se trouvent parfois, non à la fin, mais au milieu des chansons amoureuses. En somme, je ne sais pas s'il faut tenir étroitement à cette date de 1230 et s'il ne suffit pas de mettre 1225-30.

On se demandera enfin comment l'idée est venue à Elias de « transmettre » sa chanson à un roi d'Espagne. Il eut toujours des liens avec ce pays. Nous savons que précisément un peu avant cette date Sordel quitta la Provence, où il se trouvait dans le même milieu qu'Elias, c'est-à-dire à la cour comtale et à celle de Blacatz, pour faire un voyage en Espagne, d'où il ne devait revenir qu'après 1230 (voy. de Lollis, *Sordello*, pp. 26-9). Elias put donc penser à un souverain espagnol. D'ailleurs, ces apostrophes aux princes contemporains peuvent bien n'avoir été parfois qu'un trait d'actualité qui pouvait contribuer à répandre davantage une chanson. Il y a une sorte d'aveu, assez franc, dans les paroles d'Elias (vv. 37-8) : *E si es per lui grazida Meils n'er cantad' e auzida.*

11-12. — Cf. note sur III, vv. 43-5.

18. *E : tant sia ioves efas; a' : tant sia ioves ni sans.* — F. Pfützner, *Ueber die Aussprache des provenzalischen A* (Halle, 1885, p. 30), a tort de citer notre passage comme ex. de *a plenissonans (efas)* rimant avec *a semissonans (vilas)*, etc. : *infans* donne *énfas, énfes,* forme attestée (voy. Appel, *Chr.*², p. VIII; cf. *Razos,* édit. Biadene, *Studj,* I, p. 364 : « *en nominatiu et el uocatiu singular diz hom : seigners. coms. vescoms. enfes. homs...* »), mais qui n'a rien à faire ici où nous avons *e(n)fá(n)s,* cas sujet refait sur le thème du cas oblique. Néanmoins, la rime est irrégulière pour une autre raison : *efás* avec *-áns* de *-ant* + *s* (*-ans* avec l'*n* stable) n'est pas possible ici à la rime, tous les autres mots ayant l'*n* instable; on ne saurait invoquer les quelques exceptions très rares de *ans : a(n)s,* se présentant soit dans les troubadours (Bartsch, *Denkmäler,* p. 333, n. 179, 10, 11; Lienig, *Die Grammatik der prov. Leys d'amors,* Breslau, 1890, Iᵃ, p. 96; cf. Erdmannsdöffer, *Reimwörterbuch der Trob.,* Berlin, 1897, Intr. et *-an*), soit en dehors de la poésie lyrique (Suchier, *Denkmaeler,* pp. XIV et 530, n.; P. Meyer, *Crois. alb.,* Intr. p. XC); il semble que cet *efans* a été introduit dans notre chanson pour remplacer le mot originel, dans une région où les autres *-a(n)s* étaient prononcées *ans,* c'est-à-dire au sud-est, où *n* instable était prononcée; ensuite, un copiste de la rédaction *E,* qui ne prononçait pas l'*n* instable, avait écrit partout *as* (tandis que la rédaction *a'* porte *-ans*). En somme, d'après les précédents, on ne peut attribuer à Elias lui-même cette irrégularité qui était évitée même par les troubadours originaires du sud-est. Le ms. *a'* donne : *tant sia ioves n'i(n)sa(n)s.* Cet *insans* « déraisonnable, fou », n'est pas attesté en anc. provençal et manque aussi à Mistral; (dans 422, 2, str. IV, le sens contraire de *sans* est attesté : *c'om sas ho ten a faillia*; cf. aussi ital. « *insano* », « *insania* »; anc. fr. « *insanie* », « *insanier* », « *insané* »). — M. Thomas me dit, au reste, qu'il croit impossible le mot *i(n)sa(n)s* et qu'il vaut mieux laisser subsister *efas* en admettant que l'accent d'*énfas* a été transposé sur la dernière syllabe pour la rime.

19. E : *qui mezes dos astezas;* a' : *qi mezel dos e bezanz; bezantz* de *a'* devant être écarté pour la même raison que *enfans,* il ne reste que « *astezas* ». — R., II, 136, II : *asteza,* s. f., « petite pique, tronçon »; il cite ce seul exemple qu'il traduit : « Je ne sais baron, tant il soit jeune enfant, qui mît douze tronçons [*dos' astezas*] et vous servît sans récompense ». Il est évident que cela est impossible comme sens et comme formation (*astezá,* s. f., et : *ans*). — Pfützner (*loc. cit.,* p. 30, n. 1) suppose une formation sur *hasta* + *cianus,* qui est impossible. La bonne voie a été indiquée par Levy, *S.-W.,* I, p. 93, qui, après avoir cité R., II, 136, II, ajoute : « cor.

artezas « artesische Münzen; vgl. Du Cange artesiani ». L'étymologie définitive, qui m'est indiquée par M. A. Thomas, est le nom de la ville d'Asti, et non celui d'Arras. Elle se vérifie au reste entièrement au point de vue historique. Voy. Domenico Promis, *Monete della zecca d'Asti...*, Torino, 1853, p. 11 : « ... i cittadini..., nel 1240, ... ottennero dall' imperatore Conrado II l'importante regalia della zecca... ». L'usage de la monnaie d'Asti est attesté, aussi bien pour le douzième que pour le treizième siècles, dans une grande partie de l'Italie du Nord (voy. *ibid.*, pp. 19-20 et tables, p. 42). Il faut ajouter que l'on ne frappait à Asti que la petite monnaie, des fractions de la livre impériale, commune à tout le pays : *grossi* (trois pour un *soldo*) valant un soixantième de la livre; *danari*, un quart du *grosso; oboli*, moitié du *danaro* (*ibid.*, pp. 19-20). Il n'est pas indifférent non plus de savoir que dès le treizième siècle on trouve dans les actes des mentions expresses : « bonorum astensium » (*ibid.*, p. 42).— Quant au nom de cette monnaie, on sait que l'adjectif « *astigiano* » existe à côté de « *astese* » et que c'est lui précisément qui est employé lorsque l'adjectif est pris dans le sens du substantif, p. ex. pour les noms tirés de la ville natale de quelques écrivains du quatorzième et du quinzième siècle (Astesanus, théologien du XIVe s.; Nicolas Astesanus ou Astesan, calligraphie du XVe s.; Astesanus Antonius, humaniste du XVe s.). Cf. d'ailleurs dans Promis, p. 21, une mention d'« *astigiani grossi* ». C'est à cette forme que correspond le provençal *astezan*, s. m. — Ce que nous avons dit de la petite valeur de la monnaie d'Asti, et peut-être aussi ce que nous savons de la mauvaise opinion qui l'entourait dès le treizième siècle, s'accorde parfaitement avec l'allusion de notre vers.

27. E : *esparuier es de vilas;* a' : *car ben e simples e planz.* — La leçon *E* ne saurait être correcte, parce que *vilas* est déjà à la rime au v. 2 et que le sens ne serait pas satisfaisant. Pourtant, on a quelque peine à abandonner cet *esparvier*, d'autant plus que la leçon de *a'* paraît une correction facile provenant de l'addition *a plans*, qui respecte la rime, d'un synonyme, *simple*, sans doute pour remplacer *esparvier* qui n'était pas clair à cette place. Peut-être : *car ben es esparviers plas?* L'introduction de l'image d'un épervier dans cette strophe ne serait point étonnante et bien dans le ton ordinaire des troubadours, comme on va le voir par les exemples cités plus bas. D'une part, pour *ieu no soi en vostras mas* et pour *esparviers... Qui·s met en vostra preizo* on pourrait rappeler un exemple (cité par Stoessel, *Die Bilder u. Vergleiche der altprovenz. Lyrik*, Marburg, 1886, p. 58, n. 306) tiré de Folquet de Marseille 155, 3, str. II, vv. 13-16 : *Qu'aissi·m pograz tener co·l fols rete L'esparvier fer qan tem qe si desli, Que l'estreing tant e·l poing tro que l'auci. Mas, puois estortz vos sui, vivre puosc be* (ms. *A*, n. 181;

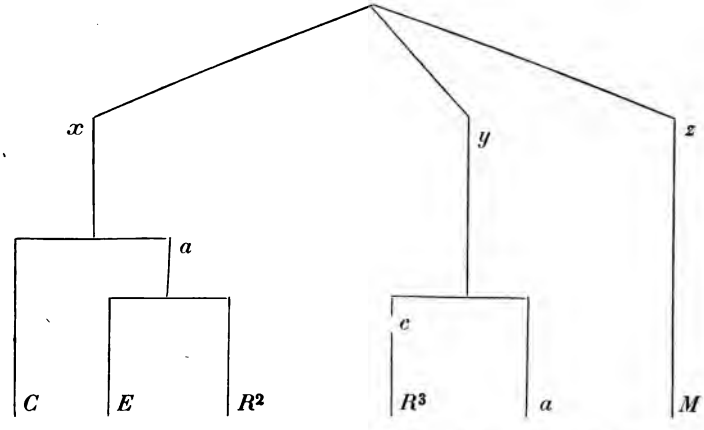
Studj, III, p. 192; ms. *O*, n. 8, édit. de Lollis, p. 14; *Archiv*, 35, p. 382 *N*; 36, p. 928 *V*). D'autre part, pour *esparviers plas* on pourrait citer l'exemple de *bussard, busnart*, nom d'un faucon, de race inférieure, il est vrai, et même parfois opposé comme tel à l'épervier, signifiant en même temps « imbécile, niais » (voy. R., II, 272, II; L., *S.-W.*, I, 175; de Lollis, *Studj*, IX, p. 168) : *Qe s'ieu domna soanava Hom m'en tenria per busnart* (254, 3, *Studj*, VIII, p. 423). L'épervier figure dans d'autres images encore. Dans une comparaison (la seconde signalée par Stoessel, *loc. cit.*), l'épervier est accusé de perdre *forssa ni sen* en présence du danger : *Eu m'espert totz cum l'esparviers Qe non a ni forssa ni sen; Qan poders d'aigla·l sobrepren* dit l'auteur des *Auzels cassadors* dans 124, 3, str. III, vv. 27-30, ms. *A*, n. 349, pp. 379-90; *M. G.*, 741-2. Dans une belle strophe, Giraut de Bornelh compare l'épervier à sa dame (242, 51, ms. *A*, n. 36, pp. 44-5, str. II) : ... *Una nuoich sompnava en pascor Tal sompnge Qe·m fetz esbaudir : D'un esparvier ramatge Que s'era e mon poing pausatz; E, si·m semblava domesgatz, Anc non vi tant salvatge; Mas puois fo mainiers e privatz E de bons gentz apreisonatz*. Cf. enfin un passage obscur de Marcabru, où l'épervier paraît signifier le bon choix contre le mauvais, représenté par le taon : : *Cuidan s'en van lo tort sentier, Siulan tavan per esparvier E laisson la dreita carrau Per lo conseill dels garaignitz*... (293, 19, ms. *A*, n. 63, p. 73, et *M. G.*, 800).

41 et suiv. — Ce qui reste pourrait faire penser à [*Que* (?) *Dieus a mos huelhs*] *don vida car au*[*n* (cf. 21) *la gensor chauzida*...], c'est-à-dire à deux vers passe-partout, mais, bien entendu, toute autre chose est possible.

PIÈCES APOCRYPHES

XIV

Les manuscrits :



x (*CER*²) : vv. 1 (*camiat*), 3 (*deuria*˜ pour *deuri'om*), 7 (*ben* contre *ioi*), 10 (*e nous me pot* pour *e n. nom p.*), 13 (*so faitz...* pour *si o f.*), 24 (*ben* contre *be·s*); voy. aussi 28 (*d'autra* contre *d'autra·m*). — *a* (*ER*²) : vv. 2 (*a uos* pour *a lieys*), 22 (*aram partiria* pour *dont ieu me partria*), 23-4 (*plorat* du v. 24 dans le v. 23; *aras*, 23 manque; 2 syll. manquent 24; fait pour éviter l'enjamb. syntact.; cf. Intr., XL, n. 1), 39 (2 syll. : *am e·us* manquent), 43 (2 syll. : *dona* manquent), 45 (*chanso* cas s.), 47-8 (4 resp., 2 syll. manquent au v. 48 parce que *ni vos non ai* avait été mis au v. 47). — *R*² suit des leçons particulières aux vv. 18, 21.

y (*R*³*a*) : vv. 1 (*pos* contre *mas*), 9 (*idem*), 14 (graphie : *us rams R*³, *uns ramz a*), 22 (*tot l'autre mon* pour *ni t. l. m.*), 35 (*R*³ *puesc, a poiria* pour *vuelh*); composition des strophes II et III (et hésitations dans la suite des strophes, mais autrement dans chaque ms.) — *R*³ suit des leçons particulières : vv. 1, 4, 7, 12. 14, 17, 21, 23-4, 25, 26, 33, 35, 36, 37, 38. — *a* suit des leçons particulières aux vv. 7, 13, 17, 22, 23-4, 27, 29, 30, 37, 38. — Au v. 20 et dans la première tornada, le ms. *R*³ a la même leçon que le groupe *x* (et cf. *M*), et au v. 34 il a la même leçon que le ms. *C*, dans les deux cas des leçons qu'il ne paraît pas possible d'accepter comme justes; la seule explication possible consiste à admettre l'influence sur *R*³, non pas d'une rédaction commune *y*, mais seulement d'une rédaction *C*; cela est d'ailleurs fort possible et même probable, vu les coïncidences continuelles des sources pour *R* et *C*, qui sont attestées aussi pour la partie dont il s'agit ici du ms. *R*, qui est *R*³ (voy. Groeber, *Die Liederhsammb. der Tr.*, § 24 et suiv. et § 96).

z (*M*). — Il est impossible de prouver que le ms. *M* appartient soit au groupe *x*, soit au groupe *y*. Les coïncidences avec le groupe *x* et contre le groupe *y* se trouvent aux vv. 1 (*mas*), 7 (*car de lieys...*), 14 (*un ram* pour *us rams*); mais les leçons des vv. 1 et 7 sont les bonnes, la coïncidence du v. 14 peut être parfaitement accidentelle, de façon qu'aucune source commune intermédiaire des mss. *CER* et *M* n'est démontrée. Les coïncidences du ms. *M* avec le groupe *y* et contre le groupe *x* portent sur les vv. 2 (*deuri'om*), 5 (*ren* contre *mais*), 13 (*si o*), qui doivent être les leçons justes; sur les vv. 29 (*dautra* contre *dautram*) et 10, où la leçon commune *R*³*aM* peut être la juste, et, si non, la coïncidence peut être accidentelle; au v. 12, où *podes* contre *-etz* est une question de graphie. Mais les vv. 8 (*e saleis* resp. *e saluy*) et 9 (*uostres* contre *uostr'om*) indiquent une légère influence d'une rédaction *R*³ sur *M*. Une question se pose pour les vv. 19-20. Pour 19, *M* et *a* sont seuls à donner la leçon juste, indépendamment l'un de l'autre. Mais au v. 20 *a* continue la leçon juste, tandis que *M* se rallie à la leçon *x* dont *R*³*a* a subi aussi l'influence pour ce vers. Le motif est le même, c'est-à-dire le désir d'éviter l'enjambement syntactique. Et puisque les vv. 8 et 9 signalent des coïncidences entre *M* et *R*³, il paraît plausible de supposer que c'est par la voie d'une rédaction *R*³ que la leçon du v. 20 a pénétré dans le ms. *M*, d'autant plus que la partie *R*³ du ms. *R* appartient précisément au nombre restreint des mss. dont les rapports avec *M* sont attestés (cf. Gröber, *loc. cit.*, pp. 520 et 521). *M* forge des leçons particulières aux vv. 19, 26, 32, 33, 39-40.

Pour les rapports des mss. au point de vue des attributions, voy. Introd., p. xxxv et suiv.

La forme. — *Chanson* de 5 *coblas unissonans* de 8 vers, dont les 6 premiers ont 8 syllabes, les 2 derniers 10 :

8*a* 8*b* 8*b* 8*a* 8*c* 8*c* 10*d* 10*d*

voy. Maus, p. 116-7.

Date et localisation. — Rien ne permet ni de dater, ni de localiser cette chanson.

1 CER[2] *camiat ai de far chanso*, R[3] *coman a d. f. ch.*, a *comgnhat a. d. f. ch.*, M *poinhat a. d. f. ch.* — Quant à la leçon *CER*, portant *camjar, canjar*, on serait tenté de croire qu'elle peut représenter quelque chose d'analogue à la construction « changer (intr.) de couleur, de style » et avec un sens itératif, quelque chose comme « faire des chansons variées et à maintes reprises »; mais une pareille construction n'étant pas attestée, il n'y a pas lieu de tenir à la leçon *CER*. — La leçon juste est *comiat*, qui ne signifie pas exclusivement « congé », mais encore « permission » (voy. *R.*, II, 448, et *L. S-W.*, I, 298). La signification *congé* doit avoir été plus générale, puisque l'autre, qui est celle de notre passage, ne se présente pas à l'esprit des auteurs de nos rédactions (ils peuvent, d'ailleurs, avoir été influencés dans une certaine mesure par le fait que le motif de *se partir de chantar* est très fréquent au début des chansons). Et comme l'idée de *congé* ne s'accordait point avec le reste de la strophe, on lui substitua *coman* (ordre), ou *ponhat* (*ai*) (« tâcher »), qui donnent un sens satisfaisant mais non original, ou bien *camiat* (*ai*), qui doit n'avoir pas été compris par la rédaction *x* elle-même; le *comgnat* du ms. *A* peut refléter la bonne leçon, si *mgn* représente *mj* dans un mot que la rédaction *a* n'a pas compris. Il faut ajouter que le motif littéraire consistant à parler de la permission (*comjat*) de la dame au début de la chanson se rencontre souvent : *Non cuidei mais ses comiat far canso Mas ar m'aven malgrat mieu far parer Lo pensamen qe·l cor non pot caber Tant m'en a dat cella cui eu mi do...*, dit Daude de Pradas 124, 11 (ms. *A*, n. 358, p. 387; ms. *O*, 111, *Atti Ac. Linc.*, 1886, p. 78; *MG* 1038-9). Ces deux exemples de *comiat* « permission », tirés des troubadours, se joignent à trois exemples relevés par M. Levy dans des textes en prose.

14-15 *E parra us rams de feunia Qui son franc home* (resp. *hom'e*) *lial murir fai.* R., V. 36, II, donne deux exemples de *ram* fig. qu'il traduit « brin ». P. Meyer, *Flamenca*[2], Vocab., p. 389, II : « rams 4415, rameau, brin, fig., comme *rains* en anc. fr., voir Mätzner, *Altfr. Lieder*, p. 231 ». Ce mot exige un examen. D'abord, il faut écarter un des deux exemples de *R.*, tiré de 112, 2, d'une strophe qui manque dans le ms. *S*, mais qui se trouve dans *I* (*MG*

371, str. IV; cfr. Zenker, *Peire d'Alv.*, p. 149) : *Tut iorn perpren e·m creis e·m nais Uns rams de iois plens de dousor Que m'a partit d'irs e de plor*; R. écrit *ioi* et traduit « un brin de joie plein de douceur », mais cette interprétation est évidemment inférieure à la signification propre : « un rameau de joies pleines de douceur ». — Parmi les exemples qui me sont connus, on rencontre d'abord (*un*) *ram de...*; le second exemple de Rayn., tiré de Guiraut Riquier, *Si·m fos sabers grazitz* (*M. W.*, 131 et suiv.) : *Aiso es qi per si honrar* (MW.-*at*) *fa bel vestir, O, per si gent tenir, Calc' autre bel arnes, Armas, selas e fres, O calque gentileza, C'ab .I. ram de fadeza Del portar temoros Estara vergonhos, Pus tot er acabat . Et aiso es uzat Entre·l pus de las gens, Et a n'i de temens Neis de penre honor, Car vergonha temor Lur fa qui·ls ne destriga* (R. traduit *l. c.* « avec un brin de fadaise » et III, 284, II, n. 10, *fadeza* : « avec un rameau de fatuité, il restera honteux du porter modeste »); Peire Cardinal 335, 43 (*M. G.*, 978-80, str. V) : *Qal benanansa Pot hom el·l mon aver? Q'ieu vei bobansa venir e mal-voler, E qe s'enansa Per la gen deschazer E fai semblansa De razo mantener. Rams es de traycio Qi ab fencha* (resp. *aital*) *razo Auzi son compainho!...* (ici appartiennent tous les exemples français cités par Mätzner, P. Meyer et Godefroy, VI, 562, col. 1; cfr. aussi et corr. Appel, *Chrest.*², p. 83, n. 42ᵇ, v. 7, variantes). Or, dans tous ces cas (*un*) *ram* est suivi du nom de quelque vice, et, par conséquent, le sens atténuant « brin de, parcelle de... » n'y convient aucunement, puisqu'il s'agit d'accentuer et non pas d'atténuer. Dans tous ces exemples, le sens de *ram*, *rain* est nettement péjoratif : « mauvaise action, faute, manie ». De plus, *ram* est parfois pris absolument (*alcuna res es rams*) : ainsi dans *Flamenca*², p. 163 (v. 4415 : *Domna, ben fon, so·m cug, us rams*, se rapportent, pensons-nous, surtout au v. 4411 : *Quar de ren non t'es apagatz*); dans 461, 45 (couplet de Bremon contre Sordel, qui fait partie d'une série bien connue; impr., *Archiv.*, 50, 280 : *Que·l rams mi pres anc no fesist semblan S'eu pris onta ni dan qe...*); dans 330, 7, str. II (autre strophe de P. Bremon, MG. 567 : *Ges no·m sapcha lo* [*r*]*rams que·m nais De·l mal que m'a laissat e pres...*). Dans tous ces passages, que je ne puis examiner ici en détail, le sens paraît être soit « honte », soit « ennui, tristesse ».

La même locution existe aussi en italien, et Tommaseo-Bellini (t. IV, p. 52, col. III, n. 4 et col. I) cite plusieurs exemples de *un ramo di* (avec un adjectif) et de *un ramo* (pris absolument) : *Guardiamoci da certi santerelli ch' anno di pazzo e più di furbo un ramo; — [Dicono celiando che] i poeti debbono avere un ramo di matto. — 2° Sappi, Giusto, che ogni uomo ha un ramo; — Ha il suo ramo* (traduit « La sua mania, un principio di fissazione »); —

Anch' egli ne ha un ramo. — En italien, on ne trouve guère que les adj. *pazzo*, *matto* après cette locution, et il faut probablement les sous-entendre dans les phrases où nous trouvons l'emploi absolu ; le sens « brin » n'y serait pas impossible : « avoir en soi un peu de fou, d'imbécile », mais le sens nettement péjoratif y est non moins admissible et même indiqué par l'introduction de *furbo* dans le premier des exemples cités.

On peut donc constater en somme : 1° que le fr. *rain de...*, le pr. *ram de...*, l'ital. *ramo di...* ne se présentent que dans des locutions péjoratives où ils prennent eux-mêmes un sens péjoratif (« action mauvaise, forfait » en fr. et en pr.; « état mauvais, aberration, manie », surtout en ital.); 2° que le sens nettement péjoratif se dégage dans l'expression absolue *ram* pr., *ramo* it. (pr. « action honteuse, honte, ennui »; it. : « manie, aberration »). Dans ces conditions, il est difficile d'admettre le sens « brin, parcelle », soit dans ces expressions elles-mêmes, soit à leur base. Le sens originaire est plutôt « branche, sorte », lequel, employé exclusivement dans des combinaisons péjoratives, aboutit, au moins en prov. et en ital., à un péjoratif absolu. (Cf. en fr. « espèce » : 1° mauvaise espèce de... (chose ou personne), sens neutre, défini par l'adjectif; 2° espèce de... (d'imbécile), sens péjoratif; 3° espèce... (c'est une espèce, c'est une personne méprisable), sens péjoratif absolu.)

33. *ER*[2] *: no sai far mon at ni mon pro*; *M : n. s. f. m. enantz n. p.*; *A : n. s. f. m. dan n. m. p.; CR*[3] *: no s. f. m. be n. m. pr.* — La bonne leçon est *at*. Ce mot a été étudié, à peu près en même temps par MM. Appel, Thomas et P. Meyer. M. Appel (*Archiv*, 104, a. 1900, p. 234) écrivait : « ... *aptum* est en prov. aussi un mot populaire. Ou bien *at* « besoin » est-il autre chose que *aptum?* » M. Thomas dit (*Mél. d'ét. fr.*, p. 22 : « Je vois dans *at* le latin *aptum* employé substantivement. » M. P. Meyer (*Flamenca*[2], p. 316, art. *at*) : « Ce mot, toujours construit avec *aver* ou avec *far*, semble être le même que le fr. *aite*, dans cet exemple cité par Godefroy : *Je n'ai aite de tel present* (*Bel inconnu*, v. 130). » Il en résulte donc que *aptum* employé comme subst. sing. s'est conservé dans le prov. *at* et *apta* comme subst. plur. dans l'a. fr. *aite*. — Quant au sens, Rayn., *L. R.*, II, 140, traduit par « besoin, profit, avantage », et, dans ces deux exemples : « avantage » pour notre passage, « profit » pour un *fan lor atz*, et il a deux exemples de *alcuna res a at ad alcu* dans le sens « être nécessaire ». M. P. Meyer traduit par « ce qui est besoin ». M. Thomas dit : « *aptus*, qui signifie proprement « attaché », a au figuré le sens de « convenable », ce qui est l'idée même qui est à la base du provençal *at* ». M. Appel (*Archiv*, *l. c.*) remarque que le sens « besoin » ne serait que dérivé, souligne le fait que, dans notre endroit, *at* varie avec *be* et cite, d'après M. Chaba-

neau, un exemple (dans Garin le Brun, *Ensenhamen*, v. 340) d'une expression adverbiale *a non-at*, « au moment inopportun, d'une façon qui ne convient pas ». — A *far at* et *aver at*, il faut ajouter encore *es atz ad alcu* que je trouve dans *Doctrinal*, Suchier, *Denkmaeler*, p. 254, vv. 376-40 : *Car mans homes i a, a cui fora grans atz C'una vetz cada dia lur fos ditz e comtatz Que ad els et a mi perdon nostres pecatz Tro que cascus si fos en la fes afermatz.*

42. — Cette *tornada* se trouve dans les mss. ER^2, R^3, et elle ne compte que trois vers (voy. au classement) sans notre v. 42. La seconde *tornada* se trouve dans CER^2, *a*, et pour le v. 46 le ms. *a* porte notre v. 46, tandis que les mss. $CER^2(x)$ donnent autre chose pour les vv. 45-6; une confusion entre les deux *tornadas* dans *x* et une transposition du v. 42 (*x* 46) dans la seconde *tornada* paraît probable.

45-8. — La *tornada a* est visiblement préférable; *qeir* pour *qer*, *qier* n'est pas improbable.

XV

Le manuscrit. — Dans *a* seul.

La forme et le genre. — *Coblas singulars*, à deux rimes croisées (*a* fém., *b* masc.) chacune, de neuf vers décasyllabiques chacune :

10*a'* 10*b* 10*a'* 10*b* 10*a'* 10*b* 10*a'* 10*b* 10*a'* .

Parmi les pièces peu nombreuses de la même facture (Maus, p. 103, n. 212) — et ce sont, sauf les trois *coblas* isolées, de Blacasset 96, 10, de Bertran Carbonel 80, 50, et de Raimbaut d'Eyras 398, 1, des tensons — deux : 15, 1, = 392, 1, et 13, 1, = 436, 2, sont construites en *coblas doblas*, ce qui est très naturel pour les tensons; dans l'échange de *coblas* de Nicolet et d'Uc de Saint-Circ 310, 3, = 457, 36, — car ces deux *coblas* se tiennent, — la formule est gardée dans la réponse, mais les rimes sont, comme dans notre pièce, changées.

Tenson par le genre, notre pièce est *partimen* par espèce, c'est-à-dire « le troubadour qui propose la question à débattre laisse à son adversaire le choix entre deux solutions et prend pour lui celle des deux qui reste libre » (P. Meyer, *Les dern. troub.*, dans *Bibl. Ec. ch.*, 1869, p. 474; Jeanroy, *La tenson prov.*, dans *Ann. du Midi*, II, pp. 285-8, où on trouvera la bibliographie du sujet). Le dilemme d'Elias : trois femmes ou une assiette d'*eruga*, trouve son commentaire dans le fait que l'*eruga* est un aphrodisiaque (cf. note, v. 3).

Par là, notre *partimen* se rattache à ce type de dilemmes où l'un des partenaires cherche à aiguiser le problème, en ne laissant à son adversaire que le choix de deux objets dont l'un paraît précisément utile ou nécessaire à l'autre (cf. les vv. 15, 25, 30-31 et 26). D'ordinaire, cette opposition entre les deux objets n'existe pas naturellement, et on ne réussit à la créer qu'en introduisant deux idées opposées dans le même membre du dilemme et et soulignant l'opposition par l'autre membre, c'est-à-dire à l'aide de quatre idées dans le dilemme. Ainsi, par ex. (dans Selbach, *Streitgedicht*, § 64, nº 146, pp. 73-5), le choix est offert entre un bon vêtement en plein hiver ou une belle dame en été, ou bien (*Studj*, VIII, p. 473) entre : « *Una bella capa blava Que plueja no·us fezes regart* », d'une part, et « *O qe fossetz colgat al crest Totz sols ab la muiller d'En Cest* ». — Le caractère grivois de ce *partimen* se retrouve dans beaucoup d'autres. M. Selbach (*loc. cit.*, p. 73, n. 145) a voulu voir dans ces pièces non seulement « l'expression juste de l'*ars amandi* des troubadours », mais encore une preuve de « la révoltante immoralité de cette époque corrompue »; à quoi M. Jeanroy (*loc. cit.*, p. 301, n. 1) répond que « c'est attacher beaucoup d'importance à quelques inoffensives plaisanteries ».

Date et localisation. — Pour ces interlocuteurs, voy. Intr., p. XXXVII et suiv. La date qui résulterait de la mention de Blacatz — (et qui s'accorderait avec l'hypothèse que les deux interlocuteurs sont Jaufre Reforsat et Elias de Barjols) — est 1215-1230. Je n'entreprends pas une identification des dames (v. 5), parce que : 1º il est *a priori*, vu l'allure de la pièce, possible et même probable qu'il ne s'agit pas de personnages réels; 2º parce qu'aucune identification ne serait, même approximativement, sûre.

(M. de Lollis dans ses *Proposte di correzioni ed osservazioni ai testi provenzali del manoscritto Campori*, dans *Studj*, IX, note pour cette pièce, p. 167 : v. 1, *Jaufrezet;* v. 4, « Manca una sillaba. Suppl. *e* tra *abelis* e *a*?; v. 14, cf. ci-dessous.)

3. *eruga*, « roquette ». Voy. d'Orbigny, *Dict. d'hist. nat.*, t. V, p. 645, col. 1; H. Baillon, *Dict. de botanique*, t. I, p. 550, col. 1; *Dict. encyclop. des sciences médic.*, IIIe sér., t. V, p. 198, sous « roquette ». Il résulte de ces articles que cette plante croît spontanément dans le midi de la France, en Espagne, en Suisse et en Autriche, qu'elle passe pour un « aphrodisiaque » et que cette dernière opinion se trouve déjà chez les anciens (voy., par ex., *Dioscoride*, édit. Curtius-Sprengel, Lipsiae, 1829, t. I, p. 282, lib. II, cap. CLXIX (170). La poésie latine, avant la provençale, avait fait allusion à cette propriété : voy. Columelle, *Libri de re rustica*, l. X, vv. 108-9, et Martial, *Epigram.*, lib. III, nº 75, vv. 3-4.

15. De Lollis, *loc. cit.* : « Il senso è : « nè esse a me »; ma la misura del verso non comporta un *ni elas* dove l'iato sarebbe inevitabile (cf. Pleines, *Hiat und Elision im Provenzalischen*, p. 67); nè mi par probabile un caso d'elisione : *n'elas;* l. *ni 'las* e cf. Bernart Marti, presso Appel, *Prov. Ined. aus Par. Hss.*, p. 30, v. 23 : *ni 'stribot* ». — Les deux exemples ne sont pas identiques parce que l'*e* prothétique avant *s* cons. est supprimée très fréquemment (voy. P. Meyer, *Guillaume de la Barre*, p. LXI). — Je ne sais pas s'il est indispensable de corriger le manuscrit. Il est d'ailleurs plus probable que le ms. *a* a écrit *ne* pour *ni*, comme au v. 9 *se* pour *si*, et que l'on pourrait lire : *ne las*, vu que la forme *las* à côté d'*elas* n'est point surprenante.

26. *ab qe* n'est pas ici conjonction, mais signifie « avec laquelle », et introduit, comme cela est possible en provençal, l'optatif dans une proposition relative.

GLOSSAIRE

GLOSSAIRE[1]

A

a, ad (XV, 18), *préposition; marquant le datif*, VII, 43; XV, 18, *etc.; — la direction*, III, 21 (torn a pesansa), XIII, 33; — *le temps*, V, 40 (à la fin)? *v. plutôt:* parven *a... et alors:— la manière :* d'après; — *le lieu*, VII, 41 (*var.* en); — *avec l'infinitif :* pour, I, 11; VIII, 16, 48. — Cf. V, 12, ab (*corr.* a) fin ioy avenir.

a! *interj.*, IV, 33, *marquant ici la joie* (*l'espoir*), *mais cf. sur son sens facultatif Stimming*, B. d. B.[1], *p. 229, n. I, 1, pour* ai.

ab, *préposition; marquant la compagnie :* XV, 26, 38, avec; X, 32, plus; X, 29, avec, chez *et pareillement*, VII, 5, 32. *Biogr.* v. 6; II, 20, 39, aver ab se *pléonastique, cf. note* ; — *l'instrument*, II, 12, par ; — *la manière*, III, 10, am ab lial cor : loyalement; — *la qualité*, IV, 38, es ab mays de be = de. — V, 12, ab fin ion avenir, *cf.* a, ad.

abelhir, *v. intr.* plaire, XI, 31; abelhir, *inf.*, XV, 4, *3 sg. conj. praet.* (si· us) abelis.

acompaignar se, *v. rfl.* con alcu. *Biogr.* v. 4, se faire accompagner de qu'un; *3 sg. ind. pf.* acompaignet.

acordar, *v. tr.* accorder; VIII, 17, acordatz, *2 pl. ind. praes.* consentir, avouer.

acorrer, *v. intr.* acourir; XII, 12, acor (l' *dat.*), *3 sg. ind. pr.* prêter secours.

ades, *adv.*, VII, 47; VIII, 48; X, 48, toujours.

adoncx, *adv.*, VI, 39, *tempor.*, alors.

adreit, *adj.*, XIII, 40, adroit, charmant.

aduire, *v. tr.*, XV, 1, aduga, *3 sg. conj. (opt.) praes.* amener.

afan, *s. m.*, VI, 9 (traire afan), IX, 37, souffrance, douleur.

agensar, *v. intr.*, VII, 40, 44, agensa, *3 sg. ind. praes.* plaire, être cher.

aicel, aysselh, *pron. dém.* tel; com... aysselh suy ieu, V, 27.

aici, *adv.* ici. *Biogr.* v. 11.

aire, *s.;* de bon' aire, VI, 42 de bonne nature (*cfr. P. Meyer*, Flamenca[2]. *Vocab. 309 sur le genre facultatif, fém. ou masc., de ce subst. et dans cette locution; se disait aussi* de mal (')

1. Les graphies *ch.* et *qu.* sont classées avec *c.*; de même *gu(a)* avec *g.*

aire, *p. ex. Peire Cardenal 335, 2, v. 4 :* .. Tals desleials, fellons, e de mal aire).

aissi, *adv.* ainsi; — *indiquant une idée précédente*, II, 5; IV, 13, 31; — ... que, XIII, 13; — ... com, III, 15; — *concluant*, XIII, 25, ainsi, donc.

aisso, *pron. dém. n.* cela, VIII, 35; XII, 32; XIV, 12, 39.

aital, *adj. pron.* tel -lle; — *indiquant une idée précédente*, I, 33; VII, 47; VIII, 37; XIII, 29; — ... com, I, 12 (*où* a. *renforce* tal *qui précède*), VII, 33.

aitan, *adj. pron.* tant, autant; *indiquant une idée précédente*, VI, 27; VII, 16; XII, 24; d'aitan... que, X, 37 tant... que (*où* de *pourrait être regardé comme pléonastique, mais* d'aitan... que *paraît avoir été une locution constante, et d'autre part cf. Suchier, Denkmäler, p. 96, v. 318*, d'aqui, *et v. 320* d'aysso, *où, note p. 517*, de *paraît être superflu et où M. Suchier voit un* de *propre aux locutions adverbiales*); VI, 27, *cf.* poderos *et note.*

aiudar, *v. tr.* aider, VII, 33, aiut, *3 sg. conj. praes.* (si Dieus vos aiut : que Dieu vous aide ainsi... *cf. note.*)

albir, *s. m.*, pensée, désir, VIII, 22 (albir ves alc. r.).

albirar, *v. intr.* penser; IV, 4, albira *3 sg. ind. pr.* croire, imaginer, deviner; XIV, 34 m'albir. et XV, 25 so m'albire *1 sg. ind. pr.*; VI, 36, ·us albiran (anassetz, *qui les sépare*) *gérond, cf.* anar.

alegransa, *s. f.* gaieté, joie, IV, 10; X, 30.

alhors, *adv.* ailleurs, XI, 10 (*désignant peut-être, malgré l'apostrophe à l'amour, une personne comme dans L. S.-W., I, et souvent*).

als, *pron. neutr. indécl.* autre chose; XIV, 20, *nom.*; VII, 15, 21; VIII, 7, *obl.*

amador, *s. m.* celui qui aime, amant, V, 15, amaire *nom.*

amar, *v. tr.* aimer; *inf.*, V, 21,; XI, 20; XII, 2; XIV, 43; am *1 sg. ind. pr.*, II. 47; III, 9, 16, 19; IV, 12, 34; VI, 34, 37; VII, 35; VIII, 19; XIV, 2, 18, 37, 39; am *1 sg. conj. pr.*, IV, 20; V, 29; VI, 20; ametz, *2 pl. conj. pr.*, I, 38; am(a), *3 sg. ind. pr.*, VI, 48; amarai *1 sg. fut.* V, 19; XIV, 39; amar l'ay *fut. disjoint.* V, 20; amet, *3 sg. ind. pf.*, IX, 29; amar, *subst.* benamar, VI, 14; — mais amar, XV, 28, mais am... q'eu no fera si... = préférer.

amdos, *adj. num.* deux, I, 39, ambeduy *nom.*

amia, *s. f.*, III, 30, 41; XI, 32; XIV, 6, 17, amante.

amic, *s. m.*; XI, 26; XIII, 35; XV, 19, 41, ami; I, 10; III, 31; VII, 23, amant; amics corals, VII, 38, amant *ou* ami.

amor, *s. f.* amour; I, 5; III, 7, 14; V, 8 (a. falsa), 11, 15, 53; IX, 43; X, 2, 11, 19, 26, 33; XI, 22; XII, 9; XIV, 26, 38, 40; XV, 39; *vocat.* (*apostrophes à l'amour*), II, 16, 29; V, 17 (amor *corr.* amors); VII, 1, 10; IX, 33; XI, 2, 14, 25, 33; XIII, 1, 9, 17, 25; *non personnifié*, I, 5; III, 7, 14; V, 53; IX, 43; XIV, 38; XIV, 40 (?); XV, 39.

amoros, *adj.*, V, 46; VI, 3; VIII, 3, excitant l'amour; I, 34, *id.*, *ou bien* plein d'amour.

anar, *v. intr.* aller; anas *2 pl. impérat.*, XV, 34; *3 pl. ind. pf.* aneron, *Biogr. v. 5*, aller, marcher, par (Proensa), rôder par; an *1 sg. conj. pr.*, V, 43, aller, s'éloigner; — s'en anar : vai t'en *2 sg. impérat.*, XIV, 41, aller, s'éloigner; — *construit avec le gérondif* (·m) vau

(chanjan) *1 sg. ind. pr.*, VI, 17, ('us) anassetz (albiran) *2 pl. conj. praet.*, VI, 36 (*v. P. Meyer*, Guillaume de la Barre, *éd.*, p. LXV, *où il est remarqué que le v.* anar *n'est pas simplement un auxiliaire dans cette périphrase, mais a sa raison d'être : il y a une nuance entre* van despleguan *et le prés.* despleguan, *parce que « le mouvement que comporte l'action décrite est plus fortement marqué par la périphase* ils vont déployant »; *on peut appliquer cette observation, en tous cas, pour* VI, 17, no 'm vir e no 'm vau chanjan : « et je ne m'en vais pas en me changeant », *de sorte que* 'm chanje *ne sera pas équivalent; mais pour* VI, 36, *une image* anar albiran, *lorsque le poète ne parle pas de lui-même, paraîtrait trop forte*); — *périph.* : s'en anar far alc. re. *Biogr. v. 12 :* s'en anet (*3 sg ind. pf.*) rendre al hospital (*un seul pron. rfl.*). — [*Intéressant est* negus ioglars non vai : « ne va, ne voyage (*cf. p. ex. Uc de la Bacalaria. Biogr.* p. 251 : Ioglars fo de pauca valor e pauc anet e pauc fo conogutz), ne se trouve, n'existe », *cité ds. la n. X, 7.*]

anc, *av.* un jour, *mais construit toujours négativement* = jamais; *constr. interr. avec le sens nég.*, qi... anc mais, XV, 22, qui... jamais; *constr. nég.* anc no, VII, 3; VIII, 17; anc... no, VII, 39,; X, 31 (anc ren mas... no); XI, 25; anc jorn no, X, 25; XII, 16; anc pueis no, VI, 5, jamais depuis. — *Construit dans son sens positif avec* si, *forme une conj. concessive :* si... anc, XII, 21, si toujours (*comme* si tot), quoique.

ancse, *adv.* toujours, II, 21.

ans, *adv.* plutôt, IV, 11; VIII, 43 (anz); IX, 6, 15; XII, 47; ansque, *av. conj.*, IX, 36, *conj.* avant que.

aparer, *v. intr.* apparaître, *inf.* (par) aparer, V, 4.

apensatz, *adj.* préoccupé, attristé, VIII, 33.

aqest, *pron. démonstr.* celui-ci, XV, 2, *obl. pl.* aqetz.

ara, *adv.* à présent, V, 17; XV, 2; aras, XIV, 23; ar, V, 29; XIII, 12 (*dev. cons.*), XV, 18.

ardimen, *s. m.* hardiesse, VII, 11.

assatz, *adv.*, I, 39, *ajouté à un v. avec le sens affirmatif :* « bien »; II, 7, *le même sens :* assatz es...? *ou bien* assatz... mais : beaucoup plus.

astezan, *s. m.*, XIII, 19 (*v. note*) : monnaie de la ville d'Asti.

astruc, *adj.*, *R. II*, p. 138, « heureux, bien influencé par les autres »; *P. Meyer*, Flammenca[3], *Voc.*, p. 316, « qui est né sous une heureuse étoile, qui a de la chance »; — XV, 7 (qui porte bonheur), avantageux.

at, *s. m.*, XIV, 33, ce qui convient, *v. note.*

atalentar, *v. intr.* plaire, III, 7 (*l', dat.*), atalenta *3 sg. ind. pr.*

atendre, *v. tr.* attendre, III, 25, aten *3 sg. ind. pr.* attendre, espérer; aten, *id.*, alcuna res aten alcu de..., IX, 16, qu. ch. a. qu'un pour... (*sans recourir à* atenh *d'*atenher).

atraire, *v. tr.* attirer, IV, 26 atraire, *inf.*; XIV, 40, atrai *3 sg. ind. pr.*; — *rfl.* se diriger, s'attacher, X, 35, *m'atray, 1 sg. ind. pr.*; (VI, 7, *pourrait être lu* autr' atraire.)

atressi, *adv.* de même, également, XII, 9, *var :* autressi.

aucire, *v. tr.* tuer, *inf.* aucire, IX, 35; ausir, XII, 26; *rfl.* auzir, V, 13; *3 sg. ind. pr.* auci, II, 17; ausi, IV, 11; *3 sg. conj.*

pr. aucia, II, 4; — *toujours, sauf IX, 35, sens fig., hyperbolique.*

ausar, *v. tr.* oser, *1 sg. ind. pr.* aus, II, 42; III, 18; V, 45; VI, 8, 23; VII, 8, 21; VIII, 6, 27; *3 sg. conj. pr.* aus, I, 8; *1 sg. fut.* auzarai, IV, 32.

aut, *adv.* haut, V, 34; VII, 11.

autre, -a, autre, *adj.*, XI, 40; XII, 44; XIV, 31, 43; XV, 24; *Biogr.* v. 4; *subst.*, VI, 7; XIV, 10; *subst. neutr.*, XV, 29

auzir, *v. tr.; 1 sg. ind. pr.* aug, VI, 47; XII, 42, *av. inf.* entendre; — *inf.* auzir, V, 2; *part. praet. f.* auzida (er), XIII, 38, écouter.

avar, *adj.* avare, X, 29.

avenir, *v. intr.* arriver, V, 12, *inf.* (v. ab, a); *impers. 3 sg. ind. pr.* m'ave a, *av. inf.*, VI, 32, il m'arrive.

aventure, *s. f.* fortune, chance, IX, 1; bon' aventura, *fréquent et employé sans doute en anc. pr. aussi comme formule de salutation; cf. Mistral*, I, 194, *col.* 3, « bono aventuro! *soyez heureux* » (— *tout autre sens en l'anc. fr.* dire bonne adventure, *v.* Godefr., *Compl.* I, p. 253 = *it.* dare la bonna ventura, *qui signifient une bonne prédiction*).

aver, *v. tr.* avoir, posséder, *et aux.; inf.* aver, I, 26; II, 7; XV, 3, 12, *etc.; 1 sg. ind. pr.* ai, II, 37; VI, 45; IX, 7, 30; XIV, 43, 44, *etc.; 3 sg. ind. pr.* a, II, 13; IV, 14, *etc.*; ha, II, 41; VI, 46; *2 pl. ind. pr.* avetz, II, 6, *etc.*; *3 pl. ind. pr.* an, II, 49; IX, 3; XIII, 14, *etc.;* aun, XIII, 21 (26); *1 sg. conj. pr.* aya, II, 20; *2 pl. conj. pr.* aiatz, I, 16; *1 sg. ind. impf.* avia, II, 31; *2 pl. ind. impf.* aviatz, XI, 4; *1 sg. ind. pf.* aic, VII, 5; ayc, X, 32; aigui, XI, 21; *3 sg. ind. pf.* ai, II, 33, 35; XII, 16, *etc.; 1 sg. conj. praet.* agues, III, 31; XV, 29; *2 pl. conj. praet.* accetz, *f sync.* II, 17; *1 sg. fut.* aurai, XIV, 8, 44, *etc.; 2 pl. fut.* auretz, I, 33, aures, XV, 25; *3 pl. fut.* auran, I, 15; *1 sg. cond. praet.* auria, V, 49; *3 sg. cond. praet.* auria, II, 15, 23; IX, 20; *2 pl. cond. praet.* auriatz, VII, 9; — aver en se, VI, 5, 41; aver, ab se, II, 20, 39, *v. note.*

avinen, *adj.* avenant, gracieux; *masc.* VII, 18; VIII, 3; *fém.* avinen(s), VI, 18; VIII, 10; IX, 4; avinenta, III; — *adv. II*, 7.

azir, *s. m.* haine, disgrâce, VIII, 39; XII, 35, metre en azir (*var.* air).

azirar, *v tr.* haïr; *1 sg. ind. pr.* azir, XI, 23; *3 sg. conj. pr.* azire, VIII, 40; *opt.:* ia Dieus tan no m'azire, XV, 27; *rfl.* s'azirar, 3 *sg. conj. pr.* s'azire, IX, 26, se mettre en colère.

B

baisar, *v. tr.* baiser; *1 sg. ind. pr.* bays, XIV, 35.

baissar, *v. tr.* baisser; *inf.* (·s lays) baissar, II, 48.

balansa, *s. f.* III, 26, hésitation, incertitude (estar en b.).

baro, *s. m.* baron, XIII, 17.

bas, *adv.* bas, V, 35.

bastimen, *s. m.* bâtiment, V, 36 *pl.* fortifications.

bausia, *s. f.* tromperie; ses (senes senz) bausia, III, 9; XIV, 37, 42, -zia, sans tromperie.

bel(h) -elha; ella, *adj.* I. 3, cors

belhs e bos, 21, 35; II, 8; III, 5, 17; VII, 18, 19, 31; VIII, 3; IX, 40; XIII, 44; XV, 6; *Biogr.* v. 10; ·l belha (-ella), IV, 1; V, 1; X, 38; XI, 18; *superl.* la belaire, XII, 43; — *senhal* Belhs-Gazanhs, I, 1.

ben, *adv.* bien, VI, 12; XV, 8, 19; *renforçant l'affirmation du verbe*, I, 37; II, 37; III, 49; VI, 4, 15; V, 3, 26; VI, 1; VII, 1; VIII, 17, 21; IX, 15, 44; X, 17, 35; XII, 1; XIV, 24; XV, 9; — ben fait, I, 35, bien fait, gentil; — ben-amar, *s. m.* bon amour; — si be, *v.* si.

ben, *s. m.*; ce qui est bon moralement, XII, 40; XIV, 5; III, 38; IV, 39; VI, 44, bonne qualité, *sg. et pl.*, ce qui est bon mor. *ou bien* ce qui est favorable, avantageux, VIII, 47; XII, 4, dire tan de (gran) be de...; avantage, bonheur, *sg. et pl.* II, 12; VI, 24; IX, 7; X, 2, 9, 19, 36; XI, 33, 37; XII, 15, 22.

benanansa, *s. f.* bonheur, X, 39.

benestan, *adj.* convenable, excellent, I, 16.

benfag, *s. m.* bienfait, II, 10.

ben-fait (*adj.* ?), I, 35, *v.* ben.

benvolensa, *s. f.* bienveillance, affection, VII, 13.

beutat, *s. f.* beauté, VII, 30; IX, 14; *pl.* VIII, 1, trait de beauté.

blasme, *s. m.* blâme, désavantage, IX, 16.

boca, *s. f.* bouche, XIV, 36.

bon -ona, *adj.* bon *(moralement)*, II, 14, 44; V, 28, (37), 38, 40; VI, 11; XII, 1; XIV, 9; *et* IX, 11, de bon cor; XII, 24, bona fe; VI, 13, per bona fe; XIV, 41, bona merce; — propre, apte, excellent, I, 13; (V, 37); VI, 9, 30; II, 49; X, 40, bon pretz; — I, 3, cors belhs e bos, *v. note;* — avantageux, heureux, II, 14, bona vida; XI, 1, bon' aventura; — *Bgr.* v. 11, fetz de leis sas cansos, bellas e bonas, *et* XIV, 4, bos motz ni guai so ; ?; *le sens de* bon, *dans les cas analogues, peut être* « bien fait », *mais aussi* « favorable, bienveillant, qui contient des louanges », *par antithèse à* mal, « défavorable, malveillant, qui contient des attaques », *comme* dans *les* Vidas *et les* Razos « bonas canzos, bons sirventes, etc. » *et* « malas canzos, etc. » *arrive le plus fréquemment dans le premier sens, mais aussi dans l'autre (v. p. ex. Bgr. de Gui d'Uissel, Chab., p. 247 :* « E tug quatre si eron trobador; en Gui si trobava bonas cansos, en Elias bonas tensos, en Ebles las malas tenzos (*sur des mauvais sujets* ?), en Peire descantava tot quant ill trobavan »; *Bgr. de G. Faidit*, razo II, *Chab. p. 245 :* « E car l'avia colgat en son lieg fo ne plus dolens. Don fetz, per aquesta razo, una mala canso que ditz... » (167, 52); *Gui d'Uissel*, razo I. P., *Chab.*, p. 248 : « ... la domna... det comjat a Gui d'Ussel... Don Gui d'Usel fetz la mala chanson, pois que ac facha la tenson. E la mala chansos que fetz pois ditz : Si bem partetz, mala domna, de vos » (194, 19), *et la* razo *III. P. ajoute :* Pois que Gui d'Usel ac facha la mala chanson... en laqual el blasmet so que avia lausat, en Peire d'Usel.. fetz aquesta cobla... : Fraire en Gui, be·m platz vostra cansos Que disetz mal lei que lausetz antan (361, 1); *cf. aussi Bgr. Peire de Bussignac, Chab. p. 241* : « Trobaire fo de bons (*à une bonne tendance* ?) sirventes de reprendre las domnas que fazian mal... »; *on hésitera nécessairement sur le sens dans les endroits comme : Arn. Maruelh*, razo, *Chab. p. 220 :* E ·l reis fo ne fort gilos e dolens quan vit los semblans amoros qu'ela fazia ad Arnaut et auzi las bonas cansos qu'el fazia d'ela... »; *Pons de Capd., Chab. p. 627 :*

« Mout l'amava e lauzava e fetz de lieis mantas bonas cansos », *ou bien Uc. de S.-Circ*, razo I, *Chab. p. 259 :* « E n' Uc fetz mantas bonas cansos d'ella, pregan leis e lauzan sa valor e sa beutat »); *dans nos endroits*, bellas e bonas *de la Bgr. peut n'être que la locution* bel e bo, *comme I, 3, note, mais il peut s'agir aussi de deux idées différentes :* belas = « faites bien », bonas = « contenant des louanges », *tandis que* bos motz *de XIV, 4, ne saurait avoir été compris que* « fait bien », *comme p. ex. B. de Ventad., Bgr. II*, N², *Chab. p. 219 :* « avia sotilessa et art de trobar bos motz e gais sons »; — saber bo, XIII, I, *v.* saber; — *subst. m.*, V, 11; esperar bon.

C

cabal, *adj.* VII, 23, juste, loyal; *ce sens qui a été indiqué par M. Chabaneau dans 3 ex. (Noulet-Chabaneau. Deux mss. pr. du XIVe siècle) et que* L. S.-W. *n'enregistre qu'avec réserve, est confirmé par notre passage. Il se trouve, d'ailleurs, encore plus souvent;* v. *G. Faidit-Raimbaut*, 167,65-388,4, *Suchier*, Denkmaeler, p. 332, v. 58 : E l'autre qu'es d'amar cabals Quar mais ual e mais deu valer...; *c'est à cette signification que se rattache* per cabal, *v. les ex.* L. S.-W. et Soltau, Z. f. r., Ph. XXIV, 37, n. IV, 2, *avec le sens* « *loyalement* », *comme paraît le supposer aussi M. Soltau*; *d'autre part, on trouvera le même sens pour* cabalos; *v.* Penitentia, *Suchier*, Denkmaeler, p. 225, v. 350 : Tant fo lials e francha e de faitz cabalos Per qu'ieu mi degra rendre a las suas razos De menar bona vida; *et* Doctrinal, *ibid.*, p. 246, v. 140 : E que·us don ferm cosseilh entier e cabalos...

cabalos, *adj.*, I, 10, éminent, excellent; — *cfr., pour ce mot, sous* cabal.

cadaun, *adj. pr.* chacun, I, 15, quadaun (*sens distributif*).

qual, *pron. rel.* (*interj.*) quel, II, 2, 34; XV, 7.

qualque, *adj. pron.* quiconque; II, 48, *av. conj.*

quan -nt, *conj.* quand; *tempor.*: II, 27, 35; VI, 2; VIII, 29; *Biogr.* 9; *sens condit.*, VIII, 36; XII, 8, 11; — *adv.* tan... quant, XII, 40, autant.,. que...; — *conj.* tan quant, *Biogr. v.* 10. tant... que (*tempor.*), *cf.* com.

chanson, *s. f.*, chanson, I, 29, V, 2, XIII, 36; *voc.*, XIV, 41, chansos, IX, 46, chanso; far sas cansos d'alcu, *Biogr.* v. 11; far chanso, XIV, 1, faire une chanson.

chantador, *s.* (*verb.*) *m.*; V, 5, *sing.* no suy guays ni chantaire (*cf. Bern. Arn. Sabata, 56, 1 :* Per cuy serai, si·l platz, guays e cantaire, *Jeanroy, Poés. pr, inéd.* p. 16, v. 4).

chantar, *v. tr.*, chanter, *1 sg. ind. prés.* chant, XIV, 23, *3 sg. ind. pf.* cantet, *Biogr.*, v, 2; *part. praet. f.*, cantada, XIII, 38; *gérond.*, en chantans, V, 3; — *s. m.*, chantar, XIV, 22.

cap, *s. m.*, tête, chef, V, 53, *fig.*

captenemen, *s. m.*, conduite, XIII, 48; *pl.*, XIII, 7, actes.

captener, *v. tr.*; *rfl. 3 sg. ind. pr.* se capte, IV, 39, X, 32, se conduire.

car, *adv.*, cher, coûteux, VII, 29, VIII, 1 (car comprar).

quar, car, *conj.*; *causat.*, II, 5, 10, 22, 26, 39; III, 2, 48; IV, 4, 25,

31; V, 30, 39, 47; VI, 11, 33; VII, 6; IX, 3, 12, 24, 39; X, 5, 7, 11, 28, 42; XII, 15, 29, 43; XIII, 23, 27, 46; XIV, 6, 30; XV, 8, 36; per so... quar, IV, 12; fas erguelh... quar, IX, 24, fas foldat... quar, IV, 32; — *introd. une prop. suj. ou rég.* (*cf. Stimming*, B. d. B[4], p. 229, n. 1, v. 2, *où il est remarqué que « Substantivsätze mit « car »* [*et avec* quan, cf. *ibid.*, p. 244, n. 7, 1], *im Gegensatz zu denen mit « que », nie den Conjunctiv annehmen »*; *cf. Meyer-Lübke*, III, §585, *où l'explication de cette confusion entre* car *et* que *est donnée*), IV, 8; VI, 21, fas esfortz... quar, *cf.* esfort; XIII, 2.

cascun, chascun, *aj. pron.*, VI, 43; IX, 20, quascus, XII, 6; XV, 6, *empl. subst.*, chacun.

castel, -lh, *s. m.*; fort, V, 36, château fort; *Biogr.*, v. 1, ville, village.

castellan, *s. m.*, I, 25, *dans le senhal* Bels-Castellas : *plutôt* Castillan *que* châtelain; *voy. à l'ind. onom.*

castiar, *v. tr.*, punir, *3 sg. ind. pr.* castia, II, 40; *part. pf.* castiatz, II, 41.

chauzimen, *s. m.*, grâce, pitié, V, 50; VII, 3; IX, 40; X, 24; XIII, 23, *plur.*; — aver ch. d'alcu, XII, 16, avoir pitié pour qu'un.

chauzir, *v. tr.*, choisir, *inf.* chauzir, XI, 22; XV, 9; *1 sg. cond. preet.* chauziria, I, 12; *part. pf. f.* chauzida (an), IX, 3.

cavallairia (*var.* -aria), *s. f.*, I, 24, 36, esprit chevaleresque.

cavalier, *s. m.*, chevalier, I, 16.

chazer, *v.*, V, 34, *trans.*, chazer, *inf.*, abaisser.

cel, *s. m.*, ciel; — del cel en ios, VI, 19, du ciel jusqu'à la terre, dans tout l'univers; *n'est pas un exemple isolé : v. Aimeric de Belenoi 9, 16, str. IV*, MG. 899-900 : Non sai autra del cel en ios Que·m mandes ab lieys remaner; *Albert(et) de Sisteron, 16, 15[b], str. IV*, Studj, VIII, *pp.* 441-2 : Qu'ieu non ai del cel en ios Ren tant q'ieu auja ni veja...

cel, selh, *pron. rel.*, celui; *précède le pron. rel.*; *n. sg. m.*, selh, V, 23, XI, 7; *n. pl. m.*, cil, XIII, 21; *obl. pl. m.*, cels, XIII, 14; *obl. sg. neut.*, cel, XV, 11.

cen, *aj. num.*, cent, — per un cen, V, 28, cent fois plus que..., *v.* un.

certan, *adj.*, sertas, XIII, 35, sûr.

clamador, *s. verb, m.*, celui qui se plaint, V, 41, no serai clamaire = je ne me plaindrai pas (*conj. périphr.*).

clamar, *v. tr.*, crier; — c. merce, IV, 32; VI, 8; IX, 24, *pl.* -es, *cf.* merce; implorer grâce (*fréquent aussi* cridar merce, *v. p. ex. Ap. Chr.*[2], *n. 22, vv. 63-4, et Gloss., p. 273, Crescini, Man.*[2], *n. 23, vv. 23, 49, et Gloss., p. 470; Jutgament, v. 162, Suchier Denkmaeler, p. 158*, a Dieu volran merce cridar, *v. 204, p. 163*, e cridaran merce al rey); — *Biogr.* v. 8, clamavan *3 sg. ind. impf.*, appeler, nommer.

clamor, *s. f.*, plainte; — far c., XI, 35, porter plainte.

clugar, *v.*; — *tr.*, cl. los oils, XV, 9; cluga 3 *sg. ind. pr.*, fermer les yeux, *v.* L. S.-W. *I. 264, art.* clucar, clugar, cugar, *n. 1.*

cobeytat, *s. f.*, cupidité, VII, 44.

cobeitos, *adj.*, désireux, I, 5, esser c. d'alcuna re.

cocha, *s. f.*, II, 32, préoccupation (*v. note*).

coinde, -a, *adj.*, charmant, IV, 17, coind(a).

coyndia, *s. f.*, grâce, politesse.

colpa, *s. f.*, faute, XI, 16, 17.

com, cum, con (III, 19; VIII, 19, *et var.*), co, quo (VII, 22, 35, *dev. encl.*; V, 18; VI, 37, *dev. conson.*); *adv.*, comment : V, 18, *interrog. dir.*, III, 19; VI, 37; VII, 21, 35-40; VIII, 19, *interrog. indir.*; IV, 33, *interj ; conj.*, comme, *comparat.* com *seul*, II, 13, [37]; V, 23; aissi c., III, 16; IX, 7, tals, aitals c., I, 12; VII, 31; *tempor.*, tan com, IV, 29, tant que... = tant.. cant (*cfr.* Suchier, Denkmäler, *p. 512, sur l'emploi de* cant *pour* com *et inversement; cfr.* tant quant, tant com, *tempor. dans* Ap., Chr.[4], *Gloss.*, *308*, I); —*prépos.* con *Biogr.* 4, avec.

coman, *s. m.*, ordre; — far son coman, VI, 25, exercer son autorité (faire tout ce que l'on veut).

comensamen, *s. m.*, commencement, début, V, 37, lo bos c.; VII, 28, a·l c.

comensar, -zar, *v. tr.*, commencer, *inf.* comensar, V, 39, comenzar (*sens :* commencer = entreprendre), XV, 33, *3 sg. ind. pr.* comenza, XV, 42.

[cometre, *v. tr.*, *pour* c. alcu d'alcuna re, *incert. dans* L. S-W., *v.* n. XI, 7.]

comjat, *s. m.*, XIV, I, permission.

complir, *v. tr.*, remplir, accomplir, XVI, c. alc. re d'alcu, *1 sg. conj. praet.* conplis, s'acquitter d'une tâche visant qu'un.

comprar, *v. tr.*, acheter, *1 sg. ind. pr.* compri (*var. :* compre), VIII, 1, *1 sg. ind. pf.* comprey, VIII, 1.

comte, *s. m.*, comte; *Biogr.* v. 6, n. s. coms; VI. 45, conte, *Biogr.* v. 10, comte.

comtessa, *s. f.*, comtesse, V, 51; VI, 41; VIII, 41, *voc.*; XII, 41; *Biogr.* v. 9.

conoisser, *v. tr.*, connaître, se rendre compte de..., apprendre, *1 sg. ind. pr.* conosc, II. 37; IX, 6; *2 pl. ind. pr.* conoissetz, VII, 34, *2 pl. conj.* (*opt.*) *pr.* conoscatz, VII, 35; *1 sg. ind. pf.* conuc (*var.* conosc, conoit), VI, 2; (*var.* conogui) VII, 27; — *part. pr.*, conoissen, VI, I; XV, 8, sage, sensé.

conort, *s. m.*, consolation, VI, 9, X, 10.

conquerre, *v. tr.*, conquerir, *3 sg. ind. pr.* conquer, V, 10.

consentir, *v.; tr.* III, 6, consenta *3 sg. conj. pr.*, consentir, accorder.

consire, *s. m.* (« *est, en réalité, un substantif verbal de* consirar » *A. Thomas*, Nouv. Ess., *p. 221 n. 1; cf.* albire), VIII, 41, méditation, réflexion, pensée.

consirar, *v. intr.*, *1 sg. ind. pr.* consire, VIII, 21; *3 sg. conj. pr.*, consir, VIII, 42, réfléchir.

conten, *s. m.*, dispute, concurrence, IX, 13; trobar conten (*cf., p. ex. :* Car leu si pot enantir qui non troba conten, tens. *Guionet-Pomairol*, 238, 3, *Suchier*, Denkmäler. *p. 339, vv. 77-8*).

contenda, *s. f.*, dispute, querelle, XV, 16.

contra, *prépos.*, contre, V, 49; — aver alcuna re contra alcuna re, II, 7, contre, en place de, pour, *v. note.*

cor, *s. m.*, cœur; *indécl.* (*cf. App.* Chr.[3], *p. VIII, n. 1; et Crescini*, Manualetto[2], *p. 90, n. 2*);

cor, *-n. s.*, V, 43; IX, 11; obl., II, 49; III, 10; IX, 2, 11, 29, 38 (*ou n. s.?*, *v.* en); X, 22; de bon cor, IX, 11, de bonne volonté; amar ses cor vaire, IV, 20; VI, 14.

coral, *adj.* de cœur, cordial, VII, 38, amics c.

cors, *s. m.*, cors, VI, 4 (*ou comme les suivants?*); — *servant à la définition périphrastique d'une personne*, I, 3; IV, 8, 34; V, 46; VII, 18; VIII, 13; IX, 25; *cf. note I, 1.*

cort, *s. f.*, cour, *Biogr.* v. 6; — tener cort de..., VIII, 43.

cortes, *adj.*, courtois, noble, IX, 25; V, 29, corteza *fem.*

cortezia, *s. f.*, la manière courtoise, la courtoisie, I, 25; II, 43; III, 40.

coven, *s. m.*, accord, II, 31, *v.* passar.

covenir, *v. intr.*, convenir, être convenable, *3 sg. ind. pr.*, cove, II, 29; IV, 30; VI, 29; XII, 32.

covit, *s. m.*, invitation, repas, festin; *on ne rencontre ce mot que dans ce sens primitif* (*v.* Breviari d'amor, *vv. 26228, 26834, son emploi théologique :* Recep, senhers, mon esperit Per ta bontat al tieu covit); *le sens* « éclat des repas et des fêtes, pompe » *qu'il a ici n'est donc que figuré.*

creire, *v. tr.*, *1 sg. ind. pr.* cre, II, 38, so c.; VIII, 40; *3 sg. ind. pr.* cre, IV, 40, so c.; creire alcu : *2 pl. conj.* (*opt.*) *pr.*, crezatz, I, 40, croire à quelqu'un, *passant dans le sens :* suivre qu'un, obéir à qu'un (*cf.* Ap. Chr.², p. 231); VI, 37, cre *1 sg. ind. pr.*; XI, 24, creyria (de alcuna re) *1 sg. cond. cond. praet.*, XII, 29, cre *3 sg. ind. pr.*, — mal crezen, IV, 40.

creisser, *v. intr.*, creisser d'alcuna re, *2 pl. ind. pr.* creissetz, X, 46, croître en...; *tr.* creisser alcuna re, *3 sg. ind. pr.* creis, XII, 48, augmenter; X, 42, *3 sg. ind. pr.* creis, *sera aussi plutôt tr.* creisser alcu d'alcuna re : élever qu'un en qu'ch, *comme p. ex.* : Vos aves de pres cregut Proensa encreguda, *dans 330*, 19, *Appel*, Prov. Ined., p. 226 *et pour* creisser alcu... : si no los creis e non lor ten amor *dans 330, 2*, M. G., 916, *et cf.* 917).

cristal, *s. m.* (*var.* crestal), cristal, VII, 31.

cuidar, *v. tr.*, penser; XI, 20, cugey... que, *1 sg. ind. pf.*, penser, croire; IX, 8, cug *1 sg. ind. pr.*; V, 8, cujon *3 pl. ind. pr.*, *av. inf.*, penser, avoir l'intention.

D

dan, *s. m.*, dommage; VI, 1, a mon dan : a mon malheur; XII, 23, faute, péché, *v. note.*

dar, *v. tr.*, donner, *3 sg. ind. pf.* det, *Biogr.* v. 7; II, 25, 27; *3 sg. conj. praet.*, des, IV, 6; *part. p.* dat (m'a), II, 28.

de, *prépos.; — point de départ, provenance : local. Biogr.*, v. 1, VI, 19; X, 40; *matériel*, I, 23, 24, 26; II, 8, 21; III, 30; V, 8; IX, 7; X, 34; XII, 39; — *séparation*, III, 12, IV, 13, 24, 26, VI, 6, 19, XI, 36; — *partitif* (*sans que la partie soit indiquée*), XV, 26, manjar del pan (*cfr. Appel*, Peire Rogier, *et* Chr.², p. 233²); — esser de..., V, 7, être du nombre de; *après superl.*, IV, 40; IX, 4; XII, 43 (de *double*); — *après compar.*, *Biogr.* v. 3, IV, 34; — *qualita-*

tif, I, 39, VI, 49, X, 43; — *objet :* pensar de, X, 20, dir e retraire de, XII, 42; dir de no, XIII, 25, *v.* no; membra alcu de..., IV, 35; *cfr.* poderos de...; — *moyen :* servir alcu d'alcuna re, VI, 19, *et proleptiquement* (*ou bien* de *de provenance*), XII, 37; — *avec le passif*, XIV, 25, forsatz d'amor; — de = quant à (*cf.* III, 43, *note*) *dans une construction verbale :* creisser (*et* cr. alcu *tr.*) d'alcuna re, X, 42, 46, decebre alcu d'alcuna re, VII, 28; *après l'adj.*, III, 3, de plazers plazenta; *dans la constr. proleptique des proposit. sujet et régime* (vuelh d'alcu... que), III, 43, VI, 34, (XIII, 11); — de *liant deux substantifs*, XI, 13 (*orig.*), XIV, 22, *etc.; v.* (d')aitan.

debatre, *v. intr.*, V, 7, debaten *part. pr.*, se débattre, quereller.

de-bon-aire, *v.* aire.

decazer, *v.; intr.*, II, 38, decazer *inf.*; IV, 21, dechaia *1 sg. conj. pr.* déchoir; — *tr.* (II, 38?), X, 11, dechai *3 sg. ind. pr.*, abaisser.

decebre, *v. tr.*, tromper; decebre alcu d'alcuna re, VII, 28, deceubut (m'avetz), *part. praet.*, tromper qu'un quant à (au sujet de) qu.ch... (*v. un autre ex.*, *App.* Chr.[2], *107, vv. 21-2, et cf.* Gloss., *p. 234*).

defendre, *v.*, défendre; *tr.*, defendre alcu (de *ou* en alcuna re?), IX, 41, defen *3 sg. ind. pr.*, retenir, éloigner qu'un (de qu.ch); *rfl.*, XV, 14, m defenda *1 sg. conj. pr.*, se défendre.

definar, *v. intr.*, trépasser; *3 sg. ind. pf.* definet, *Biogr.* v. 13.

deissendre, *v. intr.*, descendre, X, 40, *3 sg. ind. pr.* deissen.

delir, *v. tr.*, défaire, détruire, V, 33, delir *inf.*

demandar, *v. tr.*, demander, exiger, V, 21, demandon *3 pl. ind. pr.*

deme, *s. m.*, dîme (*var.*. deume, *R. III*, 31, II, n. 14 : *1 ex.*, *cf. un autre dans.* Gesta Kar. Mag. ad Carc. e Narb., *éd. F. Ed. Schneegans*, *Halle*, *1893. p. 41, v. 507, et* Gloss., *p. 254*).

denhar, *v. tr; av. inf.*, daigner, vouloir bien (v. L. S.-W., II, 88), V, 2; denh(a) *3 sg. ind. pr.*; [XI, 20, degnes, *3 sg. conj. praet.* (*mss. :* degues)].

des-, *v.* dez-.

[desanar, *rfl.*, III, 12, *var.*, *p.* m'estrai, *v. n.*].

descort, *s. m.*. « désaccord », descort, genre poétique, III, 4, d. gai.

desfaire, *v. tr.*, défaire, détruire, supprimer, III, 14, desfai *1 sg. ind. pr.*; — *s. m.*, desfaire, XII, 6, ruine.

dessirven, *adj.*, qui ne se soumet pas, XIII, 16, ·ls d.

dessovenir, *v.;* alcuna res me dessove, VII, 25 (·m son) dessovengut *part. pas.*, échapper à la mémoire (*v. note*).

desviar, *v. tr.*, dérouter; *rfl.*, XI, 5, ·s desvia *3 sg. ind. pr.*, se séparer, s'éloigner.

dever, *v. neutre*, devoir; *1 sg. ind. pr.*, dei, IV, 27, dey V, 3; *3 sg. ind. pr.*, deu, II, 45, V, 31, 47, IX, 27, XII, 1, 7, 9; *3 sg. conj. pr.* deya, II, 42; *1 sg. cond. pr.* degra, II, 36; *3 sg. cond. pr.* degra, II, 32, XV, 42; *3 sg. cond. praet*, deuri(a), XIV, 4.

dezastre, *s. m.*, désastre, malheur, II, 2.

dezaventuros (*var.* des-), *adj.*, malheureux, VIII, 34.

dezavinen, *adj.*, laid, XIII, 8, *obl. pl.*

dezenan (*var.* des-), *adv.*, désormais; X, 15, e·l dezenans, *v. n.*

dezenansar (*var.*, des-), *v. tr.*, reculer, baisser, X, 14, dezenensa *3 sg. ind.* pr.; *rfl.*, X, 47, ·s dezenansa *3 sg. ind. pr.*, reculer, se baisser.

dezir, -ire (*var.*, VIII, 7; XII, 19: des-, desz-), *s. m.*, désir, V, 42; VIII, 7; IX, 36; XI, 38; XII, 19; XV, 39.

dezirar (*var.*, VIII, 8 des-, VIII[4] 8, 9, desz-), *v. tr.*, désirer, *1 sg. ind. pr.* dezir, IX, 22; XIV, 2; dezire, VIII, 8; *part. pas.*, deziratz (serai par vos), VIII, 9.

dezirier, *s. m.*, désir, langueur, XIV, 16.

deziros, *adj.*, désireux, II, 10 (*ou bien* desiron).

dia, *s. m.*, jour; II, 16, entre tostemps un dia, III, 29, un dia : un seul jour; *adverbialement*, lo dia, XI, 21, ce jour-là.

dieu, *s. m.*, dieu, XII, 35, 37; — *formule d'exclamation :* per dieu, IV, 5; IX, 33; — *formules de salutation :* sal dieus (alcu), X, 42; bon'aventura don dieus (adalcu), IX, 1; — *formules de jurement* (*cf. n.* VII, 33), si dieus vos aiut, VII, 33, si dieus mi perdo, XIV, 17; *formation analogue :* si dieus ioi vos aduga, XV, 1; — *formules de réserve, de refus :* gart me dieus de..., XIII, 29; ia tan dieus no m'azire, XV, 27.

dire, *v.* (*tr.*), dire; *inf.*, dire, VIII, 5, 16, 48; IX, 8, 15, 27, 49; XV, 19, 37; dir, I, 8, 11; II, 42; IV, 15; V, 45; VII, 21; VIII, 28, 47; XI, 42; XII, 34, 42; XIV, 18; *1 sg. ind. pr.* dic, II, 23, 27; XIII, 25; *3 sg. ind. pr.* ditz, V, 9, 11, 13, 15; *2 pl. ind. pr.* dizetz, XV, 20; *3 sg. conj. pr.* digua, I, 7; *2 pl. conj.* (*opt.*) *pr.* diguatz, V, 17; *2 sg. imper.*, di, XIV, 42; *1 sg. fut.* dirai, IV, 3; *1 sg. cond. praet.*, diri(a), XV, 15; *1 sg. ind. pf.*, dis, VIII, 17; *part. pas.*, dig (ai), XV, 18, — dire, *abs. :* VIII, 48, raconter, XIV, 18 (no puesc d.), exprimer par les paroles; *sens prégnant :* blâmer, I, 11, res non es a dir d'alcu (*v., pour ce sens de* dire, *cet exemple et plusieurs autres dans Stimming*, B. de B[4], *p. 281, n. 31, v. 41*); alcuna res (en : d'alcu) es a dire, VIII, 16, qu. ch. (le manque de qu. ch.) est à reprocher (à qu'un), lui manque (*cf.* Ap. Chr.[2], *Gloss. 239 et 33, 17*, dona don non es a dire beutatz..., *38, 30*, chauzimenz n'es a dire; — dire, *suivi d'une citation directe :* V, 11, 13, 15, 17; IX, 15 (?); — d. *suivi d'une prop. rég. av.* que : II, 25, 27, 47; IV, 15; V, 9; IX, 49; XI, 42; XIV, 42; XV, 37; ad alcu mostrar e dir que, XII, 34, montrer et faire savoir; d., *suivi de* com, VII, 21; VIII, 17; — dire alcuna re (ad alcu), I, 7, 8; IV, 3; V, 45, proclamer, confesser, XV, 18, 19, 20, proclamer, faire savoir; d. e retraire alc. r. d'alcu, XII, 42, raconter; d. son talen, III, 22; VIII, 5, d. sas volontatz, VIII, 28, faire savoir ses sentiments, ses désirs; ad alcu laissar dire sas foldatz, IX, 27; dire ver, II, 27; IX, 8, dire la vérité (*cf.* XI, 42, per ver dire que..., XV, 37, es ver dire que); — dire de no, XIII, 25; XV, 15, dire : non, dire que l'on ne veut (ne peut) pas, refuser (v. *sur* dire d'oc *et* dire de no, *Stimming*, B. d. B[4], *p. 269, n. 23, v. 9; cf. Thomas*, B. d. B., *p. 4, n. 3, et* Mistral, *I, 805, col. 2 :* « dire d'o », « dire de noun », « non dire ni d'o ni de noun »).

disses, *s. m.* (*indecl.*; R II, 131, *2 ex.*, deisses), XI, 28, déchéance (*cf.* L. S.-W., *II, 138*).

dol, *s. m.*, douleur, II, 30.

doler, *v. intr.*, souffrir, *inf.*, doler (-m fai), II, 6; V, 1.

dolor, *s. f.*, douleur, XII, 20.

domna, -mpna, -na, *s. f.*, dame, II, 9; V, 52; XI, 43; XII, 44; XIV, 43; XV, 6, la comtessa ma dompna Garsenda, *Biogr.* v. 9, *vocat.*, V, 28, 38, 31; VI, 2, 10, 18, 22, 35; VII, 26, 33; VIII, 3, 10, 18, 26; XIV, 24, ma dona, XIV, 9, bona dompna.

don, *s. m.*, don. XIV, 12, far do d'alcuna re ad alcu.

don, -nt, *adv.*, dont; *relat.*, so -don, VI, 43; VIII, 35; XI, 6, XIV, 12, 23; *un subst.*, -don, VII, 28; XIV, 22; *se rapportant à toute la proposition précéd.*, II, 25; III, 8 (en quoi, relativement à quoi); XII, 20; — *avec un sens consec...*, tal -don, X, 44.

donar, *v. tr.*, donner; *inf.*, donar, III, 46; *2 pl. ind. pr.* donatz, XI, 29; *3 sg. conj.* (*opt.*) *pr.* don, I, 17; IV, 10, XIII, 41; do, I, 23, 27, 30, 32; *part. pas.*, donat (l'a), XII, 37; *gérond.*, donan (e meten), X, 45; — *s. m.*, donar, I, 20, libéralité.

donc, -cs, -cx, *av.*, donc; marquant la conclusion, II, 27; IV, 3; V, 18, 45.

doptansa (*var.*, dup-), *s. f.*, per d., III, par crainte; ses d., IV, 12, sans hésitatiou.

dormir, *v. intr.*, dormir; *s. m.*, durmir, XIV, 19, sommeil.

dos, num., *obl. pl. masc.*, deux, XIII, 19; XV, 2.

dous, -ssa, *adj.*, doux, agréable, I, 4; II, 24; XIV, 6.

dreg, -eit, *s. m.*, droit, raison; aver dreg, II, 23, avoir raison; dregz es... que, *av. conj.*, V, 29; VI, 34; XV, 14; dregz es... si, *av. ind.*, II, 25 : il est juste que... (si); es dreytz e razos... que, I. 37 (*locution fréquente; cf. aussi :* Si es mezura e razos Que hom non aja benanansa... *ds.* Sept gaugz de la Verge Maria, v. 316. *Suchier*, Denkmäler, *pp. 95-6, ce qui est l'opposé de* es tortz e desmezura, *p. ex. Peire Vidal, 364, 42, v. 36*); per bon dreg, XII, 9, a juste titre, à raison; a dreg, XII, 38, loyalement, comme il convient (*plutôt que* adreg, *adv.; cf., p. ex., P. d'Alver. 323, 14, éd. Zenker, XVII, p. 128 :* Ben tanh dir adreg per s'amor [*de Dieu*] So qu'al sieu poble a mestier *et Gloss., p. 233*, adreg *adv., qui sera plutôt* a dreg *et non* = adrechamen; *cf. Stimming*, B. d. B[1], *p. 248, n. 8, v. 43, sur ces formations adv. avec* a); drut, *s. m.*, amant, V, 7).

E

e, et, *conj.*, et, *passim.*

efan, [*ms. var.* ni sans] XIII, 18, *v. n.*); *n. s.* efás?

egual, *aj.*, égal, VII, 46.

eyssamen, *adv.*, de même, V, 20.

eyssernit, -ida (*var. :* ysser-), *adj.*, éminent, IX, 12.

eissir, *v. intr.*, sortir, X, 43, ieis, *3 sg. ind. pr.*

el, elh, *pron. pers.*, *3e pers.; — masc. : n. s.*, el, XIII. 39..., elh, I, 38; *obl. s. accent.*, lui, XIII, 37; *dat. s., encl.* ·l, XII, 12...; ·ll, XIII, 36; ·lh (*var.*, ill, ·l), XII, 8; *acc. s.*, lo, II, 40, *encl.*, -l, II, 40...; *n. pl.*, il, X, 30, els, II, 49; *acc. pl., encl.*,

·ls, X, 34; XI, 23, 24...; — *fem.: n. s.*, ilh, II, 42, 44; III, 15; IV, 41, ylh, II, 35, il, III, 8, ella, *Biogr.* v. 12; *obl. s. accent.*, lieis, IV, 7; VII, 6; IX, 7, 21, 30..., lieys, II, 17, 21, 29; XIV, 3.., leis, III, 12..., luy, IX, 26; *dat. s.*, li, IV, 3; V, 19; IX, 40 (*dat. ou acc.*) IX, 49..., *encl.*, ·lh, X, 27, ·l, V, 19, 20; X, 26; *acc.* s., la, IX, 41, 42...; *n. pl.*, XV, 14 : *ms.*, n'elas (ni 'las?); *dat. plur.*, lur, XV, 15; — *neutr.* : ac sg. o, I, 7, 8; II, 5, 42; IV, 3, 29; XI, 7; XIV, 3, 40; XV, 20; lo, XV, 31.

emperador, *s. m.*, empereur, XII, 32, *obl. s.*, emperador, XII, 38, *n. s.*, emperaire (*mais cf. aussi contrairement Crescini*, Ramb. de Vaq. a Bald. Imper., Atti Is. Ven., LX, part. 2, p. 45 (915), *pour la tendance ancienne d'une déclinaison double de ce subst. sur les deux thèmes*).

en, ne, ·n, *pron. adv.*, en, *passim;* — se rapp. à une personne, III, 31; VIII, 16; IX, 9, 36, 37; XI, 37, 38... (*cf. Levy*, Guilh. Figueira, *p. 93, n. 5, v. 29*); — *pléonastiquement*, IX, 18-9 (*cf. Stimming*, B. d. B[1], *p. 238, n. 4, v. 37, p. 277, n. 27, v. 31 et n. 28, v. 8*).

en, e, IX, 38 e(·l), V, 50; VI, 45; IX, 16; X, 41; XI, 2, XIV, 41; *prépos.* en, *passim*, (*locale ou se rap. aux personnes*, V, 41; VI, 2; VI, 45; X, 38); aver poder en alcu, II, 17 : sur; se tarzer en, VI, 16 : relativement à; tener en grat, II, 18; en tot lo mon, IX, 17; IX, 50; del cel en ios, VI, 19; en loc, VI, 46, à la place de; en *av. le gérondif*, V, 3.

en, n', *fém.*, na, n', XV, 5, *partic. honorifique*, *Biogr.* vv. 1, 8, N'Elias de Barjols; I, 17, 18, 19, 22, *etc.*, XV *dans le titre*.

enaissi, *av.*, ainsi, de telle façon, IX, 7, e. -com, X, 36, e... que.

enamorar, *rfl.* se d'alcu, *Biogr.* v. 9, s'éprendre de qu'un, devenir amoureux de.

enan, *adv.*, en avant; enan-traire alc. re, IV, 28; XII, 46, avancer, célébrer qu.ch.; enan voler... que..., XV, 32, préférer.

enansar, *v. tr.*, avancer, élever; *3 sg. ind. pr.* enansa, X, 12, 23.

enantir, *v. tr.*, avancer, VIII, 46, *inf.*

encaras, *adv.*, encore (*? ou tempor.?*), XIV, 8.

encobir, *v. tr.*, désirer, convoiter, IX, 30, encobida (ai), *part. pas.*

enjan, *s. m*, tromperie, perfidie, VII, 43; ses enjan, VI, 28; *senhal*, Ses-Enjan, II, 46.

enmalezir, *v.; rfl.*, XIII, 13, enmalezida (·us es), *part. pas.*, devenir mauvais.

enriquir (*var.* : enrequir), *v.; intr.*, V, 32, *inf.*, devenir riche.

ensems, *adv.*, ensemble, *Biogr.* v. 5.

ensenhamen, *s. m.*, V, 53; IX, 14, érudition, sagesse.

entendemen, *s. m.*, IX, 21, esprit, pensée.

entendensa, *s. f.;* — far long'entendensa, XV, 40 (*cf.* L. S.-W., III. 53, entendensa, n. 8).

entendre, *v.; tr.*, e. alcuna re, V, 9, enten *1 sg. ind. pr.;* e. alcu, XV, 19, enten *1 sg. ind. pr.*, XV, 18, entenda, *3 sg. conj. pr.*, comprendre qu'ch..., qu'un; — *neutre*, entendre en alcu, IX, 32, enten *1 sg. ind. pr.; rfl.*, s'entendre en alcu, VII, 19, m'enten (*var.*, enten), *1 sg. ind. pr.;* s'entendre, V, 16, t'entens, *2 sg. ind. pr.*, diriger ses sentiments et son empressement vers qu'un (*cf.* L.-S.-W., *t. III, pp. 57 et suiv.*, entendre, *nn. 15-16 et 25-8; cf. Cres-*

cini, Manualetto², *p. 441 : « Intendersi in alcuna, amare alcuna* [*nel senso e nel modo cavall.*] »).

entre, *prépos.*, entre ; II, 16, entre tostemps un dia.

enveios, *adj.*, désireux, VIII, 19.

er, *v.*, ara.

erebre, *v. tr.*, arracher, sauver, remplir de joie, VII, 9, ereubut (*var.*, erebut) m'auriatz, *part. pas.* — *V. note*, VII, 9.

erguelh, *s. m.*, orgueilh, IX, 23, far orguelh, *v.* orguelh.

error, *s. f.*, erreur ; — XII, 17, souffrance (*v.* L.-S.-W., *III, p. 130*, error, *n. 5*).

eruga, *s. f.*, *nom de plante :* roquette, XV, 3, 12, 26, *cf.* XV commentaire.

esbaudir, *v. rfl.*, se réjouir, V, 3, *inf.*

escarida, *s. f.*, destinée ; XIII, 30, no·m si'escarida que...

escarnir, *v. tr.*, tourner en dérision, railler, tromper ; *s. m.*, escarnir, XI, 30, raillerie (*cf. note*).

eschazer, *v. impers. rfl.* IV, 31, s'eschai ; *3 sing. ind. pr.* (*synon. et av.* cove) convenir, être convenable.

escien (*var.* esaen), *s. m.* savoir, connaissance ; — mon escien, IX, 5 ; *adverbialement :* tant que je sache, en réalité, vraiment.

escondre, *v. tr.* cacher, VII, 20 ; escondut, *part. pas.*

escriure, *v. tr.* écrire ; *part. pas. fém. pl.* escritas, *Biogr. v. 14.*

esdevenir, *v. intr.* ; no·y [*at* et *pro*, *v.* 33] vuelh esdevenir si... XIV, 35, arriver à qu.ch, atteindre qu.ch, accomplir qu.ch...(*cf.* L. S.-W., II, 467-8 ; *art.* endevenir, es-, *n. 6*, esd. en...).

esfortz -rs, *s. m.* effort ; — fas esfortz quar, *av. ind.* (nom recre), VI, 21 ; no fas nul esfors si, *av. ind.* (m'estrai), X, 3, *sont des constructions dont le sens est :* (faire qu.ch) avec effort, avec difficulté, *et* (faire qu.ch) sans effort, sans difficulté ; *cf. p. ex. :* Gran esfortz fai, Dieus !, quar sofer, *Raimbaut d'Orange, 389, 19*, M. G. 360, *str.* III ; ...re no·l puesc contradire. Donc qual esfortz fa si·m vens e·m fai languir de dezire...? *Guir. Riquier, 248, 66*, Ap. Chr.², p. 74, n. 33, vv. 38-40 (*où l'interr. équivaut à la nég.*) ; *et une autre forme de cette construction* : (non) fas (ai) esfortz que... ; *av. conj.* : ...non ai d'esfortz qe·m reteigna, *Bonif. Calvo 101, 2*, Ap. Chr.², p. 78, n. 38, v. 13 ; (*cf.* IX, 24, fas erguelh ni fallimen, car).

esguardar, *v. tr.* regarder, V, 47, *inf.*

esiauzir, *v. rfl.* se réjouir, VIII, 24, *inf.*

esmai, *s. m.* malaise, inquiétude, IV, 31 ; XIV, 16.

esparvier, *s. m.* épervier, XIII, 27 (*v. var.*), *sens fig. et péjoratif.*

esper, *s. m.* espoir, II, 35, pauzar alcu en bon esper.

esperansa, *s. f.* espérance, X, 9, 22 ; X, 7, aver esp. en ; III, 24, espérance, attente.

esperar, *v. tr.* espérer, attendre ; X, 44, esperam *1 pl. ind. pr.* ; bon esp., V, 11, esper *1 sg. conj. pr* avoir bon espoir.

esperdre, *rfl.* perdre la domination sur soi-même ; VII, 12, esperdut, *part. pas.* affolé, sans raison.

esser, *v. n. intr.* être; *inf.* esser, II, 32; IX, 10...; *1 sg. ind. pr.* suy (*var.* soi, son), II, 40; IV, 31; V, 5, 7, 8, 27; VI, 27; VII, 7, 38; IX, 18; XI, 9, 15, 17; XII, 14; XIV, 21...; son, III, 13, XIV, 9 (*en rime*); *2 sg. ind. pr.* yest, V, 16; *3 sg. ind. pr.* es, *passim;* est, IX, 34; *2 pl. ind. pr.* etz, V, 52; VIII, 11; XII, 43 (*var.* es); es (*forme fréquente, v. Stimming*, B. d. B[1], *n. 14, 15, Levy*, Guilh. Figueira, *p. 83*), XIII, 13, 15; vos... qu'est, VIII, 30; *3 pl. ind. pr.* son, V, 40, 41...; *1 sg. conj. pr.* sia, III, 13; IX, 9; XI, 41; XIII, 31; XIV. 41...; *3 sg. conj. pr.* sia, IV, 42; V, 50; VI, 46; XIII, 10, 30; XIV, 38..; *1 sg. ind. impf.* era, IX, 19...; *2 pl. ind. impf.* eratz, XIII, 11; *1 sg. ind. pf.* fui, VI, 1: IX, 17...; *3 sg. ind. pf.* fo, XIV, 25, *et Biogr. v. 1; 3 sg. conj. praet.* fos, I, 5, 11; XII, 15...; XIV, 6 (*opt.*), *cf. n.; 1 sg. fut.* serai, IV, 33, 35; V, 48; VIII, 9...; *3 sg. fut.* er, XIII, 38; sera, II, 11,..; 3 *sg. cond. praet.* fora, I, 2...; — esser de, V, 7, être du nombre; — esser ab..., IV, 39, être de (*qualitat.*).

estar, *v. intr.* être, rester, persister; XIV, 28, estar (en sospeiso) *inf.;* III, 28; X, 30, estat (ai) *par. p.*; — alc. res m'estai, IX, 18, qu.ch m'arrive (*cf.* L. S.-W., *III, p. 308-9, art.* estar, *n. 8*).

estenenza, *s. f.* abstinence; — XV, 32, far es. de son cor = appliquer l'abstinence à son cœur.

estiers, *adv.*, V, 22, malgré... (?) = e. que?

estraire, *v.; rfl.* se détacher, se séparer, se délivrer; *inf.* estraire, IV, 24; V, 18, 38; VI, 6; XII, 7; *1 sg. ind. pr.* m'estrai, III, 12; IX, 31.

eu, *v.* ieu.

fadia, *s. f.;* ses fadia, I, 33, sans tromperie.

F

faire, far, *v. tr.; inf.* faire, V, 25, 33: VI, 15; XII, 15, 44; far, III, 18; V, 33; VI, 25, 29; XI, 3; XIV, 1, 12; XV, 32, 33; *1 sg. ind. pr.* fas, VI, 21; IX. 24, 30; XI, 35; VII, 17 (*var.* fatz); fatz, VII, 5; *3 sg. ind. pr.* fai, III, 8; V, 1; X, 2, 37; XIV; 15; XV, 40...; *2 pl. ind. pr.* faitz, II, 5; V, 48; VIII, 8; XIV, 13, 28; *1 sg. conj. pr.* fass(a), III, 4; *2 pl. conj pr.* fassatz, IV, 22 (*opt.*); VI, 24; *1 sg. ind. impf.* fazia, XIV, 5; *3 sg. ind. pf.* fetz, XI, 23; *2 pl. conj. praet*, fezessetz, II, 8, 18; fessetz, VII, 16; *1 sg. fut.* farai, IV, 29; *2 pl. fut.* faretz, XIV, 13; 3 *pl. fut.* faran, XII. 27; *1 sg. cond. praet.* fera, XV, 29; *3 sg. cond. praet.* feira (*var.* fera), IV, 5; *part. pas.* fag, II, 6, 33, 37; faitz, V, 37; — f. chanso, XIV, 1; f. sas cansos d'alcu, *Biogr. v. 9*; f. merce, IV, 5; f. ben ad alcu, VII, 5; f. mal ad alcu, V, 48; f. *avec un subst. remplaçant le verbe correspondant :* far clamors d'alc. re, XI, 35, se plaindre; f. don, XIV, 12; f. entendenza, XV, 40; f. estenenza. XV, 32; f. socors ad alcu, XI, 3; f. semblanza de, VII, 17, être semblable, *et cf.* f. semblan, VI, 33; f. semblansa, III, 18, montrer; *v. aussi les constructions* : (non) f. esfortz quar (si), VI, 21; X, 3, *v.* esfortz; f. fallensa quar..., VII, 5, *v.* fallensa; f. erguelh ni falhimen quar ... IX, 23, *v.* falhimen; — f. *avec l'ac. double*, XIII, 8 (*l'ac. du préd. est adj.*); — *dans l'antithèse :* far o de-

lir, V, 33; — f. *av. l'inf.*, II, 6; V, 1; V, 32; VI, 29 f. saber, XI, 23; XII, 27; XIV, 15; — f. *v. vicarium*, IX, 30; XII, 44; XV, 29, mais am... q'eu no fera si.

faisso, *s. f.; pl.*, VIII, 2, traits (du visage); I, tenue; I. 14, traits du caractère.

fait, *s. m.* fait, action, V. 40; XIII, 2.

fallensa, *s. f.* erreur, chute; — fas fallensa quar, VII, 5 = j'ai tort de...

falhida, *s, f.* déchéance, faillite. XIII, 5.

falhimen, *s. m.* faute; — fas (erguelh ni) falhimen quar, IX, 23, avoir tort de...; agir d'une façon orgueilleuse et coupable en...

falhir, *v. intr.*; IV, 2. falhira, *3 sg. cond. pr.* manquer.

fals -us, *adj.* faux; I, 40; VII, 39; — fals' amor, V, 8; fals amic, fals' amia, XI, 32; fals drut, V, 7; X, 12; faus escarnir, XI, 30, *v. n.*

fe, *s. f.* foi; aver fe en..., VI, 45, avoir confiance en; portar de bona fe ad alcu, XII, 24, avoir des sentiments sincères pour qu'un; per bona fe, VI, 13; X, 17, de bonne foi, sincèrement (*ou plutôt formule :* véritablement ?, *v.* per.).

fenir, *v. tr.* finir, XV, 42, *inf.*

feunia, *s. f.* félonie, XIV, 14.

fenher, *v. tr*, feindre, XI, 27, fenhens, *ob. pl. part. pr.*

ferm, *adj.*, II, 22, solide, sûr, fidèle.

fiansa, *s. f.* confiance, X, 38.

fil, *s. m.* fils, *Biogr. v. 2.*

fin, *s. f.* fin, V, 40.

fin, *adj.* fin; fina valor, VI, 44, fin pretz, IX, 47; XI, 19; XII, 46, éminent; — fin amador, V, 15; VI, 31; fin ioi, V, 12; fin cor, III. 10; VI, 28; VII, 12, pur, loyal (*le contraire est* fals).

finamen, *adv.* d'une façon pure, loyale (*v.* fin); amar f., III, 19; VII, 35; amar e dezirar f., IX, 22; far languir f. alcu, XXIV, 27, faire périr qu'un dans (par) l'amour pur.

flor, *s. f.* fleur; *fig.*, X, 43; XIII, 10, flors e gras.

fol -lh, *adj. et subst.* fou, insensé; II, 39; V, 16; X, 35; XI, 8; XII, 29, 31, *adj.*; II, 37; V, 13; IX, 27, *subst.*

foldat, fou-, *s. f.* folie, II, 40; IX, 31, 33; sas foldatz dire, IX, 27.

folhia, *s. f.* folie, VI, 8.

forfaire, *v. tr.* forfaire, II, 1,

forsar, *v. tr.* forcer, contraindre, subjuguer, XIV, 25, forsatz (d'amor -esser); — faire alcuna re forsat(z), X, 4, 23; XI, 35; XII. 13, faire qu.ch. malgré soi.

fort, *adj.* fort, V, 36, f. castelh.

franc, *adj.* sincère, VII, 22.

frevol, *adj.* faible.

frug, *s. m.* fruit; *fig.*, X, 44.

fugir, *v. tr.* fuir, éviter, III, 14; fui *1 sg. ind. pr.*, XIII, 6; fui *3 sg. ind. pr.; intr.* f. a alcu (-na re), XI, 11; fug *1 sg. ind. pr.* fuir de qu.ch; *rfl.* s'en fugir, II, 36; m'en fugi *1 sg. ind. pf.* s'enfuir.

G

gai, gu-, *f.* gaia, *adj.* gai, I, 34; IV, 16, 17; V. 5; frais? VI, 4; IX, 25 sos gai... cors = ela; gai so, XIV, 4; gai descort, III, 4.

gaire- gu-, *adv.* guère; *av. nég.*, VI, 39; XII, 22.

galiador, gu-, *s. m. et adj.* trompeur, VI, 27; XII, 28.

guardador, *s. m.*; es guardaire de..., XII. 31, celui qui se soucie de... (*conj. périphr.*).

gardar, gu-, *v. tr.*; XIII, 29, gart (me Dieus de...) *3 sg. conj. pr.* garder; II, 34, guardatz, *2 pl. imp.* regarder, considérer (*cf.* L. S.-W.. *IV, 54. n°s 8 et 9*).

gaug, *s. m.* joie, IV, 6, g. ses ira, IX, 20.

guayeza, *s. f.* gaieté.

guazanh (*var.* gazan), *s. m.* gain, récompense. *ds. le senhal* Bels-Guazanhs, 1, 1 (*cfr. Peire Vidal, 362, 42, tornada:* Mon Gazanhat sal Dieus e na Vierna...).

gen, *f.* -enta (III, 5), *adj.* noble, gracieux, III, 5; IV, 34; V, 6; IX, 25.

gen, -ent, *adv.* gracieusement, IV, 25; IX, 28; es gen ad alcu, V, 19, agréer.

gensor, *adj. comp. de* gen; *superl. n. s.* la genser, IV, 38, 42; VIII, 30; IX, 30; XI, 43; *obl.* gensor, IX, 3.

gensozia, *s. f.* (*var.* genseza) gentillesse; R. III, 462, I, *cet ex. seul (quelle est la formation de ce substantif?).*

gequir, *v. tr.* abandonner, XIII, 21; gequida (vos aun), *part. pass. f.*

ges, *adv.; av. nég.* no... ges, V, 7; XI, 17; ges... no, IV, 9; ges no, VI, 17; XII, 45; XIII, 45, guère, point.

gitar, *v. tr.* délivrer, sauver, XIV, 16; — gitar d'esmai (R. *1 ex.; cf. p. ex.:* Gitat m'a d' ir' e d'esmai Ab sos belz oillz amors, *Bernart de Ventadorn 70, 8,* M. G. 33, *str. III:* E vos que·m gitetz d'esmai, *R. de Vaqueiras, 392, 7,* Ap. Chr.[2], *n. 92, v. 62 et Gloss.*

gran, *s. m.* grain, XIII, 10; *fig.* flors e gras; *n. s.* gras.

gran, *adj.* grand, II, 14; X, 39; XII, 41.

granre (*var.* ganre), *adv.* beaucoup, XII, 21.

grat, *s. m.;* en grat (tener; auzir), II, 17; V, 2, avec bienveillance; *v.* mal grat.

grazalet, *s. m*, *nom d'un vase* (*v.* L. S.-W., *IV, p. 178, II*).

grazir, *v.; tr.* prendre en gré, XIII, 37; *intr.* savoir gré (ad alcu) XIV, 6; *pas. impers.:* grazit fos a...

grazit -ida, *adj.* gracieux, charmant, IX, 21; XIII, 42.

greu -ieu, *adj.* grave, lourd, pénible, III, 23; VII, 37; X, 6, 32; XI, 13; XV, 21; alcuna res m'es greus a (retraire), XII, 23, il m'est difficile (pénible) de...

greu, *adv.*; II, 39, difficilement, à peine (L. S.-W., *p. 188, n° 10*).

guerentir (*var.* garentir; R. III, 430, I, *1 ex.* ga-, *1 ex.* gui-; L. S.-W., IV, 64, II, *1 ex.* ga-; *1 ex.* gui-), *v. tr.*, XIV, 10; *inf.* sauver.

guerir (*var.* garir), *v. tr.* guérir, II, 12; VIII, 15, *inf.*

guiren, *s. m.* garant, défenseur, protecteur, V, 49.

guirensa, *s. f.* secours, VII, 32.

guitz (*cf.* Ap. Chr.[2], *Gloss. p. 263*), *s. m.* guide.

guizardo (VI, 11; *var.* : guiardo, gaszardo), *s. m.* récompense, XIII, 20; VI, 11, rendre guizardos.

H

huey; *v.* oi.

I

i, y, hi, *adv. pron.* y, VI, 15; VIII, 48; X, 25, 35; XV, 10.

ieu, eu *passim*, ie· III, 22; IV, 23; V, 9; IX, 21; XII, 13; XIV, 20; XV, 14 (*cf.* Levy, Guilh. Figueira, *p. 91*), *pron. pers.*, *1 pers.*, je, moi; *obl. sg.* (*accent.*) me, II, 20; IV, 36; VI, 25...; mi, XI, 34; XV, 14, 35...; *sans accent : dat. sg.* mi, II, 25, 45; XIV, 12, 17...; me, I, 17; V, 11, 13, 15, 16...; *acc. sg.* me *passim;* mi, II, 38; XIV, II; *obl. pl.* nos, I, 30...

ira, *s. f.* tristesse, IV, 6; X. 31.

irat, *adj.* (*p. p.*) attristé, VIII, 25, 27; XV, 15.

yssernit -da, *v.* eyssernit.

ia, *adv.*; *négat.* ia no, III, 33; IV, 2; V, 48; VI, 16; IX, 13, 25; X, 27; XI, 31; XIII, 30; XIV, 35; XV, 16, 27, 38, certainement non, jamais; ia mais... no, XI, 24; XII, 25, jamais plus; si ia..., XIV, 44, si jamais; non es... que ia, I, 7.

iasse, *adv.* toujours, II, 11.

iauzen, *adj.* (*part. pr.*) gai, VIII, 25, 29; XIV, 31.

iauzidor, *s. verb. m.* celui qui se réjouit; VIII, 24; IX, 9, esser iauzire d'alcuna re (*conj. périphr.*).

iauzimen, *s. m.* plaisir, joie, IX, 3.

iauzir, *v.* se réjouir; *intr.* iauzir d'alc. re, XII, 11, *inf.*; *rfl.* se iauzir d'alc. re, XI, 6, *inf.*; XIV, 29, m iauzia, *1 sg. conj. pr.*; — iauzir, *s. m.* joie, plaisir.

ioglar, *s. m.* jongleur; *Biogr. v. 4.*

ioi, ioy, *s. m.* joie, plaisir (*v. Settegast*, Ueber *joi* in der Sprache der Troubadours), II, 20; II, 26, onrat ioy; III, 25; V, 12, fin ioy; XI, 29; XV, 1, 21, 24.

ioyos, *adj.* plein de joie, I, 35.

iorn, *s. m.* jour; *adverbialement :* totz iorns, II, 46; III, 16, toujours; qeg iorn, XV, 12, chaque jour; a totz iornz, XV, 4, pour toujours, à jamais; anc iorn no..., X, 25; XII, 15, jamais; no... un iorn, XV, 17, ne... jamais.

ios, *adv.* bas, VIII, 11; del cel en ios, VI, 19.

ioven, *s. m.* jeunesse, V, 52.

ioven, *adj.* jeune, XIII, 18.

iutjar, *v. tr.* juger; VIII, 36, iutjatz, *part. pas.* jugé, destiné; V, 23, iutjatz *part. pas.* jugé, condamné.

L

lai, *adv.* là; *loc : Biogr.* v. 13; *indiquant une personne*, II, 34 (*v.* L. S.-W., *IV, 302, n. 10*; Ap. Chr.², *Gloss.* p. 265); de vos en lai, XVI, 32, en dehors de vous (v. *L. S.-W., IV, 301; n. 5).*

laissar, *v. tr.* laisser; *1 sg. ind. pr.* lais, XV, 26, laisser, céder, *constr. av. l'inf. : inf.* laissar, IX, 27; *3 sg. conj. pr.* lays, II, 48; *2 pl. fut.* laissaretz. XIV, 11; *1 sg. cond. praet.* laissaria, IX, 35.

languir. *v. intr.* souffrir, périr, XIV, 27, *inf.*

larc, *adj.* large, libéral, XIII, 40, *n. s.* lars.

lassar, *v. tr.* fatiguer, épuiser, IX, 43; lassat (m'a), *part. pas.*

lauzengier, *s. m.* flatteur, calomniateur, I, 40.

lauzar, *v.; rfl.* se lauzar d'alcuna re, XII, 22, ·m lausei *1 sg. ind. pr.* jouir de qu.ch. (*v.* L. S.-W., *IV, 343, n. 8*).

lauzor, *s. f.*, XI, 19, conduite honorable (*v.* L. S.-W. *IV, 347, n. 3*).

leu, lieu, *adv.* facilement, vite, V, 12; vil e lieu, IV, 7; *cf. note* VII, 28.

leugeiramen, *adv.* facilement, V, 39.

leial, lial, *adj.* loyal, fidèle, VII, 22; III, 10, l. cor; VI, 31, l. amaire; IX, 18, leyals hom, *fig.* homme (sujet) fidèle.

lialmen -ns, *adv*; loyalement, fidèlement, IX, 11; XIII, 24.

lige (*var.* litge, lietge), *adj.* VII, 7, hom litges *fig.* homme lige.

loc (*var.* luec), *s. m.* lieu; V, 8, de mal loc fals' amor traire; *indiquant une personne*, IX, 32; XI, 4 (*cf. Stoessel, Bilder und Vergleiche d. altprov. Lyrik, p. 26*); esser en loc de, XI, 46, venir occuper la place de, remplacer; en totz locs, VII, 23, partout, en chaque occasion.

lonc, longa, *adj.* long; III, 24, long' esperansa; XII, 19, l. dezir; XV, 40, long' entendensa; lonc temps, *Biogr. v. 5*, longtemps.

longamen (-jamen, -ent), longtemps, III, 28; VII, 2; X, 5; XIII, 22.

lonhar, *v.; tr.* IV, 13, lonha *3 sg. ind. pr.* écarter; *rfl.* III, 12 (*et cf.* VI, 17), ·m loing *1 sg. ind. pr.* s'éloigner.

M

macar, *v. tr.* frapper; II, 40, maca *3 sg. ind. pr.*

madompna, *s. f.* madame; *Biogr.* v. 9.

maint, manh, *f.* -ynta, *adj.* maint, V, 32; VIII, 14; XII, 30, mayntas vetz.

major, *adj. comp.* II, 32, *n. s.* magers.

mais, mai, mas, *adv. et conj.*; — *adv. compar.* mais; mai III, 16, XIV, 8 (*rimes*); II, 3, 46; III, 16; IV, 34; IV, 38 (*comp.* = *superl.*), etc.; assatz mais, II, 7, beaucoup plus;

trop... mais... que non, XIV, 18, beaucoup plus que... ne...; mais voler, XIV, 28, mais amar, XV, 28, préférer; no (crey) mais (sia), XIV, 38; qi (*inter.* = *nég.*) ... anc mais..., XV, 22, jamais; non es mais..., VI, 19, il n'y a plus (en dehors de cela)...; — mas, mais, *conj. adversative* passim; mas pero, IV, 35, mais pourtant; mas, *conj. caus.* puisque, XIV, 1, 9, 24 (*et cf. var.* VII, 8, 32, 34, X, 23, *où* mas *est peut-être la forme primitive remplacée par* pos); — mas, mais *servant à former des constructions indiquant l'exclusion* (*et où l'on trouve les deux sens de* mais, *le compar. et l'advers., contaminés*), uniquement, rien que : no... mas que, XI, 39; XV, 39 (*et non* mais = plus; *cf. les vv. suiv.*); no... mas quan, V, 6; no plus... mas (*advers. à côté de* plus) tant quant, XII, 36; *sans* que *suivant :* anc ren... mas... (no), X, 31; *sans* que *suiv. et sans négation précéd.*, mas = à l'exception de, XII, 36, totz... mas. — (*Une tendance paraît avoir existé, dans la langue des troubadours, de distinguer* mais, mai *pour l'adv. comp.* « plus », *de* mas *pour la conj. advers.* « mais », *de même que de distinguer* pois (-uois, ueis, *etc.*) *adv. de* pos *conj.*)

mal, *s. m.* malheur, II, 25; VII, 6, 43; traire m., IV, 22; V, 10; XII, 21; far mal ad al., V, 48.

mal -la, *adj.;* mauvais, V, 8 de mal loc fals' amor traire, XII, 5; méchant, VIII, 41; XI, 12; — *f.* mala, *empl. adverbialement* : « pour mon (ton, *etc.*) malheur », IV, 15 (*v.* R. *IV, 126, 1;* Ap. Chr.², *Gloss.*, p. 270, c. I, *et p. ex. :* E si merces no·i dissen Per adoussar mon desir, Mala vi son car visatge, *Uc Brunet 450, 2, A, n. 337, p. 367, str. I;* E dis : Trabuquet, mala·t vi, Ieu te lais e tu laissa mi, *398, 1*, B. Leseb., p. 107, v. 45-6; Mala fui tan enamoratz Qu'anc pois jorn no fui ses temor, *Arn. de Mar.*, 30, 18, Napolski, P. de Cap., p. 107, str. II; Anc mala vi belhs huelhs cars gen formatz, *Serv. de Gir. 434, 2*, Mila 399, str. III, *etc.*).

mal, *adv.* mal, IX, 18; IV, 40, m. crezens; III, 37, mal vi = « je n'ai pas vu » *ou bien* « j'ai vu pour mon malheur », *comme* mala?; V, 14, (*v. la var.* XIV, 39 : mal que us pes *contre* malgrat vostre; *comme* « bien que » ?; *cf., pour ce sens, Peire d'Alvernhe 366, 21 :* Per mal qem fassa eu noill puesc mal voler).

malanansa, *s. f.* malaise, malheur, III, 23; IX, 6. (*Pour la graphie, v. Suchier, ds.* Archiv., *t. 101, a. 1900, p. 246* : « *In* mal'ananza *sollte kein Apostroph stehen. Der Gegensatz ist* benananza. *Es sind Ableitungen von* malanar, benannar, *und einfaches* ananza *existiert wohl gar nicht* »).

malgrat, *prépos.* malgré, XIV, 39, m. g. vostre; XIV, 40, m. g. mieu.

maltrait -ag, *s. m.* souffrance, V, 8; VI, 40.

man, *s. f.* main, XIII, 26 (esser en las mas d'alcu).

mandar, *v. tr.* transmettre; I, 8, man *3 sg. conj. pr.* transmettre (confesser?); I, 31, man *3 sg. ind. pr.* demander.

manen, *adj.* riche, aisé, VII, 10, ric e manen.

manentia, *s. f.* fortune, richesse, II, 13; III, 34, 44; XI, 29 (m. de ioy).

maniar, *v. tr.* manger; XV, 26, manges *2 pl. conj.* (*opt.*) *pr.*

mantener, *v. tr.;* IV, 36, mante *3 sg. ind. pr.* maintenir, garder; X, 12, *id.* soutenir, protéger; — [*s. m.* mantener, II, 49,

soutien (*apposition à* cor; R. v. 338, I, *1 ex.; équivaudrait au dérivé* mantenh, *cf. Thomas*, Essais, *p. 87*); *ou plutôt inf., comme dans la note?*].

marques, *s. m.* (*indécl.*) marquis, IX, 48.

martire, *s. m.* martyre, XV, 21.

melhor, *adj. comp.;* XI, 46, *comp.* = *superl.*, *cf.* plus; *superl.* I, 15; XI, 26.

melhurar, *v. tr.* améliorer; XII, 48, melhura *3 sg. ind. pr.*

membransa, *s. f.* mémoire; aver m. IV, 14, se rappeler, se soucier.

membrar (*var.* IV, 35, menbrar *et* nembrar, *comme souvent :* R. IV, 184, II; Flam., v. 2278, *etc.*), *v. impers.*; II, 24, ·m membra (que) *3 sg. ind. pr.*; IV, 35, membre ·us (de) *3 sg. conj.* (*opt.*) *pr.*

menhs, *adv.* moins; II, 33, men; XIII, 23, meins.

mensongier, *f.* geira, *adj.* mensonger, XIII, 3, 15.

mentir, *v.* mentir; *intr.* IX, 5, menti *1 sg. ind. pr.*; IX, 10, men, *id.*

menton, *s. m.* menton; XIV, 36, baisar la boca e.l mento.

mercadier, *s. m.* marchand; *Biogr. v. 2.*

merce, *s. f.* grâce, pitié, X, 25, 27; XII, 5; m. me val, III, 39; V, 31; VII, 4; m. me te pro V, 29; par merce, IV, 5; clamar merce, IV, 32; VI, 8; *pl.*, cl. merces, IX, 24 (*cf.* trobar merces, *ds. Raim. Vid.*, So fo, *Crescini, Manualetto*[2], n. 41, v. 116); per merce pregar, IV, 18, demander par pitié; si (*n'est pas* sic) vostra merce fos, VI, 35, si vous vouliez bien; XI, 12, fug a las malas merces (*cf.* R. IV, 207, II, Cazuls soi en mala merce, *B. de Vent.*; ... Quan mi membra cum amar suoill La falsa de mala merce, *B. de Vent.*, 70, 41, A. n. 254, p. 277, *str.* IV); malveillance (bona m. = bienveillance).

merceiador, *s. m.* celui qui demande grâce; XII, 14, n. s. merceyaire (*var.* merceaire, mercedaire) suy = je demande grâce (*conjug. périphr.*).

mermansa, *s. f.* amoindrissement, déchéance; prendre m., IX, 14, déchoir.

mesprendre, *v. tr.;* XIII, 4, mesprendon *3 pl. ind. pr.* blâmer.

metre, *v. tr.* mettre, placer, XI, 4 (en); m. en azir, VIII, 39; XII, 35, met *3 sg. ind. pr.*, m. en disgrâce; m. en disses, XI, 28, m. en déchéance; *rfl.* se m., XI, 16, mes (s'es), *part pass;* se m. en preizo d'alcu, XIII, 28, ·s met *3 sg. ind. pr.* se rendre prisonnier de qu'un; — m. alcuna re en alc. r., XI, 7, met *3 sg. ind. pr.* baser qu. ch. sur...; — III, 49, mes (seria), *part. pass.* placer, dépenser; X, 45 (donan e) meten, *gérond.* dépenser.

meu, *masc.* mieu, IV, 26; XIV, 40; meu, XII, 27; *fém.* mia, III, 15; *pron. poss. 3 pers. sg.* (*accentué*), *cf.* mon; — mal grat mieu, XIV, 40, malgré moi.

midons, *s. f. indécl.* ma dame, III, 32; XIV, 2, *obl.*

miels (-lhs, IV, 34, *Biogr.* v. 2; -lz, III, 16; meils, XIII, 38), *adv. comp.* mieux, III, 16; IX, 29; XIII, 38; *superl.* ·l, lo m., IV, 39; XV, 9.

mil, *adj. num.* mille; mil vetz, XIV, 23, mille fois; mil tans que... (no...), V, 25, mille fois plus que...

mirar, *v. tr.* regarder, voir; VIII, 30; XI, 43, mir; IX, 17, 50,

mire, *3 sg. conj. pr., dans la locution très fréquente* (*après les superl.*) : ... qui se mir (*constr. pron.* pour *impers.*). « que l'on voie, puisse voir » (*comme aussi dans* Ap. Chr.[2]. *23, 21 et 38, 24, pour lesquels le Gloss., p. 276, I, porte* se mirar, *refl.* « *sich im Spiegel sehen, sich spiegeln.* »).

moiller, *s. f.*; *Biogr.* vv. 7, 10, épouse.

mon, *s. m.* (*n. s.* mons, VIII, 40; IX, 19; *var.* a XIV, 32, monz) monde; del mon *après le superl.*, IV, 39; IX, 4; XII, 33; (*tandis que* e·l mon *accompagne couramment la négation et le compar. avec nég.; p. ex :* non pot el mon melz faire *Sordel*, Aissi com tesaurs, v. 627; Ap. Chr.[2], 3, 402, *etc.*); en tot lo m. *apr. le sup.*, IX, 17, 50; tot lo mon (*n. s.* -tz lo -ons, IX, 19; -t lo -n, XIV, 32, *sauf le ms.* a), tout l'univers, tout; tot lo mon (*n. s.* -tz lo -ns, VIII, 40; -t lo -n, V, 30, *mais cf. note* V, 9), tout le monde, tous; mon, XII, 43 = vie, *comme* segle.

mon, *n. sg. m. s.* mos, XI, 33...; *obl. sg. m. s.* mon, II, 46...; *n. pl. m. s.* miei, V, 41, 42; VIII, 33...; *obl. pl. m. s.* mos, II, 18...; *fém. sing.* ma, II, 9...; *pl.* mas, V, 2...; *pron. pos. 1 pers. sg.* (*inaccout.*), mon.

morir, murir, *v. intr.* mourir; *inf.* morir, XI, 1; murir (laissar, far), XIV, 11, 15; (jutjat a) murir, V, 23 (*s. m.?*); *1 sg. ind. pr.* muer, II, 11; *3 sg. ind. pf.* muri, IX, 28; *part. pas.* mortz (es, fo), VIII, 33; *Biogr. v. 10.*

mort, *s. f.* mort, VIII, 37.

mostrar, *v. tr.* montrer; *inf.* V, 4; XII, 34, m. e dir; *1 sg. ind. pr.* mostre, VII, 16; *3 sg. ind. pr.* mostr (*ou bien écrire plutôt* mostr'?), II, 4, m. orguelh; *1 sg. conj. praet.* mostres, VII, 14.

mot, *s. m.;* XIV, 4, le sujet d'une chanson (*par opp. à la mélodie :* son).

mut, *adj.* muet, VII, 17.

N

Na, N', *partic. honorifique fém.*, XV, 5.

natural, *adj.*, de naissance, légitime, VII, 7, hom litges n., VII, 42.

negun, -na, *adj. pron.*, aucun, quel que ce soit, VI, 7; X, 19, 36; XV, 16; *Biogr.* v. 3 (*sans nég.*); *subst.*, I, 6.

nescies (*var.*, nessies), *s. m.*, niaiserie, sottise, « l'état d'une personne qui est *nesci* ». P. Meyer, Flam.[2], 374 (*cf. Uc Brunet, 450, 2, A., n. 337, p. 368, str. VI* : Al fol fai cuiar follatge et al neci necies).

ni (XIII, 18 n'i..., XV, 14, n'e...), *conj.* = ni — *liant deux mots ds. une propos. négat.*, III, 12, 14, 42; V, 5; VII, 43; VIII, 38, 45, 46; IX, 14; XI, 32; XIII, 18, 43, 44; XIV, 31, 32, 47; *liant deux prop. :* no... ni no, VI, 19; VII, 4, 44; VIII, 6, 7, 8; IX, 2, 10 (nulh... ni nulh), 24; XI, 39; XII, 27; XIV, 48; no... ni, III, 7; IV, 22; VI, 24, 29; IX, 26 (anc no... ni); XII, 42; XV, 14 (*prop. af.*)... ni no, XIV, 20; *indir. nég.* (*prop. conséc.*), I, 7, 8; XIII, 20, 32; = et — *liant deux mots : dans une prop. cond.*, V, 19; IX, 23; *interr. ind.*, VII, 36-40; XIV, 4; *prop. rfl.*, V, 36,; XIV,

16 (*où* ni *a le sens adversatif d'*et); *prop. adv.*, V, 43; *locut.* (*prop. rég.*), IX, 24.

no, non, *adv.*, non, *passim;* dire de no, XIII, 25: XV, 15; *dans la réponse:* non ieu, IV, 3, non, *v. note.*

nom, *s. m.*, nom, *Biogr.* v. 2.

nou, *adj.*, neuf, I, 13.

nulh (nul, X, 2; XV, 13), nulha, *adj. pron.*, III, 34; IV, 22; VI, 20; VIII, 8; IX, 37; X, 1, 2, 9, 10, 24; XIV, 34, 44; XV, 13.

O

o, *conj.*, ou, ou bien, II, 2 (*liant deux propos.*).

obedïen, *adj.* (Ap. Chr.[2], *Gloss.*, p. 280 : « adj. » et « part. »; *v. O. Schultz*, Die prov. Dicht., *p. 35, n. v. 12 : mot savant, comme* sapiens), obéissant, V, 6; XIII, 31.

obezir, *v.*, obéir; *tr.*, XIII, 14 obezida (·us an), *part. pas.; intr.*, ob. a alcuna re, XII, 3, *inf.*, se tenir prêt à qu. ch.

oc, *loc. adv.*, oui, V, 19; XIV, 5.

home (*n.* s., hom, om, on), *s. m.*, homme; II, 39; VII, 7, hom litges; IX, 18, leyals hom; XIV, 8, vostr'om, *fig.;* homme, vassal; XV, 8, totz hom, *v.* tot; — *pron.* on *impers.*, III, 25; IV, 41; V, 10; VI, 48; IX, 27; XII, 39, 44; XIV, 4...; *la valeur de subst. reste visible*, XII, 1, 7, 9 (7 : hom qui pot...); *obl. dans le sens impers*,, XV, 48; totz hom, XV, 8 (*v. Tobler*, Verm. Beitr., *II, n. 6 :* « *Einzahl im Sinne der Merzahl ?* »).

onor, *s. f.*, honneur, V, 10, 35; VII, 40; XI, 34; XII, 4, *v.* note VII, 40.

onransa, *s. f.* honneur X, 42, 46; III, 20, éloge, *v. note* VII, 40.

honrar, *v. tr.*, honorer, XII, 3, *inf.*

onrat, *adj.* (*part.*), honorable, II, 26; IX, 32.

ops, *s. m.*, besoin; qerre son ops, XV, 35, s'occuper de ses affaires; al maior ops, XV, 15, au plus grand besoin, au moment décisif (*le même sens dans Raimb. de Vaqeiras*, Lettre -o, v. 10 : Et ieu torney al maior obs que·us fo, *Schultz-Gora, éd. ital., p. 61*, (*et cf. Crescini*, Raimb. de Vaq. et le Marq. Bonif., *Ann. du Midi, XII, pp. 434-5, Appel.* Ch.[2], *n. 101*), *traduit p. 71*, « *ed io mi volsi là dove più faceva d'uopo* », *tandis qu'il sera peut-être plus exact de traduire* (avec tornar, *intr., mais non rfl.*) : « *Et moi, je suis revenu au momoment de votre plus grand besoin* ». *Cf. aussi Crescini*, Man.[2], *n. 58, v., 32 :* El cuj'a obs cobrar sa manentia, *et cf. Gloss., p. 479-80 :* « *All' uopo, al momento migliore, quando che sia* », *où la deuxième traduction est la meilleure.* — *V., d'autre part*, al temps *dans un emploi analogue:* P. d'Alv., *323, 13, éd. Zenker, p. 127, XVI, vv. 21-22 :* Tug morrem, qu'avers no·us gueris Negun al temps plus que fes Jop, *et n. p. 215 :* « al temps (*im entscheidenden Moment, d. i. in der Todesstunde* ». —); — alcuna res es (grand) ops a alcu, II, 14, qu'un a grand besoin de qu.ch. (*d'ordinaire déjà adv.* molt, *et non* gran *adj.; mais cf., p. ex.*, Chron. Crois. Albig., v. 8140, 8168, etc., es grans obs e coita; *cf. aussi* grans atz, *note, XIV, 33*).

orguelh, erguelh, *s. m.*, orgueil, II, 4; far orguelh, IX, 23.

outra, *prépos.*, outre, au-dessus de, V, 21, outra poder.

P

paire, *s. m.*, père, VI, 46.

pan, *s. m.*, pain, XV, 26, pa.

paratges, *s. m.* lignage, noblesse, IX, 41.

parer, *v. intr.*, paraître, apparaître; V, 14, parer, *inf.?*; XIV, 14, parra *3 sg. fut.*; — *s. m.*, parer (*cf.* R., IV, 477, II, *1 ex.*), far men ric parer, II, 33, se montrer moins favorable.

paria, *s. f.*, I, 4, aspect; III, 37, compagnie, familiarité ?; XIV, 46 ?

part, *s. f.*, part; vas nulha part, XIV, 34, nulle part.

part, *prépos.*, en dehors de, X, 16.

partimen, *s. m. Sur les significations de ce mot, v. Jeanroy*, La tenson prov., *ds.* Ann. du Midi, *t. II, 1890, p. 287, n. 2 :* 1. question à dilemme; 2. chaque alternative d'une telle question; 3. genre poétique correspondant; XV, 2, 11, *sign.* 2.

partir, *v.; tr.*, séparer, éloigner, IX, 21, part *1 sg. ind. pr.;* IX, 36, partis *1 sg. cond. praet.; rfl.*, se séparer, s'éloigner, V, 22; VIII, 6; XII, 10; XIV, 26, se partir, *inf.;* XII, 13, ·m part 1 *sg. ind. pr.;* XIV, 22, me partria *1 sg. cond. praet.;* XII, 17, partitz (·m suy) *part. pas.;* — *s. m.*, (·l) partir, XI, 15, séparation.

parven, *adj.*, visible, reconnaissable, appréciable, V, 40, *v. note.*

parvensa, *s. f.;* far parvensa, VII, 8, montrer.

passar, *v.; tr.*, passar (ad alcu) son coven, II, 31, passat, *part. pas.*, rompre l'accord avec qu'un (*cf., p. ex., Peire d'Alv., 323, 17, éd. Zenker, VII, v. 22 :* Mas a·l sagramen passar Tem que serai escarnitz Que mil vetz i sui falhitz; *le même sens sera dans Jaufre*, Ap. Chr.[2], *n 3, vv. 466-70 :* No·m faitz a creire plus que gos, Que·l sagrament m'avetz passat : Que·m degratz aver amenat Lo cavalier..., *où M. Appel écrit :* ·l sagrament m'avetz passat que... *et dans le Gloss., p. 284 :* « *Einen Eid leisten* »; *mais* degratz *s'accorde bien mieux avec* que *caus. et* pas. s. *ne sera pas équivalant à* far s., *mais l'opposé de* tenir s.; *d'autre part on disait* franher un coven, *p. ex. Peire Vidal 364, 43, éd. Bartsch, p. 40, n. 19, vv. 68-70 :* Mas fraitz m'a tals mil covens Que, s'un sol m'en atendia, Estort e garit m'auria... — *Ce* passar *se rattache à* passar lo man, los decx *attestés dans R., IV, 442, II, n° 7, et p. ex.* Peire Cardenal, 335, 55 (B. Chr.[4], p. 173), *str. IV :* Hom per que fas tal folor Que passes lo mandamen de deu...; *Serv. de Girona*, 434, 15, B. Leseb, *p. 85, str. VI :* ... la mal albergada que pres Adam pe·l mandamen passar. — *Pour le contraire*, « passer un accord, faire un accord », *on trouve, comme pour* sagramen : far coven, *p. ex. El. Cairel 133, 10, M. G., 281, torn. :* ... lo ioi don mi fes coven).

pauc, *adj.* et *subst.*, peu; XI, 21, *adj.;* II, 23, *subst.;* — per pauc no dic, II, 23, il s'en faut de peu que je dise.

paupre, V, 32, *s. m.*, pauvre.

pauzar, *v. tr.*, poser, placer; V, 41, pauzat, *part. pas.;* II, 35, *id.*, p. en bon esper.

pecchat, *s. m.*, péché, II, 8.

penedensa, *s. f.*, tristesse, VII, 37; XV, 28.

penre, *v. tr.*, prendre; I, 28, penria *1 sg. cond. pr.*, prendre, recevoir; IX, 43, pres (m'a), *part. pass.*, prendre, captiver; XV, 2, prenetz *2 pl. impér.;* XV, 10, prenda *1 sg. conj. pr;* XV, 11, penrai *1 sg. fut.;* XV, 29, pres (agues), *part. pas.*, prendre, choisir (XV, 10 : i penre); — ben (mal) m'en pren (*v. Stimming*, B. d. B[4], *p. 241, n. 6, v. 16; cf.* Ap., Chr.[2], *Gloss., p. 286, II*, penre, *subjectlos*), aller bien (mal) : ben m'y pren, XV, 41, se sentir content de...

pensar, *v.* penser; *intr.*, VIII, 21, pens *1 sg. ind. pr.;* XI, 36, pessetz, *2 pl. conj. pr.* (p. que...); p. de se, d'alcu, IX, 20, pes *3 sg. conj. pres.*, XV, 35, penses *2 plur. conj.* (*opt.*), *pr.*, penser à, s'occuper de soi, de qu'un.

pessamen, *s. m.*, pensé, souci, tristesse, V, 47; X, 32.

pesansa, *s. f.*, souci, ennui, III, 21; X, 31.

per (pe· XIII, 7), *prépos.; caus :* par, II, 2; III, 17, 27; IV, 23; VI, 40; VII, 13, 21; XIII, 2, 5, 7..; *Biogr.* v. 7, per so; IV, 11, per so... quar; — *dans les formules de serment, d'abjuration :* IV, 5, per Dieu, XI, 42, per ver; IV, 19; IX, 46, pregar per (merce, chauzimen); per bona fe = per fe, « véritablement »? ou bien « de bonne foi, sincèrement »?; — per bon dreg, XII, 10; per pauc..., II, 23; — *av. le passif:* deziratz serai per vos, VIII, 10, par vous; es per lui grazida, XIII, 27, par lui; — *loc. :* par, XV, 34, *Biogr.* v.5, anar par (Proensa, cortz) : rôder, parcourir; — = pour V, 5, 3; VIII, 38; tener per, IV, 1; V, 30; triar per..., VI, 48, choisir comme; per un cen, V, 29 « pour un cent », *v.* un.

perdonar, *v.*, *intr.*, IX, 34, perdonatz *2 pl. impér.;* XIV, 17, si Dieus mi perdo *3 sg. conj.* (*opt.*) *praes.*, ainsi me pardonne Dieu, *v. note* VII, 33.

perdre, *v. tr.*, perdre, XIV, 19, pert *1 sg. ind. pr.*

pero, *conj.*, pourtant, cependant, II, 6, 23; III, 29; VIII, 21; IX, 10; X, 4, 14; XI, 35; XIV, 8; II, 43, au contraire; mas pero, IV, 34 (*v.* Ap. Chr.[2], *Gloss., p. 280, I, art.* o : « aber doch, aber »)?

per que, *conj.;* XI, 5, parce que; VII, 5; IX, 18; X, 27; XI, 10, 23; XII, 13; XIII, 21; XV, 14 (et) c'est pourquoi : *consec.*, tan... per que, II, 28; IV, 27 (*cf. Levy*, Guillem Figueira, *p. 80 n., v. 20*).

plag, *s. m.*, II, 28, accord.

plan, *adj.* et *adv.; adj.* (simples e), plas, XIII, 25, simple, imbécile; *adv.*, XV, 20, simplement, clairement (*v., p. ex., pour « clair » : B. de Ventad., 70, 37*, B. Chr[4], *p. 62, str. VI :* Mi dis en razo plana Que mos chantars li plai, *Guilh. Figueira*, « Roma », *v. 64 :* Roma, vers es plas que trop etz angoissosa; *Serveri de Girona*, 434, 15, str. II : Motz deu hom dir que sian ver e pla; Guillaume de la Barre, *éd. P. Meyer*, v. 277 : E lor vay dir en pla lingage; *adv. : Guir. Riquier*, Si'm fos saber, *vv. 272-5*, M. W., IV, *p. 131 :* Part me de sels que am Tant que lur fas reclam De motz ditz pla e clar; — *pour « imbécile »*, Ap. Chr.[2], *n. 34, v. 7 :* Non sec razo mas plana voluntat, *et cf. Guir. Riquier*, Als subtils, M. W. IV, 310 et suiv., *qui cite et reprend :* Non siec

amar mas plana voluntat; *Serveri de Girone joue sur les deux sens « clair » et « imbécile » : 434, 15, str II, v. 5 :* Que·ls plas deu hom planamen castiar; *434, 16*, Mila[2], *p. 402, str. I :* E dirai pla pe·ls plas pla ensenhar; *etc.*).

planher, *v. intr.;* II, 24, *rfl.*, ·m planh *1 sg. ind. pr.*, se plaindre.

plazen, *fém.*, -en, IV, 18; XV, 6; -enta, III, 3, *voy. n.*; *adj.(part.)*, plaisant, charmant, IV, 18; V, 46; VI, 3; VII, 26 (plazer plazen), VIII, 2; XIII, 40; XV, 6; pl. de plazers, III, 3.

plazer, *v. intr.*, plaire; *3 sg. ind. pr.* platz, II, 5, 19; III, 6; IV, 35; V, 19, 20; VII, 43; XIII, 1, 36; XIV, 8; plai, IX, 26; X, 26 (*rime*), XI, 33, 34; XIV, 24 (*rime*); *3 sg. ind. impf.*, plazia, I, 1; II, 7; *3 sg. conj. pr.*, playa, IV, 18; *3 sg. ind. pf.*, plac, X, 26; *3 sg. conj.* (*opt.*) *praet.* plagues; *3 sg. cond. pr.*, plairia; *comme formule :* si vos platz, *etc.*, I, 1; II, 7; IV, 35; V, 14; IX, 26; XIII, 36; XIV, 8.

plazer, *s. m.*, plaisir, II, 8; III, 3; VII, 26, pl. plazen.

plen, *adj.*, plein, I, 36, p. de...

plor, *s. m.*, pleur, XI, 11, *pl.*, sospirs e plors.

plorar, *v; intr.*, XIV, 23-4, plorat (ai), *part. pas.*, pleurer.

plus, pus, *adv.*, plus, I, 28; VI, 15; XIII, 24, meins n'a... qui plus; *form. le comparat. et le superl.* (le, la plus), *passim; compar.* = *superl.*, V, 30, VIII, 35, XV, 36 (*cf.* melhor, VI, 46; *v.* Diez, III[3], 12 (*fr.*, III, 10); *Tobler*, Verm. Beitr., I, 26, p. 143); — de·l plus, VIII, 24 = d'als, *v. note.*

poder, *v. tr.*, pouvoir; *1 sg. ind. pr.*, puesc, IV, 15, 24; V, 12, 18, 22; VIII, 6, 15, 47; IX, 15; X, 5; XI, 10, 42; XIV, 6; XV, 30, 37; *3 sg. ind. pr.*, pot, V, 24, 25, 39; XI, 6, 38; XII, 7, 11, 39; XV, 10, 16; *2 pl. ind. pr.*, podetz, V, 33; XIV, 12; XV, 3; *1 sg. conj. pr.*, puesca, IX, 45; *1 sg. conj. praet.*, pogues, II, 15; VI, 6, 15; XV, 33; *3 sg. conj. praet.*, pogues, III, 46; *3 plur. fut.*, poiran, XII, 26; *1 sg. cond.*, pogra, II, 12; XI, 1; *1 sg. cond. b.*, poiria, XIV, 30.

poder, *s. m.*, pouvoir, domination, V, 44; VII, 2; IX, 2; aver p. d'alc. re, XIV, 44, aver (en se) poder que..., VI, 5, pouvoir, être à même de...; aver poder en alcu, II, 17; VI, 26, avoir domination, influence, sur qu'un; ·l mieu poder, IV, 26, ma domination sur moi-même, ma propre volonté; outra poder, V, 21, outre (ma) force.

poderos, *adj.;* poderos esser d'alcuna re, VI, 27, avoir pouvoir sur qu. ch. *v. note.*

poiar, *v. tr.*, élever, V, 34, *inf.* pujar.

ponhar, *v. intr.*, tâcher, *var.*, XIV, 1.

ponher, *v. tr.*, stimuler, pousser, XII, 6, ponha, *3 sg. ind. pr.*

portar, *v. tr.*, porter; XII, 24, port (li aitan de bona fe), *1 sg. ind. pr.*

pos, pus, XV, 10, pueis *ms.*, a, *conj.*, puisque, *passim.* — Voy. *adv.*, pueis.

prec, *s. m.*, prière, II, 18.

pregar, preyar, V, 14; VI, 24, *v. tr.*, prier, *1 sg. ind.* prec; *av. accusat.*, IX, 24; *av. dat.*, IV, 39; VI, 24; *ac. ou dat.*, IV, 18 (*cf. sur les deux constr.*, *Levy*, Guilh. Figueira, *p. 93, n. 5, v. 25;* Meyer-Lübke, R. Gr., *III*, § *368, p. 392, fr. 407*); *intr.*, V, 14, preyar.

preizo, *s. f.*, prison ; se mettre en preizo d'alcu, XIII, 25, se rendre prisonnier de qu'un.

pretz, *s. m.*, prix, valeur, II, 43; XI, 19, 44, *n. s.* 49, IV, 28, 37; V, 10, 52; VIII, 46; X, 40; XII, 46.

prezan, *adj.* (part.), ayant du prix, éminent, VI, 4 (*cf.*, *R.*, « prezar..., avoir du prix », *et Stimming*, B. de B[4], *p. 255, n. 12, v. 48*).

privat, *adj.*, VIII, 20, intime.

pro, *adj.*, vaillant, éminent, I, 6; IX, 48; XI, 41; *subst*, XIII, 4.

pro, *s. m*, avantage; tener pro ad alcu, V, 24; X, 1; XI, 25; XII, 8; XV, 13, apporter avantage, aider, être utile à quelqu'un; far son at ni son pro, XIV, 33, faire ce qui est nécessaire et utile à quelqu'un; aver pro (d'alcuna re), II, 15; XV, 25, avoir assez (*cf.* Ap. Chr.[3], *Gloss.*, *p. 292, II*).

pueis (*var.*, puois, pois), *adv.*, après, depuis, VI, 5; VII, 15.

Q

que, qui, *pron. relat.; masc. n. s.*, qui, IV, 41; V, 51; X, 14, 16; XI, 5; XII, 7, 31; que, *Biogr.* 3; II, 12; VI, 46; IX, 15; XII, 6; qu', V, 23; XI, 7; *masc. obl. sg.*, cuy, II, 14; VII, 44; XIII, 35, qu', IV, 34...; *masc. n. pl.*, qui, XIII, 14, 22, 24, 28; que, V, 8; *fém. n. sg.*, qui, II, 17; que, II, 21; V, 1; VIII, 30; IX, 21; XI, 43; qu', V, 32; *fém. obl. sg.* cuy, II, 3; V, 6; VII, 7; IX, 22; X, 38; XII, 14; XIV, 2; quez, VI, 20; qu', II, 3; IV, 42...; *neutr. n. s.*, qui, XV, 11; que, VI, 40; VIII, 24; XII, 32; XV, 36; *n. obl. s.*, qe, XV, 10; quez VI, 10; c', III, 30; IV, 47; VI, 32...; — qui, *cond.* = si on, V, 35, 51; VI, 12; XIV, 15.

que, qui, *pron. inter.; n. s. m.*, qi, XV, 31; *obl. s. n.*, que, II, 1.

que, *conj.*, que; *compar.*, II, 3; XIV, 19; XV, 29 mais que; V, 25, miltans que; comme, XIV, 21, tan que tornatz suy; — *consec.* : tan... que, I, 7, 8; II, 18; III, 46; IV, 10; VII, 12; VIII, 48; XIII, 19; aitan que, X, 38; tal que, II, 18; si que, VII, 20; IX, 44; aissi que, XIII, 14; enaissi que, X, 34; enansa e mante que, X, 13, de sorte que; VII, 24, de sorte que; — *propos. rég.*, (pensar), VIII, 22; X, 28; XI, 36; (creire), IV, 40; VIII, 40; (conoisser), IX, 6; (entendre), V, 10; (saber), I, 9; III, 48; IV, 11; VIII, 15; (dire), II, 23, 27, 42; V, 11-5; XII, 35; (retraire), VI, 48; (vezer), II, 16; X, 1 (v. la sazo que), XIII, 10; (*proleps* : vezer d'alcu que), XIII, 12; (far aparer), V, 4; (voler), I, 27; III, 3; IV, 20; XV, 10, 14; (pregar), IV, 18, VI, 24; (temer), III, 20; — *propos. sujet* (vos platz que), II, 19; III, 11; IV, 20; (dreg, razos es), I, 38; V, 2, 9; VI, 36; (vers es), II, 45; (m ve), II, 3; (membra me), II, 24; — sazos fora que, I, 3; — (omission de *que* dans les prop. rég. et suj.; v. Diez, III[3], fr. 312); — *causat.*, I, 9; II, 12, 35, 48; III, 12, 14; IV, 23, 35, 38; V, 7, 9, 14, 27, 49; VI, 5, 26, 28, 47; VIII, 29, 47; IX, 27, 35; X, 19, 29, 31, 36, 43; XI, 18; XIII, 26, 39; XIV, 20, 39; XV, 13, 15, 27, 30; — que, *introd. une prop. opt*, III, 15 (v. *Stimming*, B. d. B[4], p. 232, n. II, v. 27, *sur l'omission, plus fréquente même, de ce* que, *et sur l'emploi facultatif du conj pr. et praet., toutefois*

avec une nuance au point de vue de la possibilité admise [« *je souhaite* » que, *conj. pr.;* « *je souhaiterais* » que, *conj. praet.*]; *cf. pron. rel.* que, *sur l'optatif dans la prop. relative*); — tan que, *av. conj.*, XI, 14, pourvu que.

quec, *adj. pron.*, chaque, XV, 12 qeg.

querre, *v. tr.*, chercher, demander; *1 sg. ind. pr.*, quier, II, 28 (XIV, 43, *mss.*, qeir, crey); *1 sg. fut.*, querrai, X, 27; *1 sg. cond. 2* quezera, VII, 15; — q. son ops, XV, 35, qeren *gérond.*, s'occuper de ses affaires.

R

ram, *s. m.*, us rams de feunia, XIV, 14, crime, honte (*voy. la note*).

razo, *s. f.*; raison, I, 37, es ben dreytz e razos : il est bien juste et raisonnable; razo, XV, 7 (*cf.* partimen), chaque alternative dans une question à dilemme (dans la tenson) — *v. Selbach*, Das Streitgedicht, *p. 115, n. ad 142 et 165.*

razonador, *s. verb. m.* (·us sui), de ben razonaire, VI, 38 (celui qui argumente (pour quelqu'un), qui s'attache à la cause de quelqu'un (*conj. périphr.*).

reconoisser, *v.*; *rfl.*, II, 38, mi reconosc *1 sg. ind. pr.*, recouvrer sa raison (*R. manque, mais v.* App. Chr.[2], *n. 119, v. 109, p. 184, et cf. Gloss., 295, II*).

recreire, *v. rfl.*, se décourager, renoncer à; *1 sg. ind. pr.* me recre, VI, 21; IX, 6; XII, 13; XIV, 47; *3 sg. ind. pr.*, ·s recre XII, 45; *1 sg. fut.* ·m recreyrai, XIV, 47.

rei, *s. m.*, roi, XIII, 34.

reina, *s. f.*, reine, IV, 37.

remaner, *v. intr.*, rester, II, 36, *inf.;* V, 44, reman *1 sg. ind. pr.*

remirar, *v. tr.*, regarder, VIII, 29, remire *1 sg. ind. pr.*

ren, *s. f.;* II, 3, 45; IV, 34; XIV, 5, quoi que ce soit; res, re, *avec la nég.*, I, 11; III, 42; VI, 16; VII, 15, non, ni..., n'importe quoi, rien; *obl.* re *adv.*, X, 23, 28; bella res, IV, 17, *se rapp. à une personne.*

renda, *s. f.*, revenu : aver alcuna re de renda, XV, 12, avoir à sa disposition (?)

rendre, *v. tr.* rendre; VI, 11, ren *3 sg. ind. pr.* (r. guizardo(s) = récompenser); XV, 4, rendetz *part. pr. (cf. V, 26, n.)*; — *rfl.* se rendre, *Biogr. v. 12, term. techn. pour* entrer au couvent (*v.* anar).

repaire, *s. m.* demeure, V, 35.

repropchier, *s. m.* proverbe, V, 9.

rescondre, *v. tr.* cacher; — a rescos *(part. pass.; formation adverbiale, cf. Stimming,* B. de B[1], p. 248, n. 8, v. 43), VIII, 27, clandestinement.

respos, *s. m.* I, 21, réponse.

resso, *s. m.* retentissement, renommée; tener mal r. d'alcu, XIII, 12, proclamer une mauvaise opinion sur quelqu'un *(pour le sens «renommée»* (bon, mal resso), *v.* R. V., 265, II, *et p. ex. : P. Vidal*, 364, 2, éd. Bartsch, n. VII, v. 71-2, p. 21 : ... Quan n'aug dir bon resso Gaugz entiers me somo...; *id.*, 364, 6, *ib. n. XVI, vv. 28-30,*

p. 34 : Quar sens es e grans valors Qui de brau senhor fals Se lonha ses mal resso...; *Gausbert-P. Bremon 171, 1, publ. Selbach*, Streitgedicht, *p. 101, vv. 38-9 :* Que fis amics deu esser volontos Que sa dona garde de mal resso...).

retener, *v. tr.* retenir; *inf.* retener, II, 26, retenir, garder; *3 sg. ind. pr.* rete, II, 30; *3 sg. conj. praet.* retengues, IX, 42; *3 sg. ind. pf.* retenc (ab se); *Biogr. v. 6*, retenir auprès de soi.

retraire, *v. tr.; inf.* r. alc. re, IV, 27; V, 45, 51; VI, 23 (mon cor); r. que, VI, 17, raconter; — r. alc. re ad alcu, II, 19, reprocher; (*cf.* dire *sens prégnant :* blâmer, reprocher), II, 19 (*la même nuance*), *part. pass.*, retrag (*cf. pour ce sens :* R., V, 405, *et p. ex., B. de Vent, 70, 10*, M. G. 819-20, *str. IV :...* E s'aisi muer que retrag li·n seray; Guillaume de la Barre, *éd. P. Meyer :* E per so quar etz bels e bos Luns fallimens no y deu caber Ni nos nol devem sostener Mas que retraire lous devem, *et cf. Gloss., p. 190 :* « *... retracer, rapporter... avec une nuance de reproche.* »)

revenir, *v.; tr.* IV, 37, reve *3 sg. ind. pr.* rétablir.

ric, *adj.* riche; ric parer, II, 33, attirant, charmant; ric saber, II, 44, grand; rics, IV, 33, satisfait, heureux; — (*v.* Appel. Chr.[2], Crescini, Manual.[3], *aux glossaires*).

rire, *v. intr.* rire; IX, 45, *inf.*; — *s. m.*, VIII, 44; XV, 23.

ris, *s. m.* rire, XIV, 20, *obl.*

roza, *s. f.* rose, VII, 31.

S

saber, *v.; intr.* savoir; *1 sg. ind. pr.* sai, I, 9; III, 48; IV, 11, 32; VIII, 15; IX, 6, 31, 44, 45; X, 10; XIV, 18, 33, 44; XV, 8; *2 pl. ind. pr.* sabetz, VIII, 22; *3 sg. conj. pr.* sapcha, I, 7; *2 pl. conj. pr. = impér.* sapchatz, VII, 47; sapchas, IX, 49; *1 sg. ind. pf.* saubi, II, 26; *2 pl. ind. pf.* saubest, IV, 25; saber, *tr.*, connaître qu.ch : XIII, 17, sai *1 sg. ind. pr.;* far saber alc. re, VI, 29, *inf.*

saber, *s. m.* savoir, intelligence, II, 44.

saber, *v. impers.* avoir le goût de...; *pr. ind.* mi sab bo, XIV, 20; XV, 11; bo ·m platz e ·m sap bo, XIII, 1.

sai, *adv.* ici, V, 44.

saludar, *v. tr.* saluer; IX, 48, saluda, *2 sg. impér.*

salvar, *v. tr.* sauver; X, 42, sal, *3 sg. conj. praet.* maintenir (e ·l tenemen).

sanh, *adj.* saint; *Biogr.*, v. 11, saint.

[san, *adj. dans le sens :* raisonnable; *v. n.*, XIII, 18, I.]

savals (*var.* sivals, sevals), *adv.* au moins, VII, 14.

savi, *adj.* sage; *s. m.*, V, 9.

sazo, *s. f.* temps; *Biogr. v. 3;* ben fora sazos, I, 2, ce serait bien le moment.

se, si, IV, 13 (*rime*); ·s *pron. rfl.* se, II, 39, 48; IV, 13; IX, 20.

segre, *v. tr.* suivre; I, 39, sec, *3 sg. ind pr.* suivre, obéir à...

semblan, *s. m.* aspect, I, 39; VI,

3; VIII, 3, s. amoros; XII, 25, s. trichador, *n. pl.;* far semblan que, VI, 33, montrer.

semblansa, sen-, *s. f.* aspect; IV, 16; X, 43; — far semblansa (com), III, 19, montrer, faire connaître; — far s. (de), VII, 17, feindre d'être..., imiter.

sen, *s. m.* sens, raison; I, 24; II, 39, 43; V, 13, 16, 17; IX, 31; XI, 21; XII, 43 (*n. s.*); XIV, 42.

senhor, *s. m.* seigneur; *n. s.* senher (*var.* senhers), VI, 11, 42; *var.* senhor, XIII, 34; *obl.* senhor, seignor, VI, 45; X, 29; VII, 1, 5.

senhoria, *s. f.;* II, 22; XI, 13, domination, pouvoir; I, 20, ce qui est le propre du seigneur; II, 47 = les seigneurs.

senhoriu, *s. m.* seigneurie, pouvoir, VII, 41; IX, 16.

se(n)s, senes, XIV, 37, *prépos.* sans; ses, I, 33; III, 9, 11; IV, 6, 12, 20; VI. 14; IX, 21; X, 30; XI, 17; XII, 5; XIII, 10; XIV, 3, 42; Ses-Enjan, II, 46, senhal.

sentir, *v. tr.* sentir; XII, 20, sen (dolor) *1 sg. ind. pr.*

ser, *s. m.* soir, II, 24.

servidor, *s. m.* serviteur; IV, 18 servire, *n. s.*; XII, 36.

servir, *v.* servir; *tr., inf.* servir, XII, 1; *3 sg. ind. pr.* serf (*var.* ser), VI, 12; *2 pl. ind. pr.* sirvetz, XIII, 16; *part. pass.* servida (·us ai, au·ay, an), VI, 12; IX, 39; XIII, 22; *ac. ou dat. : 3 sg. ind. pr.* ser (*var.* seru) vos XIII, 24; *3 sg. conj.* (*opt.*) *pr.* serva (·l), XII, 38; *3 sg. cong. praet.* servis (·us), XIII, 20; *cf. Meyer-Lübke, R. Gr., § 368, pp. 392, fr. 407*).

servizi, *s. m.* service, XIII, 8.

si, *adv.* si, ainsi; IV, 30, *indiq. le précéd.;* V, 16 (*exclam.*); VII, 26; IX, 43 (si... que); — *dans les formules de serment,* VII, 33, si Dieus vos aiut; XIV, 17, si Dieus mi perdo; *anal.* XV, 1, si Dieus ioi vos aduga (voy. note à VII, 33).

si, se, XV, 29, *ms. a.;* s', *conj.: condit.* I, 1; II, 7, 10, 25, 41; III, 22, 29, 36, 39; IV, 6, 13, 36; V, 19, 20, VI, 14; VII, 11; VIII, 12, 39; IX, 19, 23, 26, 31, 33; X, 35, 37; XIII, 37; XIV, 3, 5, 13, 27, 29, 36; XV, 4, 9, 29; — *interr.* IV, 22; XIV, 44; — *concess.* si, XIV, 27, [*et cf. dans 242, 51, str. II citée, XIII, 27, note*] XIV, 48 (*sens concess.*; si tot (*av. ind.*), II, 29; XV, 39; si tan (*av. indic.*), IX, 28; si be (*av. indic.*), II, 24; XI, 16; si... anc (*av. indic.*), XII, 21.

sieu (-eo, III, 13), *pron. poss. 3 pers. sg. masc., accentué,* sieu; *adj.* III, 13; IV, 1; IX, 10, 17; *subst.* X, 11, 14, 34; XII, 6; — sieu, XII, 6, son fidèle, son homme; sieu, IV, 1; IX, 10, 17, son fidèle (dans l'amour).

simple, *adj.* simple, imbécile, XIII, 27 (*var.?*).

so, zo XV, 40, *ms. a.*, cho VI, 43 *ms. L.;* ·s; *pron. démonstr. neutre;* II, 39, 41; III, 30, 47; IV, 4, 11; V, 45; VI, 43; XI, 6; XII, 30, 48; XV, 26, 33, 40.

soanar, *v. tr.* dédaigner: I, 32, soan, *3 sg. conj. pr.* (refuser?).

sobeiran, *adj.* haut placé, éminent, XIII, 12.

sobra, *s. f.* reste, excédent; *pl.* sobras de..; *adverbialement,* VII, 13, excès, trop, *v. note.*

sobramansa, *s. f.* amour excessif, III, 27 (*en rime;* R. L. *manque; mais v. R. II, 64, I,* amansa).

sobramar, *v. tr.* aimer excessivement; *s. m.*, V, 27.

sobre, *prépos.* au dessus de, XIII, 39.

socors, *s. m.* secours; XI, 3, far socors.

sofertador; -suf., *s. verb. m.*; bos sufertaire, VI, 30, celui qui supporte patiemment la souffrance.

sofraitos, *adj.; s. m.* II, 13, pauvre.

sofridor, *s. verb. m.;* soffrire, VIII, 16, celui qui souffre, éprouve quelque chose (*conjug. périphr.* esser s. = sofrir).

sofrir, -suf., *v.* souffrir; *tr.* X, 6, *inf.;* VI, 32, *inf. et* sofrirai, *1 sg. fut.* (qu' *sera pr. rel. et non pas conj. caus.*); — *s. m.* sufrir, XI, 7.

sol, -a, *adj. pr.* seul; III, 2, *fém.;* sol' una, XV, 30, une seule.

sol, *adv.* seulement, I, 40; — sol que, *conj.* (*av. conj.*), II, 15, pourvu que.

solamen, *adv.* seulement, X, 37.

solatz, *s. m.;* XIV, 19, joie; VIII, 9, 44; XV, 23, entretien aimable.

soler, *v. déf., av. inf.;* s. far = faire d'habitude; mais que no sol faire (v. *vicar.*), XII, plus que jamais.

son, *s. m.* son, mélodie; XIV, 4, bos motz ni guai so.

son, -sa, I, 19...; *pl.* sos, I, 21...; sas, I, 29...; *pron. poss. 3 pers. sg., atone,* son, sa, ses, *passim;* — s'amor, III, 7, 14 = l'amar, *v. note,* VII, 40.

sospeizo, *s. f.* soupçon; estar ne sospeiso, XIV, 28-9, être en disgrâce.

sospir, *s. m.* soupir, VIII, 14; XI, 11.

sospirar, *v. intr.* soupirer; VI, 8, sospira, *3 sg. ind. pr.* (*v.* cors); VIII, 13, sospire *1 sg. ind. pr.*

soteiran, *adj.* inférieur, bas; XIII, 3, faitz s.; XV, 24, ioi s.

sovinensa, *s. f.* souvenir, mémoire; aver s. de VII, 24, se rappeler, penser à.

T

tal, *adj.* tel; *indiquant le précéd.:* III, 26; XI, 4 (*cf. note* VIII, 18-20); XIV, 38; tal... (qui) don, 11; X, 33 (*conséc.*); tal que, II, 17.

talen, III, 22 (*rime*); talan, V, 41; VI, 12 (*rime*); VIII, 5, *s. m.* volonté, désir.

tan, *adj.* tel, si grand, IV, 22 (*indiquant le préc.*); — *subst. n.*, XIV, 31, mil tans que (non)..., V, 25, mille fois plus que (*voy. Tobler,* Verm. Beitr., I, p. 150).

tan -nt, *adv.* tant; — *sans* que, *etc., dans l'exclam.:* I, 5; XV, 27; *indiquant une idée précédemment exprimée ou connue:* II, 20; III, 20, 33; VI, 20; IX, 32, 39; X, 5, 6, 18; XIII, 8; XIV, 25; XV, 10; *indiquant la proposition précéd.:* VIII, 10, 18, 20; XV, 20 (*v. note* VIII, 18-20); — tan... que, I, 6, 7; II, 6; III, 44; IV, 9; VII, 11...; t... per que, II, 28; IV, 25; — *conjonct. compos.:* tan que : *compar.*, XIV, 21, suy tan que..., « je suis comme... »; *tempor.*, tant quant, *Biogr., v.* 11; tan cum IV, 29, tan que, *voy.* com; tan que, VIII, 47, pourvu que;

si tan, *concess.* (*av. ind.*) IX, 28.

tanher, *v. intr.* convenir, être convenable; XII, 32, tanh *3 sg. ind. pr.*; I, 9, tanheria *3 sg. cond. b.*; *rfl.* XIV, 24, ·s tanh *3 sg. ind. pr.*

tart, *adv.* tard, -a tart, VIII, 9, tard, difficilement, à peine (*cf.* R. V, 304, I, *2 ex.*); [*intéressant est :* plus tard, plus tost, far alc. re, « être moins, être plus disposé à faire qu. ch » *dans le passage cité, n. ad XI, 7, de* 84, 1 : E negus ioglars non vai Qe plus tard fezes falia Ni plus tost fezes bon plai].

tarzar, *v. tr.* tarder; *rfl.* se t. de, VI, 16, tarzera *1 sg. cond. a.* s'attarder à.

temensa, *s. f.* crainte, VII, 21.

temer, *v. tr.* craindre; III, 20. tem, *1 sg. ind. pr.*

temeros, *adj.* craintif, VIII, 18.

temps, *s. m.* temps; lonc t., *Biogr. v. 5*, longtemps.

tenemen, *s. m.* possession, pouvoir, X, 41.

tener, *v. tr.* tenir; *inf.* tener, II, 18 (*rime*); V, 24 (*r.*); XIV, 31; tenir, XII. 18 (*r.*); *1 sg. ind. pr.* tenc, VII, 20 (*var.* teing); XI, 40; *3 sg. ind. pr.* te, V, 30 (ten); X, 1; XII, 8, 48; *2 pl. ind. pr.* tenetz, VII, 36; VIII, 43; XV, 21, 24; *3 pl. ind. pr.* tenon, XIII, 12; *2 sg. impér.* ten, XIV, 41; *3 sg. conj. praet.* tengues, IV, 1; *3 sg. fut.* tenra, XV, 38; *2 pl. fut.* tenretz, XV, 7; *3 sg. cond. a.* tengra, VI, 39; *1 sg. cond. b.* tenria, XV, 13; — *part. pass.* tengut (m'avetz), VII, 1; -- XII, 48, tenir, posséder; t. en, VII, 1; XII, 18, tenir en; le maltraitz te alcu, VI, 39, la souffrance tient qu'un; tener alc. re en grat, II, 18, agréer; tener cort, VIII, 43; tener pro ad alcu, V, 24, X, 1, XII, 8, aider; tener (autra) via, XI, 40, XIV, 41, prendre une voie; — tener alcu (-na re), *av. l'acc. d'un adj.*, tenir qu.un, qu.ch dans un état (*double obl.*), VII, 20, t. lo cor escondut; VII, 36, t. alc. vencut; XIV, 31, t. alcu jauzent ni gai (*cf. Stimming*, B. de B[1], p. 242, n. VI, v. 44; Ap. Chr.[2], *Gloss.* 310, II); tener = regarder comme : tener alc., alc. re per..., IV, 1; V, 30; XV, 20; tener alc., alc. re per, XV., 38 (*cf. Stimming, ibid.*, p 274, n. XXV, v. 6); — tenen (*part.*), *adj.* avare, X, 29.

tenzo, *s. f.* tenson, *genre poétique*, XV, *titre et v.* 17.

terra, *s. f.* terre, X, 46, *Biogr.* 7.

tolre, *v.*; *rfl.* se séparer, s'en aller; *1 sg. ind. pr.* ·m tuelh, VIII, 38, 45; XI, 40; *1 sg. conj. praet.* tolgues, XI, 36.

tor, *s. f.* tour, V, 36.

tornar, *v.* tourner; *tr.*, XIV, 21, tornatz *part. pass.* tourner, inversement; *intr.* tornar a..., III, 21, torn *3 sg. conj. pr.* tourner en, changer en; II, 34, torniey, *1 sg. ind. pf.* revenir; *rfl.* se t. en, XIII, 32, se tourner, se diriger vers.

torser, *v. tr.* tordre; *3 sg. ind. pr.* tort, V, 21 (*var.?*).

tort, *s. m.* tort; III, 18, ce qu' est contre la justice; V, 31, ce qui est contre la raison.

tostemps, *adv.* toujours, II, 16; V, 14.

tot, *masc. n. s. m.* totz, VIII, 40; XIV, 42; XV, 8 (*cf.* V, 30; XIV, 32); *n. pl.* tug. V, 40; XIII, 4, 12; *obl. pl.* totz, II, 46; III, 16; VI, 47; VII, 23; XII, 35; *fém. s.* tota, XII, 4; *pl.* totas, VII, 46; *neutr. sg. obl.* tot, III, 47; *adj. pron.* tout, toute; II, 5, III, 47, V, 40, VII, 46, XII, 4, tout, cha-

que; IX, 13, XV, 8, tout entier; tot(z) lo mon(s), V, 30, VIII, 40, XIV, 32, tout le monde, tous, *cf.* mon; totz jorns, II, 46, III, 16, de jour en jour, toujours; en totz locs, VII, 23, partout (*ou p'utôt sens temporal :* toujours?); tot, *adj.* (*et non pas adv.*) *accomp. un adj.*, tot nou, I, 13 tout (entièrement) neuf (*cf. Tobler*, Verm. Beitr. I, 12); totz hom, XV, 8, *cf.* ome; — tot *substant. : sg. neutr.* del tot, XIV, 11, tout à fait, complètement; *pl. masc.* VI, 47; XII, 35; XIII, 4, 12, tous; — tot, *adverb.* tot per la vostra faillida vos fui cascus, XIII 4-5, « tout par votre déchéance », *mais passant déjà au sens de* « uniquement par votre déchéance »; (*ce sens d'exclusion de* tot *adverbial se développe assez souvent, surtout, naturellement, lorsque* tot *accompagne, comme ici, une construction prépositionnelle :* per..., *comportant le sens causatif, p. ex., R. V. 390, I :* A un vilan sui donada Tot per sa gran manentia; App. *Chr.*[3], *n. 115, vv. 119-24 :* E quar ve en conoissemen Quascus... per vezer, no fay per auzir, Ieu tot per amor d'aisso vuelh A totas gens mostrar ad uelh La dicha naissensa d'amors...; *Bertran de Born, 80, 4, vv. 22-3 :* Senher Conratz tot per vostre amor chan Ni ges no-i gart amic ni enami...; *mais non moins :* Per qu'es tot (qui que plaza o tire), En noble cor (quin vol ver dire), Lo bes que om fai tota via *Sordel*, Aissi co.l tesaurs, *éd., De Lollis, p. 224, vv. 631-3*, « uniquement en noble cœur »; *v. aussi* App. *Chr.*[3] n. 53, vv. 9-11 : Bels dous amics, baizem nos yeu e vos Aval els pratz, on chanto·ls auzellos, Tot o fassam en despieg del gilos [*ainsi dans* Ap. Chr.[3] *et au* Gloss. tot *donné comme adv.* (*serait donc :* « ne fût-ce que ») *mais pas sûr, parce que* « auzellos. Tot o fassam... » « Tout cela » (*v.* II, 5), *n'est pas impossible*]; *et on se demandera jusqu'à quel point la satire de Peire d'Alvernhe, est atténuée par les deux derniers vers :* Lo vers fo faitz als enflabotz A Puoich-vert tot (« tout en » *ou* « uniquement »?) iogan rizen.

traire, *v.; inf.* traire, IV, 22, 25, 28; V, 8; VI, 7; XII, 39, 45; *1 sg. ind. pr.* trac, VI, 10; VII, 37; *1 sg. conj. pr.* traya, IV, 23; *1 sg. ind. pf.* trais, XII, 21; *gérondif :* trazen, V, 10; — *tr.* traire alc. (-una re) de, IV, 25; V, 8; XII, 39, tirer qu. ch. de; traire mal, IV, 22, 23; V, 10; XII, 21; tr. afan, VI, 10; tr. penedensa, VII, 37, souffrir le mal...; tr. enan, IV, 28, avancer, célébrer; XII, 45, avancer, augmenter; — *rfl.* se tr. vas, VI, 7, se tourner vers.

traire, = trazir, *v. tr.* trahir; X, 34, trai, *3 sg. ind. pr.*

trametre, *v. tr.* transmettre; XIII, 36, tramet *1 sg. ind. pr.*

trebalhar, *v. tr.* torturer; II, 21, trebalhet *3 sg. ind. pf.*

tres, *num.* trois, XV, 3, 31.

triar, *v. tr.* choisir; tr. alcuna per melhor, XI, 44, choisir quelqu'un pour la meilleure (*cf.* plus).

trichador, *s. et adj.* (*verb.*) *m.* trompeur; XII, 25, *adj.* (*n. pl*).

tricharia, *s. f.* tricherie, tromperie, III, 11.

tro, *prépos.* jusqu'à; *conj.* I, 16 (*av. conj.*); II, 40 (*av. ind.*), jusqu'à ce que (= tro que).

trobar, *v. tr.* trouver; *1 sg. ind. pr.* truep, VII, 32; X, 24, 48; XV, 40; *1 sg. conj. pr.* truep, VIII, 48; XV, 17 (trueb); *1 sg. ind. pf.* trobey (*var.* -iei), X, 25 (*id.*); *3 sg. fut.* trobara IX, 13; *2 pl. fut.* trobaretz VII, 48; *part. pass.* trobat m'a, II, 22; — tr. alcu *avec l'acc. de l'adj.;*

trouver quelqu'un dans un état, se convaincre que quelqu'un est... (*cfr.* tener), *double obl.*, II, 22.

trop, *adv.* trop; III, 24; XV, 41; XV, 18 (*ms. a.* truep); — trop... mais... que (non), XIV, 18, de beaucoup plus que.

truan, *adj.* menteur, trompeur, I, 40.

tu, *pron. pers. 2 pers. sing.*; tu, toi, te, V, 13, *obl.*

turmen, *s. m.* souffrance; XIII, 32 (*cf.* vostre et *note*).

U

hueymais (*var.* oimais), *adv.* désormais, IX, 20; XI, 9.

huelh (*var.* oill, oil), *s. m.* œil; *pl.* IX, 2; XI, 23; XII, 28, 29; XV, 9.

humil, *adj.*; I, 4, gracieux.

umiliar, ume-, *v.*; *rfl.* s'umelia (*var.* s'umi-), III, 36, devenir bienveillant, avoir grâce de...

humilitat (umilitat), *s. f.* bonté, pitié, II, 44; VIII, 12, 16; IX, 42.

un -a, *art. indéf.* un, une; I, 13; III, 1; XIV, 14..., *Biogr.* v. 1, 4.

un, *numér.* un, une; esser d'un semblan, I, 39, être du même aspect; XV, 30; — per un cen, V, 29, cent fois plus (*v. Tobler*, Verm. Beitr., I, pp. 152-9; *v. aussi Levy*, Guilhem Figueira, pp. 86-7).

V

vair, *adj.* variable, changeant; IV, 20, ses cor vaire.

valen, *adj.* (*fem.* valen(s), IV, 36; V, 30; VI, 22, 41; — valenta, III, 1) vaillant, noble, III, 1; IV, 36; V, 30; VI, 22, 41; X, 44, 48; XII, 33; XIII, 33, 34.

valensa, *s. f.* vaillance, VII, 45; — far valensa ad alcu, VII, 16; XV, 30, satisfaire quelqu'un, aider à quelqu'un,

valer, *v. intr.*; *inf.* valer, II, 45; 46; V, 31; *3 sg. ind. pr.* val, III, 39, 41; XII, 12, 47; *3 sg. conj. pr.* valha, II, 45; *3 sg. conj. praet.* X, 28; *part. pass.* valgut (m'a), VII, 4; — II, 46; XII, 47, valoir, avoir de la valeur; — valer ad alcu, *ut s.* valoir, aider.

valor, *s. f.* valeur, VI, 44; VII, 46; XI, 18; XII, 41 *pl.* qualité.

vas, (ves, VII, 39; VIII, 24), *prépos.* vers; — IV, 27; VI, 27, vers *loc.*; vas nulha part, XIV, 34, nulle part; — VII, 39, VIII, 24, X, 34, à l'égard de.

veiaire, *s. m.* (*ou plutôt : s. verb. neutr.*), ce qui me paraît, opinion; — so m'es veiaire, XII, 30, cela me semble.

venir, *v. intr.* venir, arriver; *inf.* venir, XI, 38; *3 sg. ind. pr.* ve, II, 2; VI, 40; X, 36; XII, 11; *3 sg. conj. pr.* venha, IX, 7;

3 sg. ind. impf. venia, II, 25; XI, 37; *3 sg. conj. praet.* vengues, III, 35, 45; *part. pass.* vengutz (es), VII, 42; — venir, arriver, VII, 42; — alcuna res (mals, bo, manentia) ve ad alcu, II, 25; III, 35, 45; V, 40; IX, 7; X, 36; XI, 37, 38, qu. ch. arrive à quelqu'un; — (me) ve que, II, 2; XII, 11 (*ou bien* ve = vei, *3 sg. ind. pr.* vezer?), il (m') arrive.

venser, *v. tr.* vaincre; *3 sg. ind. pr.* vens, VIII, 12, vaincre, incliner; *3 sg. cond. pr.* vensa, VII, 48, vaincre, être supérieur; *part. pass.* vencut (me tenetz), VII, 36, subjuguer.

ver, *adj.* véritable, XI, 19.

ver, *s. m.* vérité; dire ver, II, 27; V, 51 (retraire v.), IX, 8; poder per ver (en ver) dire, XI, 42; XV, 37; vers es, IX, 6; es vers que, II, 45.

verai, *adj.* véritable, sincère, III, 10.

vergonha, *s. f.* honte, II, 30.

vetz, *s. f.;* una vetz XV, 25, une fois; — *adverbialement :* una vetz, VII, 14, une fois; mayntas vetz, XII, 30, souvent; mil vetz, XIV, 23, mille fois, très souvent.

vezer, *v. tr.* voir; *inf.* vezer, II, 15; *1 sg. ind. pr.* vei, vey, II, 46; VII, 18; X, 1; XIII, 11; *3 sg. ind. pr.* ve (*rime*), IV, 42; VI, 48; XII, 44; *id. ou bien* ve = venit? XII, 11; *1 sg. ind. pf.* vi, III, 37; IV, 15; XIII, 9; XV, 22; *1 sg. fut.* veirai, IV, 33; — qu'om ve, IV, 42; VI, 48; XII, 44, que l'on voit, qui se trouve; -vezer alcu... *av. inf.* (valer), II, 46; vez. que, II, 15; X, 1; XIII, 11 (*proleps.*).

vida, *s. f.* vie, II, 14; XIII, 29, 45.

via, *s. f.* voie; via de chantar, XIV, 21; tener (autra) via, XI, 40; XIV, 41.

vilan, *adj.* vilain, XIII, 2 (27).

vilania, *s. f.* vilenie, II, 34; XIV, 13, far v.

virar, *v.; rfl.* se tourner; *inf.* (me) virar, XI, 10; *1 sg. ind. pr.* vir, VI, 17; VIII, 38; vire VIII, 45 IX, 44; *1 sg. conj. pr.* vir, V, 43; XI, 14.

viure, *v. intr.* vivre; *3 sg. ind. pr.* viu, VIII, 34; *1 sg. fut.* vivrai, IV, 30; *3 sg. ind. pf.* visqet, *Biogr. v. 12.*

voler, *v. tr,* vouloir; *inf.* voler, II, 42; *1 sg. ind. pr.* vuelh (*var.* voill), I, 24, 26; V, 45; VI, 37; IX, 10; XII, 34; XIV, 28 (vueilh); XIV, 35; XV, 27 (vueill); voil, XIV, 43; XV, 12, 32; vol, XV, 16; *2 sg. ind. pr.* vols, V, 13; *3 sg. ind. pr,* vol, III, 4; V, 51; *2 pl. ind. pr.* voletz, XV, 10, 19, 23; *2 pl. conj. pr.* (= *impér.*) voillatz, IX, 21; vulhatz, V, 38; *3 sg. ind. impf.* volia, II, 41; *3 sg. ind. pf.* volc, XII, 15; *1 sg. fut.* volrai, I, 23, 27; *2 pl. cond. a* volgratz, XI, 3; *1 sg. cond. b* volria, III, 34, 43; — v. *av. inf.* I, 25; V, 13, 45, 51; IX, 10; XI, 3; XII, 15, 34; XV, 10, 12, 34; *v.* que, I, 27; IV, 21; XV, 10; que *omis,* III, 34, 43 (*proleps.*); v. alc. re, II, 41, 42; XV, 23, 27, vouloir qu. ch.; v. alcu, alcuna re, VI, 37; XIV, 43. désirer; — mais vuelh... (*inf.*) que si, XIV, 28; enan voil, *inf.* XV, 32, préférer; — voler, *s. m.* volonté, désir, V, 41.

volontat (*var.* volunt-), *s, f.* volonté, désir.

volver, *v. tr.* tourner; *rfl.* XI, 1, ·m volgues *1 sg. conj. praet.* se tourner; — *part. praet.* (*adj.*) volvens, XIII, 15, changeant, infidèle (*cf. p. ex. Sor-*

del, Aissi co'l tesaurs, *éd. de Lollis, p. 242, v. 1230* : ... Ni nulla voluntatz volvenz).

vos, 'us, vo' V, 38, *pron. pers. 2 pers. pl.*, — *passim*.

vostre, *pron, poss. 2 pers. pl.*, — *passim;* vostr' onors, VII, 40; XI, 34 = oñrar vos; — vostres turmens, XIII, 32, les souffrances de votre part, *v. note*, VII, 40; mal grat vostre, XIV, 39, malgré vous.

INDEX DES NOMS PROPRES[1]

(Abréviations : *Intr[oduction]*; *Com[mentaire]*; *d[atation]* et *l[ocalisation]*; *f[orme]* *Gloss[aire]*.)

I

Agenes, *Bgr.* v. 1; *-ais*, *Intr.* p. XIII, XIV.

Agout, III, 43; Raimon d'— *Com.* III, *d. et l.*; *Intr.* p. XIX, XLVI.

Alfonse II, roi d'Aragon, *Intr.* p. XVIII, n. 1.

Alfonse II, comte de Provence (1181-1209), *Intr.* p. XVIII-XXIV; *Com.* IV, V, VII, *d. et l.*; voy. *Anfos*.

Andrieus, IX, 28; voy. *note*.

Anfos (de Proensa), *Bgr.* v. 6; *voy.* Alfonse.

Auvergne, *Intr.* p. XVI.

Avignon; *voy.* Beneic d'—.

Aymar(s), I, 17; sans doute Adémar V, vicomte de Limoges de 1148 à 1199.

Bacchus, *Intr.* p. XLVI.

Barjols, *Intr.* p. XVIII, XXI.

Baux, *Intr.* p. XX, n. 1; XLIV-XLVI; *voy.* Guillaume de —.

Beatris, XI, 42; XII, 42; XIII, 47; Béatrice, comtesse de Provence, femme de Raimon-Bérenger IV; *Intr.* p. XXII; *Com.* IX-XIII, *d. et l.*

Belhs-Guazanhs, I, 1, *senhal* d'une dame inconnue.

Beneic d'Avignon, *Bgr.* v. 13, et *Intr.* p. XIII, XVI et note.

Bertran La Tor, I, 31, et *Com.* I, *d. et l.*; Bertran I, seigneur de la Tour, en Auvergne, qui vécut de 1110 à 1190 environ; il échangea quelques *coblas* avec le Dauphin d'Auvergne (*Studj de fil. rom.*, V, 506-7).

1. Les noms en italiques sont cités dans le texte.

Bertran, I, 24, n'est autre que le célèbre Bertran de Born; *Intr.* p. XVII, XVIII.

Biatris, voy. *Beatris; Na Biatris*, XV, 5, dame inconnue.

Blacatz, VII, 45; VIII, 45; X, 47; XII, 45; *Com.*, *d. et l.*, V-XII; *Intr.* p. XXII-XXXII.

Brian, I, 23. — Brian est un personnage que je ne puis identifier. Il devait appartenir à une famille de l'Albigeois où ce nom fut plusieurs fois porté au treizième siècle.

Capduelh, I, 30, voy. *Pons de —*.

Castelas (*Bels-*), I, 25. — *Bels Castellas* paraît être un *senhal*, un pseudonyme, qui n'autorise aucune identification; à moins (mais cela est peu probable) qu'il ne faille entendre « Beau Castillan », et alors on pourrait songer à Alfonse VIII, roi de Castille depuis 1158.

Castellan (*senher de·ls* ...), XIII, 34; Castillan, *voy.* XIII, *d. et l.*

Cesilia, *Bgr.* v. 10; *voy.* Sicile.

Dalfis (·*l*), Robert Ier, dauphin d'Auvergne de 1168 à 1234, protecteur d'un grand nombre de troubadours; *voy. notre note à publier.*

Eblos (*N'*), I, 27. — Eble V de Ventadour, qui épousa avant 1182 Marie de Limoges. Il était le petit-fils du célèbre Eble II, « le chanteur ».

Éléonore d'Aragon, comtesse de Toulouse, *Intr.* p. XIX, XXIX, XXX; *Com.* IV, *d. et l.*

Elihonors, IV, 38, *voy.* Éléonore.

Entrevenas, voy. *Isnart d'—*.

Fezensac, voy. *Trencaleon.*

Frédéric II, l'empereur, XII, 33 (·*l valent emperador*); *Com.* XII, *d. et l.*

Garsenda, comtesse de Provence, *Bgr.* v. 9; *Intr.* p. XX n., XXI, XXII; *Com.* V, VI, VII, VIII, *d. et l.*

Gascogne, *Intr.* p. XVI, XVII.

Géraud Trancaleon de Fezensanc, *voy.* Trencaleon.

Guillaume de Baux, *Com.* VII, *d. et l.*

Guillaume de Sabran, *Com.* VII, *d. et l.*

Isnart, X, 45; Isnart d'Antravenas, *Intr.* p. XXIII.

Jacme I d'Aragon, *Com.* VII, *d. et l.*

Jaufre(*zet*), XV, 1, 20, 37 et titre; Jaufre Reforzat de Trets, *Intr.* p. XXIII et XLI-XLIV (note).

Languedoc, *Intr.* p. XVI-XVII.

Leo (*rei de*), XIII, 33; voy. *Com.* XIII, *d. et l.*

Limoges (vicomtes de), *Intr.* p. XIV, XVII.

Limousin, *Intr.* p. XIII, XIV, XVI, XVIII, XXI.

Mabil' (*Na*), XV, 5, dame inconnue.

Marguerite de Savoie, *Intr.* p. XXII; *Com.* IX, X, *d. et l.*

Marseille (vicomtes de), *Intr.* p. XXIII, XLII, n. 2.

Miravalh, I, 29 (Raimon de), le troubadour connu.

Monleo(*s*), I, 22 (*en Peyr de cuy es...*); *Intr.* p. XVII; *Com.* II, *d. et l.* — Il m'est impossible d'identifier ce personnage, qui devait posséder le château (depuis longtemps disparu) de Monléon, situé aux environs de Pons (Charente-Inférieure).

Oliver (*de Barjols*), *Bgr.* v. 5, 8; *Intr.* p. XIV, XV.

Peire de Monleon, *voy.* Monleon.

Périgord, *Intr.* p. XIV, n. 1.

Perols, *Bgr.* v. 2 (?); *Intr.* p. XIII, XIV.

Pierre II, roi d'Aragon (1196-1213), *Com.* VII, *d. et l.*

Pons de Capduelh, I, 30, le troubadour connu; *Intr.* p. XVII; *Com.* I, *d. et l.*

Proensa (*-za*, *-cha*); *Anfos de* —, *Bgr.* v. 6; *comtessa de* —, VI, 42 (voy. *Garsenda*); *senhoriu de* —, VII, 41; XV, 34; *Intr.* p. XIV et XVIII-XXIV; *Com.* III-XV, *d. et l.*

Raimon d'Agout, *voy.* Agout.

Raimon-Bérenger IV, *Intr.* p. XXII; *Com.* VI, VII, *d. et l.*

Randon, I, 19. — Il s'agit d'un des possesseurs des châteaux de Randon et de Chateauneuf en Gévaudan, probablement un seigneur de ce nom dont on perd la trace en 1205. Randon a été nommé plusieurs fois par les troubadours, notamment par Garin d'Apchier (102, 5, str. IV), et le Moine de Montaudon (305, 12, V, 14); *voy.* notre note sur Randon (cf. Introd., p. XI, n. 1).

Saintonge, II, 47 (*Sanhtongier*), *Intr.* p. XIV, XVI, XVII; *Com.* II, *d. et l.*

Sancho (d'Aragon et de Provence), *Com.* VII, *d. et l.*

Sault (vallée de), *Com.* III, *d. et l.*

Savoia, X, 41; *comtessa de* —, *marques de* —, IX, 46-7; *voy.* Marguerite *et* Thomas; *Intr.* p. XXII; *Com.* IX, X, *d. et l.*

Ses-Enjan, II, 46, *senhal* d'une dame inconnue; *Intr.* p. XVI; *Com.* II, *d. et l.*

Sicile, *Bgr.* v. 10 (*Cesilia*); *Intr.* p. XX, n.; XXI et n. 3.

Thomas I de Savoie, IX, 47; *Intr.* p. XXII; *Com.* IX, X, *d. et l.*

Tor (*La*), I, 31; *voy.* Bertran.

Trencaleon, I, 18. — Géraud Trencaléon, comte de Fezensac, dont l'existence nous est connue par un acte de 1186.

Uga (*Na*), XV, 5, dame inconnue.

Ventadorn (vicomtes de), *Intr.* p. XVII.

II

TROUBADOURS ET TEXTES CITÉS

Aimeric de Belenoi, *Intr.* p. XXXV; *Com.* VII, *d. et l.*; VII, 33; IX, *f.*; *Gloss.* cel.

Aimeric de Pegulhan, *Com.* II, 20; III, 43-5; IV, 3; IV, 37-8; VII, 9; VIII, *f.*

Aimeric de Sarlat, *Intr.* p. XV, 3; *Com.* IV, 3.

Albertet de Sisteron, *Com.* IV, *f.*; VII, 28; *Gloss.* cel.

Alegret, *Com.* V, 40.

Arnaut Catalan, *Intr.* p. XXVI, XXIX, XXX (*note*).

Arnaut Daniel, *Intr.* p. XXXIII; *Com.* IV, 3; V, *f.*

Arnaut de Maruelh, *Com.* VII, 33; VIII, 24 (30, 8 et domneaire); IX, *f*; *Gloss.* mal.

Arnaut Peire d'Agange, *Com.* VI, 27; XII, *d. et l.*

Arnaut Plagues, *Intr.* p. XXIX.

Bernart Arn. Sabata, *Gloss.* chantador.

Bernart de Pradas, *Com.* IX, 28.

Bernart de Ventadorn, *Intr.* p. XXVI, XXVIII-XXIX; *Com.* I, 3; III, 43-5; V, 40 (3° : 70, 31, *et* 5° : 70, 3); VII, 25 (70, 3, *et* 70, 6); X, 15; *Gloss.* gitar, plan.

Bertran d'Alamanon, *Com.* XII, *d. et l.*

Bertran de Born (cf. l'*index précéd.*); *Com.* I, 3; I, 5; III, 43-5; *Gloss.* tot.

Bertran Carbonel, *Com.* XV, *f.*

Bertran de Gordo, *Com.* XI, 7.

Blacasset, *Com.* III, 43-5; XV, *f.*

Bonifaci Calvo, *Com.* IV, *f.*; *Gloss.* esfortz.

Cadenet, *Intr.* p. xxxi; *Com.* IV, 3; IV, 37-8 (106, 22, *et* 106, 18); VI, 37; X, *d. et l.*

Calega Panza, *Com.* VII, 28.

Cercamon, *Com.* XIII, *d. et l.*

Daude de Pradas, *Com.* IX, *f.*; XIII, 27; XIV, 1.

Elias Cairel, *Intr.* p. xiv, n. 1; xxv, xxvii, n. 1; xxxi, xxxiii; *Com.* IV, *f.*; IV, 1; VI, 27; VII, 28; IX, *f.* (133, 1, 2, 12); XII, *d. et l.*

Elias Fonsalada, *Intr.* p. xiv, n. 1.

Elias d'Ussel, *Intr.* xiv, 1.

Folquet de Romans, *Intr.* p. xxxv *et suiv.* (xxxvi, *note*); *Com.* IV, *f.*; IX, 28.

Falquet de Marselha, *Com.* VII, 25; IX, *f.*; XIII, 27.

Garin d'Apchier, *Intr.* p. xxix; *Com.* XI, 30.

Gaucelm Faidit, *Intr.* p. xxxv-xxxvi; *Com.* I, 3; III, 43-5; V, 40 (5°); VII, 25; VII, 33.

Gausbert (171, 1), *Com.* VII, 33; *Gloss.* resso.

Gausbert de Poicibot, *Intr.* p. xv, n. 1.

Giraldo lo Ros, *Intr.* p. xxxii; *Com.* VIII, 24 (239, 1).

Giraut de Bornelh, *Intr.* p. xxvi; *Com.* IV, 3 (242, 43, 58); VII, 9; VII, 13; VII, 25 (242, 16, 18); VII, 28 (242, 45, 60); VII, 33 (242, 48, 16, 43); XIII, 27.

Giraut de Salinhac, *Intr.* p. xv, n. 1; xxxii-xxxiii.

Guilhem Ademar, *Com.* V, *f.*; VII, 9; VII, 25; VIII, *f.*

Guilhem Anelier de Toulouse, *Com.* VIII, *f.*

Guilhem Augier Novella, *Com.* IV, *f.*

Guilhem d'Autpol, *Com.* III, 1-3; VII, 28; VII, 33; IX, *f.*

Guilhem de Berguedan, *Com.* IX, 28; XIII, *d. et l.* (210, 17, 20).

Guilhem Figueira, *Com.* III, 43-5 (217, 8, *et* 217, 4ª); *Gloss.* plan.

Guilhem de Poitiers, *Com.* I, 3; IV, *f.*

Guilhem de La Tor, *Com.* I, 3; III, 43-5; IV, *f.*

Guionet (283, 3), *Gloss.* conten.

Guiraut Riquier, *Com.* VII, 25; VII, 33; XIV, 14; *Gloss.* esfort, plan.

Isnart d'Entravenas, *Com.* VII, 28; X, *d. et l.*

Lanfranc Cigala, *Com.* III, 43-5; IX, *f.*

Lantelm, *Com.* VI, 27.

Marcabru, *Com.* III, 43-5; V, *f.*;

VII, 33; XIII, *d. et l.* (293, 35, 23, 22, 9).

Monge de Montaudon, *Intr.* p. LIV, n.; *Com.* V, *f.*

Montanhagol, *Intr.* p. LI, n. 2; *Com.* III, 36.

Nicolet, XV, *f.*

Palazi (et Tomier), *Intr.* p. XV, n. 2.

Peire d'Alvernhe, *Intr.* p. XV, n. 1; *Com.* IV, *f*; V, 40 (5°); VI, 27; *Gloss.* dreg, mal, ops, tot.

Peire de Barjac, *Intr.* p. XXXIV.

Peire Bremon, *Intr.* p. XXVI, XXIX; *Com.* IV, 36; VII, 33; IX, *f* (330, 16, 7); XIV, 14 (461, 45; 330, 7 (*Gloss.* creisser; resso.

Peire Cardenal, *Com.* V, 40 (6°); VII, 13; VII, 33; IX, *f* (335, 4, 25, 13, 17); XIV, 14; *Gloss.* aire, passar.

Peire Milon, *Com.* V, *f.*

Peire Raimon de Tolosa, *Intr.* p. XXXV; *Com.* III, 43 5 (355, 9, 330, 2); V, *f*; VII, 9.

Peire Rogier, *Intr.* p. XV, n. 1; *Com.* IV, 3; V, *f.*

Peire Vidal, *Intr.* p. XXXII; *Com.* I, 3; III, 43-5; V, 40 (2°); VII, 9; VII, 13; VII, 28; VII, 33 (364, 36, 21, 34); *Gloss.* dreg, guazanh, passar, resso (864, 2, 6).

Perdigo, *Com.* III, 43-5; IX. *f*; XIII, *d. et l.*

Pistoleta, *Com.* IX, 28.

Pomairol, *Gloss.* conten.

Pons de Capduelh, *Com.* V, 40 (4°); VI, 27; VII, 9; VII, 25.

Pons de la Garda, *Intr.* p. XXXV.

Raimbaut d'Eyras, *Com.* XV, *f.*

Raimbaut d'Orange, *Com.* III, 1-3; IX, *f*; *Gloss.* esfortz.

Raimbaut de Vaqueiras, *Com.* VII, 25; IX, *f*; IX, 28; *Gloss.* gitar, ops.

Raimon de Cornet, *Com.* VII, 13.

Raimon Escriva, *Gloss.* mal.

Raimon Gaucelm de Beziers, *Com.* III, 43-5.

Raimon Jordan, *Intr.* p. XV, n. 1.

Raimon de Miraval, *Intr* p. XVII, LII.

Raimon Vidal, *Com.* VII, 9; VII, 33; XI, 30.

Ricau de Tarascon, *Intr.* p. XLII; *Com.* IX, *f.*

Richaut de Berbezilh, *Intr.* p. XXXIV, XLII.

Sail d'Escola, *Intr.* p. XIV, n. 2.

Serveri de Girona, *Gloss.* mal, passar, plan.

Sordel, *Intr.* p. LI, n.; *Com.* III, 43-5; VII, 33; IX, *f.*; *Gloss.* tot, volver.

Tomier (et Palazi), *Intr.* p. xv, n. 2.

Uc de la Bacalaria, *Gloss.* anar.

Uc Brunet, *Com.* VII, 25 (450, 1, 2, 4; VIII, 24; *Gloss.* mal, nescies.

Uc de Lescura, *Com.* III, 43 5; VII, 28.

Uc de Pena, *Intr.* p. xiv, n. 2.

Uc de S. Circ, *Com.* II, 20; IV, *f*; XV, *f*.

Anonymes :
461, 191; *Com.* V, 21-2.
461, 231; *Com.* IX, *f*.
461, 236, n.; *Com.* VII, 13.

Breviari d'amors, *Com.* VII, 13; *Gloss.* covit.

Croisade contre les albigeois, *Com.* III, 43-5; VII, 9; VII, 33.

Doctrinal (édit. Suchier, *Denkmaeler*), *Com.* XIV, 33; *Gloss.* cabal.

Flamenca, *Com.* V, *f*; V, 40 (5°); VII, 9; XIV, 14.

Gesta Karoli Magni, *Gloss.* deme.

Girart de Rossilho, *Com.* VII, 33.

Guillaume de la Barre, *Com.* VII, 33; *Gloss.* plan, retraire.

Jaufre, *Com.*, I, 3; IV, 3; V, *f*; *Gloss.* passar.

Penitencia (éd. Suchier, *Denkmaeler*), *Gloss.* cabal.

Sancta Fides (édit. Suchier, *Denkmaeler*), *Com.* VI, 27.

Set Gaugz, *Gloss.* dreg.

ERRATA

INTRODUCTION :

P. XXVI,	l. 10 (bas)	chansons[2].....	corr.	chansons[3]
XXXV	3 (haut)	*condela*.....	»	*candela*
XLIII	2 (bas)	Sorde.....	»	Sordel

TEXTES :

P. 15,	v. 38	ajoutez une virgule après.....		razonaire,
27	11	a·ls.....	corr.	als
	15	ajoutez une virgule après.....		partir,
30	23	» » »		retraire,
32	46	» » »		enan-traire,
34	37	» » »		grazida,
	38	» » »		auzida,
35	2	» » »		dezir,
36	13	non.....	corr.	don
37	38	ajoutez une virgule après.....		sia,
39	5	Mabil'e (*ms.* : mabile e)..	corr.	Mabile e
	19	nos.....	»	vos
	31	sembla.....	»	sembl[a]

COMMENTAIRE :

P. 44, n. II, vv. 47-9, cf. Gloss. *mantener*.

51,	l. 10 (haut)	la parenthèse est à fermer après 479).		
60	2 (»)	ajoutez : aussi (dans la rime) *parven far* (Bonif. Calvo 101, 14, *MG*. 616).		
63	9 (»)	*Qni*.....	corr.	*Qui*
67	24	Monsoo.....	»	Monso

P. 69	13 (bas)	*fatsso*.....	»	*falsso*
	3 (»)	supprimez la virgule avant....		dans
70	19 (»)	*sobrepluitat*.....	corr.	*sobrefluitat*
72	l. 22 (haut)	la parenthèse est à fermer après *R*) ;		
77	15 (bas)	*auretz*.....	corr.	*auzetz*
81	12 (»)	*xz*.....	»	*z*
82	8 (haut)	strope.....	»	strophe
88	20 (bas)	la parenthèse est à fermer après *Romans*) ;		
99	2 (haut)	parlent.....	corr.	parlant
104	16 (»)	.....		*Liedersamml.*
105	18 (bas)	*A*.....	corr.	*a*
107	19	ajoutez une virgule après.....		temps,
110	1 (haut)	15.....	corr.	14

Un passage a été omis dans le Com. XV (p. 108, après la formule *La forme et le genre*) relatif à la structure métrique de cette pièce. Les vers 13, 19, 30, 34, 41 ont une césure enjambante; le vers 31, qui n'est pas clair, exige, au point de vue de la grammaire et de la métrique, la correction : *sembl;* pour le vers 6, il y a élision dans la césure (voy., sur la césure épique et enjambante, Thomas, *Romania*, XXVII, pp. 593-4). — Au vers 38, *tenra : an* est une rime irrégulière; d'autre part, ce mot indique que dans l'original il y eut : *pla*, *crestia*, etc., et non pas *plan*, etc. (cf. la même chose pour *o* et *on*, v. 11, var., et cf. pour le même ms. *a*, XIII, v. 2, var.).

Glossaire :

P. 120, art. *complir*, cf. sens analogue dans Augier (*R. Ch.*, III, p. 104) : *E non ai ges crezensa Per nulha ren que sia Puesca guerir, s'ieu no complisc lo joc.*

Index :

151 Mabil'..... corr. Mabile
153 Falquet de Romans; Folquet de Marselha.
155 Sept Gaugz (éd. *ibid.*) Gloss. *dreg.*

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

AVERTISSEMENT VII

INTRODUCTION : Le troubadour Elias de Barjols XI

I. Sa vie XI

II. Ses poésies. — Authenticité de celles qui lui sont attribuées XXIV

III. Ses poésies. — Leur valeur littéraire XLVIII

Vie d'Elias de Barjols, par Jean de Nostredame LIII

POÉSIES D'ELIAS DE BARJOLS I

COMMENTAIRE 41

GLOSSAIRE 113

INDEX DES NOMS PROPRES 149

Toulouse, Imp. DOULADOURE-PRIVAT, rue St-Rome, 39. — 4234

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT
14, RUE DES ARTS, 14

Envoi franco dans toute l'Union postale, contre mandat-poste ou valeur sur Toulouse.

BIBLIOTHÈQUE MÉRIDIONALE

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

La *Bibliothèque méridionale* publie des travaux & des documents de tout genre relatifs à l'histoire, à la langue & à la littérature du Midi de la France & des pays voisins : Italie, Espagne, Portugal. Elle forme deux séries distinctes au point de vue du format : la première série, petit in-8°, est plus spécialement consacrée à l'histoire littéraire; la seconde, grand in-8°, à l'histoire.

EN VENTE :

PREMIÈRE SÉRIE, tome I. *Poésies complètes de Bertran de Born*, publiées par Antoine THOMAS, chargé du cours de philologie romane à la Sorbonne. — Petit in-8°. — Prix : 4 francs.

PREMIÈRE SÉRIE, tome II. *Première partie des Mocedades del Cid de Don Guillén de Castro.* (*Epuisé.*)

PREMIÈRE SÉRIE, tome III. *Les Mystères provençaux du quinzième siècle*, publiés pour la première fois, par MM. JEANROY, professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse et H. TEULIÉ. — Petit in-8°. — Prix : 7 francs.

PREMIÈRE SÉRIE, tome IV. *Le troubadour Guilhem Montanhagol*, par Jules COULET, agrégé des lettres, ancien élève de l'Ecole normale supérieure & de l'Ecole pratique des hautes études. — Un vol. petit in-8°. — Prix : 5 francs.

PREMIÈRE SÉRIE, tome V. *Les comptes consulaires d'Albi*, par A. VIDAL, lauréat de l'Institut, secrétaire de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Tarn. — Petit in-8°. — Prix : 5 francs.

PREMIÈRE SÉRIE, tome VI. *Juan Ruiz, arcipreste de Hita. Libro de buen amor*, texte du XIVe siècle publié pour la première fois avec les leçons des trois manuscrits connus, par Jean DUCAMIN, agrégé de l'Université, professeur au collège de Castres. — Petit in-8°. — Prix : 20 francs.

PREMIÈRE SÉRIE, tome VII. *Le Troubadour Bertran d'Alamanon*, par J.-J. SALVERDA DE GRAVE, maître de confér. à l'Univ. de Leide.—Un vol. petit in-8°. — Prix : 5 francs.

PREMIÈRE SÉRIE, tome VIII. *Voyage au purgatoire de saint Patrice, Visions de Tindal et de saint Paul*, textes languedociens du quinzième siècle, publiés par MM. A. JEANROY, professeur à l'Université de Toulouse, & A. VIGNAUX, archiviste municipal. — Petit in-8°. Prix : 4 francs.

PREMIÈRE SÉRIE, tome IX. *Poésies de Guillaume Ader* : I. *Lou gentilome gascoun*; II. *Lou Catounet gascoun*, publiés par A. VIGNAUX et A. JEANROY. — Petit in-8°. Prix : 5 francs.

DEUXIÈME SÉRIE, tome I. *Documents pour l'Histoire de la Domination française dans le Milanais* (1499-1513), publiés par L.-G. PÉLISSIER, professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier. — Un volume grand in-8°. — Prix : 7 fr. 50.

DEUXIÈME SÉRIE, tome II. *Inscriptions antiques des Pyrénées*, par Julien SACAZE. 468 inscriptions dont 350 gravées d'après les monuments originaux. — Un fort volume in-8° raisin de 600 pages, imprimé sur beau papier. — Prix : 20 francs.

DEUXIÈME SÉRIE, tome III. *Gaston IV, comte de Foix, vicomte souverain de Béarn, prince de Navarre*, 1423-1472, par Henri COURTEAULT, archiviste aux Arch. nat. — Un vol. gr. in-8°. — Prix : 7 francs.

DEUXIÈME SÉRIE, tome IV. *Les Institutions politiques et administratives du pays de Languedoc du XIIIe siècle aux guerres de Religion*, par Paul DOGNON (*Epuisé*).

DEUXIÈME SÉRIE, tome V. *Quelques préliminaires de la révocation de l'Edit de Nantes en Languedoc*, par P. GACHON, prof. à la Faculté des Lettres de Montpellier. — Un vol. gr. in-8°. — Prix : 7 francs.

DEUXIÈME SÉRIE, tome VI. *La Réforme en Béarn*, par M. l'Abbé V. DUBARAT, aumônier du Lycée de Pau. — Un vol. gr. in-8°. — Prix : 7 francs.

DEUXIÈME SÉRIE, tome VII. *L'Impôt sur le revenu au dix-huitième siècle, principalement en Guyenne*, par Marcel MARION, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux. — Un volume grand in-8°. — Prix : 6 francs.

DEUXIÈME SÉRIE, tome VIII. *Louis XI, Jean II et la Révolution catalane* (1461-1473). par J. CALMETTE, archiviste paléographe, docteur ès-lettres — Grand in-8°. Prix : 15 francs.

JAN 26 '63 H
SMALL-STUDY
CHARGE

om 267.5.2
e troubadour Elias de Barjols.
Widener Library 002975463
3 2044 084 673 664